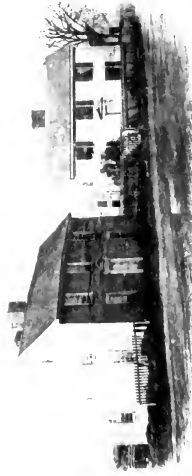




John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o

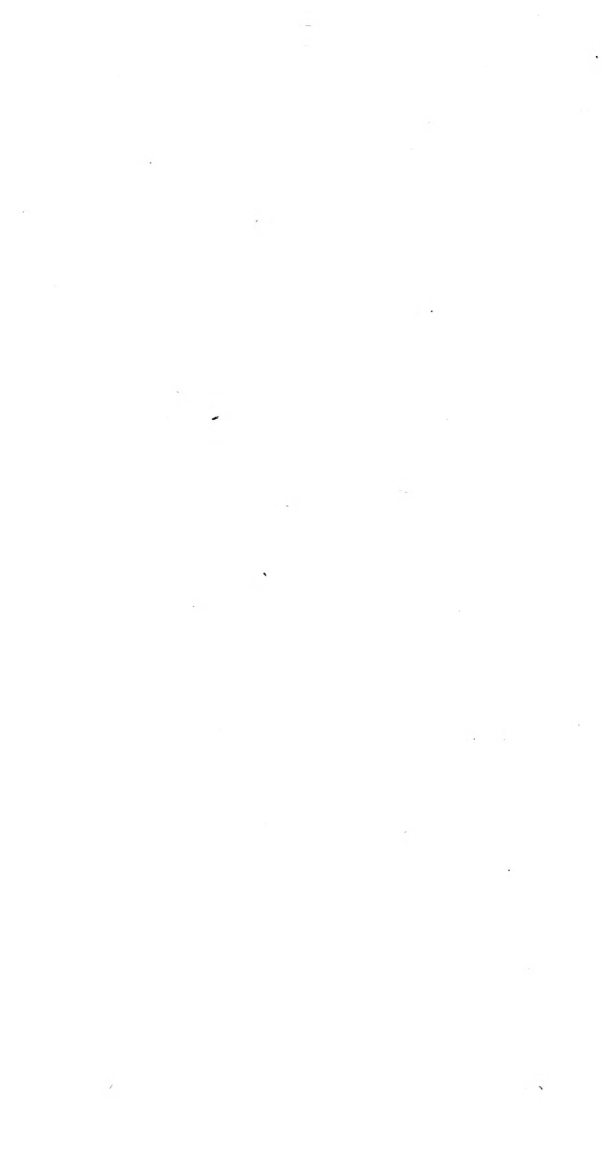
153, 2

v. 5









LES OEUVRES

TRADUCTION NOUVELLE
PAR MONSIEUR

AVEC DES REMARQUES.

CONTENANT
LES V.VI.VII.VIII.IX. & X. LIVRES
des Metamorphoses.



M. Ogier fecit

Chez vis-à-vis le Grand
Collège, & rue Neuve à l'Image S. Ignace.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Adams

153.2

U.S.

Sex versus, quos auctor, lib. i. Tristium,
Eleg. vi. libris Metamorphoseon
voluit præfigi.

*Orba parente suo quicumque volumina tangis,
His saltem vestra detur in urbe locus.
Quoque magis faveas, non sunt hæc edita ab
illo,
Sed quasi de Domini funere capta sui.
Quicquid in his igitur vitii rude carmen ha-
bebit,
Emendaturus, si licuisset, erat.*



SERIES

FABULARUM QUÆ IN LIBRIS V.
VI. VII. VIII. IX. & X. Metamorphoseon
hoc quinto tomo contentis,
habentur.

FABULÆ LIBRI QUINTI.



ARGUMENTUM. pag. 2

FABULA I. CEPHEŒUM tu-
*multus descriptio. Horum plu-
rimi in saxa.* 4

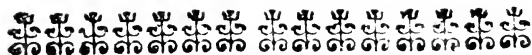
II. Prætus in lapidem. 26

III. Polydectes in saxum. ibid.

IV. Hipocrenes fontis descriptio. Py-
renei sacrilegium. Musa in aves.

28

V. Pierides in picas. Gigantomachia



TABLE

DES FABLES CONTENUES DANS
les V.VI.VII.VIII.IX.& X.Livres des Me-
tamorphoses d'Ovide, contenus
en en ce cinquième Tome.

FABLES DU CINQUIEME LIVRE.



ARGUMENT.

p. 3

FABLE I. DESCRIPTION du

tumulte des Cephéniens qui at-
taquent Persée. Plusieurs d'en-
tre eux changés en pierres à la
vuë de la tête de Meduse. p. 5

II. Prêtus changé en rocher. p. 27

III. Polidecte transformé en
pierre. 27

IV. Les Muses changées en oy-
seaux. Crime de Pyrenée qui
croyant voler aussi bien qu'el-
les , se jetta par la fenestre
pour les suivre, & se tua. 29

V. Les Pierides changées en pies

Tom. V.

5

descriptio. Jupiter in arietem.

Apollo in corvum. Bacchus in caprum. Diana in felem. Juno in vaccam. Venus in piscem. Mercurius in ibin.

34

VI. Cereris laudes. Proserpine raptus. Pergusa lacus descriptio. Cyane nympa in stagnum.

40

VII. Puer temerarius in fellionem

48

VIII. Ascalaphus in bubonem.

52

IX. Sirenes in aves.

62

X. Arctusa Nympa in fontem.

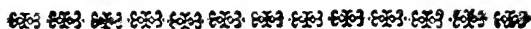
64

XI. Lynceus rex Scytarum in cynsem.

72

T A B L E. v

pour avoir deffié les Muses à chanter. Guerre des Geants & des Dieux. Jupiter changé en belier. Apollon en corbeau. Bac- chus en bouc. Diane en chate. Junon en vache. Venus en pois- son. Mercure en oyseau.	35
VI. Loüange de Cerés. Enleve- ment de Proserpine. Descri- ption du lac de Perguse. La Nimphe Ciane changée en fontaine.	41
VII. Stellion metamorphosé en lezard.	49
VIII. Ascalaphe changé en hi- bou.	53
IX. Les Syrenes changées en oy- seaux.	63
X. Arethuse changée en fontai- ne.	65
XI. Lyncus transformé en lynx.	73



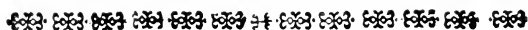
FABULÆ LIBRI SEXTI.

ARGUMENTUM. pag. 78

FABULA I. *Arachnes cum Pallade
certamen.* 80

II. *Telarum Palladis Arachnesque
descriptio. Hemus & Rhodope in
montes. Pygmea in gruem. Antigone
in ciconiam. Cynara filia in sa-
xa. Jupiter in taurum, in aquilam,
in cygnum, in Satyrum, in Am-
phitrion, in aurum, in ignem, in
pastorem, in serpentem. Neptunus
in juvencum, in Enipeum, in arie-
tem, in equum, in delphinum. Apol-
lo in pastorem, in accipitrem, in leo-
nem. Bacchus in uvam. Saturnus
in equum.* 88

III. *Arachne in araneam.* 94



FABLES DU LIVRE fixième.

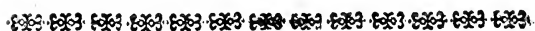
ARGUMENT. pag.79

FABLE I. Deffi entre Minerve & Arachné. Minerve transformée en vielle. 81

II. Description des diverses figures représentées dans les ouvrages de Pallas & d'Arachné. Hemus & Rhodope changés en montagnes. Pygmée en grüë; Antigone en cigogne; les filles de Cynaras en pierres. Jupiter en taureau, en aigle, en satyre, en Amphytrion, en feu, en berger, en serpent; Neptune en taureau, en Enipée, en belier, en cheval, en dauphin; Apollon en berger, en épervier, en lion. Bacchus en raïsin; Saturne en cheval. 89

III. Arachné changée en araignée. 95

<i>I V. Niobes filiorum mors. Amphicnis exitus. Niobes in marmor.</i>	96
<i>V. Lycii rustici in ranas.</i>	112
<i>VI. Marsias pelle spoliatus ab Apolline, mutatus in fluvium.</i>	120
<i>VII. Eburneus Pelopis humerus.</i>	122
<i>VIII. Progné in hirundinem. Philomela in lusciniam, Tereus in hupupam.</i>	ibid.
<i>IX. Orithia raptus. Zetes & Calais alati.</i>	150.



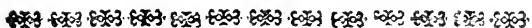
FABULÆ LIBRI SEPTIMI.

ARGUMENTUM. pag. 156.

FABVLA I. Phinei calamitas. Medæ amores. Tauri ignem efflantes. Draconis dentes in homines arma-

T A B L E. IX

I V. Mort des enfans de Niobe. Mors d'Amphion. Niobe metamorphosée en rocher.	97
V. Pailans changés en grenouilles.	113
VI. Marsias écorché tout vif par Apollon, & changé en fleuve.	121
VII. Metamorphose d'une épaule de Pelops en un autre d'yvoire	123
VIII. Progné metamorphosée en hyrondelle. Philomèle en rosignol. & Terée en hupe.	123
IX. L'enlevement d'Orithie. Zete & Calais changés en oyseaux.	151



FABLES DU LIVRE SEPTIEME.

ARGUMENT. I. 157

FABLE I. Infortune de Phinée.
Amours de Medée. Taureaux
jettans du feu par les nazeaux.
Dents d'un dragon changées
en hommes armés. Assoupisse-

tos. Pervigilis draconis sopor. Jasonis in Colchos expeditio. 158

II. Æson ex senec juvenis. Aridus olivæ ramus in viridem. Gutta aquæ in flores. 176

III. & IV. Nutrices Bacchi ex vetulis juvenes. Aries senio confectus in agnum. Pelia cædes. 190

V. VI. VII. VIII. & IX. Cerambus in avem. Draco in saxum. Juven-cus in cervum. 196

X. XI. & XII. Coæ mulieres cornuta. Telchi visu omnia mutantes. 198

XIII. XIV. XV. XVI. XVII. XVIII. & XIX. Hiries filius in lignum. Hirie in lacum. Combe in avem.

ment du dragon. La conquête de la Toison d'or. 159

II. Medée à la priere de Jason rajeunit Eson son pere. Rameau sec d'olivier changé en rameau vert & portant des olives. Gouttes d'eau changées en fleurs. 177

III. & IV. Bacchus conjure Medée de remettre dans la fleur de l'âge les Nymphes qui l'avoient élevé. Vieux belier rajeuni en agneau. Pelias égorgé par ses propres filles dans l'esperance qu'il rajeuniroit. 191

V. VI. VII. VIII. & IX. Cerambe changé en oiseau. Un dragon en rocher. Un jeune beuf en cerf. 197

X. XI. & XII. Les Dames de Cos changées en vaches. Metamorphose des Jalisiens en écueil. 199

XIII. XIV. XV. XVI. XVII. XVIII. & XIX. Le fils d'Hirie changé en cigne. Hirie en étang. Comb & plusieurs autres en oiseaux. 201

XX. XXI. XXII. XXIII. & XXIV.

Fungi in homines. Perifas in avem.

Poliphemonis filia in avem Phineas in avem.

Medea furor in

Palatio Creontis. Ejus nuptie cum

Ægeo. Cerberi spuma in aconitum.

Thesei gesta. Scironis latronis ossa

in scopulos.

204.

XXV. *Minois bellum in Athenienses.*

Pestis descriptio. Formice in homi-

nes.

212.

XXVI. *Cephalus Procris maritus in*

aliam figuram.

232.

XXVII. *Fera & canis in saxa.*

242.

XXVIII. *Procridis mors.*

246.

XX.XXI. XXII.XXIII. & XXIV

Potirons changés en hommes,
 Phinée, Periphas & la fille de Po-
 liphemon changés en oiseaux.
 Cruautés horribles de Medée
 dans le Palais de Creon. Son
 mariage avec Egée Roy d'Athe-
 nes. L'écume de cerbere chan-
 gée en aconit. Les faits de
 Thesée. Scyron changé en ro-
 cher.

205

XXV. Minos voulant declarer la
 guerre aux Atheniens va de-
 mander du secours à Eaque. Des-
 cription d'une horrible peste.
 Metamorphose de plusieurs
 fourmis en hommes.

213

XXVI. Cephale, mari de Procris,
 change de figure.

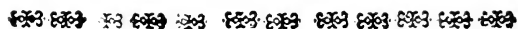
233

XXVII. Metamorphose d'un
 chien de chasse & d'une bête
 sauvage en rocher.

243

XXVIII. Cephale tue Procris sans
 y penser.

247



FABULÆ LIBRI OCTAVI.

ARGUMENTUM. pag. 257

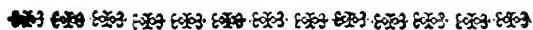
FABULA I. *Muri vocales. Nisus
in Aliatum. Scilla in Cyrim avem.*
258

II. *Labyrinthi Cretensis descriptio.*
Ariadne corona in Sydnus. 274

III. *Dedali volatus. Icaricusus. Ta-
lus puer serræ circinique inven-
tor.* 278

IV. *Apri Calidonii descriptio. Atalan-
ta forma. Altheæ fratres à Me-
leagro cæsi. Stipes in quo Meleagri
vita. Meleagri mors. Meleagri so-
rores in aves Meleagridas.* 286

V. *Nayades in Echinadas insu-*



FABLES DU LIVRE huitième.

ARGUMENT. p. 257

FABLE I. Murs résonants. Nise
changé en épervier. Sylla en
alouette. 259

II. Description du labyrinthe de
Crete. La couronne d'Ariadne
changée en astre. 275

III. Dedale s'élève dans les airs
& vole. La chute d'Icare dans la
mer. Perdix inventeur de la scie
& du compas changé en oiseau.
279

IV. Description du sanglier de
Calidon. La beauté & la valeur
d'Atalante. Les frères d'Alcée
tués par Meléagre. Tison auquel
étoit attachée la vie de Melea-
gre Mort déplorable de Melea-
gre. Metamorphose des sœurs
de ce Prince en oiseaux. 287

V. Metamorphose de cinq Na-

las. 314

VI. *Perimele Nympha in insulam.* 318

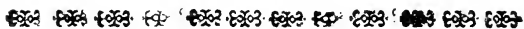
VII. VIII. & IX. *Oppida in stagnum.*

*Iupiter cum Mercurio in homi-
nes. Casa in templum. Philemon
cum Baucide uxore in arbores.*

320

X. *Protheus in varias formas.* 332

XI. *Erisicthonis impietas. Famis pa-
tria. Famis descriptio. Methra
Erisicthonis filia in varias figuras.
Fædus Erisicthonis exitus Ache-
loüs in varias figuras.* 334



FABULÆ LIBRI NONI.

ARGUMENTVM. 348

FABVLA I. *Acheloi, Herculisque lu-
cta. Achelous in anguem. Ache-
lous in taurum. Copie cornu.*

350

II. *Nessi Centauri cades. Ejus sanguis
in venenum.* 360

T A B L E. XVII

yades en autant d'Isles.	315
VI. Perimée changée en Isle.	319
VII. VIII. & IX. Vilages habités changés en étang. Jupiter & Mercure en hommes. Philemon & Baucis en arbres, & leur mai- son en temple.	321
X. Prothée changé en plusieurs figures.	333
XI. Impiété d'Ereficthon. Patrie & demeure de la faim Meta- morphoses de Methra fille d'E- reficthon.	335



FABLES DU LIVRE neuvième.

ARGUMENT.	349
FABLE I. Combat d'Acheloïs con- tre Hercule. Acheloïs changé en serpent, en taureau. Corne d'Abondance.	351
II. La mort du Centaure Nessus, & son sang changé en poison.	361

III. *Tunica à Dejanira ad Herculem
missa. Herculis labores. Lycas in
scopulum.* 364

IV. *Hercules in Deum.* 374

V. & VI. *Lucina in anum. Galantis
in mustelam.* 378

VII. VIII. & IX. *Lotos Nympha in
arborem. Iolaüs senex in juvenem.*
384

X. *Callirhoës pueri in juvenes.* 392

XI. *Deos quoque fatis obnoxios esse.*

Miletus Mileti urbis conditor.

*Caunus Biblidæ frater Cauni urbis
conditor. Mileti filia in fontem.*

394

XII. *Iphis puella in marem.* 420

- III. Dejanire jalouse d'Hercule,
luy envoie la chemise trempée
du sang de Nessus. Les travaux
d'Hercule. Lychas changé en
rocher. 365
- IV. Hercule est receu au nombre
des Dieux. 375
- V. & VI. Metamorphose de Luci-
ne en vieille, & de Galantis en
belette. 379
- VII. VIII. & IX. La Nymphé Lo-
tos changée en arbre. Dryope
changée en arbre. Le vieux
Iolas rajeûni. 385
- X. Les enfans de Callirhoé qui
étoient tous jeunes, devinrent
hommes en un instant. 393
- XI. Que les Dieux sont soumis,
aux loix du destin. Milet fonda-
teur de la Ville du même nom.
Caunus frere de Biblis fonda-
teur de la ville du même nom.
Biblis fille de Milet changée
en fontaine. 395
- XII. Iphis qui avoit toujours été
fille, change de sexe. 421



FABULA LIBRI DECIMI.

ARGUMENTUM. 4p 63

FABULA I. *Orphei Euridicesque nuptia. Orphei ad inferos descensus.**Olenos & Lethæa in lapides. 438*II. *Cantûs Orphei effectus mirabilis.**Atys in pinum. 446*III. *Cyparissus in cupressum. 448*IV. *Orphei carmen. Iupiter in Aquilam. 452*V. *Hyacinthus puer in florem. Hyacinthia festa. 454*VI. *Cerastæ Amathuntæ in Cypro incolæ in tauros. 460*VII. *Propetides in saxa. 462*VIII. *Statua eburnea à Pygmalione*



FABLES DU LIVRE dixième.

ARGUMENT. pag.437

FABLE I. Les noces d'Orphée &
& d'Euridice. La descente d'Or-
phée aux enfers. Oléne & Le-
thée changés en pierres. 439

II. Effets merveilleux du chant
d'Orphée. Atis metamorphosé
en pin. 447

III. Cyparisse changé en cyprès.
449

IV. Chant d'Orphée. Jupiter de-
guisé en aigle pour enlever Ga-
nimède. 453

V. Hyacinthe changé en fleur.
Fête célébrée en l'honneur
d'Hyacinthe. 455

VI. Les Ceraistes habitans d'A-
mathonte en Cypre metamor-
phosés en taureaux. 461

VII. Les Propetides changées en
rochers. 463

VIII. Pygmalion fit une statuë

*facta, à Venere in virginem con-
versa, & ipsi Pygmalioni connubio
juncta.* 464

IX. Myrrha Cyniræ filia in arborem.
470

*X. Adonis Cinyra & Mirrha filius
à Venere perditè amatus.* 492

*XI. Hippomenes in leonem, & Atha-
lanta in leenam.* 498

XII. & XIII. Adonis in florem.
Mentha Nympha in mentam. 516

d'yvoire dont il devint amoureux. Venus l'ayant animée, il l'épousa. 465

I X. Metamorphose de Myrrhe fille de Cinyre en arbre. 471

X. Adonis fils de Cinyre & de Myrrhe est passionnement aimé de Venus. 493

XI. Metamorphose d'Hipomene en lion, & d'Atalante en lionne. 499

XII. & XIII. Adonis changé en anemone & la Nymphé Men-the en une herbe qui porte son nom. 517

EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy , en date du 13. Septembre 1688. signé LE POULLAIN , Registré sur le Livre de la communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris le 23. Septembre 1688. Signé J. B. COIGNARD, Syndic. Il est permis à ESTIENNE ALGAY SIEUR DE MARTIGNAC , de faire Imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir, le Livre par luy composé , intitulé : *Les Oeuvres d'Ovide , avec une nouvelle Traduction ;* & ce pendant le temps & espace de huit années , à commencer du jour que lescdites Oeuvres seront achevées d'Imprimer pour la premiere fois : avec défenses à toutes personnes d'en vendre d'autre Impression , à peine de confiscation des Exemplaires contre-faits , & de trois mille livres d'amande.

Ledit Sieur a cédé le droit dudit Privilege à HORACE MOLIN , Libraire de Lyon , suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'Imprimer le dernier Juillet 1697.

Les Exemplaires ont été fournis.

PUBLIÉ



PUBLII
OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON
LIBER QUINTUS.



P. OVIDII
 NASONIS
 METAMORPHOSEON

LIBER V.

ARGUMENTVM.

TUm Pallas, quæ illi hætenus comes fuerat, ipso relicto in Heliconem se confert, ut Hypocrenen inspiciat. Ibi narrant illi Musæ de Pyreneo, & Pieridibus in picas conversis, postquam cantu de variis transformationibus instituto, cum ipsis contendissent.



L E S

METAMORPHOSES D' O V I D E.

L I V R E C I N Q U I E M E.

A R G U M E N T.

Pallas qui avoit par tout accompagné jusque là Persée , s'en separa pour aler sur le Parnasse admirer les eaux de l'Hipocrene. C'est-là que les Muses l'entretiennent de Pirenée , & du changement des Pierides en pies , pour avoir osé , par un défi qui donna occasion au recit de plusieurs metamorphoses , leur disputer la gloire de mieux chanter qu'elles.

FABVLA PRIMA.

CEPHENVM TVMVLTVS DESCRIPTIO.

Horum plurimi in faxa.

DVMQVE ea ^a Cephenum me-
dio Danaëius heros
Agmine commemorat ; fremidâ
regalia turbâ

Atria complentur : nec conjugalia festa
Qui canat , est clamor ; sed qui fera nunciet
arma.

Inque repentinos convivias versa tumultus
Assimilare freto possis : quod sava quietum
Ventorum rabies motis exasperat undis.

Primus in his ^b Phineus , belli temerarius
auctor,

Fraxineam quatiens arata cuspidis hastam ;
En , ait , en adsum prærepta conjugis ultor.
Nec mihi te penna , nec falsum ^c versus in
aurum

Jupiter , eripient. conanti mittere Cephæus,
Quid facis ? exclamat : quæ te , germane,
furentem

Mens agit in facinus ? meritisne hac gratia
tantis

^a Cephenum. Ovide appelle Cephéniens les peuples qui obéissoient à Céphée Roy d'une partie d'Ethiopie.

^b Phineus. Il étoit frère de Céphée & oncle d'Andromède.

^c Versus in aurum Jupiter. Ce Dieu transformé en pluie d'or vit Danaë enfermée dans une tour ; Persée naquit de leurs amours.

FABLE PREMIERE.

*DESCRIPTION DU TUMULTE
des Cephéniens qui attaquent Persée. Plus-
ieurs d'entr'eux changez en pierres à la
vue de la tête de Meduse.*

TANDIS que l'illustre fils de Danaé racontoit ses aventures à Cephée & aux Grands de la Cour, le palais retentit d'un bruit qui ne sentoît point la fête d'une nocce ; c'étoit plutôt le prélude d'un rude combat. Ce festin troublé tout à coup par ce grand tumulte pouvoit être comparé au calme de la mer, lorsque les vents dechainez excitent une furieuse tempête par l'agitation des vagues. Le temeraire Phinée qui étoit le chef de l'attaque, parut à la tête de sa troupe la javeline à la main : Me voici, dit-il , me voici pour me vanger de l'enlèvement de mon épouse pretendue : tu ne m'échaperas pas à la faveur de tes ailes, ni par le secours du faux Jupiter qui s'est deguisé en pluie d'or.

Cephée voyant qu'il se preparoit à lancer sa javeline contre Persée , s'écrie d'abord : Que faites-vous ? qu'elle furie , mon frere , vous porte à ce detestable attentat ? Est - ce ainsi que vous recompensez celui

*Redditur ? hac vitam servata dote rependis ?
Quam tibi non Perseus, verum si quæris, ad-*
mit :

*Sed grave Nereïdum numen , sed d corniger
Ammon,*

*Sed quæ visceribus veniebat bellua ponti
Exsaturanda meis. illo tibi tempore raptæ
est :*

*Quo peritura fuit, nisi si, crudelis, id ipsum
Exigis, ut pereat: luctuque levabere nostro.
Scilicet haut satis est , quod te spectante re-
vinctæ est,*

*Et nullam quod opem patruus sponsusve tu-
listi :*

*Insuper à quoquam quod sit servata dolebis ;
Premiaque eripies ? quæ si tibi magna videntur ;
Ex illis scopulis , ubi erant affixa , petisses :
Nunc sine , qui petiit , per quem non orba se-
nectus,*

*Ferre , quod & meritis & voce est pactus :
e : mque*

Non tibi, sed certæ prælatum intellige morti.

*Ille nihil contra : sed & hunc , & Persea
vultu*

*Alterno spectans , petat hunc ignorat , an
illum.*

*Cunctatusq; brevi, contortam viribus hastam,
Quantas ira dabat , nequicquam in Persea
misit.*

d Corniger Ammon. Jupiter Ammon étoit adoré
sous la figure d'un belier.

qui a sauvé la vie à ma fille. Desabusez-vous que vôtre rival soit le ravisseur d'Andromede, mais plutôt prenez-vous-en à la colere de Neptune, à l'oracle de Jupiter Ammon, & au monstre marin qui venoit vers elle pour se rassasier de son corps. Elle ne vous a été ravie qu'au moment qu'elle alloit perir. Auriez-vous la cruauté de souhaitter la mort de Persée, & de chercher vôtre propre satisfaction au depens de nos larmes ? N'est-ce pas assez que ma fille ayt été liée à des chaînes en vôtre présence ; & que vous qui êtes son oncle, & qui deviez l'épouser, l'ayez laissée sans secours ? Devez-vous ensuite être fâché qu'un autre l'ait delivrée ? & voudriez-vous ravir à ce liberateur le prix qu'il merite ? Si ce prix vous eût paru si considerable que ne tâchiez-vous de l'obtenir, lors qu'il étoit attaché à un rocher ? Laissez donc emporter ce prix à celui qui l'a gagné, & à qui je dois uniquement le soutien de ma vieillesse. Il l'a mérité par sa valeur, & ma parole m'engage à le lui donner : je l'ay preferé à la mort de ma fille.

Phinée ne repondit rien, mais jettant les yeux tantôt sur le Roy, & tantôt sur son rival, il ne sçavoit quel des deux seroit le premier percé de ses coups.

Après avoir un peu balancé, il darda de toute sa force sa javeline sur Persée, dont ce He-

*Vt stetit illa toro; stratis tum denique Persens
 Exsiluit: teloque ferox inimica remisso
 Pectora rupisset, nisi post altaria Phineus
 Isset: & (indignum) scelerato profuit ara.
 Fronte tamen Rhæti non irrita cuspis adhæsit.
 Qui postquam cecidit, ferrumque ex osse re-
 vulsum est,
 Calcitrat, & positas aspergit sanguine men-
 sas.*

*Tum verò indomitas ardescit vulgus in iras.
 Telaque conjiciunt. & sunt, qui Cephea dicant
 Cum genero debere mori. sed limine tecti
 Exierat Cepheus, testatus jusque, fidemque,
 Hæpitiique Deos, ea se prohibente moveri.
 Bellica Pallas adest; & protegit egide^e fra-
 trem:*

*Datque animos. erat Indus Athis, quem fla-
 mine Gange*

*Edita Limnate vitreis peperisse sub antris
 Creditur, egregius forma: quam divite cultu
 Augebat, bis adhuc octonis integer annis;
 Indutus chlamydem Tyriam, quam limbus
 obibat*

*Aureus: ornabant aurata monilia collum;
 Et madidos myrrhâ curvum crinale capillos.
 Ille quidem jaculo quamvis distantia misso
 Figere doctus erat; sed tendere doctior arcus.
 Tum quoque lenta manu flectentem cornua
 Perseus*

Stipite, qui mediâ positus fumabat in arâ,

c *Fratrem.* Pallas étoit fille de Jupiter.

ros ne fut point blessé, le trait ayant donné dans son siege. L'intrepide fils de Danaé se leva, & lançant un dard avec fureur, il en eut percé son ennemi, s'il ne se fut promptement sauvé derrière un autel, qui servit indignement d'azile à ce méchant homme. Le coup ne fut pourtant pas donné en vain, car il porta dans le front de Rhete, & le fit tomber. Comme on lui arrachoit le fer qui étoit bien avant dans l'os, il frappoit des pieds contre terre, & son sang rejalloit sur la table.

Alors les gens de Phinée s'échauffant dans le combat crièrent tout haut qu'il falloit massacrer le beau-pere avec le gendre; mais Cephée s'étoit sauvé, prenant à témoin les Dieux tutelaires de la justice, de la foy, & de l'hospitalité, que ce trouble si sanglant étoit excité malgré lui. Cependant la vaillante Pallas armée de son Egide vient au secours de son frere, & lui augmente le courage. Il y avoit un jeune Indien nommé Atys qui passoit pour fils de Limniace fille du Gange. Elle l'avoit mis au monde dans ce fleuve, & sa beauté soutenüe d'un âge de dix-huit ans le rendoit infiniment aimable. Il avoit alors une veste d'écarlate bordée de frange d'or, son colier étoit d'or fin, & il avoit parfumé de myrthe ses cheveux frisez. Il étoit adroit au javalot, & encore plus à tirer de l'arc. Dans le temps qu'il le tendoit, Persée prit un tison qui fumoit encore sur

*Perculit; & fractis confudit in ossibus ora.
Hunc ubi laudatos jactantem in sanguine vul-*
tus

*Assyrius vidit Lycabas; junctissimus illi
Et comes, & veri non dissimulatur amoris;
Postquam exhalantem sub acerbo vulnere vi-*
tam

*Deploravit Athin; quos ille tetenderat, arcus
Arripit: & Mecum tibi sint certamina, dixit:
Nec longum pueri fato latabere; quo plus
Invidia, quam laudis, habes. hæc omnia non-*
dum

*Dixerat: emicuit nervo penetrabile telum:
Vitatumque, tamen sinuosa veste pependit.
Vertit in hunc harpen spectatam cade Me-*
duse

*Acrisioniades, adigitque in pectus. at ille
Jam moriens, oculis sub nocte natantibus:*
atrâ,

Circumspexit Athin: seque acclinavit in-
illum:

Et tulit ad manes juncta solatia mortis.

*Ecce Syenites genitus Merhione Phorbas,
Et Libys Amphimedon, avidi committere*
pugnam,

*Sanguine, quo tellus latè madefacta repebat,
Conciderant lap'i: surgentibus obstitit ensis,
Alterius costis, jugulo Phorbantis adaetus.
At non Actoriden Erithon, cui lata bipennis
Telum erat, admoto Perseus petit ense: sed*
altis

l'autel , & lui en cassa la machoire. Comme il avoit le visage tout couvert de sang , un Assyrien nommé Lycabas , son intime ami & son camarade , le voyant en cet état lui donna des marques éclatantes de son amitié ; car dans le moment qu'il alloit expirer , il prit l'arc qu'il avoit tendu , & s'adressant à Persée : C'est avec moy, lui dit-il, que tu dois partager le combat , & tu n'auras pas le plaisir de jouir long-temps de ta victoire ; la défaite de ce jeune homme t'attire bien plus de haine que de louange. Alors il lui tire un coup de flèche , qui s'arrête dans les plis de son habit , sans pénétrer dans la chair. Mais Persée se tourna vers lui avec ce terrible cimeterre dont il avoit decolé Meduse , & le lui passa au travers du corps. Lycabas prêt à mourir regardant son cher Atys avec des yeux à demi couverts des tenebres éternelles se pencha vers lui , & porta en l'autre monde la douce consolation d'avoir terminé ses jours près de son ami.

Phorbas de Syene fils de Methion , & Amphimedon de Libie , tous deux ardens au combat , vinrent attaquer Persée , mais ayant glissé dans la salle qui étoit mouillée de sang , Persée les empêcha de se relever , enfonçant son cimeterre dans les côtes d'Amphimedon , & dans la gorge de Phorbas. Pour Erithe fils d'Actor qui étoit armé d'une large hache , il ne fut pas tué à coups d'épée ,

Exstantem signis, multaque in pondere massa,
 Ingentem manibus tollit cratera duabus;
 Infigitque viro rutilum vomit ille cruorem:
 Et resupinus humum moribundo vertice pulsat.
 Inde Semiramio Polydemonia sanguine cretum,
 Caucasumque Abarin, Sperchionidenque Lycetum,

Intonsumque comas Elycen, Phlegianque, Clytun-
 tumque

ternit: & exstructos morientum calcas
 acervos.

Nec Phineus ausus concurrere cominus hosti,
 Intorquet jaculum: quod detulit error in Idan,
 Expertem frustra belli, & neutra arma se-
 centum.

Ille tuens oculis immitem Phineen torvis,
 Quandoquidem in partes, ait, abstrahor acci-
 pe, Phineu,

Quem fecisti hostem; pensaque hoc vulnere
 rulus.

Jamque remissurus tractum de corpore telum
 Sanguine defectos cecidit collapsus in artus.

Hic quoque Cephenum post regem primus
 Odites

Ense jacet Clymeni: Protenora perculit Hyp-
 sens:

Hypsea Lyncides. fuit & grandævus in illis
 mathion, aequi cultor, timidusque Dorum:
 Quem quoniam prohibens anni bellare, lo-
 quer do

Pugnat; & incessit, scelerataque devovet arma.

mais Persée l'écrasa avec une grande cruche cizelée qu'il prit de deux mains. Il rendit son sang par la bouche, & après être tombé à la renverse il frappoit la terre avec sa tête. Ensuite Polydemon qui tiroit son origine de Semiramis, Abaris du mont Caucase, Lycet fils de Sperchius, Helice qui avoit de grands cheveux, Phlegias & Clitus perirent sous les armes de Persée qui marchoit sur des monceaux de morts.

Cependant Phinée n'osant attaquer de près son ennemi lui darda de loin un javelot, que le hazard porta sur Idas qui ne s'étoit déclaré pour aucun parti : Idas regardant Phinée de travers lui dit : Quoique je sois neutre dans cette occasion, je te lance néanmoins le même trait que tu viens de me darder en me traitant d'ennemi ; Et comme il tiroit ce fer de son corps, il perdit son sang, & tomba par terre.

Odite qui tenoit le premier rang à la cour de Céphée, y fut tué d'un coup d'épée qu'il reçût des mains de Climene. Hypsée fit mourir la poussière à Protenor, & Lyncide ôta la vie à Hypsée. Emathion dont la vieillesse étoit avancée, Emathion homme équitable, & craignant les Dieux se trouva mêlé dans ce combat, & comme son âge ne lui permettoit pas d'en venir aux mains, il ne combattoit que de la langue, detestant les armes injustes de l'agresseur. Cromis lui trancha

*Huic Chromis amplexo tremulis altaria pal-
mis*

*Demetit ense caput ; quod protinus incidit
aræ:*

*Atque ibi semanimi verba execrantia linguâ
Edidit, & medios animam exspiravit in ignes.*

*Hinc gemini fratres, Broteasque & castibus
Ammon*

*Inviçti, vinci si possent castibus enses,
Phinêâ cecidêre manu: Cererisque sacerdos
Ampycus, albenti velatus tempora vittâ.*

*Tu quoque, Iapetide, non hos adhibendus in
usus;*

*Sed qui pacis opus citharam cum voce mo-
veres;*

*Iussus eras celebrare dapes, festumque ca-
nendo.*

*Cui procul astanti, plectrumque imbelles te-
nenti,*

*Pettalus, I, ridens, Stygiis cane cætera,
dixit,*

Manibus: & laevo mucronem tempore figit.

*Concidit, & digitis morientibus ille retentat
Fila lyre: casuque canit miserabile carmen.*

*Non finit hunc impune ferox cecidisse Ly-
cormas:*

*Raptaque de dextro robusta repagula posti
Ossibus illidit mediæ cervicis. at ille*

Procubuit terre mactati more juvenci.

*Demere tentabat laevi quoque robora po-
stis*

la tête dans le temps qu'il embrassoit les autels avec ses mains tremblantes. Elle tomba d'abord à ses pieds, & sa langue à demi morte profera encore quelques paroles d'imprecation : il expira au milieu des feux sacrez.

Deux freres jumeaux Brotée & Aminon tous deux invincibles au combat du ceste, furent terrassez par l'épée de Phinée, aussi bien qu'Alphite prêtre de Cerés, quoi qu'il eût encore au tour de sa tête les Bandelettes sacrées. Et toy malheureux fils de Japet, tu n'étois pas né pour la guerre, mais pour les doux plaisirs de la paix. On t'avoit appelé à ce grand festin pour y divertir les conviez par les charmes de ton lut & de ta voix, Pettale l'apperçût à l'escart tenant son instrument de musique, Va t'en lui dit-il d'un air moqueur, va - t'en sur le bord du Styx chanter en faveur des Manes qui t'écouteront. Aussi-tôt il lui donna un coup d'épée à la tête. Le fils de Japet tomba, & avec ses doigts mourans il toucha les cordes de son lut qui rendirent dans sa chute un son bien lugubre. Le fier Lycormas ne laissa pas la mort de ce chantre impunie, car ayant pris une grosse barre qui fermoit la porte du côté droit, il lui en écrasa la tête. Pettale tomba sur la place comme un taureau qu'on égorge pour le sacrifier, Pelate vouloit aussi se saisir de l'autre barre, mais dans le mo-

*Cinyphius Pelates, tentanti dextera fixa est
 Cupide Marmarid: Corythi; lignoque cohasit.
 Hærenti latus hausit Abas: nec corruiit ille;
 Sed retinente manum moriens è poste pependit.*

*Sternitur & Melaneus Perseia castra se-
 cutus,*

*Et Na' amoniaci Dorylas ditissimus agri;
 Dives agri Dorylas: quo non possederat alter
 Latius, aut totidem tollebat farris acervos.
 Hujus in obliquo missum sterit inguine ferrum:
 Letifer ille locus, quem postquam vulneris
 auctor*

*Singultantem animam, & versantem lumina
 vidit*

*Bætrius Halcyoneus, Hoc quod premis, in-
 quit, habeto*

*De tot agris terræ: corpusq; ex sanguine reliquit.
 Torquet in hunc hasta calido de vulnere raptâ
 Vltor Abantiades: media que nare recepta
 Cervice exacta est, in partesque eminet ambas.
 Dumque manum Fortuna juvat; Clytiumque,
 Claninque,*

Matre satos una, diverso vulnere fudit.

*Nam Clytii per utrumq; gravi librata lacerto
 Fraxinus ætæa femur: jaculum Clanis ore
 momordit.*

*Occidit & Celadon Mædesius: occidit Astreus,
 Matre Palestinâ, dubio genitore creatus,
 Æthionque sagax quondam ventura videre;
 Nunc ave deceptus falsa: regi que Thonætes
 Armiger, & caso genitore infamis Agyrtes*

ment qu'il faisoit cet effort, Corite d'un coup d'épée lui perçant la main la cloûa à la porte. Abas le chargea ensuite dans le côté, Palate ne tomba pas, sa main fut toujours accrochée au bois, & il expira d'abord.

Menalée qui s'étoit attaché au parti de Persée, fut jetté sur le carreau avec Dorilas, le plus riche des Libiens en terres & en recolte de grains. Halcionée de la Bactriane le blessa d'un coup de dard dans l'aine, où les blessures sont mortelles, & le voyant sangloter & rouler les yeux dans la tête, Te voila, dit-il, étendu dans un fort petit espace de terre, toy qui en as possédé tant d'arpens. Et il laissa là son corps sans vie. Persée pour le vanger lui arracha le javelot qui tenoit encore dans sa playe, & le darda dans le nés d'Halcyonée d'où il traversa la tête en deux endroits. La fortune ensuite conduisant sa main, il tua deux freres de deux coups divers, car Clitie eut les deux cuisses percées du dard qu'il lança avec vigueur, & Danus fut blessé à la bouche. Céladon Mindesien de naissance, & Astrée fils d'un pere inconnu & d'une femme de la Palestine perirent dans cette occasion. Ethion qui se méloit de prédire l'avenir, & qui se laissa tromper par un faux augure. Thoacte Ecuyer du Roy, & l'infame Agirte meurtrier de son pere, y furent aussi la proye des Parques.

Plus tamen exhausto superest: namque omnibus unum

Opprimere est animus. conjurata undique pugnant

Agmina pro caussa meritum impugnante fidemque.

Hac pro parte socer frustra pius, & nova conjux,

Cum genitrice, favent; ululatuque atria complent.

Sed sonus armorum superat, gemitusque cadentum:

Pollutosque semel multo Bellona Penates sanguine perfundit; renovataque praelia miscet.

Circueunt unum Phineus, & mille secuti Phinea. tela volant hibernâ grandine plura Præter utrumque latus, præterque & lumen & aures.

Applicat hinc humeros ad magne saxa columna:

Tutaque terga gerens, adversaque in agmina versus,

Sustinet instantes. instabant parte sinistra Chaonius Molpeus, dextra Nabathæus Ethemon.

Tigris ut, auditis diversa valle duorum Extimulata fame mugitibus armentorum, Nescit utrò potius ruat; & ruere ardet utroque:

Sic dubius Perseus, dextrâ lavâne feratur,

Le nombre des combatans étoit néanmoins encore plus grand que celui des morts , & l'on n'en vouloit qu'à un seul homme. Toute la troupe de Phinée avoit conjuré sa perte , & s'échauffoit au combat de tous côtez contre le mérite d'un heros , & contre la foy qu'on lui avoit promise. C'est en vain que le Roy & la Reyne & la Princesse Andromede tiennent le parti de Persée , & qu'ils remplissent de cris tout le palais : le bruit des armes , les cris lugubres des mourans , les ruisseaux de sang qui souilloient les Dieux domestiques , le combat ranimé par Bellone , empêchoient de les entendre.

Phinée & mille autres de sa suite , environnent le seul Persée : Il effuye une grêle de dards , dont quelques-uns volent à ses côtez , & d'autres lui passent devant les yeux , & il y en a qui frisent les oreilles. Alors il s'appuye du dos contre une grande colonne pour être en seureté par derriere , & là faisant face à ses ennemis , il soutient leurs vives attaques. Molpée de Caonie secondé par Ethemon de Nabathée le pressoit vigoureusement , le premier vers la main gauche , & le dernier à la droite ; Mais comme un tigre affamé qui entend mugir deux troupes de beufs en deux valons differens , ne sçait sur lequel il doit plutôt se jeter , quoi qu'il souhaite s'élancer sur tous deux. Ainsi Persée est en doute s'il se

*Molpea trajecti submovit vulnere cruris;
Contentusque fugâ est. neque enim dat tem-
pus Ethemon;*

*Sed furit: & cupiens alto dare vulnera collo,
Non circumspēctis exactum viribus ensem
Fregit: & extrema percussa parte columnæ
Lamina dissiluit; dominique in gutture fixa
est.*

*Non tamen ad letum caussas satis illa va-
lentes*

*Plaga dedit. trepidum Perseus, & inermia
frustra -*

*Brachia tendentem Cyllenide confodit harpe.
Verum ubi virtutem turba succumbere
vidit,*

*Auxilium, Perseus, quoniam sic cogitis ipsi,
Dixit, ab hoste petam: vultus avertite ve-
stros,*

*Si quis amicus adest: & Gorgonis extulit ora.
Quere alium, tua quem moveant miracula,
dixit*

*Theſcelus: utque manu jaculum fatale parabat
Mittere, in hoc hæsit. signum de marmore
gestu.*

*Proximus huic Ampyx animi plenissima magni
Pectora Lyncida gladio petit: inque petendo
Dextera dirigit, nec citra mota nec ultra.
At Nileus, qui se genitum septemplete Nilo
Ementitus erat, clypeo quoque flumina sep-
tem*

Argento partim, partim calaverat auro,

tournera à droit ou à gauche. Molpée fut repoussé & s'enfuit après avoir été blessé à la jambe, Persée en demeura là contre lui, parce que Etheimon tout en furie vouloit lui porter un coup à la tête, mais ne se ménageant pas dans sa valeur il donna de son épée contre la colonne & la lame s'étant rompue l'alla blesser à la gorge. Il ne fut pourtant pas mort de cette blessure, mais dans le temps qu'il trembloit, & qu'il demandoit quartier en tendant les bras, Persée le fit expirer sous son Cimeterre.

Cependant Persée considérant que la plus grande valeur succombe à la fin sous la multitude, dit alors à ses agresseurs, Vous me contraignez vous-mêmes à recourir au secours de mon ennemie : que si j'ay ici quelque ami, qu'il détourne son visage, Persée aussitôt montre la tête de Gorgone. Thessale lui repondit, Adresse-toy à quelque autre qui s'étonne de tes miracles : Et comme il levoit la main pour le tuer d'un coup de javelot, il fut changé en statue de marbre avec la même posture. Ampix vint ensuite l'épée à la main pour charger le vaillant Lyncide, & en voulant l'attaquer son bras demeura tout roide sans être capable de nul mouvement. Nilée qui se vantoit à faux d'être fils du Nil à sept embouchures, & qui avoit gravé sur son bouclier le cours de ce fleuve, partie en argent, &

*Aspice, ait, Perseu, nostra primordia gentis:
Magna feres tacitas solatia mortis ad um-
bras,*

*At tanto cecidisse viro. pars ultima vocis
In medio suppressa sono est: adapertaque velle
Ora loqui credas; nec sunt ea pervia verbis.
Increpat hos, Vitioque animi non crinibus,
inquit,*

*Gorgoneis torpetis, Eryx: incurrite mecum;
Et prosternite humi juvenem magica arma
moventem.*

*Incursurus erat; tenuit vestigia tellus:
Immotusque silex armataque mansit imago.
Hi tamen ex merito pœnas subiêre. sed unus
Miles erat Persei, pro quo dum pugnât, Acon-
teus,*

*Gorgone conspecta saxo concrevit oborto.
Quem ratus Astyages etiamnum vivere longo
Ense ferit: sonuit tinnitibus ensis acutis.
Dum stupet Astyages; naturam traxit ean-
dem:*

*Marmoreoque manet vultus mirantis in ore.
Nomina longa mora est mediâ de plebe vi-
rorum*

*Dicere. bis centum restabant corpora pugna:
Gorgone bis centum riguerunt corpora visa.*

*Pœnitet injusti nunc denique Phinea belli.
Sed quid agat? simulacra videt diversa fi-
guris;*

*Agnoscitque suos: & nomine quemque vo-
catos*

partie en or, dit fièrement à Persée, Regarde nôtre origine, & tu porteras en l'autre monde la consolation d'avoir été tué de la main d'un heros. Il ne dit ce dernier mot qu'à demi; & comme il ouvroit la bouche dans le dessein de parler, il ne pût former la parole. Erix s'emporte contre eux: C'est la crainte non pas Gorgone, leur dit-il, qui vous a rendus immobiles; Avancez-vous avec moy; faites main basse sur ce jeune homme qui ne combat plus que par magie. Comme il alloir avancer, la terre retint ses pas, il resta là sans se remuer, & sa figure demeura dans cette situation d'armes. Tous ces gens furent punis selon leur merite; Acontée fut le seul du parti de Persée à qui le malheur arriva d'être changé en rocher à la vûe de Meduse. Astiage cependant le croyoit si bien en vie, qu'il lui donna un grand coup d'épée, mais la lame retentit d'un son aigu: Astiage en parut étonné, & lors qu'il fut transformé en marbre, il conserva cet étonnement dans son visage. Je serois trop long d'inferer ici les noms des gens du commun; Il en restoit encore deux cents après le combat, & ces deux cents hommes furent transformez à la vûe de Gorgone.

Enfin l'injuste Phinée se repentit d'avoir excité cette guerre. Mais que fera-t'il? Il voit diverses figures d'hommes en plusieurs postures, il reconnoit là ses gens, il les ap-

*Poscit opem : credensque parum, sibi proxima
tangit*

*Corpora : marmor erant. avertitur ; atque ita
supplex,*

*Confessasque manus , obliquaque brachia ten-
dens,*

*Vincis, ait, Perseu : remove fera monstra ; tua-
que*

Saxificos vultus, quacunque ea, tolle Medusæ.

Tolle, precor. non nos odium regnive cupido

*Compulit ad bellum : pro conjuge movimus
arma.*

Causa fuit meritis melior tua, tempore nostra.

Non cessisse piget. nihil, ô fortissime, prater

Hanc animam concede mihi: tua cetera sunt.

Talia dicenti, neque eum, quem voce rogabat,

Respicere audenti, Quod, ait, timidissime

Phineu,

*Et possum tribuisse, & magnum munus inertis
est,*

(Pone metum) tribuam : nullo violabere ferro.

*Quin etiam mansura dabo monumenta per
ævum;*

Inque domo soceri semper spectabere nostri:

Ut mea se sponsi soletur imagine conjux.

*Dixit : & in partem Phorcynida transtulit
illam,*

Ad quam se trepido Phineus obverterat ore.

*Tum quoque conanti sua flectere lumina cer-
vix*

Dirigit, saxoque oculorum induruit humor.

Sed

pelle par leur nom , il leur demande du secours , & ne croyant pas entierement ce qu'il voyoit de ses yeux , il toucha lui même les corps les plus proches & il trouva qu'ils étoient de marbre. Alors il se tourne vers Persée d'une maniere suppliante , & lui tendant les mains & le bras , Vous êtes vainqueur , lui dit-il , mais ne montrez pas je vous prie , la monstrueuse tête de Meduse qui change en pierre tous ceux qui la voyent. Ce n'est point par inimitié , ni par un desir d'usurper le Royaume que je suis venu vous attaquer , je n'ay pris les armes que pour Andromede. Quoï qu'elle m'eût été promise , vous la méritez mieux que moy , je n'ai nul regret de vous la ceder , je ne vous demande que la vie , prenez tout le reste.

C'est ainsi que parla Phinée, sans oser regarder son vainqueur , Je puis te donner ce que tu demandes , & c'est faire une grande grace à un lâche comme toy , ne crains rien , je te promets que tu n'expireras point sur le fer. Je va même laisser des marques qui dureront éternellement , tu seras toujours considéré dans la maison de Cephée , afin que ma femme ait le plaisir de voir souvent ta figure. Comme il lui disoit ces choses , il lui presenta la tête de Meduse. Phinée voulut en détourner la vûe , mais d'abord sa tête se roidit , & ses yeux de-

*Sed tamen os timidum , vultusque in mari
more supplex ,*

Submissaque manus faciesque obnoxia mansit.

FABULA II.

Prætus in lapidem.

Victor Abantiades patrios cum conjuge
muros

Intrat : Et immerita vindex ultorque parentis

*Aggreditur Prætum. nam ^f fratre per arma
fugato*

Acrisionêas Prætus possederat arces,

*Sed nec ope armorum , nec , quam malè ce-
perat , arce*

Torva colubriferi superavit lumina monstri.

FABULA III.

Polydectes in faxum.

TE tamen , ô parvæ rector Polydecta
s Seriphi ,

Nec juvenis virtus per tot spectata labores ,

Nec mala mollierant : sed inexorabile durus

Exerces odium : nec iniquâ finis in ira est.

^f Fratre fugato. Prætus avoit usurpé le Royaume de son frère.

^g Seriphis. Petite isle parmi les Sporades.

LES METAMORPH. D'OVIDE. LIV. V. 27
vinrent durs comme un rocher. Cependant
sa mine timide, son air suppliant, ses mains
abaissées, & son visage abbatu parurent
ainsi en marbre.

FABLE II.

Prétus changé en rocher.

Persée glorieux de sa victoire emmena sa
femme chez lui en Argos, où il vengea
l'injustice que l'on avoit fait à son Grand
pere : Il attaqua donc Prétus, qui après
avoir pris les armes contre son frere Acrise,
& l'avoir chassé de son Royaume, s'en étoit
ensuite emparé. Mais l'usurpateur Prétus
tout puissant qu'il étoit par ses troupes &
par la forte citadelle, ne pût éviter les re-
gards affieux du monstre coiffé de couleu-
vres.

FABLE III.

Polidecte transformé en pierre.

ET toy Polidecte qui regnois dans la
petite isle de Seriphe, tu n'as point
été touché du merite de Persée qui a éclat-
té dans plusieurs travaux & dans plusieurs
maux qu'il a soufferts. Tu as eu contre
lui une dureté & une haine inexorable.

*Detrectas etiam laudes : fictamque Medusæ
Arguis esse necem. Dabimus tibi pignora
veri ;*

*Parcite luminibus , Persens ait : oraque regis
Ore Medusæo silicem sine sanguine fecit.*

FABULA IV.

Hipocrenes fontis descriptio. Pyrenei sacrilegium. Musæ in aves.

H Aëtenus aurigenæ comitem Tritonia fra-
tri

*Se dedit inde cavâ circumdata nube Seriphon
Deserit ; à dextra h Cythno Gyaroque re-
lictis.*

*Quaque super pontum via visa brevissima ,
Thebas ,*

*Virgineumque Heliconâ petit ; quo monte
petita*

Constitit ; & doctas sic est affata sorores :

Fama novis fontis nostras pervenit ad aures ;

Dura Medusæi quem prepetis ungula rupit.

h Cythno Gyaroque. Illes dans la mer Egée.

LES METAMORPH. D'OVIDE. LIV. V. '29
& ton injuste colere a duré autant que
tes jours. Tu tâches d'obscurcir sa gloi-
re, & tu le traites d'imposteur de se
venter d'avoir tué Meduse. Nous te don-
nerons des preuves de la verité, lui dit
Persée, que tout le monde ferme les yeux,
ajouta-t'il, & montrant la tête de Gor-
gone au Roy de Seriphe, il le transfor-
ma en pierre, sans qu'il lui restât une
goute de sang.

F A B L E I V.

*Les Muses changées en oiseaux. Crime
de Pyrenée qui croyant voler aussi bien
qu'elles, se jetta par la fenêtre pour les
suivre, & se tua.*

PAllas avoit suivi jusqu'alors son frere
Persée, Mais ensuite se couvraut d'un
nuage, elle s'en separa dans Seriphe. Elle
laisa à main droite les isles de Cythne &
de Gyarc, & prenant au travers de la mer
la route qui lui parut la plus courte, elle
s'en alla à Thebes & sur le mont He-
licon.

La Déesse s'arrête sur cette montagne,
qu'habitent des Vierges, & parla ainsi à
ces doctes sœurs : J'ay appris qu'il y a ici
une nouvelle fontaine que Pegase ce cheval
aîlé a fait naître d'un coup de pied qu'il a

*Is mihi caussa via, volui mirabile monstrum
Cernere : vidi ipsum materno sanguine nasci.
Excipit Uranie : Quaecunque est causa vi-
dendi*

*Has tibi, diva, domos animo gratissima
nostro es.*

*Vera tamen fama est : & Pegasus hujus origo
Fontis. & ad latices deducit Pallada sacros.*

*Quæ mirata diu factas pedis iētibus undas,
Silvarum lucos circumspicit antiquarum ;
Antraque, & innumeris distinctas floribus
herbas :*

*Felicesque vocat pariter studiique locique
Mnemonidas. quam sic affata est una sororum:
O, nisi te virtus opera ad majora tulisset,
In partem ventura chori Tritonia nostri,
Vera refers ; meritoque probas artesque le-
cumque :*

*Et gratam sortem, tute modo simus, habe-
mus.*

*Sed (vetitum est adeo sceleri nihil) omnia
terrent*

*Virgineas mentes : dirusque ante ora Pyre-
neus*

Vertitur : & nondum me tota mente recepi.

*i Daulia Threicio Phocæaque milite rura
Ceperat ille ferox, injustaque regna tenebat.
Templa petebamus Parnasia. vidit euntes :*

i Daulia. La ville de Daulis dans la Phocide.

donné contre terre. C'est pour cela que je suis venuë en ce lieu , car je voudrois voir cette merveille, moy qui ay vû ce cheval naissant du sang de Meduse. Déesse , lui répondit Uranie, quelle que puisse être la cause de vôtre curiosité, nous en avons une grande joye : Il est vray que cette fontaine doit sa source au cheval Pegase. Alors la Muse mena Pallas à ces eaux sacrées ; La Déesse fut long tems à considérer leur origine merveilleuse , & jettant ensuite les yeux sur les vieux bocages d'alentour , sur les grottes , & sur les champs qui étoient émailliez de mille fleurs , elle les appella heureuses de s'appliquer aux beaux arts , & d'avoir choisi un si beau séjour. Déesse , lui dit une des Muses , si vous ne vous fussiez attachées à de plus grandes choses , peut être vous eut-il pris envie de venir ici parmi nous. Vous avez raison d'approuver nôtre profession & nôtre demeure ; nôtre sort est plein d'agrémens , pourveu qu'on ne vienne pas nous troubler ; Mais comme il n'y a rien qui soit à couvert de l'attentat des méchans , tout épouvante des Vierges ; j'ay encore devant les yeux l'insulte que nous fit Pyrenée , & je n'en suis pas tout à fait revenuë. Ce barbare qui avoit des Thraces à sa solde, s'étoit emparé de la Daulide & de la Phocide , & y regnoit en Tyran. Un jour qu'il nous aperçût comme nous allions au mont Par-

Nos traque fallaci veneratus numina cultu ;

*Mnemonides (cognorat enim ,) consistite ,
dixit :*

*Nec dubitate , precor , tecto grave sidus , &
imbrem*

(Imber erat) vitare meo ; subiêre minores

Sæpe casas Superi. dictis & tempore motæ

*Annuimusque viro , primasque intravimus
ades.*

*Desierant imbres ; victoque Aquilonibus
Austro ,*

Fusca repurgato fugiebant nubila calo.

Impetus ire fuit. claudit sua tecta Pyreneus :

*Vimque parat : quam nos summis effugimus
alis.*

Ipse secuturo similis stetit ardeus arce :

*Quaque via est vobis , erit & mihi , dixit ,
eâdem.*

Seque jacet vecors è summa culmine turris :

Et cadit in vultus , discussique ossibus oris

*Tondit humum moriens scelerato sanguine
tinctam*

nalle , il nous salua comme des Céesles avec un respect déguisé ; Muses , nous dit-il , car il nous connoissoit , arrêtez-vous ici , & ne faites pas difficulté de venir chez moy vous mettre à l'abri de l'orage & de la pluye qu'il fait ; les Dieux n'ont pas dédaigné d'entrer quelquefois dans des maisons qui étoient moindres que la mienne. Ces feintes civilitez & le mauvais tems nous firent accepter ses offres ; nous entrâmes dans le premier appartement ; la pluye cessa , & les aquilons dissipèrent le vent du midi , & tous les sombres nuages qui avoient obscurci le Ciel. Nous nous empressâmes de sortir ; Pyrenée ferma les portes , & vouloit user de violence , mais nous nous sauvâmes en prenant des aîles. Ce brutal voulant nous suivre gagna promptement le haut de son palais. Je pourray passer, nous dit-il , par la même voye que vous tenez. Cet étourdi se precipite en bas du haut d'une tour. Il tomba le nez contre terre , & s'étant écrasé le visage par sa chute , ce lieu là fut étint du sang de ce scelerat.

F A B U L A V.

Pierides in picas. Giganto machiæ descrip-
tio. Jupiter in arietem. Appollo in corvum.
Bacchus in caprum. Diana in felem. Ju-
no in vaccam. Venus in piscem. Mer-
curius in ibim.

Musa loquebatur. penna sonuere per au-
ras :

Voxque salutantum ramis veniebat ab altis.

*Suspicit ; & lingua querit tam certa loquen-
tes*

*Unde sonent : hominemque putat Jove nata
locutum.*

*Ales erant ; numeroque novem sua fata que-
rentes.*

Institerant ramis imitantes omnia pice.

Miranti sic orsa Dea Dea : Nuper & iste

Auxerunt volucrem victæ certamine turbam.

Piæros has genuit Pellæis dives in arvis.

Peonis Evippe mater fuit. illa potentem

Lucinam novies , novies paritura , vocavit.

Intumuit numero stolidarum turba sororum :

*Ferque tot Hamonias , & per tot Achaidas
indes*

*L'Aniss. Evippe mere des Pierides étoit née en Beo-
tie, qui est une des contrées de la Macedoine.*

F A B L E V.

*Les Pierides changées en Pies pour avoir
deffié les Muses à chanter. Guerre des
Geants & des Dieux. Jupiter chan-
gé en belier. Appollon en corbeau.
Bacchus en bouc. Diane en chate. Junon
en vache. Venus en poisson. Mercure en
oyseau.*

LA Muse parloit encore quand on enten-
dit en l'air un bruit de batement d'aîles,
& en même tems plusieurs voix qui venant
des branches des arbres sembloient saluër la
compagnie. Pallas regardant en haut vou-
lut sçavoir d'où venoient ces paroles articu-
lées qu'elle prenoit pour des voix humaines.
C'étoient neuf oiseaux qui plaignoient leur
fort, & qui s'étant perchez sur des bran-
ches ressembloient entierement à des pies.
La Muse voyant Pallas étonnée lui fit ce re-
cit. Il n'y a pas long-tems que celles-cy
accrurent le nombre des oyseaux, pour avoir
été vaincues à un deffi qu'elles firent. Elles
étoient filles de Pierus qui possédoit plusieurs
terres en Macedoine : Leur mere appelée
Enippe mit ces neuf filles au monde, après
avoir invoqué Lucine en neuf accouche-
mens. Elles furent d'un si sot orgueil,
qu'elles traverserent la Thessalie & l'Achaïe

Huc venit : & tali committunt praelia voce :
Desinite indoctum vana dulcedine vulgus
Fallere. nobiscum, si qua est fiducia vobis ,
Thespiades certate Dea. nec v ce, nec arte,
Vincemur ; totidemque sumus. vel cedite
viâ
Fonte Medusæo , & Hyanteâ Aganippe :
Vel nos Emathiis ad Paonas usque nivosos
Cedamus campis. dirimant certamina Nym-
phæ.
Turpe quidem contendere erat ; sed cedere
visum.
Tempus. electæ jurant per flumina Nymphæ ;
Electæque de vivo pressere sedilia saxo.
Tunc , sine sorte prior quæ se certare professæ
est ,
Bella canit Superûm : falsoque in honore Gi-
gantas :
Ponit , & extenuat magnorum facta Deo-
rum ;
Emissumque ima de cede Typhoëa terre
Galitibus fecisse metum ; cunctosque dedisse.
Terga fugæ : donec fessos Egyptia tellus

Thespiades. Dea. Il y avoit un Temple dédié aux Nymphes dans la ville de Thepie en Beotie.

pour venir en nos contrées nous provoquer au combat du chant. Cessez , dirent-elles, d'abuser le peuple ignorant par une fausse douceur d'harmonie ; & si vous avez quelque confiance en votre art, entrez en lice avec nous , nous que l'on revere à Thespis. Vous n'aurez nul avantage sur nous en la beauté de la voix , non pas même en la methode de chanter. Notre nombre est égal au vôtre. Que si vous êtes vaincus ; vous nous abandonnez la fontaine d'Hippocrene , aussi bien que celle d'Aganippe ; mais si vous remportez la victoire nous sortirons aussi-tôt des forests de Thessalie , & retournerons parmi les neiges de Macedoine. Prenons des Nympees pour arbitres. Il n'y avoit pour nous aucune gloire d'entrer au combat contre elles. Mais il nous parut honteux de refuser le cartel.

On choisit des Nymphes pour nous juger qui jurèrent par les fleuves qu'elles seroient équitables ; & s'étant assises sur un rocher , une de ces Pierides commença brusquement à chanter la guerre des Dieux & des Geants. Elle releva par de fausses loüanges les actions de ces derniers , abaissant ensuite tout ce que les plus grands Dieux avoient fait de plus considerable. Elle dit comme Tiphée qui sortit du centre de la terre avoit jetté la frayeur parmi les divinités , les chassant jusqu'en Egypte , où cette

Ceperit , & septem discretus in hostia Nilus.

Huc quoque terrigenam venisse Typhoëa narrat ,

Et se mentitis Superos celasse figuris :

Duxque gregis , dixit , fit Iupiter ; unde recurvis

Nunc quoque formatus Libys est cum cornibus Ammon.

Delius in corvo , proles Semeleïa capro ,

Fele soror Phœbi , niveâ Saturnia vaccâ ,

Pisce Venus latuit , Cyllenius Ibidis alis.

Hactenus ad citharam vocalia moverat ora :

*Poscimus Aonides. sed forsitan otia non sint ;
Nec nostris prebere vacet tibi cantibus aurem.*

Ne dubita , vestrumque mihi refer ordine carmen ,

Pallas ait : nemorisque levi consedit in umbra.

Musa refert : Dedimus summam certaminis uni.

Surgit , & immissos hederâ collecta capillos

Calliope querulas præsentat pollice chordas :

Atque hac percussis subjungit carmina nervis.

divine troupe fatiguée d'avoir tant couru se cacha dans les eaux du Nil qui a sept embouchures. Elle raconta encore comme le Geant engendré de la terre poursuivant les Dieux en ce pays là , les avoit contrains pour se sauver de se transformer en plusieurs figures : Jupiter se changea en belier , de là vient que les Libiens le representent avec des cornes dans le temple d'Ammon. Apollon se metamorphosa en corbeau , & Bacchus en bouc. Diane se transforma en chate , Junon en Vache , Venus en poisson , & Mercure en un oyseau qui ressemble à la cicogne.

Tel fut le recit du combat que la Pieride chanta sur le Lut : Ensuite l'on nous pria de chanter à nôtre tour. Mais peut-être , ô Grande Déesse , n'avez vous pas le loisir d'entendre les vers que nous chantames. Ne craignez point , lui dit Pallas , de me reciter par ordre tous nos chants , & alors elle s'assit à l'ombre d'un arbre. Nous donnâmes charge à Calliope de chanter , reprit la Muse. Elle se leva , & après avoir lié ses cheveux avec du Lierre , elle commença par accorder son Luth , ensuite elle le toucha , & chanta ces vers.

F A B U L A VI.

Cereris laudes. Proserpinæ raptus. Pergu-
sæ lacus descriptio. Cyanæ nympa in
stagnum.

Prima Ceres unco glebam dimovit aratro.
Prima dedit fruges, alimentaque mitia
terris:

Prima dedit leges. Cereris sumus omnia mu-
nus.

Illa canenda mihi est, utinam modo dicere
possem

Carmina digna Dea! certè Dea carmine dig-
na est.

Vasta giganteis ingesta est insula membris
Trinacris; & magnis subiectum molibus urget.
Athereas ausum sperare Thyphoëa sedes.

Nititur ille quidem, pugnatque resurgere sape:
Dextra sed Ausonio manus est subiecta Pe-
loro:

Lava, Pachyne, tibi: Lilybaeo crura præ-
muntur:

Degravat Ætna caput: sub qua resupinus
arenas

Ejētat, flammamque fero vomit ore Typhaus:
Sape remoliri luctatur pondera terra;

Oppidaque, & magnos evolvere corpore mon-
tes.

Inde tremittit tellus: & Rex pavet ipse silentium.

F A B L E VI.

Loüange de Ceres. Enlevement de Proserpine. Description du lac de Perguse. La Nymphe Cyane changée en fontaine.

LEs hommes doivent à Cerés l'invention de labourer la terre ; Elle est la première qui leur a donné des fruits , & d'agréables alimens , c'est d'elle qu'ils tiennent leurs premières loix , & ils ne possèdent rien que par les bienfaits de Cerés. Il est donc juste que je chante à son honneur ; plutôt aux Dieux qu'il me fût possible de dire des vers dignes d'elle & de son mérite infini. La Sicile qui est une grande isle a englouti dans son sein le corps du Geant Thiphée , & le fait gemir dans son poids pour avoir eu la temerité de vouloir escalader le Ciel. Il fait même encore de grands efforts , & tâche souvent de se relever. Sa main droite est sous le promontoire de Pélore qui regarde l'Italie ; sa gauche est sous le cap de Pachin ; ses jambes sont enterrées sous le promontoire de Lybée , & sa tête est sous le mont Etna , où étant couché à la renverse , il vomit des cendres & des flammes. Il s'efforce très-souvent d'ébranler la terre , & de renverser des Villes & des montagnes. La terre tremble par ses secousses , & même le Roy des aines.

42 P.OVIDII NASONIS METAM. LIB. IV.
*Ne pateat , latoque solum retegatur hiatu ;
Immissusque dies trepidantes terreat umbras ,
Hanc metuens cladem tenebrosa sede tyrannus*

*Exierat : curruque attrorum vectus equorum
Ambibat Sicula cautus fundamina terra.
Postquam exploratum satis est , loca nulla
labare ,*

*Depositique metus : videt hunc ⁿ Erycina
vagantem*

Monte suo residens , natumque amplexa volucrem ;

*Arma manusque mea , mea , nate , potentia ,
dixit ,*

*Ille , quibus superas omnes , cape tela , Cupido ,
Inque Dei pectus celeres molire sagittas ,
Cui triplicis cessit fortuna novissima regni.*

*Tu superos , ipsumque Jovem , tu numina ponti
Victa domas , ipsumque , regit qui numina ponti.
Tartara quid cessant ? cur non matrisque
tuumque*

*Imperium profers ? agitur pars tertia mundi.
Et tamen in calo quoque tanta potentia nostro
Spernitur : ac mecum vires minuuntur Amoris.*

Pallada nonne vides , jaculatricemque Dianam.

*Absecisse mihi ? Cereris quoque filia virgo ,
Si patiemur , erit , nam spes affectat easdem.*

ⁿ Erycina. On donne ce nom, à Venus, à cause du mont Eryx en Sicile où cette Déesse avoit un beau temple.

taciturnes appréhende qu'elle ne s'entrouve,
& que faisant jour aux Enfers, les ombres
n'y soient effrayées. Pluton qui craignoit
cet inconvenient sortit de son climat tene-
breux, & monta sur un chariot qui étoit
attelé de chevaux noirs; s'en alla par precau-
tion visiter les fondemens de la Sicile. Après
qu'il eut vû qu'en nul endroit rien ne me-
naçoit de ruine, Venus qui étoit sur le mont
Erix l'aperçût dans cet état tranquille al-
lant de côté & d'autre. Elle embrasse alors
son fils, & lui dit: Mon cher Cupidon, mon
appui, ma force & ma puissance, prens ces
traits dont tu surmontes tout le monde, &
va les lancer dans le cœur d'un Dieu qui a
eu en partage le noir Empire des Enfers. Tu
domptes les Dieux, & Jupiter même n'est pas
exempt de tes loix, non plus que le Dieu
des mers, & celui qui gouverne la terre:
d'où vient donc que les Enfers ne sont pas
sous ta domination? Pourquoi ne songes tu
pas à étendre les limites de ton Empire & du
mien; Il s'agit de conquérir la troisième
partie du monde. Nous n'avons que trop
négligé nos devoirs dans le Ciel, nous y
sommes méprisés & l'amour y regne beau-
coup moins. Ne vois tu pas que Minerve &
Diane ne vivent point sous mes loix: mê-
me la fille de Cérés prétend conserver sa vir-
ginité si nous le souffrons. Elle suit les voyes
de ces Déeses. Ainsi mon cher fils, si tu as

*At tu, pro socio si qua est mea gratia regno,
Iunge Deam patruo, dixit Venus. ille pha-
rêtram*

*Solvit: & arbitrio matris de mille sagittis
Unam seposuit. sed qua nec acutior ulla,
Nec minus incerta est, nec qua magis audiat
arcum,*

*Oppositoque genu curvavit flexile cornu:
Inque cor hamata percussit arundine Ditem.
Hand procul Hennais lacus est à mœnibus
altæ,*

*Nomine Pergus, aqua. non illo plura Caystros
Carmina cygnorum labentibus audit in undis
Silva coronat aquas, cingens latus omne,
suisque*

*Frondebis, ut velo, Phebœos submovet ignes.
Frigora dant rami, Tyrios humus humida
flores.*

*Perpetuum ver est. quo dum Proserpina laco
Ludit, & aut violas, aut candida lilia carpit;
Dumque puellari studio calathosque sinum-
que*

*Implet, & equales certat superare legendo,
Pene simul visa est, dilectaque, raptaque
Dicti:*

*Usque adeò properatur amor. Dea territa
mœsto*

*Et matrem, & comites, sed matrem sæpius,
ore*

*Clamat: & ut summâ vestem laniarat ab ora,
Collecti flores tunicis cecidêre remissis.*

quelque égard à la conservation de nôtre commun Empire , fais en sorte que Proserpine devienne la femme de son oncle Pluton. Si-tôt que Venus cessa de parler , Cupidon detacha son carquois où il avoit mille flèches , dont la plus pointuë , la plus sure , & la plus propre à son arc fut choisie au gré de sa mere. Ensuite il tendit son arc contre le genou , & lança un trait qui penetra le cœur du Dieu des Enfers.

Assés près du mont Etna est le lac profond de Perguse , où l'on entend plus chanter de Cignes que sur les eaux du Caystre. Il est de tout côté bordé d'arbres si touffus , que leurs fucilles servent de couvert contre les grandes ardeurs du soleil ; On est au frais sous leurs branches , la terre y est peinte de diverses fleurs , on y sent un printems éternel. Un jour que la belle Proserpine se divertissoit dans ce bocage à cueillir tantôt des violettes , & tantôt des lys , & que par une passion de jeune fille elle en remplissoit son sein & des paniers , tâchant d'en cueillir plus que ses compagnes , Pluton l'apperçût , l'aima & l'enleva presque en même tems , tant son amour fut précipité. Proserpine effrayée & triste appelle à grands cris sa mere & ses compagnes , mais beaucoup plus de fois sa mere que ses amies ; Et comme elle avoit déchiré le haut de sa robe par devant , les fleurs qu'elle avoit cueillies tomberent à terre. Elle

*Tantaque simplicitas puerilibus adfuit annis:
Hac quoque virgineum movit jactura, dolorem.
Raptor agit currus : & nomine quemque vo-
catos*

*Exhortatur equos. quorum per colla jubaſque
Excutit obſcura tinctas ferrugine habenas,
Perque lacus altos, & olentia ſulfure fertur
Stagna Palicorum rupta ferventia terrâ :
Et qua Bacchiadae o bimari gens orta Corinthe
Inter inequales poſuerunt mœnia portus.*

*Eſt medium p Cyanes , & Piſæ Arethuſæ ,
Quod coit anguſtis incluſum cornibus aquor.
Hic fuit à cujus ſtagnum quoque nomine dic-
tum eſt ,*

*Inter Sicelidas Cyane celeberrima Nymphas ;
Gurgite quæ medio ſummâ tenus exſtitit alvo,
Agnovitque Deum : Nec longius ibitis, inquit.
Non potes invita Cereris gener eſſe. roganda ;
Non rapienda fuit. quod ſi componere magnis
Parva mihi fas eſt ; & me dilexit Anapis.
Exorata tamen ; nec, ut hac, exterrita nupſi.
Dixit : & , in partes diverſas brachia ten-
dens ,*

Obſtitit : hand ultra tenuit Saturnius iram :

o *Bimari Corinthe*. La fameuſe ville de Corinthe eſt ſituée dans la Peloponeſe entre la mer d'Ionie & la mer Egée.

p *Cyanes , & Piſæ Arethuſæ*. Les fontaines de Cyane & d'Arethuſe voſſines de Syracuſe ont donné ſujet aux Poètes de ſeindre que le fleuve Alphée qui atroſe les murs de Piſe en Elide, paſſe de Grece en Sicile au deſſous de la mer.

LES METAMORPH. D'OVIDE. LIV. V. 47
fut même si simple dans son enfance que la
perte de ces bouquets l'affligeoient sensible-
ment.

Le ravisseur fait marcher son char, il ani-
me ses chevaux, les appelant par leur nom
l'un après l'autre, & leur donne des facca-
des le long du cou & du crin avec leurs bri-
des de cuir noir tirant sur la rouillé; Il tra-
verse des lacs profonds, & les eaux chaudes,
& souffrés des gouffres des Paliciens. De là
il passa par le pays, où des Corinthiens des-
cendus de Bacchias fonderent autrefois une
ville entre deux ports inegaux. Il y a un
golphe situé entre Cyane & Arethuse où la
mer est fort serrée de tout côtez; C'est en cet
droit que Cyane la plus celebre Nymphé de
Sicile faisoit ordinairement son séjour, &
c'est elle qui a donné son nom à ce golphe.
Elle parut hors de l'eau jusqu'à la ceinture,
& reconnoissant Proserpine: Vous ne passe-
rez pas plus avant, dit-elle à Pluton, vous
ne sçauriez être gendre de Cérés malgré elle,
vous devez lui demander sa fille en mariage,
non pas l'enlever comme vous faites. Que
s'il m'est permis d'entrer en quelque compa-
raison avec de grandes divinitez, je vous di-
ray qu'Anape m'aima, & qu'il ne devint
mon mari qu'en amant suppliant & soumis,
non pas en ravisseur effrayant. Sur cela Cy-
ane étant ses bras pour s'opposer au passage
de Pluton. Mais ce Dieu sans se mettre en
colere

*Terribilesque hortatus equos, in gurgitis ima
 Comortum valido sceptrum regale lacerto
 Condidit. ieta viam tellus in Tartara fecit :
 Et pronos currus medio cratere recepit.*

*At Cyane, raptamque Deam, contemtaque
 fontis*

*Iura sui mœrens, inconsolabile vulnus
 Mente gerit tacita; lacrymisque absumitur
 omnis:*

*Et, quarum fuerat magnum modo numen, in
 illas*

Exteneatur aquas. molliri membra videres:

Ossa pati flexus: ungues posuisse rigorem:

*Primaque de tota tenuissima quæque liques-
 cunt;*

Carulei crines, digitique, & crura pedesque:

*Nam brevis in gelidas membris exilibus un-
 das*

*Transitus est. post hæc tergumque, humerique,
 latusque,*

Pectoraque in tennes abeunt evanida rivos.

Denique pro vivo vitiatas sanguine venas

*Lympha subit: restatque nihil, quod pre-
 dere possis.*

FABULA VII.

Puer temerarius in Stellionem.

I*Nterea pavide nequicquam filia matri
 Omnibus est terris, omni quasita profundo.
 Illam*

colere animant ses redoutables chevaux les fit entrer au fond de la mer , & après avoir donné un grand coup de sceptre contre terre , il se fit un chemin aux Enfers , son chariot passant sans peine au travers du gouffre.

Cependant Cyane affligée de l'enlèvement de Proserpine , & d'avoir vû les droits de ses eaux foulez aux pieds , en devint inconsolable. Son cœur fut si rongé de chagrin qu'elle se consuma toute en larmes. Cette Nymphe qui venoit d'être une grande Divinité sur ce Golphe , se vit insensiblement transformée en eau. Son corps s'amolit , ses os se plierent , ses ongles perdirent leur dureté : Elle commença à se liquéfier par les moindres de ses parties , ses cheveux , ses doigts , ses jambes & ses pieds furent les plus prompts à se fondre. Ensuite le dos & les épaules , les côtes & l'estomach s'écoulèrent en ruisseaux. Enfin le sang qui étoit dans ses veines se changea en eau , & il ne resta plus rien d'elle qu'on pût prendre avec la main.

F A B L E VII.

Stellion metamorphosé en lézard.

Cependant Cerés toute éperdue cherchoit en vain Proserpine dans tous les

*Illam non rutilis veniens Aurora capillis
Cessantem vidit, non Hesperus. illa duabus
Flammiferâ pinus manibus succendit ab
Ætnâ;*

*Perque pruinosas tulit irrequieta tenebras.
Rursus, ubi alma dies hebetarat sidera, na-
tam*

*Solis ad occasus Solis querebat ab ortu.
Fessa labore sitim collegerat; oraque nulli
Colluerant fontes: cum tectam stramine vidit
Forte casam; parvasque fores pulsavit: at inde
Prodit anus; Divamque videt; lymphamque
roganti,*

*Dulce dedit, tostâ quod coxerat ante polentâ.
Dum bibit illa datum; duri puer oris &
audax*

*Constitit ante Deam; risitque, avidamque
vocavit.*

*Offensa est: neque adhuc epota parte loquen-
tem*

*Cum liquido mistâ perfudit Diva polentâ.
Combibit os maculas; &, qua modo brachia
gessit,*

*Crura gerit: cauda est mutatis addita mēbris:
Inque brevem formam, ne sit vis magna no-
cendi,*

*Contrahitur: parvaque minor mensura la-
certa est.*

*Mirantem, flentemque, & tangere monstra
parentem*

Fugit animum; latebramq; petit: aptumque colori

coins de la terre & de la mer. Elle ne cessa de courir depuis le lever de l'aurore jusqu'au soir. Alors elle prit des branches de pin qui sont susceptibles de feu , & les allumant aux flammes du mont Etna, elle marcha sans relache à leur clarté parmi les frimats & les tenebres. Le lendemain quand le jour eût obscurci les étoiles , elle chercha encore sa fille depuis le matin jusqu'à la nuit. La Déesse après tant de courses se sentit fort accablée de lassitude & de soif; Elle ne trouvoit nulle fontaine pour se rafraichir , mais ayant vû par hazard une chaumiere, elle alla heurter à la porte. Une vieille lui vint ouvrir, la Déesse lui demande de l'eau , la bonne femme lui donne d'une liqueur douce , & de la bouïllie qu'elle avoit fait cuire dans un pot de terre. Lors que la Déesse beuvoit , un jeune impudent eût l'effronterie de se moquer d'elle en sa presence , & de lui reprocher son avidité. Cerés offensée d'un si grand mépris, jette contre ce garçon le reste de son breuvage & de sa bouïllie ; son visage en fut taché, ses bras se changerent en jambes, il lui vint aussi une queue , & il devint fort petit pour ne pas avoir la force de faire de mal. Quand il fut racourci de la sorte , & transformé en lézard , la vieille en fut étonnée , elle se mit à pleurer , & n'osa toucher ce monstre. Il ne parut plus devant ces yeux, & s'alla cacher dans des trous. Le nom

*Nomen habet , variis stellatus corpora gut-
tis.*

FABULA VIII.

Alcalaphus in bubonem.

Q*uas Dea per terras , & quas erraverit
undas,*

*Dicere longa mora est quærenti defuit orbis.
Sicaniam repetit. dumque omnia lustrat
eundo;*

*Venit & ad Cyanen : ea , ni mutata fuisset,
Omnia narrasset. sed & os & lingua volenti
Dicere non aderant : nec , quo loqueretur,
habebat.*

*Signa tamen manifesta dedit : notamque pa-
renti*

*Illo forte loco delapsam gurgite sacro
Persephones zonam summis ostendit in un-
dis.*

*Quam simul agnovit , tanquam tum denique
raptam*

Scisset, inornatos laniavit Diva capillos:

Et repetita suis percussit pectora palmis.

*Nec scit adhuc ubi sit : terras tamen increpat
omnes;*

*Ingratasque vocat , nec frugum munere
dignas,*

que nous lui donnons en nôtre langue convient aux étoiles parfemées sur sa peau.

F A B L E V I I I.

Ascalaphe changé en hibou.

IL seroit trop long de vous dire les noms des pays & des mers que la Déesse parcourut pour chercher sa fille. Elle fut au bout du monde sans la trouver, & s'en retournant en Sicile, elle y visita tous les lieux. Ensuite elle s'en alla vers Cyane qui lui auroit appris toutes choses si elle n'eût été changée en fontaine. Mais n'ayant ni bouche ni langue elle ne pouvoit parler. Elle lui donna pourtant de grands indices, lui montrant sur les eaux la ceinture que Proserpine y avoit laissé tomber, & qui lui étoit fort connuë. Si-tôt qu'elle l'aperçût, elle ne douta plus que sa fille ne fût enlevée, & s'arrachoit les cheveux qui étoient tous épars, elle se frappa la poitrine à grands coups de poings.

Comme elle ignoroit encore en quel pays étoit Proserpine, elle entroit dans des transports de colere contre toutes les regions du monde. Elle les traitoit d'ingrates, ne meritant pas les presens des grains dont elle les avoit comblés. Elle s'emporta sur

*Trinacriam ante alias , in qua vestigia
damni*

*Repperit. ergò illic seva vertentia glebas
Fregit aratra manu : parilique irata colonos
Ruricolasque boves leto dedit : arvaque jussit
Fallere depositum ; vitiataque semina fecit.
Fertilitas terra latum vulgata per orbem
Cassa jacet : primis segetes moriuntur in her-
bis :*

*Et modo sol nimius , nimius modo corripit
imber.*

*Sideraque , ventique nocent : avidaque vo-
lucres*

*Semina jacta legunt : lolium , tribulique fa-
tigant*

Triticeas messes, & inexpugnabile gramen.

Cum caput Elêis Alpheïas extulit undis :

*Rorantesque comas à fronte removit ac-
taures :*

Atque ait : O toto quasita virginis orbe,

Et frugum genitrix , immensos siste labores :

Neve tibi fide violenta irascere terra.

Terra nihil meruit : patuitque invita rapina.

*Nec sum pro patria supplex : huc hospit-
veni.*

*Pisa mihi patria est : & ab Elide ducimu-
ortum.*

tout contre la Sicile, où elle voyoit des marques de la perte qu'elle avoit faite. C'est là qu'elle détruisit d'une main impitoyable tout ce qui avoit été labouré par la charrue. Elle fit mourir également les laboureurs & les bœufs, & voulant que tous les champs frustraſſent les eſperances de leurs maîtres, elle gâta les ſemences. Ainſi la Sicile ſi célèbre dans le monde par ſa fertilité devint ſterile. Les bleds moururent en herbe. Tantôt un chaud exceſſif, tantôt un déluge ravageoit les grains. Tantôt des conſtellations malignes, tantôt des vents impetueux deſoloient la campagne. Il venoit des oiſeaux avides qui mangeoient les grains qu'on avoit ſemez. L'yvraye, les chardons, les mauvaiſes herbes qui ne ſe pouvant extirper, étouffoient les bleds avant la moisſon. Alors Arethuſe fille d'Alphée ſortit à demi des eaux, & jettant derrière ſes oreilles ſes cheveux mouillez elle parla en ces termes. Déeſſe mere des bleds & d'une fille enlevée que vous venez de chercher par tout le monde, ceſſés de vous tourmenter davantage, & ne ſoyez plus ſi violemment aigrie contre une terre qui eſt devoüée à vos autels. La Sicile eſt innocente à vôtre égard, & on là forcée à ſ'entrouvrir dans l'enlèvement de Proſerpine. Je ne vous fais point ici de priere pour ma patrie, je ſuis étrangere en ce pays; je ſuis de Piſe en Elide, & je me ſuis établie

*Sicaniam peregrina colo : sed gratior omni
Hac mihi terra solo est. hos nunc Arethusa
penates,*

*Hanc habeo sedem ; quam tu , mitissima,
serva.*

*Mota loco cur sim , tantique per aquoris
undas*

*Advehar q Ortygiam , veniet narratibus
hora*

Tempestativa meis : cum tu curisque levata,

Et vultus melioris eris. mihi pervia tellus

Præbet iter : subterque imas ablata cavernas

Hic caput attollo : desuetaque sidera cerno.

Ergo, dum Stygio sub terris gurgite labor,

Visa tua est oculis illic Proserpina nostris.

*Ille quidem tristis , nec adhuc interrita
vultu;*

Sed regina tamen , sed opaci maxima mundi;

Sed tamen inferni pollens matrona tyranni.

*Mater ad audita stupuit , ceu saxea , vo-
ces:*

Attonitaque diu similis fuit : utque dolore

*Pulsa gravi gravis est amentia ; curribus
auras*

Exit in æthereas : ibi toto nubila vultu

Ante Jovem passis stetit invidiosa capillis.

q Ortygiam. Il a deux isles de ce nom , celle de Delos dans la mer Egée , & celle-cy proche de Sicile.

dans la Sicile , parce que je trouve ce climat plus aimable que tout autre endroit ; j'y demeure sous le nom d'Arethuse , & je fais mon séjour en ce lieu que je vous conjure de protéger. Je ne vous diray pas maintenant pourquoy j'ay changé d'habitation , & pourquoy j'ay traversé une si grande étendue de mer pour venir ici dans cette contrée d'Ortigie. Il viendra un temps plus propre à vous faire ce recit , quand votre chagrin sera dissipé , & que vous serez de meilleure humeur , je passe sous les eaux de la mer , & après avoir coulé sous des cavernes profondes , je fors en ce lieu où je vois des constellations nouvelles. Comme donc je coule sous la terre jusqu'au rivage du Styx , j'ay vû Proserpine en ces tristes lieux ; La tristesse & la frayeur paroissent encore sur son visage , elle est pourtant Reyne & toute puissante dans ce noir Empire , elle est femme du Roy des Enfers.

Cerés étonnée de cette nouvelle devint immobile comme un rocher ; Elle fut longtemps saisie d'étonnement ; & comme l'esprit s'abandonne à de grands transports quand il est frappé d'une grande affliction , la Déesse poussa d'abord son chariot vers la region celeste. Elle alla trouver Jupiter avec un air sombre , les cheveux épars , & dans un état à faire pitié. Je viens , lui

Proque meo veni supplex tibi , Jupiter , in-
quit,

Sanguine , proque tuo. si nulla est gratia ma-
tris;

Nata patrem moveat : neu sit tibi cura pre-
camur

Vilior illius , quod nostro est edita partu.

En quesita diu tandem mihi nata reperta
est:

Si reperire vocas , amittere certius ; aut si

Scire ubi sit , reperire vocas. quod rapta , fe-
remus.

Dummodo reddat eam. neque enim pradone
marito.

Filia digna tua est ; si jam mea filia digna
est.

Jupiter excepit : Commune est pignus onus-
que

Nata mihi tecum : sed , si modo nomina rebus.

Addere vera placet , non hoc injuria factum.

Verum amor est : neque erit nobis gener ille
pudori.

Tu modo , Diva , velis. ut desint cetera ; quan-
tum est

Esse Jovis fratrem ! quid quod nec cetera
desunt,

Nec cedit nisi sorte mihi ? sed tanta cupido.

Si tibi discidium ; repetat Proserpina calum:

Lege tamen certa ; si nullos contigit illic

Qre cibos. nam sic Parcarum fœdere cautum
est.

dit-elle , implorer vôtre secours pour ma fille qui est aussi la vôtre ; Si vous n'avez nul égard aux prieres d'une mere affligée , agissez au moins en pere , & ne laissez pas d'en avoir soin quoi que je l'aye mise au monde. J'ay enfin trouvé ma chere Proserpine après l'avoir si long-temps cherchée , si l'on peut dire d'avoir trouvé ce qu'il faut plutôt appeller perdu , ou si c'est avoir trouvé une chose que de sçavoir seulement où elle est. Mais je me consoleray de cet enlèvement pourveu que son ravisseur me la rende , car assurément un Pirate ne merite pas d'épouser vôtre fille , si elle n'est plus à present la mienne.

Jupiter prit la parole & lui dit ; Je veux bien me charger avec vous des interêts & du soin de Proserpine , mais si vous donnez aux choses les noms veritables qui leur conviennent , cet enlèvement n'est pas un outrage , mais un effet de l'amour ; Et puis nous ne serons pas deshonnez d'avoir un tel gendre ; Déesse vous le devez souhaiter , quand même il n'auroit que la qualité d'être frere de Jupiter. Mais quoy il a tous les autres avantages ; il ne voit que moy au dessus de lui. Que si vous avez envie de ne vous reconcilier jamais avec ce Dieu , Proserpine reviendra au Ciel , pourveu qu'elle n'ayt rien mangé , dans le Royaume de Pluton : Car les Parques l'ont ainsi réglé.

*Dixerat. at Cereri certum est educere na-
tam.*

*Non ita fata sinunt. quoniam jejunia virgo
Solverat : & , cultis dum simplex errat in
hortis,*

*Puniceum curva decerpserat arbore pomum:
Sumtaque pallenti septem de cortice grana
Presserat ore suo. solusque ex omnibus illud
Viderat Ascalaphus : quem quondam dicitur
Orphne,*

*Inter Avernales haud ignotissima Nymphas,
Ex Acheronte suo furvis peperisse sub antris.
Vidit : & indicio reditum crudelis ademit,
Ingemuit regina Erebi , testemque profa-
nam*

*Fecit avem : sparsumque caput Phlegethonti-
de lymphâ
In rostrum , & plumas , & grandia lumina
vertit.*

*Ille sibi ablati fuitvis amicitur ab alis;
Inque caput crescit ; longosque reflectitur un-
gues,*

*Vixque movet natas per inertia brachia
pennas:*

*Fœdaque fit volucris, venturi nuncia luctus,
Ignavus bubo , dirum mortalibus omen.*

Cette reponse ne contenta pas Cerés : car elle vouloit absolument tirer Proserpine des Enfers : Mais les destinées s'y opposoient, parce que sa fille n'étoit plus à jeun, ayant mangé sans y penser sept pepins d'une grenade qu'elle avoit cueillie dans un jardin où elle s'étoit promenée. Ascalaphe fut le seul qui la vit manger. On dit qu'il étoit fils d'Orphne Nymphé illustre parmi les autres qui habitent le lac Averno, & qu'elle le mit au monde du commerce qu'elle eut avec Acheron dans une sombre caverne. Ascalaphe eut donc la cruauté de rapporter ce qu'il avoit vû ; & sans cela Proserpine seroit retournée au Ciel. Cette Reyne des Enfers en soupira d'affliction, & transforma en oiseau ce témoin profane ; Elle lui repandit sur sa tête des eaux du fleuve, lui donna un bec, des plumes, & de grands yeux. Se voyant ainsi changé, il se cacha sous ses ailes, sa tête devint fort grosse, il lui vint des grifes crochues ; à peine peut-il voler tant ses ailes sont pesantes. Enfin ce fut un affreux oiseau qui presage des malheurs ; car le paresseux hibou est d'un pernicieux augure aux hommes.



FABULA IX.

Sirenes in aves.

Hic tamen indicio pœnam, linguaque
 videri
 Commeruisse potest. vobis ^r Acheloïdes,
 unde
 Pluma pedesque avium, cum virginis ora
 geratis?
 An quia, cum legeret vernos Proserpina
 flores,
 In comitum numero mistæ, Sirenes, eratis?
 Quam postquam toto frustra quæstistis in
 orbe;
 Protinus ut vestram sentirent aquora curam,
 Posse super fluctus alarum insistere remis
 Optastis: facilesque Deos habuistis, & artus
 Vidistis vestros subitis flavescere pennis.
 Ne tamen ille canor mulcendas natus ad
 aures;
 Tantaque dos oris lingua deperderet usum;
 Virginei vultus, & vox humana remansit.

^r Acheloïdes. Les Syrènes étoient filles du fleuve
 Achelois.

F A B L E IX.

Les Syrènes changées en oyseaux.

A Scalaphe méritoit cette punition par l'intemperance de sa langue. Mais vous filles d'Achéloïs, charmantes Syrènes, pourquoi avez vous des plumes & des pieds d'oiseaux avec la même beauté de visage que vous aviez autrefois ? Est-ce parce qu'étant avec Proserpine lors qu'elle cueilloit des fleurs vous la cherchâtes en vain par tout le monde après son enlèvement, & que pour témoigner à la mer le déplaisir que vous en aviez, vous souhaitâtes d'avoir des aîles qui vous servissent de rames sur les flots ? Les Dieux exaucerent vos souhaits ; vous vous vîtes aussitôt des aîles ; mais pour conserver la douceur du chant par qui vous charriez les oreilles, & pour ne pas perdre l'usage d'un talent si merveilleux, vous avez retenu toutes les beautés de votre visage & de votre voix.



FABULA X.

Aretusa Nympha in fontem.

AT medius fratrisque sui mœstæque sororis

Jupiter ex aqua volventem dividit annum.

Nunc Dea regnorum numen commune duorum

Cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses.

Vertitur extemplo facies & mentis & oris:

Nam, modo qua poterat Diti quoque mœsta videri,

Lata Dea frons est: ut Sol, qui tectus aquosis Nubibus ante fuit, victis ubi nubibus exit.

Exigit alma Ceres, natâ secura repertâ,
Qua tibi caussa vie: cur sis, Arethusa, sacer fons.

Conticuere unde: quarum Dea sustulit alto Fonte caput: viridesque manu siccata capillos

Fluminis Elœi veteres narravit amores.

Pars ego Nympharum, quæ sunt in Achaïde, dixit,

Una fui: nec me studiosius altera saltus

Legit, nec posuit studiosius altera casses.

Sed quamvis formæ nunquam mihi fama petita est,

Quamvis fortis eram; formosa nomen habebam:

F A B L E X.

Arethuse changée en fontaine.

Jupiter voulant contenter Cerés & Pluton, partagea le cours de l'année en deux parties égales ; & il ordonna que Proserpine passeroit six mois au Ciel avec sa mere , & six autres mois avec son mari dans le Royaume des Enfers. Aussi-tôt cette jeune Déesse changea de visage & d'humeur , & cessant de paroître triste aux yeux de Pluton , son visage devint brillant comme le soleil qui a dissipé un nuage chargé de pluyes dont il étoit obscurci.

Ensuite la seconde Cerés qui venoit de recouvrer sa fille , revint trouver Aréthuse , & lui dit : Pourquoi avez-vous quitté vôtre pays ? pourquoi êtes-vous changée en fontaine ? Alors le calme regna sur les ondes , & après avoir essuyé ses cheveux avec la main , elle lui raconta les amours d'Alphée. Je suis née en Achaïe parmi les Nymphes de ce pays. Il n'y en avoit point de plus ardente que moy aux exercices de la chasse , soit à bien choisir les buissons, soit à rendre les filets , & je ne me piquay jamais de passer pour belle , ne songeant qu'à être vigoureuse ; Cependant je ne laissois pas d'être en reputation de beauté. Je n'étois jamais

*Nec mea me facies nimium laudata juvabat.
Quaque alia gaudere solent, ego rustica dote
Corporis erubui; crimenque placere putavi.
Lassa revertabar (memini) † Stymphalide
silva.*

*Æstus erat: magnumque labor geminaverat
æstum.*

*Invenio sine vortice aquas, sine murmure
euntes,*

*Per spicuas imo; per quas numerabilis alta
Calculus omnis erat; quas tu vix ire putares.
Cana salicta dabant, nutritaque populus
unda,*

*Sponte sua natas ripis declivibus umbras.
Accessi; primumque pedis vestigia tinxī:
Poplite deinde tenus. neque eo contenta, re-
cingor:*

*Molliaque impono salici velamina curva:
Nudaque mergor aquis. quas dum ferioque
trahoque*

*Mille modis labens, excussa que brachia jacto;
Nescio quod medio sensi sub gurgite murmur:
Territa que insisto propioris margine ripæ.*

*Quò properas, Arethusa? suis Alphens ab
undis,*

*Quò properas? iterum raucò mihi dixerat
ore.*

Sicut eram, fugio sine vestibus. altera vestes

† Stymphalide sylva. Forest proche de Stymphale en Arcadie.

touchée des louanges qu'on donnoit aux
attraits de mon visage , & contre la cou-
tume des filles , j'étois assés simple de rou-
gir lors qu'on parloit à mon avantage , &
je regardois comme un crime la passion de
plaire. Je me souviens donc qu'un jour
que je revenois du bois Stymphale , ac-
cablée de chaleur & de lassitude , je trou-
vay une riviere qui couloit tranquillement
& sans bruit. Elle étoit claire jusqu'au
fond ; on auroit pû y compter toutes les
pierres , & mal-aisément pouvoit-on con-
noître le cours de l'eau. Ses rives étoient
bordées de saules & de peupliers qui fai-
soient d'eux-mêmes une ombre agreable. Je
m'en approchay , & d'abord j'y mis la plante
des pieds ; Après j'y entray jusqu'aux ge-
noux , & ne me contentant pas de ce ra-
fraichissement , je défis ma robe que je
mis sur un saule qui étoit courbé. Ensuite
je me plongeay toute nue dans la riviere.
Tandis que je battois l'eau des mains , &
que je nageois de mille façons , jettant les
bras de côté & d'autre , j'entendis je ne sçay
quel bruit au milieu du fleuve , dont je fus
si effrayée que je gagnay promptement le
bord ; Où fuyez-vous Arethuse , me crioit
Alphée du fond des eaux ? Où fuyez-vous
Arethuse me dit-il encore d'un ton enroué ?
Comme je m'en fuyois toute nue , car j'a-
vois laissé mes habits sur l'autre rivage,

Ripa meas habuit, tanto magis instat, & ardet:

Et quia nuda fui, sum visa paratior illi.

Sic ego currebam; sic me ferus ille premebat:

Vt fugere accipitrem penna trepidante colūba,

Vt solet accipiter trepidas agitare columbas.

*Vsque sub t Orchomenon, Psophidaque, Cyl-
lenenque,*

*Menaliosque sinus, gelidumque Erimanthon,
& Elin*

Currere sustinui. nec me velocior ille.

Sed tolerare diu cursus ego viribus impar

Non poteram: longi patiens erat ille laboris.

*Per tamen & campos, per opertos arbore
montes,*

Saxa quoq; & rupes, & qua via nulla, cucurri.

Sol erat à tergo: vidi pracedere longam

Ante pedes umbram: nisi si timor illa videbat.

Sed certè sonitūque pedum terrebar; & ingens

Crinales vittas afflabat anhelitus oris.

*Fessa labore fuga, Fer opem, deprendimur,
inquam,*

Armigera, Dictynna, tua: cui saepe dedisti

Ferre tuos arcus, inclusaque tela pharêtra.

Mota Dea est; spissisque ferens è nubibus unam

Me super iniecit. lustrat caligine tectam

Amnis; & ignarus circum cava nubila querit.

*Bisque locum, quo me Dea texerat, inscius
ambit:*

t Orchomenon Psophidaque. Il y a deux villes du mont d'Orchomene, l'une en Beotie, l'autre en Thessalie. La ville de Psophis est en Arcadie.

Alphée me poursuivoit avec plus d'empressement & d'ardeur , & ma nudité lui paroissoit un moyen plus propre à se satisfaire. Je courois de toute ma force , comme une colombe épouvantée fuit l'épervier , mais ce brutal me pressoit comme cet oiseau de proie presse la timide colombe. Je courus jusqu'à Orchomene , jusqu'à Psophis , & jusqu'à Cyllene , je passay le long des montagnes de Menale , d'Erymante , & d'Ellis. Il n'étoit pas plus léger que moy à la course , mais ayant moins de force que luy je ne pouvois pas courir si long-temps. Je traversay néanmoins des plaines , des bois , & des colines , des rochers & des montagnes où il n'y avoit nul chemin frayé. J'avois le soleil au dos , & je vis aller devant moy une ombre qui s'étendoit fort loin. La crainte pouvoit me la faire voir , mais je fus bien effrayé d'entendre marcher sur mes talons , & de sentir une haleine qui souffloit au tour de mes cheveux. Comme j'étois lassé de courir , je commence à dire , Je suis prise ; Puissante Diane venez secourir une de vos Nymphes à qui vous avez souvent donné à porter vôtre arc & vôtre carquois.

La Déesse touchée de ma priere me couvrit d'un nuage épais. Le Dieu du fleuve. Ne sçachant alors ce que j'étois devenue , me cherchoit aux environs de la nuée qui me cachoit. Il en fit deux fois le tour , &

Et bis, Io Arethusa, Io Arethusa, vocavit.

*Quid mihi tunc animi misera fuit? anne quod
agna est,*

*Siqua lupos audit circum stabula alta fre-
mentes?*

*Aut lepori, qui vepre latens hostilia cernit
Ora canum, nullosque audet dare corpore
motus?*

*Non tamen abscedit: neque enim vestigia
cernit*

*Longius ulla pedum. servat nubemque locum-
que.*

*Occupat obsecssos sudor mihi frigidus artus;
Caruleaque cadunt toto de corpore gutta.*

*Quaque pedem movi, manat lacus: eque ca-
pillis*

*Ros cadit: & citius, quam nunc tibi fata re-
narro,*

*In laticem mutor. sed enim cognoscit amatas
Annis aquas, positoque viri, quod sumse-
rat, ore,*

*Vertitur in proprias, ut se mihi misceat,
undas.*

*Delia rumpit humum. cecis ego mersa ca-
vernis*

*Advekor Ortygiam: qua me cognomine Diva
Grata mea superas eduxit prima sub auras.*

deux fois il m'appella, criant : Arethuse, Arethuse. Figurez-vous mon apprehension. J'étois-là comme une brebis qui entend des loups fremissans au tour d'une bergerie où elle est enfermée : On pouvoit aussi me comparer à un lievre qui est caché dans un buisson d'où il voit des chiens en quête sans qu'il ose faire aucun mouvement.

Cependant Alphée demeuroid toujours, parce qu'il ne voyoit nul vestige de mes pas au de-là du lieu où il étoit : il avoit sans cesse les yeux sur l'endroit que couvroit la nuée. Pour moy je sentoie une sueur froide qui couloit le long de mon corps & qui arrosa le lieu où j'étois. Il tomba une rosée de mes cheveux ; & en moins de temps que n'a duré mon recit je fus changée en fontaine. Le fleuve connut ces eaux ; elles lui furent si cheres qu'il les reçût dans son canal à dessein de les mêler avec les siennes. Diane fit ensuite entr'ouvrir la terre , & me faisant passer par des lieux souterrains , j'ay pris mon cours en Sicile dont j'ayme passionément le séjour , parce que cette grande Déesse en porte souvent le nom.

FABULA XI.

Lyncus rex Scytarum in lyncem.

HAc Arethusa tenuis. geminos Dea fer-
 tilis angues
 Curribus admovit ; franisque coërcuit ora:
 Et medium cali terræque per aëra vecta est:
 Atque levem currum Tritonida misit in ar-
 cem
 Triptolemo ; partimque rudi data semina
 iussit
 Spargere humo , partim post tempora longa
 reculta.
 Jam super Europem sublimis & Asida terras
 Vectus erat juvenis ; Scythicas advertitur
 oras.
 Rex ibi Lyncus erat. regis subit ille penates.
 Quà veniat , causamque via , nomenque ro-
 gatus,
 Et patriam , Patria est clara mihi , dixit,
 Athenas
 Triptolemus nomen. veni nec puppe per un-
 das,
 Nec pede per terras : patuit mihi pervius
 ether.
 Dona fero Cereris ; latos quæ sparsa per agros
 Frugiferas messes , alimentaque mitia red-
 dant.
 Barbarus invidit : tantique ut muneris auctor
 Ipse

FABLE XI.

Lyncus transformé en lynx.

APrès qu'Arethuse eût fini son histoire, la Déesse de l'abondance monta dans son char qui est attelé de deux dragons, & prenant les rênes à la main, elle fut portée en l'air au milieu du Ciel & de la terre. Ensuite elle envoya son chariot dans Athenes à Triptoleme avec ordre d'ensemencer les terres, soit qu'elles fussent incultes, ou qu'elles eussent été déjà labourées. Ce jeune homme prit l'essor en l'air sur l'Europe & sur l'Asie, & même sur la Scythie où re-
 gnoit Lyncus. Il alla à la cour de ce Roy qui voulut d'abord sçavoir le sujet de son voyage, son nom, & celui de son pays. Je suis d'Athenes, lui repondit-il; je m'appelle Triptoleme, & je ne suis arrivé dans vos états ni par eau ni par terre, mais à travers de la region de l'air. J'apporte des presens de Cérés, dont la semence produira des moissons de grains qui sont propres à la nourriture des hommes. Le Barbare envieux de ce don, & voulant s'en dire l'Auteur reçut

Ipse sit ; hospitio recipit : somnoque gravatum

Aggreditur ferro. conantem figere pectus

*Lynca Ceres fecit : rursusque per aëra misit
Mopsopium juvenem sacros agitare iugales.*

Finierat dictos è nobis maxima cantus.

*At Nymphæ vicisse Dea Heliconæ colentes
Concordi dixere sono. convicia victæ*

Cum jacerent , Quoniam , dixit , certamine nobis

Supplicium meruisse parum est , maledictaque culpa

*Additis , & non est patientia libera nobis
Ibimus in pœnas ; & , quæ vocat ira , sequemur.*

⁂ Rident Emathides , spernuntque minaccia verba ;

Conataque loqui , & magno clamore protervas

Intentare manus , pennas exire per ungues

Aspexere suos , operiri brachia plumis :

Alteraque alterius rigido concreescere rostro

Ora vident , volucresque novas accedersilvis.

Dumque volunt plangi ; per brachia motlevata

Triptoleme dans son palais à dessein
de l'égorger lors qu'il seroit endormi.
Cérés transforma ce Roy en lynx,
& commanda à Triptoleme de re-
monter dans son char attelé de deux
dragons.

Lors que Calliope eut achevé de chan-
ter son recit, les Nymphes arbitres du
chant donnerent d'une commune voix
la palme aux Déeses du mont Heli-
con. Les autres se voyant vaincues,
se déchainèrent en injures. Alors Cal-
liope leur dit : Puisqu'il ne vous suf-
fit pas d'être deffaites dans vôtie deffi,
& que vous en venez aux outrages
après la honte que vous avez reçüe,
nous ne pouvons plus souffrir vôtre im-
pudence, nous allons vous faire punir,
& suivre en cela le mouvement de nôtre
colere.

Les Pierides ne firent que rire de ces
menaces. Ensuite voulant parler & crier,
& faire des gestes insolentes de la main,
elles virent qu'il leur vint des ailes
aux ongles, que leurs bras se couvri-
rent de plumes, que leur bouche s'al-
longea en bec, & qu'étant changées
en oyseaux elles s'envolèrent dans les
forêts.

Comme elles voulurent se plaindre,
elles se sentirent soulever par le mouve-

Aëre pendeant nemorum convicia pica.

*Nunc quoque in alitibus facundia prisca re
mansit ;*

*Raucaque garrulitas , studiumque imman
loquendi.*



P. OVIDII NASONIS METAM. LIB. V. 77
ent de leurs aîles , & se suspendant en
air , elles se trouverent changées en pies,
bailant sans cesse dans les bois. Apre-
nt même ces oyseaux continuent leur an-
en babil avec une voix enrouée , &
ont voir une étrange manie de ca-
neter.





P. OVIDII
 NASONIS
 METAMORPHOSEON

LIBER VI.

ARGUMENTVM.

Quo exemplo mota Dea, anum se fecit. Itaque inito cum Arachne texendi certamine, postquam utriusque tela varias transformationes representavit, ipsam in araneam mutavit. Nihil tamen hoc Nioben movit, quo minus amissis liberis infans obdurefceret. Quo quidem cognito, vulgum Lycios rusticos in ranas à Diana versos, & Marsiam ab Appolline excoxiatum, in memoriam revocavit. Cum verò ad consolandos Thebanos urbe finitimæ convenissent, soli defuerunt Athenienses quoniam à Tereo Rege infestabantur. Qui deinde stuprata Philomela, in upupam transformatum fuit: quemadmodum & Philomela in lusciniam, a



LES

METAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE SIXIEME.

ARGUMENT.


LA Deesse émuë par cette histoire , se deguisa en araignée , & après avoir accepté un semblable défi d'Aracné en fait de tapisserie , & qu'elles eurent l'une & l'autre représenté sur leur toile diverses metamorphoses , elle la changea en araignée. Niobé n'en fut pas plus sage , & cela ne l'empêcha de se faire changer en rocher , après la perte de ses enfans. Cette aventure renouvela parmi le peuple , le souvenir des payfans de Licie , que Diane changea en grenouilles , & de Marsias , qui fut écorché par Apollon. Or comme on fut venu de toutes les villes voisines consoler les Thébains , les seuls Atheniens manquèrent à cette civ. i. é ; parce qu'ils étoient alors dans les embarras de la guerre , où se signala chez eux le Roy Thérée , qui pour avoir violé Philomèle

D iij

Progne in hirundinem. Quæ res Pandioni socero intellecta, mortem attulit. Huic in regno successit Erechtheus, è cujus filia Orithya, Boreas Calaim procreavit & Zethen. Qui in Argonautarum numero quondam fuerunt: cum Jason, seminatæ serpentis dentibus, è quibus homines armati prodierunt, & dracone sopito, vellus aureum retulit.

FABULA PRIMA.

ARACHNES CUM PALLADE
certamen. Pallas in retulam.

 *RÆBUERAT dictis a Tritonia talibus aurem;
Carminaque Aonidum, justamque probaverat iram.*

*Tum secum, Laudare parum est, laudemur
& ipsæ:*

Numina nec sperni sine pœna nostra sinamus.

Meoniaque animum fatis intendit, Arachnes:

Quam sibi lanifica non cedere laudibus artis

a *Tritonia*. Ovide donne souvent ce nom à la Déesse Pallas. L'Éymologie en est diverse. Les uns le tirent de τρέιν, effrayer, Les autres le tirent de τριών, la tête, parce que cette Déesse naquit de la tête de Jupiter.

b *Meonia*. Meon regna en Lydie.

fut changé en hupe , comme la fut Philomèle en rossignol , & Progne en hirondelle. La nouvelle en causa la mort à Pandion leur pere , après qui , regna Erectée , dont la fille Orithie conçut de Borée & mit au monde Calais & Zetés , qui furent depuis de l'expédition des Argonautes , lors que Jason , après avoir semé plusieurs dents de serpent , qui produisirent d'abord autant d'hommes armés , enleva la Toison d'or , en endormant le Dragon qui la gardoit.

FABLE PREMIERE.

*DEFFI ENTRE MINERVE
& Arachné. Minerve transformée
en vieille.*



Prés que Pallas eut écouté le recit de Calliope , & qu'elle eut approuvé le chant & la juste colere de ces doctes sœurs, elle dit en elle même ; Ce n'est pas assés de louer les autres , il faut que de mon côté je m'attire aussi des louanges. Ne permettons pas que l'on meprise impunement ma Divinité. Alors elle se souvint de la fin tragique d'Arachné qui s'étoit vantée d'exceller aussi bien qu'elle en toutes sortes d'ouvrages de laine. La naissance d'Arachné n'égaloit pas son habileté. Son pere nommé Idmon gagnoit sa vie dans Colophon à teindre des laines en écarlate. Elle avoit perdu sa mere qui étoit de basse extraction comme son mari.

*Andierat. non illa loco, nec origine gentis
Clara, sed arte, fuit. pater huic^c Colopho-
nius Idmon*

*a Phocæico bibulas tingebat murice lanas.
Occiderat mater: sed & hac de plebe, suoque
Æqua viro fuerat. Lydas tamē illa per urbes
Quæsierat studio nomen memorabiles quamvis
Orta domo parva, parvis habitabat Hypæpis.
Huius ut aspicerent opus admirabile, sæpe
Deservēre sui Nymphæ vineta Tymoli:
Deservēre suas Nymphæ Pæctolides undas.
Nec factas solum vestes spectare iuvabat;
Tum quoq; cum fierent, tantus decor affuit arti.
Sive rudem primos lanā glomerabat in orbes:
Sive digitis subigebat opus; repetitaque longo
Vellera molliabat nebulas æquantia tractu;
Sive levi teretem versabat pollice fusum;
Sive pingebat acu; scires à Pallade doctam.
Quod tamen ipsa negat: tantæque offensa ma-
gistrâ,*

*Certet, ait, mecum; nihil est quod victa recusem.
Pallas anum simulat: falsosque in tēpora canos
Addit, & infirmos baculo quoq; sustinet artus.
Tum sic orsa loqui: Non omnia grandior ætas,
Quæ fugiamus, habet. seris venit usus ab annis.
Consilium 'ne sperne meum. tibi fama petatur
Inter mortales faciendæ maxima lanæ.
Cede Dea: veniamque tuis temeraria dictis*

^c Colophonius. La vill. de Colophon en Lydie.

^a Phocæico. Phocée ville d'Isnie fondée par queques
Grecs qui vinrent de la Phocide.

^e Hypæpis. Ville de Lydie.

Arachné ne laissoit pas d'être fort celebre parmi les Lydiens, quoi qu'elle fut de la lie du peuple. Elle demeuroid dans Hyppepe, où les Dames de Lydie venoient de plusieurs endroits la voir, pour admirer les ouvrages de ses mains. On n'étoit pas seulement charmé à les regarder quand ils étoient faits, mais encore à les voir faire, tant elle excelloit dans son art. Soit donc qu'elle mit la laine en pelotons lors qu'elle venoit d'être tonduë, soit qu'elle la cardât pour la rendre fine, soit qu'elle la repliât l'étendant comme une nuée, soit enfin qu'elle la filât ou la mit en œuvre en broderie, on l'auroit prise sans doute pour une habile apprentisse de Pallas.

Cependant Arachné s'offensoit qu'on la traitât d'écoliere de cette grande Déesse. Elle eût même l'insolence de la provoquer à un deffi, se soumettant à toutes choses si elle ne remportoit pas l'avantage. Alors Minerve se deguisa en vieille, elle prit des faux cheveux blancs, & s'en alla d'un pas chancelant entretenir Arachné en ces termes : On ne doit pas fuir la vieillesse en toutes choses : l'usage du monde ne vient que dans un âge avancé : ne meprisez pas mes avis ; contentez-vous de passer pour la plus habile d'entre les mortels, mais cedez à la Déesse Pallas, & priez-là de vous pardonner la temerité de vos paroles, vous

Supplice voce roga. veniam dabit illa roganti.

*Aspicit hanc torvis , inceptaque fila re-
linquit ;*

*Vixque manum retinens , confessaque vultu-
bus iram ,*

*Talibus obscuram resecuta est Pallada dictis:
Mentis inops , longaue venis confecta se-
necta :*

Et nimium vixisse diu nocet. audiat istas.

Si qua tibi nurus est, si qua est tibi filia voces.

Consilii satis est in me mihi. neve monendo

Profecisse putes ; eadem sententia nobis.

Cur non ipsa venit ; cur hæc certamina vitat ?

*Tum Dea , Venit , ait ; formamque remo-
vit anilem ;*

*Palladaque exhibuit. venerantur numina
Nympha ,*

*Mygdonidesque nurus. sola est non territa
virgo.*

Sed tamen erubuit ; subitusque invita notavit

Ora rubor : rursusque evanuit. ut solet ær

*Purpureus fieri , cum primum Aurora mo-
vetur ;*

*Et breve post tempus candescere Solis ab-
istū.*

Pexstat in incepto , stolidaque cupidine pal-

LES METAMORPH. D'OVIDE. LIV. VI. 85
en obtiendrez le pardon en vous humiliant.

Arachné la regardant de travers interrompit un ouvrage qu'elle avoit commencé, & retenant ses mains avec peine elle fit éclater sa colere par ces menaces contre la Déesse déguisée : Vieille folle qui viens ici chargée du faix de ta vieillesse, & qui n'as point profité en discretion dans ta longue vie, va faire ces reprimandes à ta belle fille ou à ta fille, si tu en as. Je me sens assez capable de me conduire moy-même, je n'ay que faire de tes conseils, je ne demords point de mes sentimens. Que ne vient-elle cette Déesse ? Pourquoi ne veut-elle pas disputer le prix avec moy ?

Alors la Déesse dit : La voici venue ; elle quitta la figure de vieille & parut Pallas. Quelques jeunes filles & quelques dames de Lydie qui étoient là présentes regardèrent cette grande Divinité avec un profond respect. La seule Arachné n'en fut point émue, elle en rougit néanmoins, & cette rougeur parut malgré elle sur son visage, mais elle se dissipa comme ce rouge qui paroît en l'air aux premiers mouvemens de l'aurore, & qui se tourne en blancheur peu de tems après le lever du soleil. Arachné persista toujours dans son dessein, & par une folle ambition de rem-

*In sua fata ruit, neque enim Jove nata re-
cusat :*

*Nec monet ulterius : nec jam certamina dif-
fert.*

*Haud mora ; constituunt diversis partibus
amba ,*

Et gracili geminas intendunt stamine telas.

*Tela jugo vincta est : stamen secernit arun-
do :*

Inseritur medium radiis subtemen acutis ;

*Quod digiti expediunt , atque inter stamina
ductum*

Percusso feriunt infecti pectine dentes.

*Utraque festinant ; cinctaque ad pectora
vestes*

*Brachia docta movent , studio fallente labo-
rem.*

Illic & Tyrium qua purpura sensit aënum

*Textitur , & tennes parvi discriminis um-
brae :*

Qualis ab imbre solet percussis solibus arcus

Inficere ingenti longum curvamine calum :

In quo diversi niteant cum mille colores ,

Transitus ipse tamen spectantia lumina fallit.

*Usque adeo quod tangit idem est : tamen ul-
tima distant.*

Illic & lentum filis immittitur aurum ,

Et veius in tela deducitur argumentum.

porter le prix sur Minerve , elle se précipita dans sa perte , car la Déesse ne refusa pas d'entrer en lice , & accepta le parti sans remonter davantage à cette folle où aboutiroit sa presumption.

Aussi-tôt chacunes d'elles mit la main à l'œuvre pour faire un tissu tres-fin. La soye fut attachée au métier ; elles faisoient couler la navette entre la trame , & la pouissoient vigoureusement de la main pour la faire aller plus promptement. Elles travailloient avec ardeur , leurs robes étoient troussées jusqu'à la ceinture , & leurs bras habiles dans leur métier agissoient d'une maniere si attentive , qu'elles ne trouvoient leur travail ni long ni penible. Leur tissu étoit en soye couleur de pourpre de Tyr. Le mélange des jours & des ombres y paroissoit menagé si delicatement , qu'on l'auroit pû comparer aux nuances de l'arc-en-ciel , lorsque le soleil reflechit contre un nuage chargé de pluye. Car on ne peut remarquer comment ces couleurs en se mêlant les unes avec les autres , paroissent semblables dans l'endroit où elles se joignent , quoiqu'elles soient différentes aux extremités. Cet ouvrage tissu de fils d'or & de soye representoit agreablement plusieurs anciennes histoires.

FABULA II.

Telarum Palladis Arachnesque descriptio.
 Hemus & Rhodope in montes. Pygmea in
 gruem. Antigone in ciconiam. Cynaræ
 filiæ in saxa. Jupiter in taurum, in
 aquilam, in cygnum, in Satyrum, in
 Amphitrion, in aurum, in ignem, in
 pastorem, in serpentem; Neptunus in
 juvencum, in Enipeum, in arietem, in
 equum, in delphinum; Appollo in pas-
 torem, in accipitrem, in leonem. Bacchus
 in uvam. Saturnus in equum.

CEcropia Pallas ^f scopulum marvortis in
 arce

*Pingit, & antiquam de terra nomine litem.
 Bis sex caelestes medio Jove sedibus altis
 Augusta gravitate sedent. sua quemque Deo-
 rum*

Inscribit facies. Iovis est regalis imago.

*Stare Deum pelagi, longoque ferire tridente
 Apera saxa facit, medioque è vulnere saxi
 Exsiluisse ferum; quo pignore vindicet urbem.
 At sibi dat clypeum, dat acuta cuspidis
 hastam:*

*Dat galeam capiti: defenditur agide pectus.
 Percussamque sua simulat de cusptide terram
 Prodere cum baccis foetum canentis olive:*

^f Scopulum Marvortis. Le royaume d'Athènes étoit
 situé par une embouchure où Mars tua un des fils de Neptune.

F A B L E II.

Description des diverses figures représentées dans les ouvrages de Pallas & d'Archné. Hemus & Rhodope changez en montagnes. Pygmée en grue; Antigone en cigogne; les filles de Cynaras en pierres. Jupiter en taureau, en aigle, en satyre, en Amphytrion, en feu, en berger, en serpent; Neptune en taureau en Enipée, en belier, en cheval, en dauphin; Appollon en berger, en épervier, en lion; Bacchus en raisin; Saturne en cheval.

MInerve representa dans son tissu l'Areopage d'Athenes, & le different qui survint sur l'imposition du nom de cette ville. Les douze grands Dieux assis dans leurs trônes avec leur air majestueux, & Jupiter placé au milieu y paroissoient dans tout leur éclat. Jupiter s'y faisoit voir en Roy, & l'on y voyoit Neptune qui d'un coup de trident qu'il donnoit contre un rocher en faisoit sortir une mer, par laquelle il pretendoit s'ériger en protecteur d'Athenes. Pallas s'étoit peinte armée d'un bouclier & d'une lance, & couverte de son Egide qui lui servoit de plastron. Elle frappoit de sa lance contre terre, & il en sortoit un olivier chargé de fruits meurs. Les

Mirarique Deos, operi victoria finis.

*Ut tamen exemplis intelligat amula laudis,
Quod pretium speret pro tam furialibus ausis;
Quattuor in partes certamina quattuor addit
Clara colore suo, brevibus distincta sigillis.
Treïciam Rhodopem habet angulus unus, &
Hæmon;*

*Nunc gelidos montes, mortalia corpora quon-
dam;*

Nomina summorum sibi qui tribuere Deorum.

*Altera Pygmæ fatum miserabile matris
Pars habet. hanc Iuno victam certamine jussit
Esse gruem; populisque suis indicere bellum.*

*Pingit & Antigonem ausam contendere
quondam.*

*Cum magni consorte Iovis; quam regia Iuno
In volucrem vertit: nec profuit Ilion illi,
Laomedonve pater, sumtis quin candida
pennis*

Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro.

*Qui super est solus Cyniran habet angulus
orbum:*

*Isque gradus templi natarum membra sua-
rum*

*Amplectens, saxoque jacens, lacrymare vi-
detur.*

Circuit extremas oleis pacalibus oras.

Is modus est; operique suâ facit arbore finem.

Meonis elusam designat imagine tauri

Dieux ravis en admiration donnoient le prix à Minerve.

Ensuite cette Déesse voulant donner des exemples à la téméraire Arachné qui pûsent lui presager le succès de son extravagance , representa en petit sur les quatre coins de son ouvrage quatre histoires de presumption. On voyoit dans un des coins Hemus & Rhodope changez en montagnes pour avoir voulu s'attribuer des honneurs divins. La malheureuse Pygas qui vouloit disputer en beauté avec Junon , étoit peinte en grue dans un autre bout , & faisant la guetre à ses peuples. Antigone qui avoit bien osé se comparer à Junon , y paroissoit changée en oyseau par cette grande Déesse. Il ne lui servit de rien d'être Princesse d'Ilion , & fille du Roy Laomedon , elle se vit changée en cicogne avec des plumes fort blanches , criant avec son grand bec , & battant des ailes. L'infortuné Cyniras étoit peint au dernier coin de l'ouvrage , embrassant les corps de ses filles , qui avoient été converties en marches d'escalier d'un temple : Ce bon homme fondant en larmes , paroissoit couché sur ces degrez. Elle entrelassa des branches d'olivier à la bordure de son tissu , & finit ainsi son ouvrage par la representation de cet arbre qui lui est consacré.

Arachné representa Europe seduite par

Europen : verum taurum, freta verapatares.
Ipsa videbatur terras spectare relictas ,
Et comites clamare suas, tactumque vereri
Affilientis aqua ; timidasque reducere plantas.
Fecit & ^h Asterien aquilâ luctante terere :
Fecit olorinis ⁱ Ledam recubare sul alis :
Addidit ut Satyri celatus imagine pulcrâ
*Jupiter impleret semino * Nyctæida jœtu :*
Amphitryon fecit, cum te Tirynthia cepit ;
Aureus ut Danaen, Asopida luserit igneus ;
^l *Maemosynen pastor : varius Deoïda serpens.*
Te quoque mutatum torvo , Neptune, juvenco
Virgine in Æolia posuit. tu vijus Enipeus
Gignis Aloïdas ; Aries Bisaltida fallis.
Et te, flava comas , frugum mitissima mater,
Sensit equum ; te sensit avem ^m crinita colubris
*Mater equi volucris : sensit Delphina * Me-*
lantho.

Omnibus his faciemque suam faciemque lo-
corum

^h *Asterien.* Fille du Geant Cée, & sœur de Latone.
ⁱ *Ledam.* Elle mit au monde Castor & Pollux des amours de Jupiter.

^{*} *Nyctæida.* Antiope fille de Nyctée étoit mere d'Amphion & de Zethé freres jumeaux.

^k *Asopide* Egine mere d'Eaque étoit fille d'Asope.

^l *Maemosynen. Deoidas.* Jupiter aima Mnemosine d'où nâquirent les neuf Muses. Les Grecs donnoient à Cérés le nom de Deïs, parce qu'en cherchant sa fille Proserpine, tous ceux à qui elle s'en informoit lui disoient *d'aus*, vous la trouverez.

^m *Crnita mater equi.* C'est Meduse dont les cheveux étoient treffez de serpens. Le cheval Pegase nâquit de son sang.

^{*} *Melantho.* Fille de Deucalion.

Jupiter qui s'étoit deguisé en taureau. Le passage de ce Dieu sur le bosphore de Trace étoit si bien peint au naturel qu'il auroit trompé les plus clair-voyans. Europe paroissoit regarder la terre qu'elle venoit de quitter. Il sembloit aussi qu'elle appelloit ses compagnes à son secours, & qu'effrayée des vagues dont elle étoit assaillie, elle retiroit ses pieds de l'eau. Arachné traça encore l'enlèvement d'Asterie par une aigle, les amours de Leda pour un cygne, & Jupiter changé en Satyre pour la fille de Nictée dont il eut deux fils jumeaux. D'un autre côté ce même Dieu y paroissoit travesti en Amphitrion pour l'amour d'Alcmene, & changé en pluie d'or pour la charmante Danaé. Elle le representa en feu, brûlant d'amour pour Echine fille d'Asopé. Il y paroissoit aussi vêtu en berger pour Mnemosine, & metamorphosé en serpent pour Deloïs. Arachné n'y oublia pas les divers changemens de Neptune, tantôt changé en taureau pour l'amour d'une fille d'Eole, tantôt travesti en Enipée pour la femme d'Aloïs dont il eut deux fils, tantôt metamorphosé en bœuf pour Bifalthis; & tantôt transformé en cheval pour la Déesse des bleds & pour l'amour de Meduse, dont les cheveux sont tressés de serpens, & tantôt deguisé en Dauphin pour l'aimable Melantho.

Toutes ces figures étoient vives, &

Reddidit. est illic agrestis imagine Phæbus.

*Utque modo accipitris pennas, modo terga
leonis*

Gesserit: ut pastor Macarëida luserit Issen.

Liber ut Erigonen falsa deceperit uva:

Ut Saturnus equo geminum Chirona creavit.

Ultima pars tela, tenui circumdata limbo,

Nexilibus flores hederis habet intertextos.

FABULA III.

Arachne in araneam.

N*on illud Pallas, non illud carpere Livor
Possit opus. doluit successu fiava virago:
Et rupit pietas caelestia crimina vestes.*

*Utqueⁿ Cytoriaco radium de monte tenebat;
Ter quater Idmonia frontem percussit Arach-
nes.*

*Non tulit infelix: laqueoque animosa ligavit
Guttura pendentem Pallas miserata levavit
Atque ita, Vive quidem, pende tamen, im-
proba, dixit:*

Lexque eadem pœne, ne sis secura futuri,

ⁿ Cytoriaco monte. Le mont Citore en Paphlagonie
abondoit en bœufs.

LES METAMORPH D'OVIDE. LIV. VI. 95
parfaitement représentées. Apollon y paroif-
soit vêtu en berger , tantôt transformé en
épervier , & tantôt en lion. On voyoit aussi
dans le même ouvrage comme ce Dieu abu-
sa de la fille de Macarée sous la forme
d'un pasteur , comme Bacchus changé en
raisin trompa Erigone^t, & comme Saturne
metamorphosé en cheval devint pere du
Centaure Chiron. Les extremités de cette
piece étoient embellies d'une bordure de
fleurs & de lierre entrelassées.

F A B L E I I I.

Arachné changée en aragnée.

TOut l'ouvrage d'Arachné paroissoit si
accompli , que Pallas & même l'envie
n'auroient pû y trouver nul défaut. Cet-
te Déesse en fut si jalouse , qu'elle le mit
tout en pieces sous pretexte qu'il repre-
sentoit les amours blamables des Dieux. En-
suite elle lui donna trois ou quatre coups de
sa navette contre le visage. Dont Arach-
né se pendit de desespoir , se voyant trait-
tée si indignement. Minerve touchée de pi-
tié la soulevant un peu de sa corde lui dit
ces paroles : Tu vivras toujours , mais tu
seras éternellement pendue en l'air , pour
chatiment de ta presumption. Je veux mê-
me te declarer , que ta punition passera

*Dicta tuo generi, serisque nepotibus esto.
Postea discedens succis Hecateidos herba
Spargit, & extemplo tristi medicamine tecta
Defluxere comæ: cumque his & naribus &
auris.*

*Fitque caput minimum toto quoque corpore
parva.*

*In latere exiles digiti pro cruribus hærent.
Cætera venter habet de quo tamen illa re-
mittit*

Stamen; & antiquas exercet aranea telas.

F A B U L A IV.

Niobes filiorum mors. Amphionis exitus.
Niobes in marmor.

Idyia tota fremit: Phrygiæque per oppida
facti
Rumorit, & magnum sermonibus occupat
orbem.

*Ante suos Niobe thalamos cognoverat illam,
Tum cum Maoniam virgo o Sipylumque co-
lebat.*

*Nec tamen admonita est pœna popularis
Arachnes*

*Cedere calitibus, verbisque minoribus uti
Multa dabant animos. sed enim nec conjugis
artes,*

LES METAMORPH. D'OVIDE. LIV. VI. 97
jusqu'à tes descendans , & qu'ils subiront
ton même supplice. Ensuite Pallas l'ayant
frottée du suc d'une herbe d'hecate , ses
cheveux , son nez , & ses oreilles tomberent :
sa tête devint petite , tout son corps fut
presque réduit à rien ; De sorte qu'il ne lui
resta plus que de petits filamens qui lui ser-
voient de pieds & de mains. Son ventre
qui fait le reste de son corps , lui fournit
sans cesse une trame dont elle ourdit de
la toile comme elle faisoit avant qu'elle
fût transformée en araignée.

F A B L E I V.

*Mort des enfans de Niobe. Mort d'Am-
phion. Niobe metamorphosée en rocher.*

LE bruit du malheur d'Arachné se re-
pandit parmi les Lydiens , dans toutes
les villes de Phrygie , & par tous les en-
droits de la terre. Niobe étant fille demeu-
roit dans la ville de Sipyle , où elle avoit
connu Arachné , mais au lieu de profiter
de son infortune , elle eut la folie de se
comparer aux Dieux , & d'abandonner sa
langue à d'impertinens discours. Plusieurs
choses contribuèrent à enfler le cœur de
Niobe ; son mari avoit de fortes Places,
ous deux étoient de naissance illustre , &
ils étoient tres puissans par la vaste étén-

*Nec genus amborum, magnique potentia regni,
Sic placuere illi, quamvis ea cuncta placebant,
Ut suaprogenies: & felicissima matrum
Dicta foret Niobe, si non sibi visa fuisset.*

*Nam sata Tiresia venturi præscia Manto
Per medias fuerat, divino concita motu,
Vaticinata vias: p Ismenides, ite frequentes:
Et date Latonæ, Latonigenisque duobus,
Cum prece thura pia; lauroque innectite cri-
nem.*

*Ore meo Latona jubet, paretur: & omnes
Thebæides jussis sua tempora frondibus or-
nant:*

*Thuraque dant sanctis, & verba precantia,
flammis.*

*Ecce venit comitum Niobe celeberrima turba,
Vestibus intexto Phrygiis spectabilis auro:
Et, quantum ira sinit, formosa: movensque
decoro*

*Cum capite immissos humerum per utrumque
capillos.*

*Constitit: utque oculos circumtulit alta su-
perbos;*

*Quis furor auditos, inquit, præponere visis
Calestes? aut cur colitur Latona per aras;
Numen adhuc sine thure meum est? mihi
Tantalus auctor;*

Cui licuit soli Superorum tangere mensas.

p Ismenides. Les Thebains sont appelez Ismenides du nom du fleuve Ilmene.

due de leur domination. Cependant quoy-que cette Princesse sentit la félicité de ces avantages , elle étoit encore plus aise d'avoir mis plusieurs enfans au monde. Enfin elle eût été tres-heureuse sans la folie qu'elle eut de se l'imaginer.

Manto fille de Tiresias , Manto qui étoit tres sçavante dans l'art de predire l'avenir, avoit dit publiquement dans Thebes par une inspiration prophetique : Thebaines allez en foule offrir de l'encens & des prieres à la Déesse Latone & à ses enfans , & couronnez-vous de laurier , elle vous l'ordonne par ma bouche. On ne manqua pas de lui obéir. Toutes les femmes de Thebes se couronnerent comme elle avoit dit , & firent des sacrifices accompagnez de prieres & d'encens. Niobe suivie d'une grosse cour , & parée magnifiquement d'une robe brodée d'or vint à cette fête : Elle brilloit en beauté autant que l'excès de sa colere pouvoit le permettre; ses cheveux lui flottoient sur le dos , elle s'arrêta parmi ses femmes , & les regardant d'un air irrité leur dit brusquement : Dans quelle fureur êtes-vous de preferer des Divinitez invisibles à d'autres que vous voyez devant vos yeux ? Pourquoi dressez-vous de autels à Latone avec tant de culte & de veneration ? Vous ne m'avez pas encore traitée en Divinité. Je suis fille de Tantale , le seul des mortels qui a eu l'honneur de man-

9 *Pleiadum soror est genitrix mihi : maximus
Atlas*

*Est avus, athereum qui fert cervicibus axem:
Jupiter alter avus. socero quoque gloriior illo.
Me gentes metuunt Phrygia: me regia Cadmi
Sub domina est: fidibusq; mei commissa mariti
Mœnia cum populis à meq; viroque reguntur.
In quamcunq; domûs adverte lumina partem,
Immensæ spectantur opes. accedit eodem
Digna Dea facies. huc natas adjice septem,
Et totidem juvenes ; & mox generosque nu-
rusque.*

*Quarite nunc, habeat quam nostra superbia
causam:*

*Nescio quoque audete satam Titanida Cœo
Latonam præferre mihi; cui maxima quondam
Exiguam sedem paritura terra negavit.
Ne cœlo, nec humo, nec aquis Dea vestra re-
cepta est.*

*Exul erat mundi; donec miserata vagantem,
Hospita tu terris erras, ego, dixit, in undis,
Instabilemque locum Delos dedit. illa duobus
Facta parens: uteri pars est hac septima nostri.
Sum felix, quis enim neget hoc? felixq; manebo,
Hoc quoque quis dubitet? tutam me copia fecit.
Major sum, quam cui possit Fortuna nocere.
Multaq; ut eripiat; multo mihi plura relinquet.*

9 *Pleiadum soror.* Niobe étoit fille de Tantale & de Taygete sœur des Pleïades.

Jupiter avus. Tantale naquit des amours de Pïore & de Jupiter. Ce même dieu étoit pere d'Amphion mari de Niobe.

ger à la table des Dieux. Ma mere est sœur des Pleïades ; j'ay pour grand pere le fameux Atlas qui soutient le ciel sur ses épaules : Jupiter est mon ayeul du côté de mon mari, il m'est bien glorieux d'être sa belle fille. Toute la Phrigie me redoute : Nous avons sous nôtre domination le superbe palais de Cadmus , & les habitans de Thebes dont les murs se sont bâtis d'eux-mêmes au son de la lyre de mon époux. Ma maison abonde en richesses : les charmes de ma beauté sont dignes d'une Déesse. J'ay sept filles & autant de fils , & j'auray dans peu de temps un pareil nombre de gendres & de belles-filles.

Comment osez-vous me preferer Latone, elle qui est fille du Geant Cée , elle à qui la terre refusa un petit coin pour y accoucher, le ciel , la terre , & la mer ne voulurent pas lui donner retraite. Elle étoit chassée de tout le monde ; Mais enfin l'isle de Delos qui étoit flottante autrefois eut pitié de la voir errer par toute la terre , & la cacha sous les eaux. Latone n'a eu que deux enfans & j'en ay quatorze. Qui peut dire après cela que je ne suis pas heureuse ? Et qui peut même douter que ce grand bonheur ne dure autant que mes jours ? Je suis à couvert de tous les malheurs dans ma grande prospérité, & je me vois hors d'atteinte des attaques de la fortune, il me restera plus de biens, qu'elle ne pourroit m'en ravir. Enfin mon bon-

*Excessere metum mea jam bona. fingite demi
Huic aliquid populo natorum posse meorum;
Non tamen ad numerum redigar spoliata duo-
rum*

*Latona. turbâ quo quantum distat ab orbâ,
Ite sacris, properate sacris; laurumque capillis
Ponite. deponunt; infectaque sacra relin-
quunt:*

*Quodque licet, tacito venerantur murmure
numen.*

*Indignata Dea est: summoque in vertice
Cynthi*

*Talibus est dictis gemina cum prole locuta:
En ego vestra parens, vobis animosa creatis,
Et nisi Junoni, nulli cessura Dearum,
An Dea sim, dubitor: perque omnia sacula
cultis*

*Arceor, ô nati, nisi vos succurritis, aris.
Nec dolor hic solus. diro convicia facto
Tantalus adiecit: vosque est postponere natis
Ansa suis: Et me (quod in ipsam recidat) or-
bam*

*Dixit; Et exhibuit s. linguam scelerata pa-
ternam.*

*Adjectura preces erat his Latona relatis:
Desine, Phœbus ait (pœna mora longa) que-
relas.*

1. *Linguam paternam* Tantale eut l'indiscrétion de
révéler à ses fils les secrets des Dieux après avoir eu l'hon-
neur de manger à leur table.

LES METAMORPH. D'OVIDE. LIV. VI. 103
heur n'a rien à craindre. Supposéz même que
je perde quelques-uns de mes enfans , je ne
seray pas reduite au nombre de deux comme
Latone. Laissez donc là tous vos sacrifices,
& vos couronnes de laurier : Les Dames de
Thebes ne manquerent pas d'obéir à leur
Princesse , & cessant de sacrifier , elles se
contenterent d'adorer Latone au fond de leur
ame , ne pouvant faire autrement.

Cette Déesse qui n'étoit pas à beaucoup
prés si féconde que Niobe, fut indignée con-
tre elle , & s'en plaignit en ces termes à ses
deux enfans sur le mont Cynthe. Vous voyez
ici vôtre mere : qui toute glorieuse qu'elle
est de vous avoir mis au monde , & qui a
l'honneur de tenir le second rang parmi les
Déeses après Junon , est presentement en
doute si elle est Déesse elle-même. En effet
mes chers enfans , on me va priver pour
toujours du culte divin ; si vous ne venez à
mon secours. Ce n'est pas là mon seul deplai-
sir : l'arrogante fille de Tantale m'a outragée,
elle a eu la temerité de se mettre au dessus
de moy , & m'a traitée de sterile en com-
paraison de sa fécondité , puisse-t'elle voir
perir tous ses enfans ! En un mot cette or-
gueilleuse a parlé insolemment comme son
pere.

Latone alloit ajouter des prieres à son re-
cit, mais Apollon lui dit aussi-tôt : C'est assés,
ma mere, c'est assés ; tout ce que vous pour-

*Dixit idem Phœbe. celerique per aëra lapsu
Contigerant tecti Cadmeïda nubibus arcem.
Planus erat lateque patens prope mœnia cam-
pus,*

*Affiduis pulsatus equis; ubi turba rotarum,
Duraque mollierant subiectas ungula glebas.
Pars ibi de septem genitis Amphione fortes
Conscendunt in equos, Tyrioque rubentia
fuo*

*Terga premunt; auroque graves moderantur
habenæ.*

*E quibus Ismenos, qui matri sarcina quon-
dam*

*Prima sua fuerat, dum certum flectit in orbem
Quadrupedes cursus, spumantiaq; ora coercet;
Hei mihi! conclamat; medioq; in pectore fixus
Tela gerit; frenisque manu moriente remissis
In latus à dextro paulatim defluit armo.*

*Proximus, audito sonitu per inane pharêtra,
Frena dabat Sipylus: veluti cum præscius im-
bris*

*Nube fugit visû, pendentiaque undique rector
Carbasa deducit, ne qua levis effluat aura.*

*Frena dabat. dantem non evitabile telum
Consequitur: summaque tremens cervice sa-
gitta*

*Hæsit; & exstabat nudum de gutture ferrum.
Ille, ut erat pronus, per colla admissa iubaſ-
que*

*Volvitur; & calido tellurem sanguine fœdat.
Phœdimus infelix, & aviti nominis hæres*

riez dire davantage ne feroit que retarder ma vangeance. Diane en dit autant de son côté ; & tous deux se couvrant d'un nuage prirent leur essor en l'air , & furent au palais de Cadmus. Il y avoit près des murs de Thebes une belle & grande plaine où l'on alloit fort souvent pour les courses de chevaux & des chariots. Quelques-uns des fils d'Amphion y montoient alors des chevaux qui avoient des selles d'écarlate teintes en pourpre de Tyr , & dont les brides étoient enrichies d'or. Ismene qui étoit l'ainé faisoit faire des passades à un coursier tout couvert d'écume ; & dans le temps qu'il le travailloit il se mit à crier tout haut : Helas ! Il avoit reçu un coup de flèche au milieu du cœur , & lâchant la bride d'une main mourante , il tomba peu à peu à terre sur le côté droit. Sipyle son frere qui étoit près de lui entendant siffler une flèche en l'air , poussa son cheval à toutes jambes , comme un pilote fait voguer son vaisseau à pleines voiles lors qu'il apperçoit une nuée qui presage une tempête. Cependant quoi qu'il courut à bride abbatue , il ne lui fut pas possible d'éviter ce trait : Il en fut percé à la gorge , & le fer y demeura. Sipyle tomba par devant le long des arçons vers l'encoulure , il repandit un ruisseau de sang dont la terre fut souillée.

L'infortuné Phedime & Tantale qui por-

Tantalus, ut solito finem imposuere labori;
 Transierant ad opus nitida juvenile palastra:
 Et tam contulerant arctoluctantia nexu
 Pectora pectoribus; cum tento concita cornu,
 Sicut erant juncti, traecit utrumque sagitta.
 Ingemuere simul; simul incurvata dolore
 Membra solo posuere; simul suprema jacentes
 Lumina versarunt; animam simul exhala-
 runt.

Aspicit Alphenor, laniataque pectora plan-
 gens
 Advolat, ut gelidos complexibus allover ar-
 tus:

Inque pio cadit officio: nam Delius illi
 Intima fatifero rumpit praecordia ferro.
 Quod simul eductum, pars est pulmonis in
 hamis

Eruta: cumque anima cruor est effusus in
 auras.

At non intonsum simplex Damascithona
 vulnus

Afficit. ictus erat, qua crus esse incipit, & qua
 Mollia nervosus facit internodia poples.
 Dumque manu tentat trahere exitiabile te-
 lum,

Altera per jugulum pennis tenus acta sagitta
 est.

Expulit hanc sanguis: seque ejaculatus in
 altum

Emicat, & longè terebratâ prosilit aurâ.

Ultimus Ilioneus non profectura precando

toit le nom de son grand-pere, venoient d'achever leurs exercices , & selon l'humeur des jeunes gens se divertissoient entr'eux à la lutte : déjà ils s'étoient joints corps à corps , & se roidissoient sur leurs jarrets, lors qu'un même coup de flèche les perça tous deux. Ils poussèrent des soupirs en même temps , & tous deux tomberent à terre blesez en un même endroit : leurs yeux privez de lumiere furent couvers de tenebres dans un même instant , & tous deux ensemble rendirent l'ame bouche contre bouche. Alphenon les vit en cet état , & se frappant la poitrine il courut à eux pour les relever comme ils s'embrassoient l'un l'autre , mais en leur rendant ce devoir d'amitié il fut renversé lui-même d'un coup de flèche qu'Apollon lui lança au milieu du corps. Lors qu'on en tira le fer , une partie du poulmon fut arraché , & le sang en sortit avec l'ame. Son frere Damasiethon qui aymoît à porter de longs cheveux ne mourut pas d'une seule playe : Il avoit déjà les nerfs rompus à l'endroit où le genouil & le jarret se joignent ensemble. Il voulut tirer ce trait funeste , mais alors une autre flèche entra dans sa gorge jusqu'au bois qui tient aux plumes. Le sang en sortit à gros bouillons , & s'élançant haut en l'air l'arracha impetueusement. Ilionée qui étoit le dernier levoit inutile-

Brachia sustulerat : Dique ô communiter omnes,

Dixerat (ignarus non omnes esse rogandos;)

Parcite motus erat , cum jam revocabile telum

Non fuit , arcitenens. minimo tamen occidit ille

Vulnere ; non altâ percusso corde sagitta.

Fama mali, populique dolor, lacrymaque suorum

Tam subita matrem certam fecere ruina,

Mirantem potuisse ; irascentemque , quod ausi

Hoc essent Superi , quod tantum juris haberent.

Nam pater Amphion, ferro per pectus adacto, Finierat moriens pariter cum luce dolorem.

Hæu quantum hæc Niobe Niobe distabat ab illa,

Que modo Latois populum submoverat aris.

Et mediam tulerat gressus resupina per urbem,

Invidiosa suis; at nunc miseranda vel hosti!

Corporibus gelidis incumbit : & ordine nullo

Oscula dispensat natos suprema per omnes.

A quibus ad calum liventia brachia tendens,

Pascere , crudelis , nostro , Latona , dolore;

Pascere, ait ; satiaque mæo tua pectora luctu:

[Corque ferum satia , dixit : per funera septem]

Efferor : exsulta ; victrixque inimica triumphæ

ment les bras au ciel , invoquant les Dieux par ses prieres & leur demandant pardon. Apollon en fut touché , mais sa flèche étoit déjà lâchée. Le pauvre Ilionée expira du seul coup mortel de ce trait qui n'entra pas bien avant dans le cœur.

Le bruit d'un malheur si horrible , la consternation du peuple & les larmes de la Cour firent sçavoir à Niobe la mort déplorable de tous ses fils arrivée en peu de temps. Elle étoit surprise & enragée de voir que les Dieux avoient eu le pouvoir & la hardiesse de la punir. Les effets de leur puissance l'étonnerent , car Amphion son mari s'étoit déjà tué d'un coup de poignard pour finir son infortune & sa vie. Ah que Niobe étoit différente de cette fiere Niobe qui venoit d'empêcher les Thebains de dresser des autels à Latone , & qui avoit paru dans Thebes avec tant de faste qu'on envïoit son bonheur ! Elle étoit alors reduite dans une si grande misere qu'elle auroit touché de compassion ses plus irreconciliables ennemis. Elle se jetta sur les corps de ses fils qui étoient déjà froids comme glace , & les baisant tous confusement , elle leva leurs bras vers le ciel : Cruelle Latone , s'écria-t'elle , repais-toy de ma douleur , rassasie-toy de mes larmes , & assouvis-en ta barbarie ; on va m'emporter parmi sept cercueils. Triomphe , tu m'as vaincue , triomphe mon ennemie. Mais pour-

Cur autem victrix ? misera mihi plura supersunt,

Quàm tibi felici. post tot quoque funera vinco.

*Dixerat : insonuit contento nervus ab arcu
Qui, præter Nioben unam, conteruit omnes,
Illa, malo est audax. stabant cum vestibus
atris*

Ante toros fratrum demisso crine sorores.

*E quibus una, trahens hærentia viscere tela,
Imposito fratri moribunda relanguit ore.*

*Altera, solari miseram conata parentem,
Conticuit subito ; duplicataque vulnere caco
est.*

[*Oraque non pressit, nisi postquam spiritus
exit.*]

*Hæc frustra fugiens collabitur ; illa sorori
Immoritur : latet hæc ; illam trepidare vi-
deres.*

*Sexque datis leto, diversaque vulnera
passis.*

*Ultima restabat : quam toto corpore mater,
Tota veste tegens, Unam, minimamque re-
linque;*

*De multis minimam posco, clamavit, &
unam.*

*Dumque rogat ; pro qua rogat, occidit, orba
resedit*

quoy t'appeller victorieuse , il me reste encore dans mon malheur plus d'enfans que tu n'en as dans ta grande prosperité ; la victoire est de mon côté après tant de funeraillles.

Elle n'eut pas lâché la parole que l'on entendit le bruit d'un arc tendu. Tout le monde en fut effrayé à la reserve de Niobe qui étoit denüe comme stupide par l'excès de son affliction. Ses filles vêtues de deuil & toutes échevelées étoient au tour des corps de leurs freres. Une d'entr'elles sentit au fond des entrailles le trait qui venoit d'être lancé , & voulant se l'arracher elle tomba morte sur un de ses freres. Une autre tâchant de consoler sa mere , perdit la parole en un instant, elle fut percer d'un coup invisible , & n'ouvrit désormais la bouche que pour rendre l'ame. Une troisième ne voulant se sauver fut renversée dans sa fuite. Il en mourut encore une près de celle-là. Une autre expira en se cachant ; & l'on vit mourir la sixième tremblant de frayeur. Ainsi ces Princeßes expirent par divers genres de mort.

Il ne restoit donc que la plus jeune qui s'étoit cachée soûs la robe de sa mere. Alors Niobe jette un grand cri , & dit à Latone, Laisse-moy au moins la plus petite de mes filles parmi tant d'autres que j'avois ; je te demande la plus jeune. Mais tandis qu'elle la demandoit , elle la vit expirer ; & se voyant

*Exanimés inter natos, natasque, virumque:
Dirigitque malis. nullos movet aura capillos.*

*In vultu color est sine sanguine : lumina
mœstis*

*Stant immota genis: nihil est in imagine vivi.
Ipsa quoque interius cum duro lingua palato
Congelat, & venæ desistunt posse moveri.*

*Nec flecti cervix, nec brachia reddere gestus,
Nec pes ire potest. intra quoque viscera saxum
est.*

*Flet tamen , & validi circumdata turbine
venti*

*In patriam rapta est. ibi fixa cacumine montis
Liquitur , & lacrymas etiamnum marmora
manant.*

F A B U L A V.

Lycii rustici in ranas.

T*Um vero cuncti manifestam numinis iram
Fœmina virque timent : cultuque impen-
sius omnes*

*Magna ¹ gemellipara venerantur numina
Divæ.*

*Utque fit, à factò propiore priora renarrant.
E quibus unus ait: Lycia quoque fertilis agris
Haud impune Deam veteres sprevêre coloni*

¹ Gemelliferas. Dixit Apollon & Diane enfans jumcaux de Latone.

LES METAMORPH. D'OVIDE. LIV. VI. 113
sans enfans elle demeura immobile parmi
tous ces morts, au nombre defquels étoit fon
mari.

La malheureufe Niobe penetrée de dou-
leur s'endurcit comme une pierre ; fes che-
veux ne flottoient plus au gré du vent , fon
vifage épuifé de fang ne paroiffoit plus ver-
meil , fes joües devinrent pâles , & fes yeux
fixes : il n'y avoit rien d'animé en tout fon
corps : fa langue fe figea dans fa bouche, fes
veines cefferent de palpiter , fon cou ne pût
fe plier : fes bras non plus que fes pieds n'euf-
rent plus de mouvement : fes entrailles fe
changerent en rocher : néanmoins elle pleu-
ra ; & par un grand coup de vent elle a été
emportée dans fon pays , & laiffée fur le
haut d'une montagne où fans cefle elle re-
pand des larmes.

F A B L E V.

Paysans changez en grenouilles.

DEpuis ce temps-là tous les Thebains
craignent d'irriter Latone , & s'atta-
chent à fon culte avec plus de foin qu'au-
paravant , fur cela l'hiftoire recente de Nio-
be donna lieu d'en raconter une autre fur
un femblable fujet. Voici le recit qu'en fit
un Lycien. Quelques payfans de Lycie furent
autrefois punis pour avoir insolemment ou-

*Res obscura quidem est ignobilitate viro-
rum;*

*Mira tamen. vidi prasens stagnumque la-
cumque*

*Prodigio notum. nam me jam grandior aeo,
Impatiensque via genitor deducere lectos
Jusserat inde boves; gentisque illius eunti
Ipse ducem dederat. cum quo dum pascua
lusto,*

*Ecce lacûs medio sacrorum nigra favillâ
Ara vetus stabat, tremulis circumdata cannis.
Restitit; & pavidò, Faveas mihi, murmure di-
xit*

*Dux meus: & simili, Faveas, ego murmure
dixi.*

*Naiadum, Faunine foret tamen ara rogabam,
Indigenæ Dei; cum talia reddidit hospes:
Non hac, ô juvenis, montanum numen in ara
est.*

*Illam suam vocat hanc, cui quondam regia Juno
Orbe interdixit: quam vix erratica Delos
Orantem accepit, tum cum levis insula nabat.
Illic, incumbens cum Palladis arbore palma,
Edidit invitâ geminos Latona novercâ.
Hinc quoque Junonem fugisse puerpera fer-
tur:*

Inque suo portasse sinu duo numina natos.

*Jamque Chimerifera, cum Sol gravis ureret
arva,*

*Finibus in Lyciæ, longo Dea fessa labore,
Sidereo siccata sitim collegit ab æstu:*

tragé cette Déesse : cela n'a pas fait grand bruit dans le monde à cause de la basse naissance de ces brutaux. Cependant cette aventure est digne d'admiration. J'ay vu l'étang & le lieu où ce prodige arriva ; car mon pere qui étoit fort âgé & hors d'état de faire un voyage , m'envoya un jour en ce pays-là pour en amener des bœufs d'Elite. Il m'avoit donné pour conducteur un homme de ces quartiers , & comme je passois avec lui dans des prairies , je vis au milieu d'un lac parmi des roseaux un vieux autel tout noirci par la fumée des sacrifices qu'on y avoit offerts. Mon guide s'y arrêta un peu & dit tout bas : Assistez-moy. Je fis la même priere , & je demanday ensuite à mon homme ; si cet autel étoit consacré aux Naiades , ou à Fauve, ou à quelque Dieu étranger. Ce n'est pas là un Dieu de montagne, me repondit-il ; la Déesse que l'on y revere est la même que Junon chassa autrefois de la terre , & qui se sauva avec beaucoup de peine dans l'Isle flottante de Delos. C'est-là qu'elle se cacha à l'ombre d'un olivier & d'un palmier , où malgré Junon qui la persecutoit, elle mit au monde Apollon & Diane. Puis elle sortit de cette isle ne s'y croyant pas en seureté , & emporta avec elle ses deux enfans dans le sein.

Le soleil ardent brûloit alors les campagnes de Lycie quand la Déesse accablée de lassitude , de soif & de chaleur , après avoir

*Vberaque ebiberant avidi lactantia nati.
 Forte lacum melioris aquæ prospexit in imis
 Vallibus : agrestes illic fruticosa legebant
 Vimina cum juncis, gratamque paludibus ul-
 vam*

*Accessit, positoque genu Titania terram
 Pressit; ut hauriret gelidos potura liquores.
 Rustica turba vetant. Dea sic affata vetantes:
 Quid prohibetis aquis ? usus communis aqua-
 rum.*

*Nec Solem proprium Natura, nec aëra fecit,
 Nec tennes undas. ad publica munera veni.
 Quæ tamen ut detis supplex peto. non ego no-
 stros*

*Abluere hîc artus, lassataq; membra parabam:
 Sed relevare sitim, caret os humore loquentis;
 Et fauces arent ; vixque est via vocis in illis.
 Haustus aquæ mihi nectar erit : vitamque fa-
 tebor*

*Accepisse simul. vitam dederitis in unda.
 Hi quoque vos moveant ; qui nostro brachia
 tendunt*

*Parva sinu. & casu tendebant brachia nati.
 Quem non blanda Deæ potuissent verba mo-
 vere?*

*Hi tamen orantem perstant prohibere : mi-
 nasque;*

*Ni procul abscedat , conviciaque insuper ad-
 dunt.*

*Nec satis hoc. ipsos etiam pedibusq; manuque
 Turbavêre lacus : imoque è gurgite mollem*

allaité les enfans rencontra une petite source au fond d'un vallon. Il y avoit là des payfans qui coupoient de l'ozier & des joncs & des herbes marécageuses. Latone s'en va à ce ruisseau, & se mettant à genoux contre terre pour boire de cette eau fraîche, tous ces payfans l'en empêchent. Pourquoi m'en empêchez-vous, leur dit la Déesse, l'usage de l'eau n'est-il pas commun à tout le monde; la nature ne veut pas que le soleil, l'air & l'eau soient en propre à qui que ce soit; je viens prendre ici ma part d'un bien public; je vous supplie néanmoins de me le permettre. Je ne pretens pas me baigner ici, quoique j'en eusse grand besoin pour me delasser: mon dessein est seulement d'appaiser ma soif, elle m'a seché la langue de telle sorte que j'ay peine à former les paroles. Un peu d'eau me fera du nectar, & je vous devray la vie si vous voulez que j'en boive. Laissez-vous aussi toucher à la vûe de ces enfans qui sont collez à mon sein, & qui pour vous émouvoir à pitié vous tendent leurs petits bras; en effet ils les tendoient alors. Qui auroit pû être insensible aux tendres prières de cette Déesse? Elles ne touchèrent pourtant pas ces payfans. Ils lui commandèrent avec menaces de se retirer, ils la chargerent d'injures, & par un surcroit de brutalité ils troublèrent l'eau avec les pieds & les mains: bien plus ils eurent la malice de sauter dans

Huc illuc limum saltu movere maligno.

*Distulit ira sitim. neque enim jam filia Cœi
Supplicat indignis ; nec dicere sustinet ultra
Verba minora Deâ : tollensque ad sidera pal-
mas,*

Æternum stagno dixit, vivatis in isto.

*Deveniunt optata Deæ. juvat isse sub undas,
Et modo tota cava sommergere membra pa-
lude:*

*Nunc proferre caput ; summo modo gurgite
nare:*

*Sape super ripam stagni considerare : sape
In gelidos resilire lacus. & nunc quoque turpes
Litibus exercent linguas : pulsoque pudore,
Quamvis sint sub aquâ , sub aquâ maledicere
tentant.*

*Vox quoque jam rauca est ; inflataque colla
tumescent:*

Ipsaque dilatant patulos convicia rictus.

*Terga caput tangunt ; colla intercepta viden-
tur:*

*Spina viret : venter : pars maxima corporis,
albet:*

Limosoque novæ saliunt in gurgite rana.

cét étang en plusieurs endroits pour faire lever la vase qui étoit au fond.

Ce traitement jetta la Déesse dans une si grande colere , qu'elle en oublia la fous. Elle ne s'abbaissa plus à des prieres & à des paroles indignes de sa Divinité : Mais levant les mains au ciel , Puissiez-vous , dit-elle à ces brutaux , demeurer toujous dans cet étang. Ses vœux furent accomplis ; ces payfans se tinrent dans l'eau , & tantôt ils se plongeioient jusqu'au fond du lac , tantôt ils levoient la tête , tantôt il nageoient au dessus des ondes souvent ils sautoient sur le rivage, ensuite ils se rejettoient dans l'étang. A present même ils ne font que crier comme s'ils se querelloient , & ils ont encore l'effronterie de vouloir medire au fond de l'eau. Leur voix devint enrouée, & leur cou s'enfla. Leur bouche s'élargissant s'ouvrit au murmure & aux outrages : leurs cuisses s'étrecissant se joignirent par derriere à leur tête & à leur cou. Leur dos devint verd , & leur ventre blanc qui font deux parties dont leur corps est presque entierement composé. Ainsi ces payfans furent changez en grenouilles pour passer toute leur vie à faire des sauts dans des eaux bourbeuses.

FABULA VI.

Martia pelle spoliatus ab Apolline, mutatus
in Fluviam.

Sic ubi nescio quis *Lycia* de gente virorum
Retulit exitium; *Satyri* reminiscitur
alter:

*Quem Tritoniaca Latoüs arundine victum
Affecit pœna. Quid me mihi detrahis? inquit.
Ab piget: ab non est, clamabat, tibi tanti:
Clamanti cutis est summos derepta per artus:
Nec quicquam nisi vulnus, erat. crur undique
manat;*

*Detectique patent nervi: trepidaque sine ulla
Pelle micant vena. salientia viscera possis
Et perlucentes numerare in pectore fibras.*

*Illum ruricolæ silvarum numina Fauni,
Et Satyri fratres, & tunc quoque clarus
Olympus,*

*Et Nympha flêrunt: & quisquis montibus illis
Lanigerosque greges, armentaque bucera
pavit.*

*Fertilis immaduit, madefactaque terra ca-
ducas*

*Concepit lacrymas, ac venis perbibit imis.
Quas ubi fecit aquam, vacuas emisit in auras.
Inde petens rapidum ripis declivibus aquor,
Marsya nomen habet, Phrygia liquidissimus
amnis.*

~ FABLE

F A B L E VI.

Marsias écorché tout vif par Apollon & changé en fleuve.

LE recit que fit ce Lycien donna occasion à un autre homme de raconter le malheur d'un Satyre qu'Apollon punit cruellement après avoir mieux joié que lui de la flûte. Pourquoi m'écorchez-vous tout vif, s'écrioit ce malheureux ? je vous demande pardon. faut-il que je sois chatié si rigoureusement pour vous avoir défié à ce jeu ?

Cependant malgré tous ces cris Apollon lui enleva toute la peau. Son corps n'étoit qu'une playe d'où le sang couloit de tous côtez. Ses nerfs & ses veines palpitantes paroissoient à decouvert : On auroit pû compter aisément ses entrailles & ses fibres. Les payans de ces campagnes, les Faunes Dieux des forêts , & les Satyres ses freres , l'illustre Olympe, les Nymphes , & tous les bergers qui gardoient des troupeaux sur les montagnes voisines en repandirent des pleurs. La terre trempée de leurs larmes en fut pénétrée si avant dans ses plus profonds caux , qu'elle produisit de grosses sources. Le fleuve qui s'en forma fut appelé Marsias : il se jette dans la mer après avoir arrosé la Phrigie.

FABULA VII.

Eburneus Pelopis humerus.

T Alibus extemplo redit ad præsentia dictis
 Vulgus ; & extinctum cum stirpe Amphion
 lugent.

Mater in invidia est, tamen hanc quoque dicunt
 unus

Flesse u Pelops : humeroque suas ad pectora
 postquam

Deduxit vestes, ebur ostendisse sinistro.

Concolor hic humerus , nascendi tempore
 dextro,

Corporeusque fuit, manibus mox cæsa paterni
 Membra ferunt junxisse Deos. aliisque re
 pertis,

Qui locus est juguli medius summique lacerti
 Defuit. impositum est non comparentis i
 usum

Partis ebur: factoque Pelops fuit integer ille

FABULA VIII.

Progné in hirundinem , Philomela in luscini
 niam , Tereus hupupam.

F Initimi proceres coeunt : urbesque propin
 que

Oravere suos ire ad solatia reges,

u Pelops. Fils de Tantale fut mis en piéces par se
 pere & servi aux Dieux pour être mangé.

FABLE VII.

Metamorphose d'une épaule de Pelops en une autre d'ivoire.

LE peuple s'entretenant de ces aventures tragiques revenoit toujours aux malheurs présens & à la mort déplorable d'Amphion & de ses enfans. On ne plaignoit pas Niobe ; elle ne fut regrettée que de son frere Pelops qui déchirant ses habits fit voir tout son estomach à nud , & son épaule d'ivoire. Quand ce Prince vint au monde il avoit comme les autres hommes deux épaules de chair & d'os : mais son pere l'ayant mis en pieces on dit que les Dieux les rassemblèrent , & que ne trouvant pas son épaule droite ils lui en substituerent une autre d'ivoire ; & par ce moyen il eut toutes les parties du corps.

FABLE VIII.

Progné metamorphosée en hirondelle. Philomele en rossignol , & Terée en buche.

LE triste Pelops fut visité de tous les Princes voisins. Il n'y eut point de ville en ces quartiers - là qui ne priât instamment son Roy de l'aller consoler. Ceux d'Argos,

*Argosque, & Sparte, Pelopeïadesque Mycena,
Et nondum torva Calydon invisa Diana,
Orchomenosque ferox, & nobilis are Corinthos,
Messeneque ferax, x Patraque, humilesque
Cleona,*

*Et y Nelêa Pylos, neque adhuc z Pittheïa
Trœzen.*

*Quæque urbes alia bimari clauduntur ab
Isthmo,*

Exteriusque sita bimari spectantur ab Isthmo.

*Credere quis possit? sola cessatis Athenæ.
Obstitit officio bellum; subvectaque ponto
Barbara Mopsopios terrebant agmina muros.
a Threïcius Tereus hac auxiliaribus armis
Fuderat: & clarum vincendo nomen habebat.
Quem sibi Pandion opibusque virisque po-
tentem,*

*Et genus à magno ducentem forte Gradivo,
Connubio Procnes junxit, non pronuba Juno,
Non Hymenæus adest, non illi Gratia lecto.
Eumenides tenuère faces de furere raptas:
Eumenides stravère torum: tectoque profanus
Incubuit bubo, thalamique in culmine sedit.
Hac ave conjuncti Procne Terensque, parentes*

x *Patra. Cleona.* Patras ville d'Achaïe. Cleone est en Arcadie.

y *Nelêa Pylos.* Nelée pere de Nestor étoit prince de Pyse en Peloponnese près de Messine.

z *Pittheïa Trœzen.* Trezene ville du Peloponnese est appelée Pythie du nom de Pythée pere d'Ethra qui fut mere de Thesee.

a *Threïcius Tereus.* Tereë étoit Roy de Thrace.

LES METAMORPH. D'OVIDE. LIV. VI. 125
e Sparte , & de Mycenes ; les habitans de
Calydon qui ne s'étoient pas encore attiré
l'indignation de Diane : les Orcomeniens &
Corinthe si celebre par son cuivre : les fiers
Messeniens , Patras & Cleone , Pyle ;
Trezene , & toutes les villes enclavées
dans l'Isthme de Corinthe entre les deux
mers & aux environs envoyèrent vers ce
Prince.

Qui pourra croire que les Atheniens fu-
rent les seuls qui n'y deputerent pas ? La
guerre qu'ils soutenoient en fut la cause :
car ils étoient assiégés par des Barbares qui
habitoient le long du pont Euxin. Mais
Terée Roy de Thrace vint avec des trou-
pes auxiliaires , & remporta la victoire sur
ces nations , dont il s'acquit un hon-
neur immortel. Pandion Roy des Athe-
niens donna sa fille Progné en mariage à
ce Prince , qui étoit puissant en richesses &
en forces ; Mais Junon qui preside aux
noces , ne parut point favorable à celles-
ci , non plus qu'Hymen & les Graces. Les
Muses y tinrent les flambeaux qu'el-
les avoient arrachés à des funérailles : El-
les-mêmes dresserent le lit nuptial , & il
avoit chez Pandion un execrable hibou
qui s'étoit perché dans la chambre des
mariez. Terée & Progné se marièrent , &
eurent un fils au monde sous le malheur.

*Hac ave sunt facti. gratata est scilicet illis
Thracia: Disque ipsi grates egere: diemque,
Quaque data est claro Pandione nata ty-
ranno,*

*Quaque erat ortus Itys, festam jussere vocari.
Usque adeo latet utilitas. jam tempora Titan
Quinque per autumnos repetiti duxerat anni:
Cum blandita viro Procne, Si gratia dixit,
Ulla mea est, vel me visenda mitte sororis;
Vel soror huc veniat. redituram tempore parvo
Promittes socero. magni mihi numinis instar
Germanam vidisse dabis. jubet ille carinas
In freta deduci: veloque & remige portus
Cecropios intrat; Piræaque littora tangit.
Ut primum soceri data copia, dextraque
dextra*

*fungitur; infausto committitur omine ser-
mo.*

*Cæperat, adventus causam, mandata re-
ferre*

*Conjugis; & celeres missæ spondere recursus:
Ecce venit magno dives Philomela paratu;
Divitior formâ: quales audire soleamus*

*Naiidas & Dryadas mediis incedere silvis:
Si modo des illis cultus, similesque paratus.*

*Non secus exarsit conspecta virgine Tere-
nus;*

reux augure de cet oiseau. Les Thraces ne laisserent pas de se rejoûir de cette alliance, ils en rendirent graces aux Dieux, & ordonnerent que le jour des nopces & celui de la naissance d'Itys seroient solemnels comme une fête. Tant il est vray que nous ignorons ce qui peut nous être avantageux.

Le soleil avoit meuri cinq fois les fruits de l'automne, quand Progné caressant son mari lui dit: Si vous avez quelque bien-veillance pour moy, permettez-moy d'aller voir ma sœur, ou mandez au Roy mon pere de nous l'envoyer ici pour un peu de temps; je regarderay ce plaisir comme une faveur singuliere. Terée fait mettre en mer des vaisseaux qui vont à voile & à rame au port de Pyrée sur les côtes d'Athenes. Si-tôt qu'il vit son beau-pere ils se toucherent dans la main, & leur entretien commença sous un auspice malheureux.

Le Roy de Thrace exposa d'abord le sujet de son voyage, il dit que la Reyne sa femme souhaittoit ardemment de revoir sa sœur promettant de la renvoyer bien-tôt. Philomele vint là-dessus plus brillante par sa beauté que par l'éclat de ses pierreries. On pouvoit la comparer à des Naïades ou à des Dryades qui marcheroient dans les bois habillées superbement comme elle.

A la vûe de Philomele le cœur de Terée s'embrasa d'amour comme si on mettoit le

Quam si quis canis ignem supponat aristis:

*Aut frondem, positasque cremet fœnilibus
herbas.*

*Digna quidem facies. sed & hunc innata li-
bido*

*Exstimulat, pronumque genus regionibus illis
In Venerem est. flagrat vitio gentisque suoque.
Impetus est illi, comitum corrumpere curam,
Nutricisque fidem: nec non ingentibus ipsam
Sollicitare datis; totumque impendere reg-
num:*

*Aut rapere, & sævo raptam defendere bello.
Et nihil est, quod non effreno captus amore
Ausit; nec capiunt inclusas pectora flammæ.
Famque moras male fert; cupidoque revertitur
ore*

*Ad mandata Procnes; & agit sua vota sub
illis.*

*Facundum faciebat amor. quotiesque roga-
bat*

Ulterius justo; Procnen ita velle ferebat.

*Addidit & lacrymas; tanquam mandasset
& illas.*

*Prò Superi, quantum mortalia pectora cæcæ
Noctis habent! ipso sceleris molimine Tereus*

feu à des gerbes, ou à des feuilles, ou à des herbes bien séchées. Les charmes de sa beauté étoient seuls capables d'exciter ce feu ; mais d'ailleurs ce Prince étoit enclin à l'amour par son propre temperament & par le climat de son pays. De sorte que sa passion criminelle venoit de sa complexion & du naturel des Thraces. Sa flamme impetueuse le porte à corrompre la fidélité des suivantes & de la nourrice de cette Princesse, de la gagner elle-même par de grands presens, de contenir ses desirs au dépens même de tout son Royaume, ou enfin de l'enlever par force, & de soutenir une rude guerre après cet enlèvement. En un mot Terée se determine à tout entreprendre tant il est transporté d'amour. Son cœur ne peut contenir les flammes qui le devorent : il ne peut plus souffrir de retardement, & sa passion lui fait dire mille fois qu'il doit s'acquitter promptement de la commission de Progné, elle lui sert de prétexte pour accomplir ses souhaits. Son amour le rendoit éloquent, & quand il pressoit le depart avec trop d'instance, il en attribuoit la cause à Progné qui le vouloit de la sorte.

Terée versoit même des larmes comme si sa femme les lui eût ordonnées. O Dieux que les cœurs des hommes sont crêchez dans leurs desseins ! Les moyens qu'il employoit pour satisfaire sa brutalité, passaient pour des

*Creditur esse pius : laudemque à crimine sum-
mit.*

*Quid quod idem Philomela cupit ? patrios-
que lacertis*

*Blanda tenens humeros , ut eat visura foro-
rem,*

*Perque suam , contraque suam , petit usque,
salutem.*

*Spectat eam Tereus ; præcontrectatque vi-
dendo:*

*Osculaque , & collo circumdata brachia
cernens ; -*

*Omnia pro stimulis , facibusque , ciboque fu-
roris*

*Accipit. & quoties amplectitur illa parentem,
Esse parens vellet : neque enim minus impius
esset.*

*Vincitur ambarum genitor prece. gaudet,
agitque*

*Ille patri grates : & successisse duabus
Id putat infelix ; quod erit lugubre duabus..
Jam labor exiguus Phæbo restabat : equique
Pulsabant pedibus spatium declivis Olympi..
Regales epula mensis, & Bacchus in auro
Ponitur. hinc placido dantur sua corpora
somno.*

*At rex Odrysius, quamvis secessit in illa:
Æstuat : & reperens faciem, motusque , ma-
nusque;*

Qualia vult fingit, que nondum vidit : & ignes

marques de tendresse , & son crime lui attiroit des loüanges. Philomele même souhaitoit ardemment d'aller voir sa sœur , elle caressoit & embrassoit son pere pour en obtenir le consentement , & le conjuroit par sa propre vie de lui accorder cette grace , sans sçavoir qu'elle devoit la faire perir. Terée la regardoit avec tant d'avidité qu'il la possédoit des yeux par avance , & lors qu'il voyoit qu'elle embrassoit & baisoit son pere , toutes ces caresses lui servoient d'aiguillons , d'alumettes & d'amorce pour échauffer son amour. Quand elle embrassoit son pere , il eût bien voulu l'avoir mise en monde , mais il n'en eût pas été moins impudique.

Enfin Pandion se laissa gagner aux prieres de sa fille & de son gendre : Philomele s'en rejouit , & lui en rendit graces. L'infortuné Roy d'Athenes crut faire plaisir à ses deux filles , ne prevoyant pas que ce voyage seroit funeste à l'une & à l'autre. Le soleil étoit alors presque à la fin de sa course , & son char rouloit déjà vers la pente du couchant : Alors on servit la table du Roy où le vin fut versé dans des tasses d'or , ensuite on s'alla coucher.

Cependant le Roy de Thrace étoit toujours enflammé d'amour , quoy qu'il ne vît point Philomele : il se remettoit devant les yeux son visage , son air , & ses mains ; & se faisoit une idée du reste qu'il n'avoit pas

Ipse suos nutrit, cura remouente soporem.

*Lux erat: & , generi dextram complexus
euntis*

*Pandion comitem lacrymis commendat obor-
tis:*

*Hanc ego, care gener, quoniam pia causa
coëgit,*

*[Et voluere amba, voluisti tu quoque, Tereu,]
Do tibi: perque fidem, cognataque pectora
supplex,*

Per Superos oro, patrio tuearis amore:

Et mihi sollicita lenimen dulce senectæ

*Quamprimum (omnis erit nobis mora longa)
remittas.*

*Tu quoque quamprimum (satis est procul
esse sororem,)*

Si pietas ulla est, ad me, Philamela, redito.

Mandabat; pariterque sua dabat oscula nata:

Et lacryma mites inter mandata cadebant.

Utque fide pignus dextras utriusque poposcit;

*Inter seque datas iunxit; natamque nepotem-
que*

Absentes memori pro se iubet ore saluent:

Supremumque vale, pleno singultibus ore,

Vix dixit: timuque sua presagia mentis.

*At simul imposita est plecta Philamela ca-
riæ,*

LES METAMORPH. D'OVIDE. LIV. VI. 133
vũ. Ainsi il entretenoit lui-même les feux , &
ne pouvoit s'endormir tant il étoit agité de
son amour.

Le lendemain au lever de l'aurore Pandion
embrassa Terée sur l'heure de son depart , &
lui recommande Philomele en pleurant. Mes
deux filles , lui dit-il , ont voulu se voir , &
vous l'avez aussi désiré ; mais comme c'est
pour un bon sujet, je la mets entre vos mains,
& je vous conjure par nôtre foy mutuelle,
par nôtre alliance & par les Dieux de vouloir
lui tenir lieu de pere ; c'est elle qui me con-
sole dans mes chagrins & dans ma vicilleſſe.
Renvoyez-la-moy donc au plûtôt , pour peu
que vous la gardiez , le retardement m'en pa-
roîtra long.

Et vous ma chere Philomele , ſi vous avez
quelque tendreſſe pour moy , revenez prom-
ptement , car je ne ſuis que trop accablé de
l'éloignement de vôtre ſœur. Dans le temps
qu'il diſoit ces choſes , il baiſoit ſa fille &
verſoit des larmes. Enſuite il pria Terée de
mettre ſa main dans la ſienne pour une mar-
que inviolable de ſa foy , & le conjura de
ſaluer de ſa part la Reyne ſon épouſe & ſon
ſils : Il en chargea auſſi Philomele. A peine
pût-il leur dire le dernier Adieu , tant il étoit
ſuffoqué de larmes & de ſanglots : Et par un
preſſentiment il craignoit déjà des choſes
funèſtes.

Dès que Philomele fut embarquée, & que

*Admotumque fretum remis, tellusque repulsa
est;*

Vicinus, exclamat: mecum mea vota feruntur.

*[Exsultatque, & vix animo sua gaudia
differt]*

*Barbarus: & nusquam lumen detorquet ab
illa.*

*Non aliter, quam cum pedibus predator
obuncis*

Deposuit nido leporem Jovis ales in alto:

*Nulla fuga est capto: spectat sua pramia
raptor.*

*Jamque iter effectum; jamque in sua littora
fessis*

Puppibus exierant: cum rex Pandione natam

In stabula alta trahit, silvis obscura vetustis:

*Atque ibi pallentem, trepidamque, & cuncta
timentem*

*Et jam cum lacrymis, ubi sit germana, ro-
gantem,*

*Includit: fassusque nefas, & virginem, & unam
Vi superat; frustra clamato saepe parente,*

Saepe sorore sua, magnis super omnia Divis.

Ille tremuit, velut agna pavens, quae saucia cani

Ore excussa lupi, nondum sibi tanta videtur:

Etq; columba, suo madefactis sanguine plumis,

*Horret adhuc, avidosque timet, quibus hase-
rat ungues.*

Mox ubi mens rediit, passos laniata capillos,

[Lugenti similis, caesis plangore lacertis,

Intendens palmas, Pro diris, Barbare, factis,

l'on vogua en pleine mer. Le barbare Terée s'écria : La victoire est à nous, l'objet de mes vœux est dans mon vaisseau. Il triomphoit en lui-même, & ne pouvoit contenir sa joye. Il regardoit toujours Philomele comme une aigle regarde un lievre qu'elle a enlevé avec ses griffes, & emporté dans son nid d'où sa proie ne peut échaper.

Quand Terée eut achevé son voyage, & qu'il eût mouillé l'ancre au port, il emmena Philomele au fond d'un bois dans un vieux château où il l'enferma étroitement. La Princesse épouvantée palissoit déjà, craignant toutes choses, & demandoit en pleurant si elle y trouveroit sa sœur. Terée lui déclara son execrable dessein, & lui ravit sa pudicité par les voyes les plus violentes. Elle reclama en vain son pere, sa sœur, & les plus grands Dieux à qui elle s'adressoit principalement. Cette infortunée Princesse trembloit comme une brebis qui a été morduë d'un loup, & qui s'étant échappée de sa gueule ne se croit pas néanmoins en seureté. On pouvoit aussi la comparer à une colombe blessée qui craint encore les griffes de l'oiseau dont elle étoit la proie.

Philomele toute éperduë reprit enfin ses esprits, elle s'arracha les cheveux, & repandant un torrent de larmes mêlées de cris horribles elle se fraploit le sein. Quelle action abominable viens-tu de commettre, disoit-

*Prò crudelis, ait ! nec te mandata parentis
Cum lacrymis movêre piis. nec cura sororis,
Nec mea virginitas, nec conjugalia jura?*

Omnia turbasti. pellex ego facta sorori:

*Tu geminis conjux. [non hæc mihi debita
pœna.]*

*Quin animam hanc (ne quod facinus tibi,
per fide restet)*

*Eripis ? atque utinam fecisses ante nefandos
Concubitus ! vacuas habuisssem criminis um-
bras.*

*Si tamen hæc Superi cernunt ; si numina
Divûm*

*Sunt aliquid ; si non perierunt omnia me-
cum;*

*Quandocunque mihi pœnas dabis. ipsa pu-
dore*

*Projecto tua facta loquar. si copia detur;
In populos veniam : si silvis clausa tenebor;
Implebo silvas , & conscia saxa movebo.
Audiat hæc æther , & si Deus ullus in illo
est.*

*Talibus ira feri postquam commotat tyranni;
Nec minor hæc metas est : caussa stimulatus
utraque,*

*Quo fuit accinctus , vagina liberat ensen:
Arreptamque coma , flexis post terga la-
certis,*

*Vincula pati cogit. jugulum Philomela para-
bat;*

Spernere sua mortis viso conceperat ense.

elle au cruel Terée en levant les mains au ciel ? Tu n'as point été sensible aux recommandations de mon pere , non plus qu'à ses pleurs. Tu n'as eu nul égard pour ma sœur, ni pour ma virginité ; tu as violé les droits du mariage , & confondu toutes choses , tu m'as prostitué à ta lubricité , & m'as renduë compagne du lit de ma sœur. Je te regarde comme mon ennemi : tu merites de cruelles peines. Perfide , que ne m'ôtes-tu la vie, pour n'avoir plus de mechanceté à faire ? Pleût aux Dieux que tu m'eusses tuée avant ce noir attentat , je serois morte sans crime.

Si les Dieux regardent ton infamie, s'il est vray qu'ils ayent du pouvoir , & que tout ne meure pas avec moy , tu feras un jour puni. Je divulgueray moy-même sans honte l'outrage que tu m'as fait , & si je le puis j'iray moy-même le publier dans le monde. Que si tu me retiens dans ces bois , j'en feray retentir les échos , & je rendray les rochers témoins de ton crime. Que le ciel & ce qu'il y a de Dieux entendent les souhaits de mon cœur.

Ces paroles exciterent la colere du Tyran, & dans la crainte qu'il eut d'être decouvert, il tira l'épée qu'il avoit au côté , & prenant par les cheveux Philomele il lui attacha les bras derriere le dos. Elle lui tendoit la gorge , s'attendant d'expirer sous le fer qu'elle lui voyoit à la main. Comme elle étoit indig-

Ille indignanti, & nomen patris usque vo-
canti,

Luēt antique loqui comprehensam forcipe lin-
guam

Abstulit ense fero. radix micat ultima lingua.

Ipsa jacet, terraque tremens immurmurat
atra.

Vtque salire solet mutilatæ cauda colūbra,

Palpitat: & moriens domina vestigia quarit.

Hoc quoque post facinus (vix ausim credere)
fertur

Sape suâ lacerum repetisse libidine corpus.

Sustinet ad Procnem post talia facta reverti.

Conjuge quæ viso germanam quarit: at ille

Dat gemitus fictos, commentaque funera
narrat.

Et lacrymæ fecere fidem. velamina Procne

Deripit ex humeris auro fulgentia lato:

Induiturque atras vestes: & inane sepulcrum

Constituit: falsique piacula manibus infert

Et luget non sic lugendæ fata sororis.

Signa Deus bis sex actō lustraverat anno.

Quid faciat Philomela? fugam custodia
claudit:

LES METAMORPH. D'OVIDE. LIV. VI. 139
née d'un si cruel traitement , & qu'elle
avoit toujours à la bouche le nom de son pe-
re, il lui prit la langue avec des pincettes
dans le temps qu'elle s'efforçoit encore de
parler & la lui coupa jusqu'à la racine avec
son épée. La langue tomba tremblorant &
paroissant murmurer encore. Elle palpitoit
comme la queue d'un serpent qu'on vient de
couper , & cette langue mourante cherchoit
à se rapprocher de sa maîtresse. On rapporte
là-dessus une chose presque incroyable , c'est
qu'après cette inhumanité Terée ne laissa
pas d'assouvir sa passion brutale avec la
muette Philomele.

Ensuite de cette action horrible il osa se
présenter devant Progné : Mais elle ne le
vit pas plutôt , qu'elle lui demanda des
nouvelles de sa sœur. Il poussa de feints
soupirs , & lui fit un récit fabuleux de ses
funeraillles; ses larmes donnerent lieu de le
croire. Progné déchira sa robe brodée d'or,
elle prit le deuil , & ordonna qu'on dressât
un vain tombeau , & que l'on offrit un sa-
crifice expiatoire pour sa sœur qui étoit en
vie. Progné regretta sa sœur d'une manie-
re qui ne convenoit pas à l'état de son in-
fortune.

Le soleil avoit déjà parcouru les douze
signes du Zodiaque sans que Philomele pût
rien entreprendre. Elle ne pouvoit se sauver
parce qu'elle étoit exactement gardée , &

*Structa rigent solido stabulorum mœnia
saxo:*

Os mutum facti caret indice. grande dolori

*Ingenium est : miserisque venit sollertia re-
bus.*

Stamina barbaricâ suspendit callida telâ:

Purpureasque notas filis intexuit albis

Indicium sceleris : perfectaque tradidit uni:

Utque ferat dominæ gestu rogat. ille rogata

*Pertulit ad Procnen : nec scit quid tradat in
illis.*

Evolvitur vestes sævi matrona tyranni:

Germanaque sua carmen miserabile legit:

Et (mirum potuisse) silet. dolor ora repressit:

Verbaque querenti satis indignantia lingua

*Defuerunt : nec flere vacat. sed fasque nefas-
que*

*Confusura ruit : pœnaque in imagine tota
est.*

*Tempus erat , quo sacra solent Triëtèrica
Bacchi*

Sithonia celebrare nurus. nox conscia sacris

Nocte sonat Rhodope tinnitibus æris acuti:

Nocte sua est egressa domo regina : Deique

Ritibus instruitur ; furialiaque accipit arma.

que le château qui lui ser voit de prison étoit entouré de murs épais. D'ailleurs n'ayant plus l'usage de la parole il ne lui étoit pas possible de dire l'indigne traitement qu'elle avoit reçu. Mais comme l'adversité est tres ingenieuse, & qu'elle ouvre l'esprit à des inventions, Philomele s'avisa de tracer son infortune sur du canevas avec du fil blanc entremêlé de rouge. Après avoir fini son ouvrage, elle en chargea une femme, la conjurant par des gestes de le donner à la Reyne. Il fut donc livré à Progné, & celle qui le lui mit entre les mains ne sçavoit pas même ce qu'elle donnoit. La Reyne ouvrit ce paquet, elle apprit la tragique aventure de sa sœur, & par une grande merveille elle eut la force de n'en point parler. L'excès de son affliction lui ferma la bouche, elle ne trouvoit point de paroles qui pussent exprimer son indignation, elle s'abstint même de pleurer, & s'étant déterminée de ne rien laisser d'intenté pour sa vengeance, elle n'appliqua plus son esprit qu'à perdre Terée.

Il arriva qu'en ce même temps les Dames de Thrace selon leur coûtume celebrent la fête de Bacchus que l'on solemnise de trois en trois ans. Les ceremonies s'en font la nuit, & alors le mont Rhodope retentit du bruit éclatant de plusieurs instrumens d'airain. La Reyne sortit le soir de son palais pour assister à ces sacrifices. Elle s'habilla en bac-

*Vite caput tegitur : lateri cervina sinistro
Vellera dependent : humero levis incubat
hæsta.*

*Concita per silvas turba comitante suarum
Terribilis Procne , furiisque agitata do-
loris,*

*Bacche , tuas simulat , venit ad stabula avia
tandem:*

*Exululatque , Evoëque sonat , portasque re-
fringit:*

*Germanamque rapit : raptaque insignia Bac-
chi*

*Induit : & vultus hederarum frondibus ab-
dit:*

*Attonitamque trahens intra sua limina du-
cit.*

*Vt sensit tetigisse domum Philomela nefan-
dam,*

Horruit infelix ; totoque expalluit ore.

*Nacta locum Procne , sacrorum pignora de-
mit,*

Oraque develat misera pudibunda sorori;

Amplexuque petit. sed non attollere contra

Sustinet hæc oculos ; pellex sibi visa sororis:

Dejectoque in humum vultu , jurare volenti,

Testarique Deos , per vim sibi dedecus illud

Illatum, pro voce manus fuit. ardet, & iram

*Non capit ipsa suam Procne : fletumque
sororis*

*Corripiens , Non est lacrymis hîc , inquit,
agendum,*

LES METAMORPH. D'OVIDE. LIV. VI. 143
chante , se ceignit la tête de feuilles de vigne , se revetit de la peau d'un cerf en forme d'écharpe , & s'arma d'une petite javeline.

Ensuite Progné entre en émotion d'une maniere terrible , elle court avec plusieurs Bacchantes à travers les bois , plutôt par un transport de colere que des fureurs de Bacchus. Enfin elle vient à ce château situé à l'écart dans la forest , & commençant à hurler elle crie Evoé. Puis elle brise les portes de cette prison , & après en avoir enlevé sa sœur , elle l'habille en Bacchante , lui cache tout le visage avec des feuilles de lierre , & la mene toute effrayée au palais du Roy.

Philomele se voyant chez le barbare Térée en fremit d'horreur & pâlit. La Reyne la depouilla de l'habillement de Bacchante , & fit voir à decouvert tout son visage , où la pudeur étoit peinte. Elle l'embrassa tendrement , mais Philomele qui se regardoit comme rivale de sa sœur , n'osoit lever les yeux vers elle. Et baissant la tête contre terre , elle vouloit attester les Dieux , & jurer que le Roy son époux l'avoit violée par force : sa main lui tenoit lieu de parole dans ce grand serment.

Cependant la Reyne entre en fureur , & ne peut contenir sa colere. Elle condame les larmes de sa sœur : Il ne s'agit pas de pleurer,

*Sed ferro ; sed si quid habes , quod vincere
ferrum*

*Possit. in omne nefas ego me , germana , pa-
ravi.*

Aut ego, cum facibus regalia tecta cremaro,

Artificem mediis immittam Terea flammis:

*Aut linguam , aut oculos, aut quæ tibi mem-
bra pudorem*

*Abstulerunt , ferro rapiam : aut per vulnera
mille*

*Sontem animam expellam. magnum quod-
cunque paravi.*

*Quid sit , adhuc dubito. peragit dum talia
Procne;*

*Ad matrem veniebat Itys. quid possit , ab
illo*

*Admonita est : oculisque tuens immitibus, Ab
quam*

Es similis patri ! dixit. nec plura locuta,

Triste parat facinus ; tacitâque exæstuat irâ.

Vt tamen accessit natus , matrique salutem

Attulit , & parvis adduxit colla lacertis,

Mistaque blanditiis puerilibus oscula junxit;

*Mota quidem est genitrix ; infraëtaque con-
stitit ira:*

Invitque oculi lacrymis maduere coactis,

Sed simul ex nimia matrem pietate labare

*Sensit : ab hoc iterum est ad vultus versa
sororis;*

Inque

lui dit-elle, il faut employer le fer, & quelque chose de plus fort si vous l'avez. Il n'y a point de crime, ma chere Philomele, que je ne commette pour me vanger. Je mettray moy-même le feu au palais pour faire perir dans les flammes le cruel auteur de vôtre infortune; ou je lui arracheray la langue, ou les yeux pour vous avoir ravi vôtre honneur, ou je lui donneray mille coups pour envoyer aux Enfers son ame noircie de crimes. Tous mes desseins sont violens, mais je ne suis pas encore déterminée auquel je m'arrêteray.

Dans ces irresolutions le petit Itys son fils vint à elle. Aussitôt Progné s'avisa qu'il pourroit servir à sa vengeance. Ah que tu ressembles à ton pere, s'écria-t'elle en le regardant avec des yeux irrités. Elle n'en dit pas davantage, & meditant une action tragique, elle sent qu'un transport de colere allume secretement son cœur. Le petit Itys s'approchant d'elle, la salue, lui saute au cou, l'embrasse avec ses petits bras, & mêle tous ses baisers de tendres caresses d'enfant. Cette mere en fut si touchée que sa colere s'appaîsa quelque temps, & ses yeux malgré qu'elle en eût furent forcez de repandre quelques larmes. Mais si-tôt qu'elle sentit que son ame s'attendrissoit par une trop grande affection pour son fils, elle en detourna la vûe pour ne regarder que sa

*Inque vicem spectans ambos , Cur admovet,
inquit,*

*Alter blanditias ; rapta silet altera linguâ?
Quàm vocat hic matrem , cur non vocat illa
sororem?*

Cui sis nupta vide , Pandione nata, marito.

Degeneras. scelus est pietas in conjuge Tereo.

*Nec mora ; traxit Ityn : veluti Gangetica
cervæ*

Lactentem fœtum per silvas tigris opacas.

*Utque domûs alta partem tenuère remotam;
Tendentemque manus , & jam sua fata vi-
dentem,*

*Eia , & jam , mater , clamantem , & colla
petentem*

Ense ferit Prœcne, lateri qua pectus adheret.

*Nec vultum avertit. satis illi ad fata ve-
unum*

*Vulnus erat : jugulum ferro Philomela re-
solvit.*

*Vivæque adhuc , animæque aliquid retinenti
membra*

Dilaniant. pars inde cavis exsultat æënis:

*Pars verubus stridet : manant penetrali-
tabo.*

His adhibet conjux ignarum Terea mensis:

*Et patrii moris sacrum mentita, quod uni
Fas sit adire viro , comites famulosque re-
movit.*

Ipse sedens solto Tereus sublimis avito

sœur. Alors jettant les yeux tour à tour, tantôt sur la pauvre Philomele, & tantôt sur le petit Itys; elle dit, Pourquoi celui-cy me fait-il des caresses? Pourquoi l'autre ne dit-elle rien? Celui-cy m'appelle sa mere? pourquoy celle-là ne m'appelle-t'elle pas sa sœur? Fille de Pandion considere bien quel est le mari qu'on t'a donné. Tu degenères, & c'est un crime d'avoir des sentimens de tendresse pour Terée.

Dans ce même instant elle entraîne Itys, comme une Tigresse enlève un fan dans une forest. Elle s'enferma avec sa sœur dans un appartement écarté: Cet enfant qui pressentoit déjà son malheur, commence à tendre les bras & à crier, Ma mere, ma mere. Il veut l'embrasser, mais Progné sans détourner un moment la vûë, lui perce le sein d'un coup de poignard. Itys expira de cette blessure, & cependant Philomele lui coupa encore la gorge. Elle le mit tout en pieces, & en fit bouillir une partie & rotir l'autre. Le sang couloit par la chambre.

Progné fit servir la chair de son fils à la table de Terée qui ne sçavoit pas ce qui s'étoit passé; & sous pretexte que ce jour-là étoit une fête solennelle où le Roy devoit manger tout seul selon la coûtume du pays, elle fit retirer tout le monde. Terée se mit donc à table, & s'étant assis dans une chaise haute qui avoit servi autrefois à ses ancê-

*Vescitur: inque suam sua viscera congeri
alvum.*

*Tantaque nox animi est, Ityn huc arcessitu
dixit.*

*Diffimulare nequit crudelia gaudia Procne:
Jamque sua cupiens exsistere nuncia cladis;
Intus habes, quod poscis, ait. circumspicit ille,
Atque ubi sit, quarit. querenti, iterumque vo
canti,*

*Sicut erat sparsis furiali cade capillis,
Profiliit, Ityosque caput Philomela cruentu
Misit in ora patris: nec tempore maluit ul
Posse loqui, & meritis testari gaudia dictis.
Thracius ingenti mensas clamore repellit,
Vipereasque ciet Stygia de valle sorores:
Et modo, si possit, reserato pectore diras
Egerere inde dapes, semesaque viscera g
stit:*

*Flet modo, seque vocat bustum miserabi
nati:*

*Nunc sequitur nudo genitas Pandione ferro
Corpora ^c Cecropidum pennis pendere put
res;*

*Pendebant pennis, quarum petit altera si
vas:*

*Altera tecta subit. neque adhuc de pecto
cadis*

*Excessere notæ; signataque sanguine plum
est.*

Ille dolore suo, pœnaque cupidine velox,

^c Cecropidum. Roy d'Athènes.

es, il se rassasia de son propre sang. Ensuite ignorant la perte d'Itys, il commanda qu'on le fit venir. Progné qui ne pouvoit plus dissimuler sa cruelle joye, & qui se faisoit un plaisir d'apprendre elle-même la mort de son fils, Vous avez dans vôtre corps, lui répondit-elle, celui que vous demandez. Terée regarde de tous côtez, & comme il cherche des yeux son fils, & qu'il le demande encore une fois, Philomele toute échevelée, & réserrant le carnage, entre brusquement dans la chambre, & jette devant Terée la tête sanglante d'Itys. Elle n'avoit jamais eu tant d'envie de parler, & de témoigner par ses paroles la joye qu'elle sentoît dans sa vengeance.

Le Roy de Thrace fait de grands cris; il renverse d'abord la table, & appelle à son secours les furies des enfers. Tantôt il veut ouvrir l'estomach pour en tirer ce qu'il a mangé, tantôt il repand des larmes, se plaignant d'être lui-même le déplorable tombeau de son fils: Tantôt il poursuit l'épée à la main la Reyne & sa sœur. On eût dit que ces deux Princesses étoient suspendues en l'air avec des aîles. Elles voloient en effet; Philomele s'envola dans les forêts, & Progné fit son essor vers le toit de la maison, laissant toujours des marques sanglantes sur ses plumes. Terée excitée par sa douleur, & par le desir de se vanger les poursuivit preci-

150 P.OVIDII NASONIS MET. LIB. VI.
*Vertitur in volucrem; cui stant in vertice crista:
Prominet immodicum pro longâ cuspide ro-
strum.
Nomen Epops volucris: facies armata videtur.*

FABULA IX.

Orithiæ raptus. Zetes & Calais alati.

Hic dolor ante diem longaue extrema
senectæ
Tempora, Tartareas Pandiona misit ad um-
bras.

Sceptra loci, rerumque capit moderamen
d Eretheus;

Iustitia dubium, validisne potentior armis.
Quatuor ille quidem juvenes, totidemque
cre rat

Fœminæ sortis: sed erat par forma duarum.
E quibus ^c Æolides Cephalus te conjuge felix
Procri, fuit: Borea Tereus Thracesq; nocebant
Dilectâque diu caruit Deus Orithyia.

Dû rogat, & precibus mavult quã viribus uti
Ast ubi blanditiis agitur nihil; horridus irâ
Quæ solita est illi nimiumque domestica vento
Et meritò, dixit: quid enim mea tela relinqui,
Sævitiâ, & vires, iramque animosq; minaces
Admovique preces; quarum me dedecet usus

d Eretheus. Fils de Pandion Roy d'Athènes
e Æolides Cephalus. Cephale fils de Dejanée étoit
petit fils d'Eole.

LES METAMORPH. D'OVIDE. LIV. VI. 151
itamment , & fut metamorphosé en hupe
qui est un oiseau dont le bec est long & poin-
tu comme une lance , & il a une espee de
rête & de casque sur la tête.

F A B L E IX.

*l'enlèvement d'Orithie. Zete & Calais
changez en oiseaux.*

LE malheur de Philomele & de Progné
reduisit Pandion au tombeau avant qu'il
fût parvenu à une extreme vieillesse. Eri-
thée lui succeda à la couronne d'Athenes,
c'est l'on peut dire de lui qu'il n'acquiesce pas
moins de gloire par son équité que par sa
vaillance. Il eut quatre fils & autant de filles,
dont deux étoient également belles. Procris
poussa Cephale fils d'Eole qui passa heu-
reusement ses jours avec elle : Mais Borée
poursuivit long-temps en vain la belle Orithie,
parce qu'il étoit de Thrace du même pays
que Terce. Il aimoit mieux gagner sa maî-
resse par les voyes de la douceur que par
la violence.

Il ne gagna pourtant rien par les caresses;
& alors tout bouffi de colere il dit en lui-
même : On a raison de me rebuter , pour-
quoy ay-je quitté mes armes , ma fureur,
mon impetuosité , mon emportement & mes
menaces ? Pourquoi recourir aux prieres

*Apta mihi vis est. vi tristia nubila pello:
 Vi freta concutio, nodosque robora verto,
 Induroque nives, & terras grandine pulso.*

*Idem ego, cum fratres calo sum nactus
 aperto,*

*(Nam mihi campus is est) tanto molimine
 luctor;*

*Ut medius nostris concursibus intonet ather;
 Exiliantque cavis elisi nubibus ignes.*

*Idem ego, cum subii convexa foramina terra,
 Supposuique ferox imis mea terga cavernis;
 Sollicito manes, totumque tremoribus orbem.*

*Hac ope debueram thalamos petiisse : so-
 cerque*

*Non orandus erat, sed vi faciendus, Erech-
 theus.*

*Hac Boreas, aut his non inferiora locutus;
 Excussit pennas, quarum jactatibus omnis
 Afflata est tellus; latumque perhorruit æquor
 Pulvereamque trahens per summa cacaminis
 pallam,*

*Verrit humum : pavidamque metu caligine
 tectus*

Orithyian amans fulvis amplectitur alis.

*Dum volat ; arserunt agitati fortiùs ignes
 Nec prius aërii cursûs suppressit habenas,
 Quàm Ciconum tenuit populos & mœnia
 raptor.*

Illic & gelidi conjux Aëtea tyranni,

LES METAMORPH. D'OVIDE. LIV. VI. 153
dont je me fers de mauvaise grace ? La violence m'est bien plus propre ; c'est par elle que je dissipe les nuées , que je souleve les vagues de la mer, que je renverse les chênes, que je fais endurcir la neige, & que la terre est battue de grêle.

Lors que je rencontre en l'air d'autres vents , car c'est la region de l'air qui est nôtre champ de bataille , je lutte contre eux avec tant d'effort, que le ciel même retentit de nos coups, & qu'il sort du feu des nuées que je fais entre-choquer. Au reste quand je me glisse dans les concavitez de la terre, & que je m'engouffre avec furie dans les profondes cavernes , je fais trembler tout le monde jusques aux Enfers. Je devrois donc enlever la fille d'Erichée , non pas le prier de m'accepter pour son gendre.

Borée parla de la sorte en des termes aussi fiers. Ensuite battant des aîles avec d'horribles secousses, toute la terre en fut agitée, & les vagues de la mer s'en souleverent. Il traîna son manteau poudreux jusqu'au sommet des montagnes , il balaya tous les champs, & se couvrant d'un nuage il enleva avec ses aîles la timide Orithie dont il étoit éperdu d'amour.

Sa flamme s'alluma davantage par le mouvement de son vol , & ce ravisseur ne cessa de voler qu'en arrivant au pays des Ciconiens. C'est là qu'Orithie femme de Borée

*Et genitrix facta est ; partus enixa gemellos ;
Cetera qui matris , pennas genitoris haberent .
Non tamen has una memorant cum corpore
natas :*

*Barbaque dum rutilis aberat subnixa ca-
pillis ;*

*Implumes Calaisque puer Zethesque fuerunt .
Mox pariter ritu penna cœpère volucrum
Cingere utrumque latus ; pariter flavescere
mala .*

*Ergo , ubi concessit tempus puerile juventa ,
Vellera cum ^f Minyis nitido radiantia villo
Per mare non motum primâ petiêre carinâ .*

^f *Minyi* . Les Miniens peuples de Thessalie se prennent ici pour les Argonautes de Thessalie qui furent à la conquête de la Toison d'or.



LES METAMORPH. D'OVIDE. LIV. VI. 155
mit au monde deux jumeaux , qui eurent la
beauté de leur mere , & des aîles comme
leur pere. Ils n'étoient pourtant pas nez avec
des aîles , n'en ayant pas eu pendant leur en-
fance ; Mais quand la barbe parut sur leur
visage , elles leur vinrent aux côtez comme
aux oyseaux. Et lors qu'ils eurent atteint la
vigueur & la force de l'âge , ils allerent à
la conquête de la Toison d'or avec les au-
tres Argonautes , qui oferent les premiers
affronter les perils de la mer.



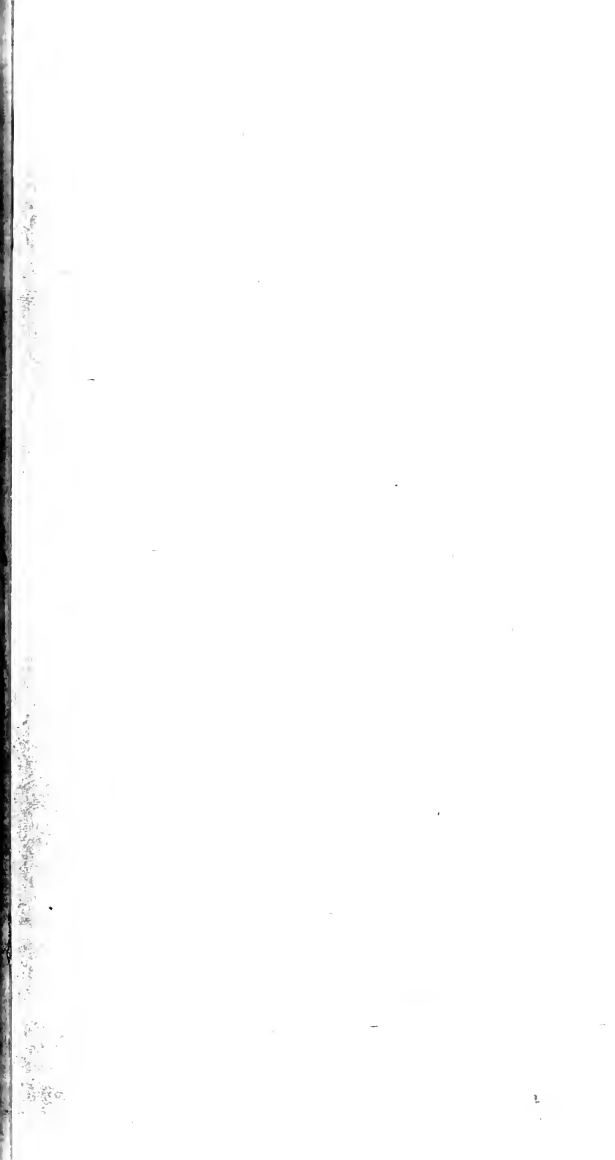


P. OVIDII
 NASONIS
 METAMORPHOSEON

LIBER VII.

ARGVMENTVM.

IS postquam domum cum Medea tollit, Æsoni illa iuventutem reſſidit. Eandemque & Pelæ pollicita, præmiſſo arietis in agnam reformari ſpecimine, dolo eum occidit. Inde per varia loca multis inſignia transformationibus delata; poſt occiſos liberos Ægeon uſit. Contra hunc poſtea bellum movit Minos; coluntque copulſi: ne & è Paro. Quam cum Arne quondam prodidiſſet, in mœnſulam fuerat converſa. Æacus verò ab Ægeo ſtetit, & ad eum Myrmidones ſuos, è formicis ortos, auxilio miſit, duce Cephalo: qui alienando uxorem ſuam, mutata ſibi forma, in adulterium pellexerat, canemque ſuum ſimul cum vulpe in ſaxa converſi viderat.







LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE.

LIVRE VII.
ARGUMENT.

MÉdée de retour avec lui rajeunit son beau-père Éson, & fit mourir Pelias par jalousie, en lui promettant la même faveur, après en avoir fait l'essay sur un bœuf qu'elle fit devenir agneau; & s'étant de la transporté en divers pays remarquables par plusieurs metamorphoses, & ayant tué ses propres enfans, elle épousa Égée, contre qui Minos leva des troupes de toutes parts, sur tout dans l'île de Paros, dont l'avoit rendu maître l'azarée d'Arné, qui fut pour ce sujet metamorphosée en Picgriche. Ataque se rangea du parti d'Égée, & lui envoya un secours de Mirmidoas, ses sujets nouvellement sortis d'une fourmière, la conduite en fut confiée à Céphale, qui s'étant autrefois déguisé, fit tomber en sa faveur, son épouse Procris en adultère, & vit son chien changé en pierre, aussi bien que le renard qu'il poursuivoit.

FABVLA I.

PHINEI CALAMITAS. MEDEÆ
 amores. Tauri ignem efflantes. Draconis
 dentes in homines armatos. Pervigilis dra-
 conis sopor. Jasonis in Colchos expeditio.



AMQVE fretum Minya ^a Pa-
 gasæâ puppe secabant,
 Perpetuaque trahens inopem sub no-
 cte senectam

Phineus visus erat ; juvenesque Aquilone
 creati

Virgineas volucres miseri senis ore fugarant ;
Multaque perpeffi claro sub Jafone, tandem
Contigerant rapidas limosi ^b Phasidos undas.
Dumque adeunt regem ; ^c *Phryxæaque* velle-
 ra poscunt ;

Lexque datur numeris magnorum horrenda
 laborum ;

Concipit interea validos ^d *Æëtias* ignes :
Et luctata diu, postquam ratione furorem

^a *Pagæa*. Le vaisseau des Argonautes fut bâti au port de Pagæe en Thessalie, où il y a un promontoire & une ville de ce nom.

^b *Phasidos*. Fleuve dans le pays de Colchos d'où sont venus les Faïsans.


^c *Phryxæa velleræ*. C'est la Toison du belier qui porta Phrixus & sa sœur Hellé. Celle cy tomba dans la mer : & lors que Phrixus aborda dans Colchos il immola ce belier à Jupiter.

^d *Æëtias*. C'est Médée fille d'Aete Roy de Colchos.

F A B L E I.

INFORTUNE DE PHINE'E.

Amours de Medée. Taureaux jetés du feu par les nazeaux. Dents d'un dragon, changées en hommes armés. Assoupissement du dragon. La conquête de la Toison d'or.

 L y avoit déjà long-temps que les Argonautes étoient en mer, & que Zethe & Calais enfans d'Aquilon avoient chassé les Harpies qui enlevoient les morceaux de la bouche de l'infortuné Phinée dont la vieillesse se passoit dans l'aveuglement & dans l'indigence. Déjà ces vaillans aventuriers étoient arrivez sur les bords du Phase sous la conduite du fameux Jason après beaucoup de fatigues & de travaux. D'abord ils allerent rendre leurs devoirs au Roy, & lui dirent qu'ils avoient dessein d'emporter la Toison d'or : On leur répondit que leur entreprise étoit difficile & périlleuse.

Cependant Medée devint passionnement amoureuse de Jason, & après avoir combattu long-temps dans son cœur, comme elle sentit que la raison ne pouvoit sur-

*Vincere non poterat ; Frustra , Medea , re-
pugnas ,*

*Nescio quis Deus obstat , ait. mirumque , nisi
hoc est ,*

*Aut aliquid certe simile huic , quod amare
vocatur .*

*Nam cur jussa patris nimium mihi dura vi-
dentur ?*

*Sunt quoque dura nimis . cur , quem modo de-
nique vidi ,*

Ne pereat , timeo ? qua tanti causa timoris ?

Excute virgineo conceptas pectore flammās ,

Si potes , infelix . si possem , sanior essem .

*Sed trahit invitam nova vis ; aliudque
Cupido ,*

*Mens aliud suadet . video meliora , probo-
que :*

Deteriora sequor . quid in hospite , regia virgo ,

Freris ? & thalamos alieni concipis orbis ?

*Hac quoque terra potest , quod ames , dare .
vivat , an illi ?*

*Occidat , in Dis est . vivat tamen . idque pre-
cari*

*Vel sine amore licet . quid enim commisit
Jasō ?*

*Quam nisi crudelem , non tangat Jasonis
ætas ,*

monter la violence de son amour, elle dit en elle-même : C'est en vain Medée, que tu résistes, il y a je ne sçay quel Dieu qui se declare contre toy, & je serois étonnée si ce que je sens n'est pas ce que l'on appelle amour, ou quelque autre chose de cette nature. Car pourquoy les ordres de mon pere me paroissent-ils si rigoureux ; en effet il y a trop de rigueur.

Mais d'où vient que je m'allarme pour un homme que je ne connois que d'aujourd'hui ? Quel est le sujet de mon apprehension ? Ah malheureuse Medée tâche d'éteindre si tu peux ces flammes naissantes : je serois sans doute plus sage si je pouvois en venir à bout. Mais je me sens entraînée malgré moy par un mouvement qui m'est inconnu. L'amour me conseille une chose, & la raison m'en dissuade. Je vois ce qui m'est le plus avantageux, j'en suis convaincuë, cependant je prens le plus mechant parti. Ah Princesse pourquoy aymes-tu un étranger, & pourquoy souhaites-tu de l'avoir pour mari ? Tu peux aisément te marier dans ton pays. Mais pour la vie & la mort de Jason, c'est aux Dieux à regler ces evenemens. Je souhaite néanmoins qu'il vive : On peut même faire ces souhaits sans avoir d'amour pour lui ; Car enfin qu'a fait Jason pour me faire desirer le contraire ? Il n'y a que les cœurs barbares qui puissent être in-

*Et genus, & virtus? quam non, ut cetera
desint,*

*Forma movere potest? certe mea pectora mo-
vit.*

*At, nisi opem tulero, taurorum afflabitur
ore:*

Concurreretque sua segeti tellure creatis

*Hostibus: aut avido dabitur fera præda dra-
coni.*

*Hoc ego sibi patiar, tum me de tigride na-
tam,*

*Tum ferrum & scopulos gestare in corde fa-
tebor.*

*Cur non & specto pereuntem? oculosque vi-
dendo*

*Conscelero? cur non tauros exhortor in
illum,*

*Terrigenasque feros, insopitumque draco-
nem?*

*Dî meliora velint. quamquam non ista præ-
canda,*

*Sed facienda mihi. prodamne ego regna pa-
rentis.*

*Atque ope nescio quis servabitur advena
nostrâ,*

*Vt per me sospes sine me det lintea ven-
tis,*

sensibles aux charmes de la jeunesse , à la naissance & grand mérite de Jason. Quand même il seroit privé de ces avantages , sa bonne mine est seule capable d'attendrir une ame ; & pour moy j'en suis touchée sensiblement.

Cependant si je ne lui donne un prompt secours , il va être consumé par l'haleine brulante de ces taureaux , ou il perira dans un combat contre des ennemis redoutables qui naîtront des dents qu'il aura semées, ou il deviendra la proie d'un insatiable dragon. Si je laisse succomber ce heros , je passeray pour tigresse , & je ne feindray pas d'avoüer que j'ay un cœur de rocher & de bronze. Mais pourquoy ne regarderay-je pas d'un œil sec Jason dans ce peril ? pourquoy ne rendray-je pas mes yeux complices de ma mechanceté ? pourquoy n'irriteray-je point contre lui ces taureaux vomissans feux & flammes , ces soldats engendrez de la terre , & ce dragon qui ne dort jamais ? Veüillent les Dieux le traiter plus favorablement ! Il ne faut pas que je fasse des prieres sur ce sujet , je ne me dois appliquer qu'à executer mon dessein.

Mais agiray-je contre les interêts du Roy mon pere ? travailleray-je moy-même à la conservation de je ne sçay quel étranger, qui s'embarquera sans moy , après que je lui auray sauvé la vie , & qui épousera une

*Virque sit alterius ; pœna Medea relin-
quar?*

*Si facere hoc , aliamve potest præponere
nobis,*

*Occidat ingratus. sed non is vultus in
illo,*

*Non ea nobilitas animo est , ea gratia for-
ma;*

*Vt timeam fraudem , meritique obliviam
nostri.*

*Et dabit ante fidem : cogamque in fœdera
testes*

*Esse Deos. quid tuta times ? accingere ; &
omnem*

Pelle moram. tibi se semper debebit Jâson,

Te face solemni junget sibi : perque Pelâsgas

Servatrix urbes matrum celebrabere turbâ.

*Ergo ego germanam, fratremque , patremque,
Deosque,*

Et natale solum ventis ablata relinquam?

*Nempe pater savus , nempe est mea barbara
tellus,*

*Frater adhuc infans : stant mecum vota so-
roris.*

*Maximus intra me Deus est. non magna re-
linquam;*

*Magna sequar : titulum servata pubis Achil-
væ,*

autre femme laissant Medée chez-elle dans une extrême affliction ? S'il est homme à faire ces choses, & à ne me pas preferer à toutes les beautez de la terre, qu'il meure l'ingrat, qu'il meure. Mais sa mine, sa noblesse, & les agrémens de sa personne doivent m'oter tout sujet de le soupçonner de perfidie. Je ne le crois pas capable d'oublier jamais les bons offices que je lui rendray : Et puis je l'obligeray auparavant à me donner sa foy, prenant les Dieux à témoin qu'il la gardera inviolablement.

Qu'ay-je à craindre après ces seuretez ? Medée prepare-toy, ne perds pas un seul moment dans ton entreprise. Jason te sera toujours redevable de cette faveur, il t'épousera solennellement, & toutes les Dames de la Grece ne manqueront pas de dire à ta gloire que tu es le liberateur de ce grand homme. Je quitteray donc ma sœur, mon frere, mon pere, nos Dieux domestiques & mon pays ? Je m'en iray donc sur mer au gré des vents ? Mon pere est d'un naturel severe, nôtre nation est barbare, mon frere n'est qu'un enfant, ma sœur approuve mon dessein. L'amour qui est un Dieu puissant ébranle déjà mon cœur ; je ne laisseray dans ma patrie que des choses peu considerables ; je va me rendre immortelle par le glorieux titre qu'on me donnera de Princesse tutellaire des Argonautes. Ainsi je verray un meil-

Notitiamque loci melioris, & oppida, quorum
Hic quoque fama viget, cultusque, artesque
virosum.

Quemque ego cum rebus, quas totus possidet
orbis,

Æsoniden mutasse velim: quo conjugē felix
Et Dīs cara ferar, & vertice sidera tangam.

Quid, quod nescio qui mediis concurrere
in undis

Dicuntur montes, ratibusque inimica Cha-
rybdis,

Nunc sorbere fretum, nunc reddere; cinctā-
que sœvis

Scylla rapax canibus Siculo latrare profundo?
Nempe tenens quod amo, gremioque in Jæsonis
harens,

Per freta longa ferar. nihil illum amplexa
verebor:

Aut, si quid metuam, metuam de conjugē
solo.

Conjugiumne vocas, speciosaque nomina culpa
Imponis, Medea, tuæ? quin aspice quantum
Aggrediare nefas: &, dum licet, effuge
crimen.

Dixit: & ante oculos rectum, pietasque, pu-
dorque

Constiterant: & victa dabat jam terga Cupido.
Ibat ad antiquas Hecates Perseidos aras:
Quas nemus umbrosum, secretaque silva te-
gebant.

Et jam fortis erat, pulsusque residerat ardor;

leur pays , où selon même nos relations il y a des villes fameuses dont les habitans sont industrieux & polis. En un mot j'auray le bonheur d'être avec Jason que je ne changerois pas avec toutes les richesses du monde. Un mari si cher me rendra heureuse , je seray la favorite des Dieux , & ma gloire s'élèvera au dessus des astres.

Mais on dit qu'il faut traverser des mers parsemées de rochers & d'écueils ? que Caribde y fait perir des vaisseaux par ses gouffres effroyables , où la mer se precipite , & d'où elle sort ensuite impetueusement. On dit que Scylle paroît environnée de chiens abboyans dans le detroit de Sicile. N'importe je vogueray sans crainte sur des mers d'une immense étendue , pourveu que je possède ce que j'aime , que je sois entre ses bras , & que je l'embrasse. Enfin je ne craindray rien que pour lui. Medée à quoy penfes-tu de l'appeller ton époux ? Tu donnes un beau nom à ton crime : fais un peu de reflexion à ton execrable dessein ; & pendant que tu le peux , tâche de ne pas te rendre criminelle. A ces paroles , l'honnêteté , la pitié , & la pudeur lui passerent devant les yeux ; & déjà l'amour vaincu étoit sur le point de se retirer.

Alors Medée s'en va dans un vieux temple d'Hecate situé à l'écart au fond d'un bois. Sa passion ardente s'étoit refroidie ,

*Cum videt c Æsoniden: extinctaque flamma
revixit.*

Erubescere genæ; totoque recanduit ore.

*Ut solet à ventis alimenta assumere, quaque
Parva sub inductâ latuit scintilla favillâ,
Crescere; & in veteres agitata resurgere vires.
Sic jam lentus amor, jam quem languere pu-
tares.*

[*Ut vidit juvenem, specie præsentis inarst.*]

Et casu, solito formosior Æsone natus

Illâ luce fuit. posses ignoscere amanti.

*Spestat; & in vultu, veluti nunc deniquè
viso,*

Lumina fixa tenet: nec se mortalia demen-

Ora videre putat: nec se declinat ab illo.

*Ut verò cœpitque loqui, dextramque pre-
hendit*

Hospes, & auxilium submissa voce rogavit;

*Promisitque torum; lacrymis ait illa pro-
fusus:*

Quid faciam video: nec me ignorantia ver-

*Decipiet, sed amor. servabere munere no-
stro:*

Servatus promissa dato. per sacra triformis

Ille Dea, lucoque foret quod numen in illo,

*Perque patrem soceri cernentem cuncta fu-
turi,*

Eventusque suos, per tanta pericula jurat.

Creditus, accepit cantatas protinus herbas,

c Æsonidem. Jason étoit fils d'Esôn.

Edidicitque

mais si-tôt qu'elle vit son amant, sa flamme qui étoit éteinte, se r'alluma, la rougeur lui monta aux joues, & tout son visage parut enflammé. Comme un feu caché sous les cendres reprend sa première violence quand il est soufflé par un grand vent, ainsi l'amour de Médée qui paroissoit tiède redeint ardent à la vûe en la présence de Jason. Il arriva même que ce Prince avoit ce jour-là des charmes extraordinaires, c'est pourquoy la passion de Médée en étoit plus excusable. Aussi-tôt cette Princesse le regarda comme si elle ne l'avoit jamais vû: elle eut même la foiblesse de le regarder comme un Dieu du ciel, de sorte qu'elle tenoit sans cesse les yeux sur lui. Ensuite Jason aborde, & la prenant par la main, la considère d'un air soumis de vouloir lui donner du secours, & lui promet de s'unir à elle par les liens du mariage.

Je vois bien ce que je dois faire, lui dit Médée les larmes aux yeux, & si je suis abusée je m'en prendray à l'amour, non aux fausses lumières de mon esprit. Oüy Jason je vous sauveray, mais promettez-moy de m'épouser ensuite. Il lui en fit serment par Hécate la Déesse de ce bois, & par le soleil père d'Aëte dont il esperoit d'être gendre: Il protesta encore par les grands perils qu'il alloit essuyer. Ce prince n'eut pas plutôt persuadé Médée, qu'elle lui donna des herbes

*Edidicitque usum ; latusque in tecta recessi
Postera depulerat stellas Aurora micantes:*

Conveniunt populi sacrum Mavortis in avum;

*Consistuntque jugis. medio Rex ipse resedit
Agmine purpureus , sceptroque insigniburno.*

Ecce adamantæis Vulcanum naribus efflant

Æripedes tauri : tactaque vaporibus herba

Ardent. utque solent pleni resonare camini.

Aut ubi terrenâ silices fornace soluti

Concipiunt ignem liquidarum aspergine aquarum;

Pectora sic intus clausas volventia flamma

Gutturaque usta sonant. tamen illis Æsonatus

Obvius it. vertère truces venientis ad ora

Terribiles vultus , præfixaque cornua ferro;

Pulverecumque solum pede pulsavère bifulco;

Eumificisque locum mugitibus implexère.

Diriguère metu Minya. subit ille ; nignæ

Sentit anhelatos : tantum medicamina possunt.

Pendulaque audaci mulcet palearia dextrâ:

enchantées , & le secret de les employer utilement. Jason transporté de joye s'en retourna de ce pas chez-lui.

Le lendemain quand l'aurore eut fait disparoître les étoiles , le peuple s'assembla en foule dans un champ consacré à Mars , & se plaça de côté & d'autre sur les éminences d'alentour. Le Roy revêtu de pourpre , tenant son sceptre d'yvoire à la main étoit assis dans son trône au milieu des spectateurs. Alors les taureaux entrèrent en lice , ils jettoient du feu par les nazeaux ; & leur souffle brûloit les herbes. Representez-vous le bruit des flammes dans une fournaise ardente , ou celui de la chaux vive arrosée de quantité d'eau , ainsi retentissoit le feu resserré dans le corps de ces taureaux.

Cependant l'intrepide Jason s'en va fierement à eux. Ces farouches animaux le voyant venir tournent contre lui leurs regards terribles , & leurs cornes armées de fer. Ils frappent du pied contre terre ; l'air est obscurci de la poussière qu'ils font lever , & tous les lieux d'alentour sont remplis de la fumée qu'ils jettent en mugissant. Les Argonautes en furent effrayez , mais Jason ne sentit point l'haleine brûlante de ces taureaux , tant les herbes de Medée avoient de vertu. Il eût même la hardiesse de les flatter de la main à la peau qui leur pendoit

*Suppositosque iugo pondus grave cogit aratr
Ducere & insuetum ferro proscindere cam-
pum.*

*Mirantur Colchi : Minya clamoribus im-
plent,*

*Adjiciuntque animos. galeâ tum sumit aëni
Vipercos dentes ; & aratos spargit in agros.
Semina mollit humus valido pratinctâ ve-
neno:*

*Et crescunt ; suntque sati nova corpora
dentes.*

*Utque hominis speciem maternâ sumit in
alvo;*

*Perque iuos intus numeros componitur infans
Nec nisi maturus communes exit in auras.*

*Sic ubi visceribus gravida telluris imago
Efficta est hominis , fœto consurgit in arto:
Quodque magis mirum , simul edita concuti
arma.*

*Quos ubi viderunt præacutæ cuspidis ha-
stas*

*In caput Hamonii juvenis torquere parantes
Demisere metu vultumque animumque Pe-
lasi.*

*Ipsa quoque extimuit , quæ tutum fecera
illum:*

*Utque peti vidit juvenem tot ab hostibu
unum,*

*Palluit; & subito sine sanguine frigida sedit
Neve parum valeant à se data gramina, car-
men*

au dessous du cou : Et après les avoir mis au joug & à la charruë , il leur fit labourer un champ qui n'avoit jamais été cultivé. Tout le peuple de Colchos fut saisi d'étonnement & admira cette action ; les Grecs redoublèrent son courage par leurs applaudissemens entremêlêz de cris d'allégresse. Ensuite Jason prit les dents d'un serpent qu'il avoit mises dans un casque, & les sema dans le même champ que ces taureaux avoient labouré. La terre ramolit d'abord, & fit croître cette semence venimeuse, de sorte que ces dents semées se changèrent en soldats. Representez-vous un enfant qui se forme peu à peu dans le ventre de sa mere, & qui ne paroît au monde que lors que tout son corps est complet, ainsi la terre n'enfanta ces monstres qu'après qu'ils eurent reçu dans ses entrailles toute la figure humaine. Et par un plus grand prodige ces hommes aimez combattirent l'un contre l'autre en naissant.

Quand les Grecs virent que ces monstres tournoient leurs armes contre Jason, la frayeur & la consternation parurent sur leur visage. Medée fut effrayée, elle qui lui avoit promis de mettre sa vie en seureté : Mais quand elle vit son amant exposé tout seul contre tant d'ennemis, elle en pâlit, & l'assist glacée de crainte, & à demi morte. Au reste craignant que ses herbes n'eussent

Auxiliare canit, secretaſque advocat artes.

*Ille, gravem medios ſilicem jaculatus in
hoſtes,*

A ſe depulſum Martem convertit in ipſos.

Terrigenæ pereunt per mutua vulnera fratres;

Civilique cadunt acie, gratantur Achivi:

*Victoremque tenent; avidiſque amplexibus
hærent.*

*Tu quoque victorem complecti, barbaræ, vel-
les;*

[*Obſtitit incepto pudor: at complexa fuiſſes;*]

Sed te, ne faceres, tenuit reverentia fame.

*Quod licet, affectu tacito lataris: agiſ-
que*

*Carminibus grates, & Diſ auctõribus ho-
rum.*

Pervigilem ſupereſt herbis ſopire draconem:

*Qui criſtâ linguiſque tribus præſignis, &
uncis*

*Dentibus horrendus, cuſtos erat arietis
aurei.*

*Hunc poſtquam ſparſit Lethæi gramine
ſucci;*

*Verbaque ter dixit placidos facientia ſom-
nos,*

*Quæ mare turbatum, quæ concita ſumina
ſiſtant;*

as allés de force , elle eût aussitôt recours
 d'autres enchantemens pour fortifier les
 remiers , & mit alors en usage les plus ra-
 es secrets de la magie. Ensuite Jason jeta
 ne grosse pierre parmi les hommes , il dé-
 erna par ce stratageme tous les coups
 u'ils lui portoient , & ces monstrueux en-
 ns de la terre tournant leurs armes contre
 ix-mêmes , se tuerent les uns les autres dans
 ette guerre domestique.

Les Grecs en feliciterent le vainqueur , &
 oururent l'embrasser avec des transports de
 oye. Pour vous , Medée , vous souhaitiez
 aussi d'embrasser le victorieux Jason , mais
 n sentiment de pudeur vous en empêcha ;
 e sans l'égard que vous eutes à vôtre repu-
 tion vous l'auriez embrassé tendrement.
 ous ne laissiez pourtant pas , autant que la
 ien-seance le permettoit de vous en réjouir
 n vous-même , & de chanter des cantiques
 'allegresse en action de graces aux Dieux de
 heureux succès de ce combat.

Il ne restoit plus qu'à endormir par en-
 hantement le dragon qui veilloit toujours ,
 e qui paroissoit affreux avec sa crête sur
 a tête , ses trois langues , & ses dents
 igües. Jason repandit sur ce serpent le suc
 e certaines herbes , & dit trois fois des
 aroles qui ont la vertu d'assoupir les sens ,
 e d'arrêter le cours de la mer , & d'es-
 euves les plus impetueux. Enfin les yeux

*Somnus in ignotos oculos subrepat : & auro
 Heros Æsonius potitur : spolioque superbus,
 Muneris auctorem secum spolia altera por-
 tans,*

Victor Iolciacos tetigit cum conjuge portus.

FABULA II.

*Ælon ex fene juvenis. Aridus olivæ ramus
 in viiidem. Guttæ aquæ in flores.*

H*Amonia matres pro gnatis dona re-
 ceptis,*

*Grandæque ferunt patres : congestaque
 flammâ*

*Thura liquefiunt ; inductæque cornibus au-
 rum*

*Victima vota cadit. sed abest gratantibus
 Ælon,*

Iam propior leto. fessusque senilibus annis.

Cum sic Æsonides : O cui debere salutem

*Confiteor , conjux , quanquam mihi cuncta
 dedisti,*

*Excessitque fidem meritorum summa tuo
 rum;*

*Si tamen hoc possunt ; quid enim non car-
 mina possunt?*

Deme meis annis ; & demtos adde parenti.

u dragon se plongerent dans le sommeil, & qui ne leur étoit jamais arrivé : Jason le saisit en même-temps de la Toison d'or, & glorieux de cette proye il l'emporta avec lui, se chargeant aussi de Medée à qui il devoit ce beau butin. C'est ainsi qu'il s'en retourna victorieux en Thessalie.

FABLE II.

Medée à la priere de Jason , rajeunit Eson son pere. Rameau sec d'olivier changé en rameau verd & portant des olives. Gouttes d'eau changées en fleurs.

LE retour des Argonautes repandit une si grande joye par toute la Thessalie que les peres & les meres en offrirent de l'encens aux Dieux , & leur immolerent des victimes dont les cornes étoient enrichies d'or. Mais Eson qui par sa vieillesse étoit proche du tombeau ne pût prendre aucune part à cette rejoissance publique. Alors Jason s'adresse à Medée & lui dit : Je vous dois la vie , ma chere femme , mais quoique je vous sois redevable de toutes choses , & que vous m'ayez comblé de faveurs au delà de tout ce qu'on en peut imaginer , j'ay encore recours à la force de vos enchantemens à qui rien n'est impossible. Je vous conjure donc instamment

*Nec tenuit lacrymas. mota est pietate rogan-
tis:*

Dissimilemque animum subiit Ætæa relictus.

*Non tamen affectus tales confessa, Quod,
inquit,*

*Excidit ore pio, conjux, scelus? ergo ego
cuiquam*

Posse tuæ videar spatium transferbere vitæ?

*Nec sinat hoc Hecate; nec tu petis aqua: sequi
isto,*

*Quod petis, experiar majus dare munus:
Iason.*

Arte meâ soceri longum tentabimus ævum,

*Non annis revocare tuis. modo Diva tri-
formis*

*Adjuvet: & præsens ingentibus annua
ausis.*

*Tres aberant noctes, ut cornua tota cõ-
rent,*

*Efficerentque orbem. postquam plenissima ful-
sit,*

Ac solidâ terras spectavit imagine Lunæ:

Egreditur tectis vestes induta recinctas,

*Nuda pedem, nudos humeris infusa capil-
los:*

de me retrancher une partie des années que j'ay à vivre , pour en prolonger la vie de mon pere.

La priere de Jason fut accompagnée de larmes : Medée même fut touchée de voir un fils si affectionné à son pere : & quoy qu'elle n'eût pas pour le sien de pareils sentimens de tendresse , elle fit d'abord reflexion comme elle l'avoit quitté. Cependant elle cacha ce qui se passoit alors dans son ame. Ah mon cher mari , lui répondit-elle , le detestable souhait que vous faites là ? Comment pouvez-vous me croire capable d'abreger vos jours pour en augmenter ceux d'un autre ? puisse la Déesse Hecate ne m'être jamais favorable dans un tel dessein. Ce que vous me demandez n'est pas raisonnable. Cependant je mettray en usage les plus grands secrets de ma science pour contenter vôtre esprit au delà de vos souhaits , c'est de rajeunir mon beau-pere par la vertu de mes charmes , sans vous ôter un moment de vôtre vie , pourveu qu'il plaise à Hecate de favoriser cette haute entreprise.

Il falloit encore trois jours à la lune pour arrondir son croissant , & pour être dans son plein. Mais si-tôt qu'elle parut entiere , Medée sortit de son palais avec sa robe retroussée , les pieds nuds , le sein decouvert, les cheveux flottans sur les épaules,

*Pertque vagos media per muta silentia noctis
Inconitata gradus. homines, volucresque, fe-
rasque*

*Solverat alta quies : nullo cum murmure
sepes,*

*Immotæque silent frondes ; silet humidus
aër.*

*Sidera sola micant. ad quæ sua brachia
tendens*

*Ter se convertit ; ter sumtis flumine cri-
nem*

*Irroravit aquis ; ternis ululatibus ora
Solvit : & in durâ submisso poplite terrâ,
Nox, ait, arcanis fidissima, quæque diur-
nis*

*Aurea cum Lunâ succeditis ignibus astra,
Tæque triceps Hecate, quæ cœptis conscia
nostris*

*Adjutrixque venis, cantusque, artesque ma-
garum,*

*Quæque magas, Tellus, pollentibus instrui
herbis;*

*Auræque, & venti, montesque, arnesque, la-
cusque,*

*Dique omnes nemorum, Dique omnes nocti
adeſte:*

*Quorum ope, cum volui, ripis mirantibus am-
nes*

*In fontes rediêre suos : concussaue sisto;
Si. ntia concutio cantufreta; nubila pello;
Nubilaque induco : ventos abigoque vocoque*

& s'en alla ainsi toute seule errer de côté & l'autre pendant le plus grand silence de la nuit. Les hommes, & les oyseaux, aussi-bien que les bêtes sauvages étoient dans le plus profond du sommeil, le serpent comme assoupi se trainoit sans bruit & silence, les feuilles n'étoient point agitées, le calme regnoit en l'air : le monde n'étoit alors éclairé que des étoiles. Medée levant les mains au ciel se tourna trois fois en rond, Elle s'arrosa trois fois la tête d'une certaine eau de riviere, & après avoir fait trois grands cris, elle se mit à genoux & adressa sa priere à plusieurs Divinitez. O nuit confidente des secrets, & vous brillantes étoiles qui succedez avec la lune à la lumiere de l'astre du jour. Hecate qui avez trois visages, ma puissante protectrice à qui je confie mes desseins : Et vous sortileges & enchantemens ; Vous Déesse de la terre qui par des herbes enchantées instruisez les magiciens : Vous zephirs & vents impetueux ; Vous montagnes, fleuves & étangs, vous Dieux des forêts & de la nuit accourrez à mon secours. C'est par vous que je fais remonter quand je veux les rivières à leur source au grand étonnement des rivages. C'est encore par les enchantemens que je calme les mers agitées, & que j'agite celles qui sont calmes. Je chasse & ramène les nuées : je fais cesser & souffler les vents : j'écrase par

*Vipereas rumpo verbis & carmine fauces:
 Vivaque saxa, suâ convulsaque robora terrâ,
 Et silvas moveo; jubeoque tremiscere montes:
 Et mugire solum, manesque exire sepulcris.
 Te quoque, Luna, traho, quamvis Temesæa
 labores;*

*Æra tuos minuant. currus quoque carmine
 nostro*

Pallet avi; pallet nostris Aurora venenis.

*Vos mihi taurorum flammæ hebetastis; &
 unco*

Haud patiens oneris collum pressistis aratro.

Vos serpentigenis in se fera bella dedistis:

*Custodemque rudem somni sopistis: & au-
 rum*

Vindice decepto Grajas misistis in urbes.

*Nunc opus est succis; per quos renovata se-
 nectus*

In florem redeat, primosque recolligat annos.

*Et dabitis: neque enim micuerunt sidera
 frustra;*

*Nec frustra volucrum tractus cervice dra-
 conum*

*Currus adest. aderat demissus ab æthere
 currus.*

*Quo simul ascendit; frenataque colla dra-
 conum*

*Permulsit, manibusque leves agitavit ha-
 benas;*

*Sublimis rapitur: subjectaque Thessalia
 Tempe*

les paroles magiques les plus horribles serpens. Je fais marcher les rochers , & changer de place aux chênes & à des forests entieres. Je fais trembler les montagnes, mugir la terre , & sortir les morts de leurs sepulchres : j'attire la lune ici-bas malgré le bruit que l'on fait avec des bassins d'airain pour la faire remonter au ciel : Elle pâlit dans son char par la vertu de mes charmes, je fais même pâlir l'aurore.

Puissantes Divinitez , vous avez éteint les flammes que les taureaux vomissoient : vous avez soumis au joug de la charrue ces animaux idomptables. Vous avez fait naître des dents d'un serpent une troupe de soldats qui se sont entretuez. Vous avez endormi un dragon qui veilloit sans cesse en sentinelle , & après l'avoir assoupi , vous avez fait transporter en Grece la Toison d'or qu'il gardoit.

J'ay presentement besoin d'une essence pour rajeunir un vieillard , & pour lui rendre la fleur de sa premiere jeunesse. J'ay sujet d'esperer cette grace par la clarté extraordinaire que je vois briller dans les étoiles , & par le chariot que je vois attelé de dragons volans. En effet ce char étoit déjà descendu du ciel en terre. Aussi-tôt Medée monta dedans , & prenant les rênes en main , elle fut portée en l'air , par ces dragons. Elle vit au dessous d'elle la vallée

*Despicit, & creteis regionibus applicat angues:
Et quas Ossa tulit, quas altus Pelion herbas,
Othrysque, Pindusque, & Pindo major Olym-
pus,*

*Perspicit : & placitâ partim radice revellit;
Partim succidit curvamine falcis aëna.*

*Multa quoque Apidani placuerunt gramina
ripis,*

*Multa quoque Amphrysi : neque eras immu-
nis Enipeu:*

*Nec non Penêa, - nec non Spercheïdes unda
Contribuere aliquid, juncosque littora ^f Babes
Carpit & Enboicâ vivax Anthedone gramen,
Nondum mutato vulgatum corpore Glanci.*

*Et jam nona dies curru pennisque draco-
num,*

*Nonaque nox omnes lustrantem viderat agros;
Cum rediit : neque erant pasti, nisi odore, dra-
cones;*

*Et tamen annosa pellem posuere senectæ.
Constitit adveniens citra limenque, foresque;
Et tantum calo tegitur : refugitque viriles
Contactus ; statuitque aras è cespite binas,
Dexteriore Hecates, at lavâ parte Juventa.
Quas ubi verbenis, silvâque incinxit agresti;
Haud procul egest i scrobibus teliure daabus
Sacra facit: cultrosque in guttura velleris atri
Conjicit, & patulas perfundit sanguine fossas.*

^f Babes, Anthedone. Bebe & Anthedon villes de Thrace.

le Tempé en Thessalie ; & parcourant diverses provinces elle prit des herbes sur le mont Ossa , sur le Pelion , sur le mont Othris , sur le Pinde , & sur l'Olympe ; elle en arracha quelques-unes avec la main , & en coupa d'autres avec un couteau. Les rives de l'Epidane , de l'Amphrise , de l'Enipée , du Penée , & du Sperchie lui en fournirent quantité , aussi-bien que les rivages du Bebe qui sont tout bordezz de joncs. Elle alla même en Eubée près de la ville l'Anthedon où elle cueillit une certaine herbe qui est devenue celebre depuis la metamorphose de Glauque en Dieu marin.

Medée fut dans ce char neuf jours & neuf nuits , cherchant de côté & d'autre les herbes à la campagne. Quand elle en revint , il arriva que ses dragons rajeunirent à la seule odeur de ces simples. Elle s'arrêta devant son palais sans entrer dedans , & se tenant là à l'air , elle n'eut aucun commerce avec son mari , mais fit dresser deux autels de gazon. Celui qui étoit à main droite fut consacré à Hecate , l'autre à la Divinité de la jeunesse. Ils furent tous deux environnez de fougere , & de quelques branches d'arbres coupées dans les forêts. Ensuite Medée fit deux fosses allées près de ce lieu-là , & y sacrifia une brebis noire à qui elle coupa la gorge , faisant couler dans ces fosses le sang de cette victime.

Tum super invergens liquidi carchesia Bac-
chi,

Æneaque invergens tepidi carchesia lactis;
Verba simul fundit, terrenaque numina poscit:
Umbrarumque rogat raptá cum conjuge re-
gem,

Ne properent artus animá fraudare seniles.

Quos ubi placavit precibusque & murmure
longo,

Æsonis effœtum proferri corpus ad aras
fussit: & in plenos resolutum carmine som-
nos,

Exanimi similem stratis porrexit in herbis.

Hinc procul Æsoniden. procul hinc jubet ire
ministros:

Et monet arcanis oculos remove profanos.

Diffugiunt jussi. passis Medea capillis

Bacchantum ritu flagrantés circuit aras:

Multifidasque faces in fossá sanguinis atrá

Tingit: & intinctas geminis accendit in aris.

Terque senem flammá, ter aquá, ter sulfure
lustrat.

Interea validum posito medicamen aëno
Fervet, & exsultat; spumisque tumentibus
albet.

Illic Hæmoniâ radices valle resectas,

Seminaque, floresque, & succos incoquit
acres.

Après elle y repandit des tasses de lait & le miel , marmotant quelques paroles pour invoquer les Divinitez des lieux souterrains. Elle pria donc Pluton & Proserpine de ne pas hater la mort d'Eson.

Quand Medée vit que les Dieux exauçeroient sa longue priere , elle fit apporter devant les autels le foible & caduc Eson , & l'endormant d'un profond sommeil par ses enchantemens , elle l'étendit comme mort parmi ces herbes. Elle fit ensuite retirer tous les officiers , ne voulant pas que des yeux profanes vissent ses préparatifs mystérieux. Ces gens s'étant retirez selon les ordres, elle toute échevelée comme une Bacchante, tourna à l'entour des autels sur lesquels étoient des brafiers ardens , & plongeant des torches dans la fosse , où le sang de la victime avoit été repandu , elle les alluma toutes sanglantes au feu de ces deux autels. Puis elle passa trois fois le corps d'Eson par les flammes & le purifia trois fois avec de l'eau , & autant de fois avec du soufre.

Cependant tous les medicamens qui étoient destinez à rajeunir Eson , cuisoient dans une chaudiere à gros bouillons tout blanchis d'écume. Medée y avoit jetté certaines racines cueillies dans les vallées de Thessalie. Elle y avoit mis des graines, des fleurs , des essences noires , & des

*Adjicit extremo lapides Oriente petitos,
 Et, quas Oceani refluxum mare lavit, arenas.
 Addit & exceptas Luna pernocte pruinas,
 Et strigis infames, ipsis cum carnibus, alas;
 Inque virum soliti vultus mutare ferinos
 Ambigui prosecta lupi. nec defuit illic
 Squameas Cinyphii tenuis mēbrana chelydri,
 Vivacisque jecur cervi : quibus insuper addit
 Ora caputque novem cornicis sacula passa.
 His & mille aliis postquam sine nomine rebus
 Propositum instruxit mortali barbara munus;
 Areni ramo jam pridem mitis oliva
 Omnia confudit; summisque immiscuit ima.
 Ecce vetus calido versatus stipes aëno
 Fit viridis primo : nec longo tempore frondem
 Induit ; & subito gravidis oneratur olivis.
 At quacunque cavo spuma eiecit aëno
 Ignis, & in terram gutta cecidere calentes;
 Vernat humus : floresque, & mollia pabula sur-
 gunt.*

*Quod simul ac vidit; strieto Medea recludit
 Ense senis jugulum: veteremque exire cruorem
 Passa, replet succis. quos postquā combibit Aeson
 Aut ore acceptos, aut vulnere; barba comaeque
 Canitie posita nigrum rapuere colorem.
 Pulsa fugit macies: abeunt pallorque situ,que;
 Adjectoque cava suppleantur sanguine vena;
 Membraque luxuriant. Aeson miratur, & olim*

g. Cinyphii, chelydri. Serpent de Libie sur les bords de la rivière de Ciniphe.

pierres apportées du fond de l'orient. Il y avoit aussi du sable que l'Océan laisse dans son reflux. Tout cela bouilloit avec des broüillards qu'elle avoit ramassés au clair de la lune pendant la nuit. Médée y avoit mêlé le cœur & les ailes d'une Orfraye, les entrailles d'un loup garon, la peau d'un petit serpent, le foye d'un cerf, & la tête d'une corneille qui avoit neuf siècles. Elle y mit encore mille autres drogues, dont les noms sont inconnus; & après les avoir préparées pour son usage, elle les mêla avec une branche sèche d'olivier, faisant monter au dessus ce qui étoit dessous. Ce bâton trempé dans la chaudière commença d'abord à reverdir: Ensuite il se revêtit de feuilles, & parut chargé d'olives: D'ailleurs les gouttes d'écume que le feu fit tomber de ce chaudron, se changèrent en fleurs & en herbes aux endroits qu'elles avoient arrosées.

Alors Médée voyant ces effets miraculeux, coupa la gorge à Eson, & après avoir repandu tout le sang de ce vieillard, elle lui remplit le corps de ces essences par la bouche & par la playe. Sa barbe & ses cheveux blancs redevinrent noirs comme en sa jeunesse: Il reprit son embonpoint: son visage ne fut plus pâle ni défait: Les creux de ses rides se remplirent. Enfin il devint si vigoureux que lui-même s'étonna de se revoir aussi

*Ante quater denos hunc se reminiscitur an-
nos.*

FABULA III. & IV.

Nutrices Bacchi ex vetulis juvenes. Aries fe-
nio confectus in agnum. Pelix cædes.

Viderat ex alto tanti miracula monstri
Liber : & admonitus juvenes nutricibus
annos

Posse suis reddi ; capit hoc à Tethye munus.

NEve doli cessent ; odium cum conjug
falsum

*Phasias assimulat : Pelique ad limina sup-
plex*

*Confugit. atque illam (quoniam gravis ipsi
senecta)*

*Excipiunt natæ. quas tempore callida parvo
Colchis amicitia mendacis imagine cepit.*

*Dumque refert , inter meritorum maxima
demos*

*Æsonis esse situs ; atque hac in parte mora-
tur ;*

Spes est virginibus Pelia subjecta creatis,

Arte suum parili revirescere posse parentem.

LES METAM.D'OVIDE.LIV.VII. 191
frais qu'il étoit avant quarante ans. C'est
ainsi qu'Eson rentra dans les forces de sa
jeunesse sans avoir l'humeur chagrine des
vieillards.

FABLE III. & IV.

*Bacchus conjure Medée de remettre dans la
fleur de l'âge les Nymphes qui l'avoient
élevé. Vieux belier rajeuni en agneau.
Pelias égorgé par ses propres filles , dans
l'esperance qu'il rajeuniroit.*

BACCHUS qui avoit vû du haut du ciel
un si merveilleux prodige se persuadant
que les Nymphes qui l'avoient nourri
dans son enfance , pourroient aussi rajeunir
demanda la même grace à Medée qui la
lui accorda.

MAIS ensuite cette Princesse joua un
tour d'une insigne trahison. Elle
fit semblant d'être mal avec son mari , &
se retira chez Pélias comme à un azile assu-
ré. Les filles de ce vieux Prince lui firent
un favorable accueil ; & l'artificieuse Me-
dée s'insinua bien-tôt dans leur amitié sous
de fausses demonstrations de bien-veillance.
Elle leur fit un recit des choses qu'elle
avoit faites en faveur de son mari , mais
sur tout elle s'étendit sur le rajeunissement
d'Eson. Alors ces jeunes Princesse se flatant

[Idque petunt : pretiumque jubent sine fin
pacisci.]

*Illā brevi spatio silet ; & dubitare videtur :
Suspenditque animos fictā gravitate rogan
tes.*

*Mox ubi pollicita est , Quo sit fiducia ma
jor*

*Muneris hujus, ait : qui vestras maximus av
est*

*Dux gregis inter oves , agnus medicamin
fiet.*

Protinus innumeris effoetus laniger annis

At rahitur, flexo circum cava tempora cornu

Cujus ut Hæmonio marcentia guttura cultu

Fodit , & exiguo maculavit sanguine ferrum

*Membra simul pecudis , validosque venefic
succos*

Mergit in ere cavo. minuuntur corporis artus

*Cornuque exiit , nec non cum cornibu
annes :*

Et tener auditur medio balatus æneo.

Nec mora ; balatim mirantibus exsilit agnus.

Lascivitque fugâ ; lactantiaque ubera querit.

*Obstupuere satæ Peliâ : promissaque post
quam*

*Exhibuere fidem ; tum verò impensius in
stant.*

*Ter juga Phœbus equis in Ibero gurgite
mersis*

*Demserat ; & quartâ radiantia nocte mi
cabant*

Sideri

de l'esperance que leur pere pourroit rajeunir par les enchantemens de Medée, elles l'en prièrent instamment, avec promesse d'en avoir une éternelle reconnoissance. La perfide Magicienne fut un peu de temps sans leur repondre, paroissant comme irresolüe, & les tenant en suspens avec un sérieux affecté. Enfin elle leur promit cette faveur, & pour leur mieux persuader la puissante vertu de ses drogues, elle s'engagea de rajeunir en leur presence le plus vieux belier de leurs troupeaux. On en fit venir un aussitôt, dont les cornes étoient recourbées de vieillesse. Elle lui coupa la gorge : il en sortit peu de sang ; & après l'avoir mis en pieces, elle le jeta dans un chaudron parmi les herbes enchantées. Ce belier fut consumé en partie, ses cornes & ses années disparurent sur le feu. Il bêla comme un agneau dans la chaudiere, & d'abord il en sortit au grand étonnement de ces jeunes filles. Ensuite il courut en bondissant pour aller teter quelque brebis. Ces Princesses admirerent le puissant effet de ces herbes & ne doutant plus de leur vertu, elles presserent Medée encore plus vivement de mettre la main à l'œuvre.

Le soleil s'étoit déjà plongé trois fois avec ses chevaux dans la mer du couchant, & les étoiles brilloient pour la

*Sidera; cum rapido fallax Ætias igni
Imponit purum laticem, & sine virib
herbas.*

*Jamque neci similis, resoluta corpore, r
gem,*

*Et cum rege suo custodes somnus habebat,
Quem dederant cantus, magicaque potent
lingua.*

*Intrarant jussa cum Colchide limina nata:
Ambierantque torum: Quid nunc dubita
inertes?*

*Stringite, ait, gladios: veteremque haur
cruorem;*

*Ut repleam vacuas juvenili sanguine vena
[In manibus vestris vita est atque par
tis.]*

*Si pietas ulla est, nec spes agitat inanes;
Officium prestate patri: telisque senectam
Exigite: & saniem coniecto emittite ferro*

*His, ut quaque pia est, hortatibus impia p
ma est:*

*Et ne sit scelerata, facit scelus. haud
men ictus*

*Ulla suos spectare potest: oculosque re
stunt;*

*Cecaque dant sevis averse vulnera dextr
Ille, cruore fluens, cubito tamen alle
artus:*

quatrième fois dans le ciel, quand la perfide Medée jeta dans un chaudron de l'eau pure & quantité d'herbes qui n'avoient nulle vertu. Cependant le Roy & ses gardes étoient endormis si profondement par la force des enchantemens magiques qu'ils paroïssent comme morts. Alors Medée & les Princesses entrent dans la chambre & vont à son lit: Il n'y a plus à balancer, leur dit cette magicienne, tirez promptement vos couteaux, & repandez tout le sang de ce vieux Prince, afin que j'en mette d'autre dans ses veines pour le rajeunir. Il ne tient qu'à vous que vôtre pere n'ayt une nouvelle vie accompagnée de jeunesse. Si vous l'aymez veritablement, & que vous ayez quelque confiance en mon sçavoir, rendez-luy ce bon office; chassez sa vieillesse à coups de couteaux, & repandez tout son sang qui est corrompu.

Ce discours anima ces Princesses, & la plus affectionnée envers son pere lui donnant le premier coup fut alors la plus cruelle, & commit une mechante action, en ne voulant point passer pour mechante. Cependant elles n'eurent pas le courage de regarder le corps qu'elles poignardoient; elles detournoient les yeux, & frapportoient aveuglément sans oser porter la vûe où elles portoient leurs mains sanglantes,

Le Roy baigné dans son sang se reveilla

*Semilacerque toro tentat consurgere : &
inter*

*Tot medius gladios pallentia brachia tendens.
Quid facitis, gnata? quid vos in fata parenti:
Armat, ait? cecidère illis animique manusque
Plura locuturo cum verbis guttura Colchis
Abstulit , & calidis laniatum merfit aënis.*

FABULA V. VI. VII. VIII. & IX.

*Cerambus in avem. Draco in saxum. Juven-
cus in cervum.*

Q*uod nisi pennatis serpentibus isset in-
anras;*

*Non exempta foret pœna, fugit alta superque
Pelion umbrosum ^h Philyrcia tecta , super
que*

*Othryn , & eventu veteris loca nota Ceram-
bi.*

*Hic ope Nympharum sublatus in aëra pen-
nis,*

*Cum gravis infuso tellus foret obruta ponto
Deucalionêas effugit inobrutus undas.*

^h *Philyrcia tecta.* C'est à dire dans la maison de Chiron.

en surfaut , & tâcha de se lever , mais n'en ayant pas la force à cause de ses grandes blessures , il tendit les mains à ses filles qui le frapportoient à coups de poignards : Que faites-vous , leur dit-il ? quelle ame barbare vous porte à égorger vôtre pere ? A ces paroles touchantes le courage leur manqua , & les couteaux leur tomberent des mains. Il vouloit encore parler , mais la cruelle Medée lui coupa la gorge , & le passage de la voix , puis elle jetta son corps tout sanglant dans de l'eau bouillante.

FABLE V. VI. VII. VIII. & IX.

Cerambe changé en oyseau. Vn dragon en rocher. Vn jeune bœuf en cerf.

SI Medée ne se fût promptement sauvée en l'air avec ses dragons volans, elle n'eût pas évité le chatiment de son crime ; mais elle prit l'effor vers les nuées, volant par dessus le mont Pelion , au dessus de la maison de Chiron fils de Philire , sur le mont Othris , & les lieux fameux par l'avanture du vieux Cerambe. Des Nymphes l'avoient changé en oyseau, & prenant son vol en l'air , il ne fut point submergé dans les eaux , quand toute la terre fut inondée par le deluge de Deucalion.

E OlIAM Pitane*n* à levâ*n* parte relin-
quit,

Factaque de saxo longi simulacra draconis:
Idæumque nemus : quo raptum furta juven-
cum

Occulnit Liber falsi sub imagine cervi:

Q Vaque pater Corythi parvâ*n* tumula-
tur arenâ

E^T quos Mæra novo latratu terruit
agros.

FABULA X. XI. & XII.

Cos mulieres cornutæ. Telchi visu omnia
mutantes.

ⁱ **E** Vrypylique urbem , qua Cos cornua
matres

Gesserunt , tum cùm discederet Herculis ag-
men:

P Hæbêamque Rhodon , & ^k Ialysios
Telchinas

Quorum oculos ipso vitiantes omnia visu
Jupiter exosus , fraternis subdidit undis.

ⁱ *Eurypylisque urbem.* Eurypile fils d'Hercule bâtit cette ville dans l'île de Cos.

^k *Ialysios Telechinæ.* Jalise, ville dans l'île de Rhodes. Les Telchiniens étoient des peuples habitez dans l'île de Rhodes.

MEdée passa en Eolie , laissant Pitane à main gauche , & la figure de ce rocher qui avoit été autrefois un grand dragon. Elle s'envola par dessus la crest du mont Ida , où Bacchus changea en cerf le veau que son fils avoit déobé.

Elle vit l'endroit où Paris pere de Coryte fut inhumé sous un peu de sable.

ET elle passa par la contrée dont les habitans étoient effrayez par l'abboyement de Mera qui étoit depuis peu transformé en chien.

F A B L E X. XI. & XII.

Les Dames de Cos changées en vaches. Metamorphose des Ialisiens en écueils.

MEdée vola aussi sur la ville d'Euripile , où plusieurs Dames de Cos furent changées en vaches , dans le temps qu'Hercule partit de cette isle avec les troupeaux de Gerion.

En suite tirant vers Rhodes qui est consacré au soleil , elle y vit les Ialisiens changez en écueils de mer par le Roy des Dieux , pour les punir des maux qu'ils faisoient avec leurs regards magiques.

T*Ransit & antiquæ¹ Carteïa mœnia
Cea,
Qua pater Alcidas placidam de corpori
nata
Miraturus erat nasci potuisse columbam.*

F A B U L A XIII. XIV. XV. XVI. XVII.
XVIII. & XIX.

Hiries filius in cignum. Hirie in lacum
Combe en avem.

I*Nde lacus Hyries videt , & Cycneï.
Tempe,
Quæ subitus celebravit olor. nam Phyllin
illic
Imperio pueri volucresque ferumque leonem
Tradiderat domitos : taurum quoque vincer
jussus
Vicerat ; & , spreto toties iratus amore,
Pramia poscenti taurum suprema negabat.
Ille indignatus , Cupies dare , dixit : & alt
Desiluit saxo. cuncti cecidisse putabant:
Factus olor niveis pendebat in aëra pennis.*

A*T genitrix Hyrie , servari nescia
flendo*

¹ *Carteïa mœnia.* Carthée ville dans l'isle d
Céc.

MEdée trouva aussi sur son passage l'ancienne ville de Cée où Alcidas devoit un jour s'étonner de voir sa fille accouchée d'une colombe.

F A B L E XIII. XIV. XV. XVI. XVII.
XVIII. & XIX.

Le fils d'Hirie changé en cigne. Hirie en étang. Combe & plusieurs autres en oyseaux.

ENSuite Médée vit le lac d'Hyrie , & le vallon de Tempé qui devint célèbre autrefois par le subit changement d'un jeune homme en cigne. Phillie son intime ami lui avoit fait présent de quelques oyseaux & d'un lion qu'il avoit apprivoisé. Il avoit aussi dompté par son ordre un taureau féroce pour le lui donner , mais n'étant pas content de son amitié il le lui refusa obstinément. Ce jeune homme en fut si piqué , qu'il dit à Phillie , Vous allez vous repentir de m'avoir refusé ce taureau ; & en même temps il se précipita du haut d'un rocher. Tout le monde crût qu'il étoit tombé , mais il se trouva changé en cigne , & demeura suspendu en l'air reveru de plumes blanches.

CEpendant l'infortunée Hyrie sa mere qui ne sçavoit pas sa metamor-

Delicuit : stagnumque suo de nomine fecit.

A *Djacet his ^m Pleuron : in qua trepi-*
dantibus alis,

Cphias Effugit natorum vulnera Combe.

I *Ndeⁿ Calaurêa Latoïdos aspicit arva,*
In volucrem versi cum conjugè conscia
regis.

Dextera Cyllene est : in qua cum matre Me-
nephron

Concubiturus erat , savorum more fera-
rum.

C *Ephison procul hinc deflentem fati-*
nepotis

Respicit in tumidam phocen ab Apollin
versi:

Eumelique domum lugentis in aëre na-
tam.

m Pleura. La ville de Pleure en Eolie.

n Calaurêa Latoïdos. Il y avoit un temple de Latone dans la ville de Calaure au pays de l'Orïens.



phose , se fondit entierement en larmes, & ses pleurs formerent un étang qui porte encore son nom.

LA ville de Pleure qui est près de ce lac vit Combe fille d'Ophis metamorphosée en oyseau , quand elle s'enfuit en l'air pour n'être pas tuée par ses enfans.

MEdée partant de là vit l'isle de Calaurée qui est sous la protection de Latone , & dont le Roy & la Reyne avoient été changez en oyseaux. Elle laissa sur la droite le mont Cylle-ne , où l'abominable Menephron poussé d'un desir brutal devoit un jour commettre un inceste avec sa mere.

MEdée apperçût de loin Cephise qui pleuroit la destinée de son petit fils qu'Apollon avoit changé en monstre marin. Elle vit aussi la maison d'Eumele dans une grande affliction , parce que la fille de ce Prince avoit été transformée en oyseau.



FABULA XX. XXI. XXII. XXIII.
& XXIV.

Fungi in homines. Phineas in avem. Perifas in
avem Polypemonis filia in avem. Medea
furor in Palatio Creontis. Ejus nuptiæ
cum Ægeo. Cerberi spuma in aconitum.
Thesei gesta. Scironis latronis ossa in sco-
pulos.

T Andem vipereis Ephyren Pireniæ pen-
nis

Contigit. hic avo veteres mortalia primo
Corpora vulgarunt pluviælibus edita fun-
gis.

S Ed postquam Colchis arsit nova nupta
venenis,

Flagrantemque domum regis mare vidit
utrumque;

Sanguine natorum perfunditur impius ensis:
[Ultaque se malè mater, Jasonis effugit ar-
ma.]

Hinc Titaniacis ablata draconibus, intrat
Palladias arces: quæ te, justissime Phineu,
Teque, senex Peripha, pariter videre volan-
tes,

Infixamque novis neptem Polypemonis alis.

F A B L E XX. XXI. XXII.
XXIII. & XXIV.

Potirons changés en hommes. Phinée , Periphas , & la fille de Poliphemon changés en oyseaux. Cruautez horribles de Medée dans le palais de Créon. Son mariage avec Egée Roy d'Athenes. L'écume de Cerbere changée en aconit. Les faits de Thesée. Scyron changé en rocher.

ENfin Medée vint à Corinthe avec ses dragons volans , où selon l'opinion vulgaire quelques hommes dans les premiers siècles naquirent des potirons que la terre engendre quand elle est humide.

MAis quand elle apprit que Jason venoit d'épouser Creuse , fille de Créon Roy des Corinthiens , elle fit perir sa rivale par un poison si violent , qu'il lui brula les entrailles ; Et poussant plus loin sa vengeance , elle brula le palais , & poignarda deux enfans qu'elle avoit eus de Jason. Ensuite elle se sauva pour éviter la colere de son mari qui la poursuivoit l'épée à la main. Elle s'envola avec ses dragons & descendit dans Athenes dont les habitans avoient déjà vû le juste Phinée & le vieux Periphas , changez en oyseaux avec la petite fille de Poliphemon.

EXcipit hanc Ægeus, factò damnandus
 in uno:
 Nec satis hospitium est, thalami quoque fœ-
 dere jungit.
 Jamque aderat Theseus proles ignara parenti.
 Qui virtute sua bimarem pacaverat Isthmon
 Hujus in exitium miscet Medea, quod olim
 Attulerunt secum Scythicis aconiton ab oris
 Illud Echidnê memorant è dentibus ortum
 Esse canis. specus est tenebroso cacus hiatus:
 Est via declivis, per quam Tirynthius hero
 Restantem, contraque diem radiosque nican-
 tes
 Obliquantem oculos, nexis adamante cate-
 nis,
 Cerberon abstraxit: rabidâ qui concitus ir
 Implevit pariter ternis latratibus auras:
 Et sparsit virides spumis albentibus agros.
 Has concrêsse putant; noctasque aliment
 feracis
 Fœcundique soli, vires cepisse nocendi.
 Quæ quia nascuntur dura vivacia caute,
 Agrestes aconita vocant. ea conjugis astu
 Ipse parens Ægeus nato porrexit, ut hosti.
 Sumserat ignarâ Theseus data pocula des-
 tra;
 Cum pater in capulo gladii cognovit eburno

EGée Roy des Atheniens la reçût fort honnorablement chez - lui, dont il doit être blâmé : Et ne se contentant pas de lui avoir donné retraite dans son palais, il lui fit encore part de sa couronne & l'épousa. Thesée fils de ce Prince étoit déjà revenu d'une longue expedition sans être connu de son pere. Il venoit de retablir par sa valeur le calme dans l'Isthme de Corinthe ; & sa marâtre qui vouloit s'en deffaire, lui preparoit un poison composé de suc d'aconit. On pretend que l'aconit est né de l'écume de Cerbere. Il y a dans une caverne une ouverture fort sombre par où l'on descend aux Enfers ; C'est-là que le grand Hercule amena par force ce chien enchainé, dont les yeux clignerent à l'aspect du jour, & de la lumiere du soleil. Cerbere abboya trois fois de rage avec ses trois grandes gueules, & repandit de l'écume, qui tomba sur un terroir fecond, & après avoir germé dans ce champ elle produisit une herbe mortelle. Elle croît parmi les pierres, c'est pourquoy les gens de la campagne l'ont appelée aconit.

Medée fit donc par ses artifices qu'Egée traittant son fils en ennemi, lui presenta un breuvage empoisonné du suc de cette herbe. Comme Thesée l'alloit boire, son pere vit sur la garde de son épée les

*Signa sui generis : facinusque excussit ab ore
Effugit illa necem, nebulis per carmina motis.*

A*T genitor, quanquam latatur sospit
nato;*

*Attonitus tantum leti discrimine parvo
Committi potuisse nefas, foveat ignibus aras,
Muneribusque Deos implet : feriuntque secu
res*

*Colla torosa boum victorum cornua vittis.
Nullus Erechtidis fertur celebrator illo
Illuxisse dies. agitant convivia patres,
Et medium vulgus : nec non & carmina, vin
Ingenium faciente, canunt. te, maxime The
sen,*

*Mirata est ° Marathon Cretæ sanguin
tauri:*

*Quodque suis securus erat Cromyona colo
nus:*

*Munus opusque tuum est. tellus Epidauri
per te*

*Clavigeram vidit Vulcani occumbere pro
lem:*

*Vidit & immitem Cephessias ora Procrusten:
Cercyonis letum vidit Cerealis Eleusin.*

*Occidit ille Sinis, magnis male viribu
usus:*

*Qui poterat curvare trabes; & agebat a
alto*

o *Marathon* La plaine de Marathon est celebre par la victoire que Miltiade remporta sur les Perses.

armes de sa maison ; il lui ôta la coupe de la bouche ; & d'abord Medée se sauva en l'air à l'aide de sa magie.

CEpendant la joye d'Egée de voir son fils garanti d'un si grand danger fut modérée par la frayeur qui lui restoit d'avoir été sur le point de le faire perir lui-même. Mais enfin il encensa les autels, il y fit plusieurs offrandes aux Dieux, & leur immola des bœufs dont les cornes étoient embellies de bandelettes sacrées. Jamais fête ne fut plus célèbre ni plus solennelle que celle-là dans toute la ville d'Athenes. Les Grands & le peuple firent des festins, & le vin ne manqua pas de reveiller les esprits pour chanter des hymnes d'allegresse : Vaincraient Thesée, disoient-ils, on admire encore la victoire que vous avez remportée sur un terrible taureau dans la plaine de Marathon. C'est par vous que les Corinthiens labourent paisiblement leurs terres, & c'est à votre valeur qu'Epidaure doit entièrement la defaite de Périphite qui desoloit les campagnes. Les rivages du Cephise ne sont plus ensanglantés des cruautés de Procruste. Les habitans d'Eleusis devoüez au culte de Cerés ont vû expirer sous vos armes le barbare Cercyon. Vous avez exterminé Sinis qui n'aymoit à éprouver ses forces qu'à faire du mal. Il plioit deux gros pins jusqu'à terre, & y atta-

*Ad terram latè sparsuras corpora pinus.
Tutus ad P Alcatheen Lelegeia mœnia limes
Composito Scirone patet : sparsique latronis
Terra negat sedem, sedem negat ossibus unda:
Que jactata diu fertur durasse vetustas
In scopulos. scopulis nomen Scironis inhaeret.
Si titulos annosque tuos numerare velimus;
Facta premant annos. pro te, fortissime, vota
Publica suscipim⁹: Bacchi tibi sumim⁹ haustus.
Consonat assensu populi, precibusque faventum
Regia : nec totâ tristis locus ullus in urbe est.*

N Ec tamen (usque adeo nulli sincera
voluptas;

*Sollicitique aliquid latius intervenit) Ægeus
Gaudia percepit nato secunda recepto. [quam
Bellapararat Minos: qui quanquam milite, quan-
Classe valet; patria tamen est firmissimus ira:
Androgœique necem iustis ulciscitur armis.
Ante tamen bellum vires acquirit amicas: [rat.
Quaq; potens habit⁹, volucris freta classe perer-
Hinc Anaphen sibi jungit, & q Astypaleia
regna;*

*Promissis Anaphen, regna Astypaleia bello:
Hinc humilē^r Myconon, cretoſaq; rura Cimoli,
Florentemque f Cythnon, Scyron, planamque
Seriphon,*

p Alcatheen, Lelegeia Mœnia. Alcatheus n. de Pelops fonda la ville de Megare, où Lelege regna ensuite.

q Astipaleia regia. L'Isle d'Anaphe est située dans la mer de Crète; Astipale est dans la mer Egée.

r Mycena; Cimoli. Mycon est du nombre des Cyclades, & Cimoli des Sporades.

f Cythnon, Scyron, &c. Ces îles sont parmi les Cyclades.

cant un homme , les laissoit ensuite receller pour le mettre en pieces. Vous avez rétabli le commerce entre Megare & Lelege par la deffaite de Sciron qui ruinoit tout ce pays par ses brigandages ; Vous dispersates ses os de côté & d'autre : mais comme la terre & la mer les rejetterent , ils firent long-temps le joüet des flots parmi des rochers qui sont encore appelez les écueils de Sciron. Enfin vos faits heroïques surpassent le nombre de vos années. Grand Prince , c'est à vôtre honneur que nous faisons cette fête & ce regal en public. Le palais du Roy retentissoit du bruit des acclamations du peuple , & des vœux que l'on faisoit pour Thesée.

MAis les douceurs des plaisirs sont d'ordinaire mêlées de quelque amertume d'affliction , Egée n'eut pas une joye entiere dans le retour de son fils. Minos armoit puissamment en troupes & en vaisseaux , & poussé d'une colere paternelle , il vouloit vanger la mort d'Androgee par la justice de ses armes. Mais avant qu'il declarât la guerre il chercha à se fortifier du secours de ses amis , & dans ce dessein il alla par mer en plusieurs contrées. Il gagna les Anaphiens par des promesses , & ceux d'Altipale par la force. Les Insulaires de Mycon , de Cimole , de

*Marmoreamque Paron, quaque impia prodidi
arcem*

*Sithonis accepto, quod avara poposcera
auro.*

*Mutata est in avem, quæ nunc quoque dili-
git aurum;*

*Nigra pedem; pigris velata monedula pen-
nis.*

F A B U L A XXV.

Minois bellum in Athenienses. Pestis descrip-
tio. Formicæ in homines.

A*T non^t Oliaros, Didymaque, & Te-
nos, & Andros,*

*Et Gyaros, nitidaque ferax Peparethos ol-
va,*

*Gnossiacas juvère rates : latere inde sinistro
Oenopiam Minos petit Æacideia regna. -*

*Oenopiam veteres appellavère : sed ipse
Æacus Æginam genitricis nomine dixit.*

*Turba ruit, tantaque virum cognoscere fam-
Expetit. occurrunt illi Telamonque minorque
Quam Telamon, Peleus, & proles terti-
Phocus.*

*Ipse quoque egreditur tardus gravitate se-
nili*

^t Oliaros, Didyme, Tenos, Andros. Ces îles sont
aussi parmi les Cyclades.

iphne , & de Scyre , ceux de Seriphe
 & de Pare s'engagerent dans son parti,
 avec les habitans de Scython que l'avare
 orné trahit pour de l'argent. Aussi fut-
 le changée en chucas , qui est un oy-
 seau noir de pieds & de plumage , & qui
 yme l'argent pour le cacher.

F A B L E X X V.

*Minos voulant declarer la guerre aux
 Atheniens va demander du secours à
 Eaque. Description d'une horrible pe-
 ste. Metamorphose de plusieurs fournis
 en hommes.*

LEs Insulaires d'Oliare , de Didime , de
 Tenes , & d'Andre , ceux de Gyare , &
 de Peparethe dont le terroir est fertile en
 oliviers , donnerent des forces navales à Mi-
 nos. Ce Roy de Crete fit voile vers l'isle
 des Enopiens : le vieux Eaque y regnoit
 qui changeant le nom d'Enopie qu'elle
 portoit de tout temps , lui donna celui d'E-
 gine sa mere. Minos & ses officiers attirés
 par la reputation de ce grand Prince des-
 cendirent de leurs vaisseaux , Telamon , Pe-
 lée , & Phoque furent au devant de lui,
 & même Eaque leur pere y alla malgré
 son age avancé qui ne lui permettoit pas
 de marcher vite. Ce venerable vieillard lui

que sit veniendi causa requirit
 patrii luctus suspirat, & illi
 Læcia refert rector populorum talia ce-
 tum:

Arma juves oro pro gnato sumpta ; piaque
 Pars sis militia. tumulto solatia posco.

Huic Asopiades, Petis irrita, dixit, & urbi
 Haud facienda mea : neque enim conjuncti
 ulla

Cecropidis hac est tellus. ea fœdera nobis.
 Tristis abit, Stabuntque tibi tua fœde-
 magno,

Dixit : & utilius bellum putat esse minari,
 Quam gerere, atque suas ibi praconsume
 vires.

Classis ab Oenopiis etiamnum Lyctia mun-
 Spectari poterat ; cum pleno concita velo
 Attica puppis adest, in portusque intrat an-
 cos:

Quæ Cephalum, patriaque simul manda-
 ferebat.

Æacide longo juvenes post tempore visum
 Agnovère tamen Cephalum ; dextraque
 dère:

Inque patris duxère domum. spectabilis
 ros,

Et veteris retinens etiamnum pignora formæ
 Ingreditur ; ramumque tenens popularis oli-
 A dextrâ levâque duos ætate minores
 Major habet, Clyton & Buten, Pallan-
 creatos.

demanda le sujet de son voyage. Minos qui dominoit sur cent villes, lui repondit en ces termes avec de profonds soupirs d'un pere penetré de douleur. Je viens vous demander du secours & vôtre alliance dans une guerre que j'entreprends pour vanger la mort de mon fils. L'intérest de ma couronne, repondit Eaque, ne me permet pas d'entrer en ligue avec vous contre les Atheniens qui sont les plus chers alliez que j'aye au monde. Minos se retira mécontent, & dit fierement à Eaque; Cette alliance vous coutera cher. Il s'imagin. qu'il valoit mieux l'intimider par menaces, que de lui faire la guerre, & épuiser là ses forces qu'il pretendoit employer ailleurs.

Les habitans d'Enopie pouvoient voir encore en mer la flotte du Roy de Ciete, quand il parut un vaisseau d'Athenes qui vint mouiller l'ancre dans leur port. C'étoit Cephale que les Atheniens envoyoient en embassade à la cour d'Eaque. Il fut d'abord reconnu des fils du Roy, quoy qu'ils ne l'eussent pas vû depuis long-temps: Aussi l'embrasserent-ils avec tendresse, & le menerent au palais. L'illustre Cephale n'avoit pas encore perdu les beaux traits de son visage: il fut mené à l'audience portant à la main une branche d'olivier, & marchant entre Cliton & Bute deux jeunes princes enfans de Pallas.

Postquam congressus primi sua verba tulerunt;

Cecropidum Cephalus peragit mandata , rogatque

Auxilium ; fœdusque refert , & jura parentum :

Imperiumque peti totius Achæidos addit.

Sic ubi mandatam juvit facundia causam ;

Æacus in capulo sceptri nitente sinistra ,

Ne petite auxilium , sed sumite , dixit Athena.

Nec dubiè vires , quas hac habet insula vestras

Ducite , & omnis eat rerum status iste mearum.

Robora non desunt. superat mihi miles , & hosti.

Gratia Dis ; felix & inexcusabile tempus.

Immo ita sit , Cephalus , crescat tua civibus opto

Res , ait. adveniens equidem modò gaudi cepi ;

Cum tam pulcra mihi , tam par atate juven- tus

Obvia processit. multos tamen inde requiro,

Quand on les eut introduits devant le Roy
 ils parlerent les premiers : Ensuite Cephale
 exposa le sujet de son Ambassade ; il de-
 manda du secours suivant le traité d'al-
 liance qui étoit entre Eaque & les Athe-
 niens , & conclut que Minos aspirait à la
 domination de la Grece.

Après que Cephale eut fortifié par son
 éloquence les intérêts de sa commission,
 Eaque appuyé de la main gauche sur son
 sceptre lui répondit en ces termes. Il n'est
 pas besoin que les Atheniens me deman-
 dent du secours , ils peuvent eux-mêmes
 en prendre dans tous mes Etats. Ne dou-
 tez pas que les forces de tout mon Royau-
 me ne soient à vôtre disposition : Je con-
 sens avec plaisir qu'elles marchent sous vos
 étendars. Je ne manque point de troupes,
 j'en ay même plus qu'il ne m'en faut pour
 ma defense , & pour repousser mes enne-
 mis , & je suis graces aux Dieux dans une
 prospérité qui me rend inexcusable de vous
 recourir.

Puisse toujours durer ce bonheur , lui
 répond Cephale , & puissiez-vous voir en-
 core augmenter vos peuples & vos Etats.
 Je vous proteste , Seigneur , que ma joye
 a été grande , quand j'ay vû venir au de-
 vant de moy une si belle jeunesse & pres-
 que d'un âge égal. Mais j'ay trouvé qu'il
 y manque la plus part des gens que j'ay

*Quos quondam vidi vestrâ prius urbe recep-
tus.*

*Æacus ingemuit ; tristique ita voce locutus:
Flebile principium melior fortuna sequetur.
Hanc utinam possem vobis memorare ! sine
ullo*

*Ordine nunc repetam. neu longâ ambage mo-
rer vos ;*

*Ossa cinisque jacent , memori quos mente
requiris.*

Et quota pars illi rerum periêre mearum !

Dira lues irâ populis Junonis iniquæ

Incidit exosa dictas à pellice terras.

*Dum visum mortale malum , tantaque la-
tebat*

*Causa nocens cladis ; pugnatum est arte me-
dendi.*

Exitium superabat opem ; qua victa jacebat

Principio.cælum spissâ caligine terras

Pressit ; & ignavos inclusit nubibus æstus.

*Dumque quater junctis implevit cornibus or-
bem*

Luna ; quater plenum tenuata retexuit orbem

Letiferis calidi spirarunt flatibus Austri.

*Constat & in fontes vitium venisse , lacus
que ;*

Milliaq ; incultos serpentum multa per agro

*Errasse ; atque suis fluvios temerasse vene-
nis,*

*Strage canum primâ, volucrumque, ovium
que boumque,*

connus au premier voyage que je fis ici. Hélas , repartit le Roy avec un soupir plein de tristesse , le commencement de mon Regne a été bien déplorable , mais la fortune m'a depuis regardé plus favorablement. Je voudrois pouvoir vous decrire cette horrible calamité , cependant comme je crains de vous ennuyer par un long récit , je trancheray court sans garder nul ordre.

Les gens que vous demandez sont presentement reduits en cendres , & de plus j'ay vu perir la plus grande partie de mes sujets. Ce malheur nous arriva par une furieuse peste , dont Junon nous affligea cruellement , en haine du nom d'Egine sa rivale , que je donnay à mon isle. Tandis que le mal ne parut qu'une contagion ordinaire , & que l'on en ignora la cause , on eut recours aux remedes de la medecine , mais la violence de la maladie les rendoit inefficaces. Tout ce pays fut d'abord couvert d'un nuage épais & sombre , & on sentoit des chaleurs qui affoiblirent les plus vigoureux. Il regna pendant quatre mois un vent de midi si brulant , qu'il corrompit les étangs & les fontaines. On voyoit parmi les champs incultes une infinité de serpens qui infectoient les rivières par leur venin.

La mortalité commença par les chiens.

*Inque feris subiti deprensa potentia morbi.
Concidere infelix validos miratur arator
Inter opus tauros; medioque recumbere sulco.
Lanigeris gregibus balatus dantibus agros
Sponte suâ lanaque cadunt, & corpora ta-
bent.*

*Acer equus quondam, magnaue in pulver-
fama;*

*Degenerat palmas; veterumque oblitus hone-
rum,*

Ad præsepe gemit, morbo moriturus inertis.

Non aper irasci meminit; non fidere cursu

Cerva; nec armentis incurrere fortibus ur-

*Omnia languor habet. silvisque, agrisque
viisque*

Corpora fœda jacent. vitiantur odoribus aur-

*Mira loquor. non illa canes, avidaque v-
lucres,*

Non cani tetigère lupi: dilapsa liquefcunt;

Afflatuque nocent; & agunt contagia late.

*Pervenit ad miseros damno graviore col-
nos*

*Testis, & in magna dominatur mœnibus u-
bis.*

Viscera torrentur primo: flammaque latentis.

Indicium rubor est, & ductus anhelitus agre

*Aspera lingua tumet; trepidisque arcenia v-
nis*

es oiseaux , les volailles & les bœufs :
 le mal attaqua subitement tous les ani-
 maux. Les laboureurs tenant la charrue
 voyoient mourir parmi les sillons leurs
 bœufs les plus sains & les plus forts. Les
 brebis bêloient d'un ton plaintif , la lai-
 ne leur tomboit dans les champs , elles
 nouroient de langueur. Les meilleurs che-
 vaux qui avoient remporté le prix à la
 course , ne pouvant pas seulement marcher
 expiroient sur la litiere. Les sangliers avoient
 perdu l'impetuosité de leur ardeur ; les
 cerfs ne se confioient plus à leur vitelle ;
 & les ours ne couroient plus après les trou-
 peaux. Les bois , les champs , les chemins
 étoient tout couvers de corps morts , ou de
 personnes mourantes , & leur puanteur
 infectoit l'air. Je vas encore vous dire une
 chose étrange , c'est que les oyseaux de
 proie , les chiens , ni même les loups ne
 vouloient pas y toucher. Tous ces corps
 fendoient en pourriture , l'odeur qui en
 sortoit étoit si funeste , que la corruption
 alla jusqu'en des lieux éloignez.

Ensuite la peste passa de la campagne à
 la ville capitale. Les premiers symptomes
 parurent à une chaleur dans les entrail-
 les , qui se communiquant au visage le
 couvroit entièrement de rougeurs. On avoit
 l'haleine brulante , la langue rude & en-
 lée , la bouche toujours ouverte par un

Ora patent : antraque graves captantur hiatu.

Non stratum, non ulla pati velamina possunt :
Dura sed in terrâ ponunt præcordia : nec fit
Corpus humo gelidum, sed humus de corpore
fervet.

Nec moderator adest : inque ipsos sava medentes

Erumpit clades ; obsuntque auctoribus artes.
Quo propior quisque est, servitque fidelis
agro ;

In partem leti citius venit. utque salutis
Spes abiit ; finemque vident in funere morbi ;
Indulgent animis : & nulla, quid utile, cur
est.

Utile enim nihil est. passim, positoque pudore,

Fontibus, & fluviis, puteisque capacibus haerent :

Nec prius est extincta sitis, quam vita, bibendo.

[Inde graves multi nequeunt confurgere ; & ipsis

Immoriuntur aquis : aliquis tamen haurit & illas.]

Tantaque sunt miseris invisitadia lecti ;
Profiliunt : aut, si prohibent consistere vires,
Corpora devolvunt in humum ; fugiuntque penates

Quisque suos : sua cuique domus funesta videtur.

rent chaud qui sechoit les levres ; & l'on respiroit un air pestilentieux. On ne pouvoit durer dans le lit , ni souffrir de véement. On se couchoit tout nud sur la terre ; mais bien loin qu'elle rafraichît, elle s'échauffoit encore davantage.

Les plus habiles Medecins ne pouvoient donner aucun secours ; la peste les attaquoit si furieusement , qu'en voulant guerir les autres ils mouroient eux-mêmes. Plus on s'approchoit d'un pestiferé pour le servir , plus on étoit proche de la mort. Elle étoit inévitable , & il n'y avoit qu'elle qui pût terminer le cours de la maladie. Chacun cherchoit dans son imagination quelque moyen de se soulager , mais c'étoit en vain qu'on y travailloit. Les femmes mêlées parmi les hommes se plongeient sans honte dans les rivières , dans les fontaines & dans les puits ; & la plupart y mouroient sans avoir éteint l'ardeur de la soif : Et quoyque ces eaux fussent corrompues , quelques-uns ne laissoient pas d'en boire.

Ils avoient tant d'aversion pour le lit qu'ils se levoient au plutôt : Et ceux qui n'étoient pas assez forts pour se tenir sur leurs pieds , se jettoient à terre , & se traînoient le plus promptement qu'ils pouvoient hors de leur maison , la regardant comme un lieu funeste. Ainsi ne connois-

[*Et quia causa latet , locus est in crimine
notus.*]

*Semanimes errare viis, dum stare valebant,
Aspiceres; flentes alios, terraque jacentes;
Lassaque versantes supremo lumina motu.*

[*Membraque pendentis tendunt ad sidera
cali,*

Hic, illic ubi mors deprenderat, exhalantes.]

*Quid mihi tunc animi fuit? an, quod de
buit esse,*

*Ut vitam odissem, & cuperem pars esse meo
rum?*

*Quo se cunque acies oculorum flexerat; illic
Vulgus erat stratum. veluti cum putria motis
Poma cadunt ramis, agitataque ilice glandes
Templa vides contra gradibus sublimia lon
gis:*

*Jupiter illa tenet. quis non altaribus illis
Irrita thura tulit? quoties pro conjugē con
jux,*

*Pro gnato genitor, dum verba precanti
dicit,*

Non exoratis animam finivit in aris:

*Inque manu thuris pars inconsumpta reper
est!*

*Admoti quoties templis, dum vota sacerdos
Concipit, & fundit purum inter cornua v
num*

Hand expectato ceciderunt vulnere tauri!

ant pas la cause de leur malheur ils en accufoient leur logis. On voyoit des gens à demi-morts qui chanceloient en marchant dans les rues. Quelques-uns tombez par terre verfoient des torrens de larmes, & ils rouloient lentement les yeux par un dernier mouvement. On en rencontroit plusieurs autres qui levant les mains au ciel expiroient dans la même place où la peste les avoit frappez.

Dans ce déplorable état quel souhait pouvois-je faire que de mourir avec mes sujets ? De quelque côté qu'on jettât la vûe, ce n'étoient que morts étendus par terre comme du gland sous des chênes, ou comme des pommes pourries que le vent a fait tomber sous des pommiers. Vous voyez vis-à-vis de vous un temple dédié à Jupiter où l'on monte par plusieurs degres : Qui est-ce qui n'a pas offert en vain de l'encens à ses autels ? Combien de femmes & de maris priant les uns pour les autres ; combien de peres faisant des vœux pour la santé de leurs enfans ont rendu l'ame dans ce lieu saint sans être exaucez dans leurs prieres ? Combien a-t'on vû de gens expirer l'encensoir à la main ? combien de taureaux sont tombez morts aux pieds des prêtres avant que d'être arrosez de vin entre les cornes, & égorgéz pour le sacrifice ?

*Ipse ego sacra Jovi pro me, patriaque, tri-
busque*

Cum facerem natis, mugitus victima diros

Edidit: & subdito collapsa sine ictibus ulli

Exiguo tinxit subjectos sanguine cultros.

*Fibra quoque agra notas veri, monitusque
Deorum*

*Perdiderat. tristes penetrant ad viscera mor-
bi.*

Ante sacros vidi projecta cadavera postes:

Ante ipfas, quo mors foret invidiosior, aras.

*Pars animam laqueo claudunt; mortisque ti-
morem*

*Morte fugant: ultroque vocant venienti-
fata.*

Corpora missa neci nullis de more feruntur

Funeribus: neque enim capiebant funera porte

*Aut inhumata premunt terras: aut dantur i-
altos*

Indotata rogos. & jam reverentia nulla est:

*Deque rogis pugnant: alienisque ignibus ar-
dent.*

Qui lacryment, desunt: inde fletaque vagantu

*Natorumque virumque anime, juvenumque
seuunque.*

Un jour que je sacrifiois à Jupiter pour moy-même, pour mes fils, & pour mes Eux, le taureau qu'on alloit immoler se mit à mugir horriblement, & tomba mort tout à coup sans être frappé, n'ayant qu'un peu teint de sang le couteau qui étoit déjà sous sa gorge. Les entrailles qui devoient nous presager l'intention des Dieux, étoient consumées par la peste, dont la violence avoit pénétré jusqu'aux intestins. J'ay vû des morts tout rongez des vers devant les portes du temple; j'en ay même vû devant les autels, ce qui rendoit ces objets plus horribles. Plusieurs s'étrangloient avec une corde, & pour éviter une mort affreuse, eux-mêmes se déffaisoient. A peine les portes de la ville pouvoient contenir les corps qu'on alloit jeter dans les champs sans nul appareil funebre. La terre n'étoit couverte que de ces cadavres, & il n'y avoit pas même de funérailles pour ceux qu'on brûloit dans les bûchers: Tous étoient traittez sans ceremonie, & souvent on s'y battoit, parce que l'on y brûloit des corps pour lesquels ils n'étoient pas dressez. Personne n'y repandoit de larmes, ainsi les ames des enfans & des meres, celles des vieillards & des jeunes gens erroient sur les rives du Cocyte pour n'avoir pas eu leurs cendres arrosées de quelques pleurs. Il n'y avoit pas assez de terrain pour faire tant de tombeaux,

*Nec locus in tumulos , nec sufficit arbor in
ignes.*

Attonitus tanto miserarum turbine rerum,

Jupiter ô, dixi, si te non falsa loquuntur

Dicta sub amplexus Ægina Asopidos isse:

*Nec te, magne pater, nostri pudet esse paren-
tem;*

*Aut mihi redde meos: aut me quoque conde
sepulcro.*

Ille notam fulgore dedit, tonitruque secundo.

Accipio, suntque ista precor felicia mentis

*Signa tue, dixi: quod das mihi, pigneror
omen.*

*Forte fuit juxta patulis rarissima ramis
Sacra Jovi quercus de semine Dodonao.*

Hic nos frugilegas aspeximus agmine longo

Grande onus exiguo formicas ore gerentes,

Rugosoque suum servantes cortice callem.

*Dum numerum miror, Totidem, pater optimi
dixi;*

Tu mihi da cives: & inania mœnia reple.

Intremuit, ramisque sonum sine flamine motis

*Alta dedit quercus. pavidomihimembra t
more*

*Horruerant, stabantque coma. tamen oscul
terra,*

Roboribusque dedi: nec me sperare fatebar:

*Sperabam tamen: atque animo mea vota f
uebam.*

ni assés de bois pour tant de buchers.

Effrayé des fléaux horribles qui nous accabloient de miseres , j'adressay certe priere à Jupiter : S'il est vray que vous ayez aimé Echine ma mere , & que vous n'ayez pas honte de me reconnoître pour vôtre fils , ou rendez-moy mes sujets , ou faites moy mourir avec eux. Aussi-tôt ce Dieu me marqua par un éclair mêlé de tonnerre qu'il m'avoit écouté favorablement. J'en tiray un bon augure , & je dis : Faites-moy connoître vôtre volonté par quelque presage heureux.

Il y avoit auprès de-là un chêne consacré à ce Dieu , & dont la semence étoit venue de la forest de Dodone : J'y vis une infinité de fourmis qui portoient dans leur petite bouche des grains qui pesoient plus qu'elles ; & elles se frayoient un chemin sur l'écorce de cet arbre. Dans le temps que j'admirois le grand nombre de ces animaux , je dis encore à Jupiter , Ayez la bonté grand Dieu , de remplir mes villes desertes d'autant d'habitans que je vois de fourmis. Le chêne trembla , & ses branches s'ébranlerent sans qu'il fit vent. Je me sentis tout saisi de crainte , & mes cheveux se dresserent. Je baisay la terre & le chêne sans oser encore rien esperer. J'avois néanmoins quelque esperance , mais je la cachois dans mon cœur.

Nox subit : & curis exercita corpora somnus

Occupat. ante oculos eadem mihi quercu.
adesse,

Et ramos totidem, totidemque animalia rami.
Ferre suis visa est; parilique tremiscere motu.
Graniferumque agmen subjectis spargere in
arvis.

Crescere quod subito, & majus majusque vi-
deri,

Ac se tollere humo: rectoque ad sistere trunco.
Et maciem numerumque pedum, nigrumque
colorem

Ponere; & humanam membris inducere for-
mam.

Somnus abit. damno vigilans mea visa; que-
rorque

In Superis opis esse nihil. at in adibus ingens
Murmur erat: vocesque hominum exaudire
videbar,

Jam mihi desuctas. dum suspicor has quoque
somni;

Ecce venit Telamon properus: foribusque re-
clusis.

Speque fideque, pater, dixit, majora videbis.

Egredere. egredior: qualesque in imagine
somni

Visus eram vidisse viros, ex ordine tales

Aspicio, agnoscoque. adeunt; regemque salutant.

Vota Jovi solvo, populisque recentibus urbem
Partior, & vacuos prae cis cultoribus agros;

La nuit vint , & je m'endormis accablé de mille soins chagrinans : je n'eus l'imagination remplie que des branches de ce chêne , & de ces fourmis que j'avois vû se repandre dans les champs par grandes troupes , & porter des grains dans leur petit bec. Leur nombre croissoit à tout moment , elles se dressoient sur leurs jambes ; & ne paroissant plus minces , ni noires , elles n'avoient que deux cuisses & deux pieds , & toutes avoient la forme humaine. Lors que je fus reveillé je traittay ma vision de chimere , murmurant déjà contre les Dieux qui ne faisoient rien pour moy.

Cependant tout le palais retentissoit d'un grand bruit ; je crus entendre plusieurs voix d'hommes qui ne m'étoient pas connus ; & comme je m'imaginois que c'étoient des illusions de mon songe , Telamon courut à mon appartement , & me dit en entrant dans ma chambre ; Mon pere vous allez voir des choses étranges & incroyables. Sortez & vous les verrez. Je sortis , & je vis en effet les mêmes hommes que mon songe m'avoit representez en dormant. Je les reconnus , ils m'aborderent , & me saluerent comme leur Roy.

J'allay rendre graces à Jupiter par un sacrifice que je lui offris. Je distribuay dans ma ville ces nouvelles colonies , & je leur donnay les champs dont les anciens posses-

*Myrmidonasque voco : nec origine nomina
fraudo.*

*Corpora vidisti. mores , quos ante gerebant,
Nunc quoque habent : parcumque genus , pa-
tiensque laborum,*

*Quasitque tenax, & qui quasita reseruent.
Hi te ad bella pares annis animisque sequen-
tur;*

*Cum primum, qui te feliciter attulit, Eurus
(Eurus enim attulerat) fuerit mutatus in
Austros.*

FABULA XXVI.

Cephalus Procris maritus in aliam figuram

T*Alibus atque aliis longum sermonibus
illi*

*Implevere diem. lucis pars ultima mensa
Est data; nox somnis. jubar aureus extulera
Sol;*

*Flabat adhuc Eurus ; redituraque vela tene-
bat.*

*Ad Cephalum Pallante sati , cui grandio-
sas,*

*Ad regem Cephalus, simul & Pallante crean-
Conveniunt. sed adhuc regem sopor altus ha-
bebat.*

*Excipit Æacides illos in limine Phocus:
Nam Telamon fraterque viros ad bella lege-
bant,*

eurs étoient morts. J'appellay ce peuple Irymidons pour conserver le nom de leur origine. Vous les avez déjà vûs. Ils ont reçu les mêmes inclinations qu'ils avoient tant fournis , car ils sont fort épargnans, & laborieux , avides de bien , & ménagers. Vous les voyez de même âge , ils sont également courageux , & tous marcheront sous vos étendars , quand le vent d'Orient qui regne encore , après vous avoir mené ici bon port se fera changé en vent de midi.

F A B L E X X V I.

Cephale mari de Procris change de figure.

C'Est ainsi qu'Eaque & Cephale s'entretenrent tout le jour, dont la plus grande partie se passa à table ; & la nuit fut employée à dormir. Le lendemain au matin le soleil parut brillant , & le vent d'Orient qui souffloit encore , ne permettoit pas de mettre à la voile. Cephale , les fils de Pallas comme plus jeunes que Cephale allèrent à son lever ; & tous ensemble furent au palais pour faire leur cour au Roy. Mais comme il n'étoit pas jour dans sa chambre , le prince Phocus son fils vint recevoir à la porte ces Atheniens : car Telamon & Pelée étoient occupez à lever des troupes.

Phocus in interius spatium pulcrosque recessus

Cecropidas ducit : cum quîs simul ipse resedit;

*Aspicit Æoliden ignotâ ex arbore factum
Ferre manu jaculum ; cuius fuit aurea cuspis
Pauca prius mediis sermonibus ille locutus,
Sum nemorum studiosus , ait, cadisque ferina*

*Qua tamen è silvâ teneas hastile recisum,
Jamdudum dubito : certe, si fraxinus esset,
Fulva colore foret : si cornus ; nodus inesset.*

*Unde sit ignoro : sed non formosius isto
Viderunt oculi telum jaculabile nostri.*

*Excipit Actæis è fratribus alter : & , Usus
Majorem specie mirabere, dixit, in isto.*

*Consequitur , quodcunque petit : Fortunaque
missum*

Non regit ; & revolat nullo referente cruentum.

*Tum vero ^u juvenis Nereius omnia quarit.
Cur sit , & unde datum ; quis tanti muneris
auctor.*

Quæ petit , ille refert , sed , quæ narrare pudori est,

*Qua tulerit mercede, fileat : tactusque dolore
Conjugis amissæ, lacrymis ita fatur obortis:
Hoc me , nate Deâ , (quis possit credere ?)
telum*

^u *Juvenis Nereius.* C'est Phocus petit fils de Nérée, petit de Psamaté sa mère qui avoit épousé Éaque. Mais à l'égard de Pelée, & de Télamon, ils naquirent d'une autre femme d'Éaque appelée Endeide fille de Chiron.

Ce jeune Prince les mena dans un magnifique appartement , & s'étant assis avec eux , vit à la main de Cephale un dard d'un bois inconnu , & enrichi d'or à la pointe. Après un peu de conversation , Phocus mangeant de discours adressa la parole à Cephale. J'ay toujours aymé la chasse & les brêts ; mais quoyque je me connoisse en arbres , je ne sçaurois dire précisément de quel bois est vôtre javelot. S'il étoit de frêne il seroit jaunâtre , & s'il étoit de corrier il seroit tout parsemé de nœuds. Cependant de quelque bois qu'il soit , je n'en ay point vû de plus agreable. Ce javelot est meilleur pour le service qu'il ne paroît en apparence , repondit un des fils deallas. Il ne manque point son coup ; le hasard ne le guide jamais , & toujours il vient teint de sang sans qu'on ayt la peine de l'aller querir. Alors Phocus fut curieux de sçavoir la cause de cette merveille , d'où venoit la vertu de ce dard , & qui avoit fait un si beau present.

Cephale contenta la curiosité de Phocus , mais il lui cacha par modestie le véritable sujet qui avoit obligé sa femme à lui donner un tel javelot. Sa douleur se renouvela , & il repandit des pleurs au souvenir de la perte de Procris. Prince qui tirez vôtre origine d'une Déesse , pourriez-vous croire que ce dard me fait repandre des

*Flere facit, facietque diu; si vivere nobis
Fata diu dederint. hoc me cum conjugē carā
Perdedit. hoc utinam caruissem munere sem-
per!*

*Procris erat (si forte magis pervenit a-
aures*

Orithyia tuas) raptā soror Orithyia.

*Si faciem moresque velis conferre duarum;
Dignior ipsa rapi. pater hanc mihi junxit
Erechtheus:*

*Hanc mihi junxit Amor. felix dicebar, eram
que:*

*(Non ita Dis visum est) ac nunc quoque for-
sitan essem.*

*Alter agebatur post pacta jugalia mensis;
Cum me cornigeris tendentem retia cervis
Vertice de summo semper florentis Hymetti
Lutea mane videt pulsas Aurora tenebris:
Invitumque rapit. liceat mihi vera referre
Pace Dea, quod sit roseo spectabilis ore,
Quod teneat lucis, teneat confinia noctis,
Nectareis quod alatur aquis; ego Procri
amabam:*

*Pectore Procris erat, Procris mihi semper i
ore.*

*Sacra tori, coitusque novos, thalamosque re-
centes,*

Primaque deserti referebam fœdera lecti.

*Mota Dea est: & Siste tuas, ingrate, que-
relas;*

rimés, & qu'il m'en fera verser long-temps,
 les destinées me donnent une longue vie.
 Hélas ce dard m'a perdu en causant la perte
 de ma femme. Plût aux Dieux qu'on ne
 l'eût jamais fait un si funeste présent.

Procris étoit sœur d'Orithie, dont le
 nom vous est peut-être plus connu. Si l'on
 ait comparé ces deux sœurs l'une à l'autre,
 soit pour les mœurs ou pour la beauté,
 Procris meritoit bien mieux d'être enlevée
 qu'Orithie. Néanmoins je l'épousay du con-
 sentement d'Erechthée son pere. On me re-
 gardoit comme un homme heureux, & je
 l'étois en effet, mais les Dieux en ordonne-
 rent autrement. J'étois dans le second mois
 de mon mariage, lors qu'un matin en chas-
 sant au cerf, l'Aurore brillant déjà me vit sur
 le mont Himete qui est en tout temps émail-
 lé de fleurs. Elle m'enleva malgré moy; Mais
 cette Déesse ne doit pas trouver mauvais que
 j'exprime ici mes vrais sentimens : j'avoüe
 qu'elle est aimable par la beauté de son teint
 vermeil, qu'elle ramene le jour & chasse la
 nuit, & qu'elle se nourrit de nectar : cepen-
 dant je ne laissois pas d'aimer ma chere Pro-
 cris. Je n'avois que Procris dans le cœur &
 dans la bouche. Les plaisirs reçus de mon maria-
 ge, les douceurs que j'avois goûtées au
 commencement de cet Himen me revenoient
 toujours dans l'esprit. L'aurore en eut un si
 grand depot qu'elle me fit ces reproches.

*Procrin habe, dixit. quod si mea provida mens
est;*

*Non habuisse voles. meque illi irata remisit.
Dum redeo, mecumque Dea memorata re-
tracto;*

*Esse metus coepit, ne jura jugalia conjux
Non bene servasset. faciesque etasque jube-
bant*

*Credere adulterium: prohibebant credere mo-
res.*

*Sed tamen abfueram: sed & hac erat, unde
redibam,*

*Criminis exemplum: sed cuncta timemu-
amantes.*

*Querere, quo doleam, studeo; donisque pudi-
cam*

*Sollicitare fidem. favet huic Aurora timori:
Immutatque meam (videor sensisse) figuram.*

*Palladius in eo non cognoscendus Athenas:
Ingrediorque domum. culpâ domus ipsa care-
bat;*

*Castaque signa dabat; dominoque erat anxio
rpto.*

*Vix aditu per mille dolos ad Erechthida fa-
cto;*

*Ut vidi, obstupui; meditataque pane reli-
qui*

*Tentamenta fide: male me, quin vera faterer,
Continui; male quin, ut oportuit, oscula fer-
rem.*

Tristis erat: sed nulla tamen formosior illa

Igrat cesse de te plaindre , retourne vers Procris , j'ay déjà un pressentiment que te repentiras de l'avoir aimée.

C'est ainsi que cette Déesse piquée de jalousie me renvoya vers Procris. Comme je ven en retournois , & que je faisois reflexion aux paroles de l'Aurore, j'entray en soupçon que ma femme ne m'eût pas été fidelle à cause de sa jeunesse & de sa beauté. Mais si sa vertu détruisoit mes soupçons , mon absence en faisoit naître ; & la Déesse que je venois de quitter , me fournissoit un exemple de galanterie criminelle. Comme les amans s'ignorent de tout , je résolus de m'éclaircir sur le sujet de mon inquietude , & de tâcher d'attaquer à la chasteté de Procris par de grands presens. L'aurore favorisa ma crainte, j'entendis que cette Déesse me fit changer de figure : J'entray dans Athenes & dans ma maison sans être reconnu de personne : je n'apperçûs rien chez moy qui deshonorât Procris , tout y paroissoit affligé de mon absence. Il me fallut employer mille ruses pour être seulement introduit dans l'appartement de ma femme. Dès que je la vis , je me sentis interdit , & peu s'en fallut que je ne quittasse le dessein que j'avois formé d'ébranler sa foy. J'eus beaucoup de peine à l'empêcher de me decouvrir , & de l'embarasser comme je devois. Elle étoit triste, mais dans sa tristesse , rien n'égalait sa

*Esse potest tristi; desiderioque calebat
 Conjugis abrepti. tu collige, qualis in illa,
 Phoece, decor fuerit; quam sic dolor ipse dece-
 bat.*

*Quid referam, quoties tentamina nostra pu-
 dici*

*Reppulerint mores? quoties, Ego, dixerit, uni
 Servor, ubicunque est: uni mea gaudia servo?*

*Cui non ista fide satis experientia sano
 Magna foret? non sum contentus; & in me
 pugno*

*Vulnera; dum census dare me pro nocte pa-
 ciscor.*

Muneraque augendo tandem dubitare cœgi.

*Exclamo: Male tectus ego en, male pactus
 adulter*

Verus eram conjux: me perfida, teste teneris.

Illa nihil: tacito tantummodo victa pudore

Insidiosa malo cum conjuge limina fugit:

Offensa que mei genus omne perosa virorum

Montibus errabat studiis operata Diana.

Tum mihi deserto violentior ignis ad ossa

*Pervenit: orabam veniam; & peccasse fateri
 bar.*

Et potuisse datis simili succumbere culpa

*Me quoque muneribus; si munera tanta da-
 rentur.*

beauté : je m'appercûs aisément que mon absence caufoit fa profonde melancolie. Prince vous pouvez juger que Procris étoit charmante, puisque même dans son affliction elle paroiffoit aymable. Vous diray-je combien de fois elle refifta aux épreuves que je fis de fa fidélité ? Combien de fois me dit-elle que sa tendrefle & la joye de son cœur étoient réservées pour son mari ? Cette seule épreuve devoit-elle pas mettre un homme de bons sens en repos ? Cependant je n'en fus pas content. Je me plongeay le poignard moy-même dans le fein. Je promis de la combler de presens , & par ce moyen je l'ébranlay. Ah m'écriay-je d'abord , c'est maintenant que je decouvre fous le personnage d'un amant que vous n'êtes pas fidelle à vôtre mari. Je fuis moy-même témoin de vôtre infidélité.

Procris accablée de confusion ne me répondit pas un seul mot , elle sortit brusquement de la maison , ne pouvant souffrir la vûe d'un homme qui l'avoit voulu surprendre. Elle se sentit si offensée de mon procédé , qu'elle prit en aversion tous les hommes , & se retira à la campagne ne s'occupant qu'à chasser. Son absence ne fit qu'augmenter la violence de mon amour : Je luy demanday pardon , j'avoüay sincèrement que je l'avois offensée , & que j'aurois succombé moy-même aux grands presens que j'avois

*Hoc mihi confesso , læsum prius ultra pudor-
rem,*

*Redditur , & dulces concorditer exigit an-
nos.*

*Dat mihi praterea , tanquam se parva de-
disset*

*Dona, canem munus : quem cum sua traderet
illi*

Cynthia, Currendo superabit, dixerat, omnes.

*Dat simul & jaculum ; manibus quod (cer-
nis) habemus.*

FABULA XXVII.

Fera & canis in faxa.

M*Ueris alterius quæ sit fortuna requi-
ris?*

Accipe. mirandi novitate movebere facti.

*Carmina Læiades non intellecta priorum
Solverat ingeniis; & precipitata jacebat
Immemor ambagum vates obscura suarum.
Scilicet alma Themis non talia linoquit in
ulta.*

*Protinus Aoniis immittitur altera Thebis
Pestis ; & exitio multi pecorumque suoque
Rurigena pavere feram. vicina juvenus*

LES METAM. D'OVIDE. LIV. VII. 243
omis, supposé qu'il fût possible de les don-
ner. Comme elle me vit si repentant, & que
sa fidélité étoit pleinement vengée, elle re-
vint avec moy, & nous vécûmes ensemble
dans une parfaite union. Mais Procris ne se
contentant pas de me redonner son cœur,
elle me fit encore présent d'un chien que
Diane lui avoit donné comme le meilleur de
sa meute. Bien plus elle me donna le dard
de vous voyez à ma main.

F A B L E XXVII.

*Metamorphose d'un chien de chasse & d'une
bête sauvage en rocher.*

VOUS ne ferez pas fâché d'apprendre l'a-
venture de ce chien de chasse : Elle
vous paroîtra merveilleuse & d'un caractère
nouveau que vous en ferez surpris. Dès le
temps que les Naiades appliquèrent leur es-
prit à expliquer les oracles qu'on n'entendoit
plus auparavant, on cessa de consulter The-
tis, son culte fut négligé, & l'on n'ala plus
à ses autels pour consulter ses reponses am-
bigües. Cette Déesse ne manqua pas de se
venger d'un si grand mépris ; elle envoya
assitôt dans le territoire de Thebes une
bête si feroce, qu'elle desola la campagne,
& devora beaucoup de bétail. Les payfans
en furent effrayez ; toute la jeunesse du

Venimus ; & latos indagine cinximus agros.

Illa levi velox superabat retia saltu :

Summaque transibat positarum lina plagarum.

Copula detrahitur canibus, quos illa sequente

Effugit, & volucris non secius alite ludit.

*Poscor & ipse meum consensu Lalapa magni
Muneris hoc nomen. jamdudum vincula pugnat*

Exuere ipse sibi, colloque morantia tendit.

Vix bene missus erat ; nec jam poteramus, ubi esset,

Scire. pedum calidus vestigia pulvis habebat

Ipse oculis ereptus erat. non ocior illo

Hasta, nec excussa contorto verberare glandes

Nec x Gortyniaco calamus levis exit ab arcu

Collis apex medii subjectis imminet arvis :

Tollor eo, capioque novi spectacula cursus :

Qua modo deprendi, modo se subducere a ipso

Vulnere visa fera est. nec limite callida recte

In spatiumque fugit ; sed decipit ora sequentis :

Hic redit in gyrum, ne sit suus impetus hostis

Imminet hic, sequiturque parem : similisquæ tenenti

x Gortyniaco arcu. La ville de Gorte en Crette étoit célèbre par les ouvriers qui faisoient des arcs & des flèches.

voisinage s'assembla & fit une enceinte pour la prendre , mais elle sautoit par dessus les haies avec une agilité étonnante. On lâcha les chiens après elle qui la poursuivirent ardemment , mais elle étoit toujours devant eux , & passant les oyseaux en vitesse , elle se joua de la meute.

Enfin on me conjura de mettre Lelape à la queue ; c'est ainsi que s'appelloit le chien dont ma femme m'avoit fait présent. Il étoit depuis long-temps à la chaîne , & se tourmentoit pour être libre , ne pouvant souffrir d'être attaché : A peine fut-il en liberté, qu'il disparut à nos yeux : On ne voyoit que sa piste sur le sable , & on le perdit de vue. Un javelot lancé avec force , une balle de plomb jettée de la main d'un frondeur vigoureux , un trait de flèche qui part de l'arc d'un Candiot robuste ne va pas si vite que ce chien. Je montay sur une hauteur qui est au milieu d'une plaine, où j'eus le plaisir de voir la course de cette bête & de mon limier. Tantôt il me paroissoit qu'elle étoit sur le point d'être prise , & tantôt elle évitoit d'être mordue. Elle n'alloit pas tout droit pour mieux ruer , mais tournoyant de côté & d'autre elle revenoit sur ses pas , pour tromper & fatiguer mon chien qui la poursuivoit en ennemi. Il étoit déjà près d'elle , & courant d'une vitesse égale , il sembloit qu'il

*Non tenet, & vacuos exercet in aëra morsus.
Ad jaculi vertebar opem : quod dextera li
brat*

*Dum mea; dum digitos amentis indere tento
Lumina deflexi : revocataque rursus eodem
Rettuleram , medio (mirum) duo marmor
campo*

*Aspicio ; fugere hoc, illud latrare putares.
Scilicet invictos ambo certamine cursus
Esse Deus voluit ; si quis Deus adfuit illis.*

F A B U L A XXVIII.

Procrædis mors.

HÆtenus : & tacuit. Jaculo quod crim
in ipso ?

*Phocus ait. jaculi sic crimina reddidit ille.
Gaudia Principium nostri sint , Phoece , a
loris.*

*Illa prius referam. juvat ô meminisse beati
Temporis , Æacida , quo primos rite per a
nos*

*Conjuge eram felix , felix erat illa marito.
Mutæ cura duos , & amor socialis hab
bat.*

Nec Jovis illa meo thalamos præferret amo

à tenoit, mais il ne la tenoit pas encore, & les coups de dent qu'il donnoit, ne faisoient que mordre l'air inutilement. J'eus donc recours à mon javelot, je le regarday pour le lancer, & comme j'en detournois la vûë pour la tourner sur la bête, je vis par une aventure étrange qu'elle & mon limier étoient déjà transformez en pierre dans la plaine. L'une de ces deux paroïssoit fuir, & l'autre abboyer. Peut-être s'y trouva-t'il quelque Dieu qui voulut que ces deux animaux fussent invincibles à la course.

FABLE XXVIII.

Cephale tue Procris sans y penser.

A Prés que Cephale eut achevé son recit, Phœbus le pria de lui dire pourquoy il se plaignoit tant de son javelot. L'Ambassadeur Athenien lui conta sa déplorable aventure. Comme je gouttray mille douceurs dans les premières années de mon mariage, je vous diray en premier lieu pour renouveler le souvenir de ces temps heureux, qu'il n'y avoit point de mari plus content que moy, ni de femme plus heureuse que Procris. Nous prenions grand soin tous deux de nous conserver dans cette union, & dans cet amour reciproque. Elle n'auroit pas quitté son mari pour remplir la

*Nec me quæ caperet, non si Venus ipsa veniret.
Ulla erat. aequales urebant pectora flamma.*

*Sole fere radiis feriente cacumina primis,
Venatum in silvas juveniliter ire solebam:
Nec mecum famulos, nec equos, nec naribus
acres*

*Ire canes, nec lina sequi nodosa sinebam.
Tutus eram jaculo. sed cum satiata ferina
Dextera cadis erat: repetebam frigus, &
umbras,*

*Et, quæ de gelidis halabat vallibus, auram.
Aura petebatur medio mihi lenis in aestu:
Auram exspectabam: requies erat illa labori
Aura (recordor enim) venias, cantare sole
bam: -*

*Meque juves, intresque sinus, gratissima
nostros:
Utque facis, relevare velis, quibus urimur
aestus.*

Forſitan addiderim (ſic me mea fata traherent)

*Blanditias plures: & Tu mihi magna voluptas.
Dicere ſim ſolitus: tu me reficiſque foveſque
Tu facis, ut ſilvas, ut amem loca ſola: meoque
Spiritus iſte tuus ſemper captatur ab ore.*

*Vocibus ambiguis deceptam præbuit aurem.
Nefcio quis: nomenque aura tam ſæpe vocatus:
Eſſe putans Nymphea, Nympham mihi cred
amari.*

*Criminis extemplo ficti temerarius index
Procrin adit: linguâque refert audita ſuſurr.*

place de Junon , & moy j'aurois preferé Procris aux plus charmantes Déesſes, ſans même excepter Venus.

Dez le point du jour lorsque le ſoleil commence à briller ſur les montagnes , j'allois chaffer dans les bois , ſans mener ni valets ni chevaux , ni chiens, ni filets , parce que j'étois aſſuré de prendre quantité de gibier avec mon ſeul javelot. Enſuite quand j'avois fait une grande chaffe , je me repoſois à l'ombre attendant quelque vent frais qui vint des vallons voiſins. Je demandois ce vent doux parmi les grandes chaleurs , & je l'attendois avec impatience pour me deſſaſſer. Agreable fraîcheur diſois - je alors, vien te gliffer dans mon ſein , vien temperer ſelon ta coûtume la violente ardeur qui me brule. Je ne ſçay même ſi mon mauvais deſtin ne me faiſoit point parler à la fraîcheur en ces termes paſſionnez. Tu fais mes cheres delices , tu me rends la vie , tu me ſoutiens : tu me fais aymer les bois & la ſolitude , & j'ayme en tout temps à reſpirer la douceur de ton haleine.

Il ſe trouva là quelqu'un qui m'entendant parler de la forte , & repeter ſi ſouvent le même nom , ſ'imagina que ces paroles ſ'adreſſoient à quelque Nymphe que j'aymois. Cet homme indiscret alla d'abord donner avis à ma femme de ma pretenduë infidelité, lui racontant en détail tout ce qu'il

*Credula res amor est. subito collapsa do-
lore,*

Vt sibi narratur, cecidit: longoque refecta

Tempore; se miseram, se fati dixit iniqui:

*Deque fide quæsta est: & crimine concit
vano,*

*Quod nihil est, metuit; metuit sine corporis
nomen:*

Et dolet infelix veluti de pellice verâ.

*Sæpe tamen dubitat; speratque miserrimè
falli:*

*Indicioque fidem negat; & , nisi videat
ipsa,*

Damnatura sui non est delicta mariti.

*Postera depulerant Aurora lumina nocte
Egredior, silvasque peto: victorque per h
bas,*

*Aura veni, dixi, nostroque medere labori
Et subito gemitus inter mea verba videba
Nescio quos audisse. Veni, tamen, optin
dixi.*

*Fronde levem rursus strepitum faciente
ducî,*

*Sum ratus esse feram: telumque volat
missi.*

venoit d'entendre. Comme l'amour est crédule , Procris à ce seul recit tombe évanouïe d'affliction. On me dit qu'elle fut longtemps dans cet état , & qu'après en être revenue , elle déplora son cruel destin. Elle se plaignoit de moy d'avoir violé la foy conjugale : Ce crime que l'on me supposoit la rendoit jalouse d'un rien , c'est à dire d'un souffle de vent. Cependant elle s'en allarmoît comme si elle eût eu en tête une rivale effective. Elle étoit néanmoins agitée d'une cruelle incertitude , car d'un côté elle apprehendoit de se tromper , & de l'autre elle n'osoit m'accuser d'être infidelle , ainsi n'étant pas entièrement persuadée du rapport qu'on lui avoit fait, elle ne voulut s'en fier qu'à ses propres yeux.

Le lendemain quand l'aurore eut dissipé les tenebres de la nuit , j'allay chasser dans les bois ; & lors que j'eus pris beaucoup de gibier , je m'assis sur l'herbe & m'écriay : Agreable fraîcheur vien promptement éteindre le feu de mon ardeur. Dans le temps que je parlois , j'entendis je ne sçay quel soupir, & je dis encore une fois : Vien donc promptement à mon secours. Comme j'achevois ces paroles , quelques feuilles tombées à terre firent tant soit peu de bruit , & m'imaginant que c'étoit une bête je luy lançay malheureusement mon dard , & c'étoit

*Procris erat : medioque tenens in pectore vul-
nus,*

*Hei mihi ! conclamat. vox est ubi cognita fida
Conjugis ; ad vocem praeceps amenisque cucurri.
Semanimem , & sparsas foedantem sanguine
vestes,*

*Et sua (me miserum !) de vulnere dona tra-
hentem*

*Invenio : corpusque meo mihi carius ulnis
Sontibus attollo : scissaque à pectore veste
Vulnera sava ligo : conorque inhibere cruen-
torem.*

*Neu me morte sua sceleratum deserat, oro.
Viribus illa carens, & jam moribunda, coëgit
Hac se pauca loqui : Per nostri fœdera lecti,
Perque Deos supplex oro superosque, meosque
Per si quid merui de te bene ; perque manentem
Nunc quoque, cum perco, causam mihi mortis,
amorem,*

Ne thalamis Auram patiare innubere nostris

*Dixit : & errorem tum denique nominis esse
Et sensi , & docui. sed quid docuisse juvabat !
Rabitur, & parva fugiunt. cum sanguine vires
Dumque aliquid spectare potest ; me spectat : &
in me*

Infixit animam nostroque exhalat in ore.

ma chere Procris que je frappay au milieu du sein ! Ah ! s'écria-t'elle d'abord.

Je connus ma femme à ce cri , & courant à elle tout éperdu , je la trouvay reduite aux abbois , & toute couverte de sang. Elle s'arrachoit du corps le funeste dard qui l'avoit bleffée : je la relevay doucement , & après avoir decouvert sa gorge , je banday sa playe pour tâcher d'arrêter le sang qui couloit. Vivez , lui dis-je , & que vôtre mort ne me rende pas criminel devant les hommes. L'infortunée Procris manquant de forces , fit encore ce dernier effort pour me dire ces paroles comme elle alloit expirer. Je vous conjure par les liens qui nous ont unis dans le mariage ; par les Dieux du ciel & des enfers , par le souvenir des choses où j'ay pû vous avoir contenté , & par toute la tendresse que j'ay encore pour vous , quoy qu'elle soit cause de ma mort , je vous conjure vous dis-je , de ne pas vous marier avec cette Nymphe que vous avez si souvent à la bouche.

Enfin je fis entendre à Procris qu'elle s'étoit abusée au nom que j'avois tant repeté. Mais en vain je la defabusay , elle tomba morte , & perdit tout son sang avec le reste de ses forces. Tant qu'elle fut en état de regarder quelque chose , elle tint toujours les yeux sur moy , & pour redoubler mon affliction elle rendit l'ame dans ma bouche , me

Sed vultu meliore mori secura videtur.

*Flentibus hac lacrymans heros memorabat; &
ecce*

*Æacus ingreditur duplici cum prole , novo-
que*

*Milite ; quem Cephalus cum fortibus accipit
armis.*



LES METAM. D'OVIDE. LIV. VII. 255
faisant connoître à son air tranquille qu'elle
mouroit persuadée de mon inviolable fide-
té. Lors que l'illustre Cephale eut fini le re-
cit de ses aventures qui avoient attiré les lar-
mes des assistans , Eaque le vint trouver avec
ses deux fils qui venoient de lever plusieurs
troupes. L'Ambassadeur Athenien les fit em-
barquer avec un grand armement.





P. OVIDII
 NASONIS
 METAMORPHOSEON

LIBER VIII.

ARGUMENTVM.

Minos interim Alcatheën obsidet. qua ca-
 ta, Nisus in haliæetum, & Scylla
 sirin fuerunt translati. Hinc in Cretam ille
 versus est, ubi Minotaurus labyrintho erat
 clusus. quem cum Theseus deinde de medio
 stulisset, cum Ariadne in patriam rediens, e-
 in itinere dereliquit. Hinc eam Bacchus assu-
 sit, ejusque coronam inter sidera collocavit. I-
 rus verò, cum ex insula conaretur post patr-
 evolare, submersus est: ejusque exsequias ce-
 brantem patrem vidit perdidix, è Talo nu-
 transformata. Theseus interea cum valde celeb-
 jam esset, ad aprum Calydonium, cujus int-
 fectore subiato, sorores ejus in Meleagrides a-
 mutatae sunt, fuit convocatus. Inde ad Acl-
 leonem divergitur, & Echinades insulas conspici-

Y

2

r

i

f

ca

us

d

r

e

pr

b

re

av

ch

ic





L E S

METAMORPHOSES D'OVIDE.

L I V R E V I I I .


A R G U M E N T .

MInos cependant assiege la ville de Megare , dont la prise fut suivie du changement de Nisus en Aigle de mer , & de Scilla en angrette. Il retourna de là en Crète , où le labyrinthe servoit de prison au Minotaure : que tua Thésée , avant que de se rembarquer , pour sa patrie , avec Ariadne qu'il laissa en chemin. Ce fut là que Bacchus en fit son épouse , & qu'il en plassa la couronne parmi les étoiles. Icare s'efforçant de s'élever dans les airs pour y suivre son pere hors de l'île de Crète , se noia dans les eaux , où il trebucha. Tale qui avoit été depuis peu transformé en perdrix , en vit avec plaisir célébrer les funérailles par son pere. Alors Thésée déjà fameux par ses exploits , fut appelé au secours contre le sanglier Caledonien , dont le vainqueur étant mort , fut l'occasion du changement de ses sœurs en gelinotes , appellées depuis par rapport à son nom , Meleagrides. Thésée à son retour fut arrêté auprès du fleuve Achelous , d'où il considéra les îles Echi-

in quas Naiades erant conversæ. Quod ita fieri
 potuisse Lelex primum Baucidis & Philemonis
 probat exemplo, qui in arbores fuerint commu-
 tati: sicut & domus ipsorum in templum, ac
 pagus ipse in stagnum. Acheloüs deinde Protei
 & Mestæ transformationes adiecit, ac suas de-
 nique, quibus usus quondam fuerat cum ipsum
 premeret Hercules gratia Deianire.

FABULA I.

MURI VOCALES. NISUS IN
 haliætum avem. Scylla in Cyrim
 avem.

 *A M* nitidum retegente diem, no-
 ctisque fugante
 Tempora Lucifero, cadit Eurys; &
 humida surgunt
 Nubila. dant placidi cursum redeuntibus
 Austri

*Æacidis, Cephaloque; quibus feliciter acti
 Ante expectatum portus tenuere petitos.
 Interea Minos Lelegeia litora vastat:
 Prætentatque sui vires Mavortis in urbe
 Alcathe, quam Nisus habet; cui splendidus
 ostro*

*Inter honoratos medio de vertice canos
 Crinis inharebat magni fiducia regni.*

Sexta resurgebant orientis cornua Phæbes:

ades, qui avoient autrefois été des Naiades. Leux lui
 n rendit l'aventure croïable par l'exemple de Bau-
 is, & de Philemon, changés en arbres, comme le fut
 leur maison en un temple, & le bourg, où ils demeu-
 roient en étang. Acheloüs ajouta à cette autorité les
 changemens de Protée & de Mestra, & ceux enfin
 auxquels il avoit lui-même eu recours, lorsqu'il étoit
 aux prises avec Hercule, à l'occasion de Déjanire.

F A B L E I.

*MURS RESONANTS. NISE
 changé en épervier. Et Scylla en
 alloëtte.*



UAND l'étoile du matin rame-
 na le jour & chassa la nuit, le
 vent d'Orient cessa de regner,
 le ciel se couvrit de nuages, &
 le vent de midi se leva favora-
 blement pour Cephale, & pour les troupes
 qu'Eaque envoyoit aux Atheniens. Leur na-
 vigation fut si heureuse qu'ils arriverent
 plutôt dans Athenes qu'ils ne l'avoient espe-
 ré. Cependant Minos ravageoit toutes les
 côtes de Megare, & par un prelude de guer-
 re il faisoit un essai de ses forces contre cet-
 te ville que Nise defendoit vaillamment. Ce
 venerable vieillard avoit un poil rouge par-
 mi ses chevaux blancs, duquel dependoit le
 salut & la seureté de son Royaume.

Il y avoit déjà six mois que les Mega-

*Et pendebat adhuc belli Fortuna ; diuque
 Inter utrumque volat dubiis Victoria pennis.
 Regia turris erat vocalibus addita maris:
 In quibus auratam proles Latoïa fertur
 Deposuisse lyram : saxo sonus ejus inhaesit.
 Sæpe illuc solita est ascendere filia Nisi;
 Et petere exiguo resonantia saxa lapillos;
 Tum cum pax esset. bellum quoque sæpe solebat
 Spectare , eque illâ rigidi certamina Martis.
 Jamque morâ belli procerum quoque nomina
 norat,*

*Armaque, equosque, habitusque, a Cydonêas-
 que pharêtras.*

*Noverat ante alios faciem ^b ducis Europæi;
 Plus etiam, quam nosse sat est. hac judice Mi-
 nos,*

*Seu caput abdiderat cristatâ casside pennis,
 In galeâ formosus erat : seu sumserat auro
 Fulgentem clypeum, clypeum sumsisse decebat.
 Torserat adductis hastilia lenta lacertis;
 Laudabat virgo junctam cum viribus artem.
 Imposito patulos calamo sinuaverat arcus:
 Sic Phœbum sumtis jurabat stare sagittis.
 Cum vero faciem dento nudaverat ære,
 Purpurensque albi stratis insignia pictis
 Terga premebat equi, spumantiaque ora rege-
 bat:*

a *Cydonêas pharetras.* Cychon ou Cydon ville de Creta où il y avoit d'excellens ouvriers de flèches.

b *Ducis Europæi.* Minos, & Rhadamanthe naquirent des amours de Jupiter & d'Europe.

ciens étoient assiégés , sans que la fortune se fût encore déclarée pour aucun parti , la victoire balançant toujours entre les uns & les autres. Megare étoit fortifiée d'une tour qui flanquoit les murailles , où selon la tradition du pays Apollon avoit caché sa lyre dont le son restoit encore dans cet édifice , comme une espece d'Echo. La Princesse Scilla fille de Nise y alloit souvent pendant la paix , faire retentir ces murs , les frappant avec de petites pierres. Ensuite durant la guerre elle ne laissoit pas d'y monter , pour voir les attaques & la defense des assiégeans & des assiégés. Comme le siege fut long , elle eut le tems de sçavoir le nom des principaux officiers ennemis , & de connoître leurs chevaux , leurs habillemens , & leur armure.

Mais cette Princesse avoit distingué Mios parmi tous les autres , & ne l'avoit que trop remarqué. Elle le trouvoit charmant , soit qu'il eût le casque en tête , ou le bouclier à la main. Que s'il lançoit une javeline , elle admiroit son adresse & sa force : & quand il tiroit de l'arc , elle protestoit qu'Apollon ne tiroit pas mieux que lui. S'il quittoit son casque , & qu'il parut le visage decouvert , & que tout brillant en habits il montât un cheval blanc couvert d'une housse en broderie , cette Princesse devenoit si

*Vix sua , vix sana virgo Nisēia compos
Mentis erat. felix jaculum, quod tangeret ille,
Quæque manu premeret, felicia frana vocabat.
Impetus est illi, (liceat modo) ferre per agmen
Virgineos hostile gradus: est impetus illi,
Turribus è summis in ^c Gnossia mittere corpus
Castra: vel aratas hosti recludere portas:
Vel si quid Minos aliud velit. utque sedebat
Candida Dictæi spectans tentoria regis:
Later, ait, doleamne geri lacrymabile bellum
In dubio est. doleo quod Minos hostis amanti
est.*

*Sed nisi bella forent , nunquid mihi cognitu
esset?*

*Me tamen accepta poterat deponere bellum
Obside : me comitem, me pacis pignus habere
Si, quæ te peperit , talis pulcherrime rerum,
Qualis es ipse, fuit : merito Deus arsit in illo
O ego ter felix, si pennis lapsa per auras
Gnossiaci possem castris insistere regis:
Fassaque me , flammæque meas, qua dote, ro
garem,*

*Vellet emi ! tantum patrias ne posceret arce.
Nam pereant potius sperata cubilia: quam si
Produtione potens. quamvis sape utile vinci
Victoris placidi fecit clementia multis.
Iusta gerit certe pro nato bella perempto:*

^c *Gnossiacæ castræ.* La ville de Gnossé en Crète.

LES METAM. D'OVIDE. LIV. VIII. 263
perduë d'amour, qu'elle avoit peine à se
contenir, & à être maîtresse d'elle-même.
Heureux est le javelot, heureuse est la bride
de Minos touche, disoit-elle en soupirant ! Il
lui prenoit des transports qui lui faisoient
souhaitter d'aller dans le camp des ennemis :
Ce mouvement étoit si violent qu'elle eût
voulu se jeter du haut de la tour au milieu
d'eux ; Elle eût même alors voulu ouvrir les
portes à Minos, & faire toutes les choses qu'il
auroit pû desirer.

Tandis qu'elle étoit dans cette tour, elle
regardoit la tente de Minos : Helas disoit-
elle, je ne sçay si je dois me réjouir ou m'aff-
liger de cette guerre. Cependant je me sens
malheureuse d'aimer l'ennemi de l'Etat :
mais aussi je ne l'aurois jamais connu s'il
ne nous avoit pas assiégé. Que s'il me
tenoit pour ôtage, cette guerre se termine-
roit, je m'en irois avec lui pour être le gage
de la paix. Cher Prince le plus beau des
lois, il n'y a qu'un Dieu charmant comme
vous qui puisse vous avoir mis au monde. O
que je serois heureuse si je pouvois mainte-
nant m'envoler comme un oyseau au camp
de Minos, & qu'en lui déclarant mon amour
je pûsse l'obliger à lever le siège. Car j'ayme
bien mieux renoncer au contentement de ma
passion que de trahir mon pays ; ce n'est pas
qu'il ne soit quelque fois avantageux de se
confier au pouvoir d'un Vainqueur doux

*In caussaque valet, caussamque tuentibus ar-
mis.*

Ut puto, vincemur. qui si manet exitus urbem

Cur suus hac illi referabit mœnia Mavors,

Et non noster amor? melius sine cade, mora que

Impensa que sui poterit superare cruoris.

Quam metuo certe, ne quis tua pectora, Mino

*Vulneret imprudens! quis enim tam dirus,
in te*

Dirigere immitem, nisi nescius, audeat hastam

Cœpta placent, & stat sententia tradere mecum

Dotalem patriam: finemque imponere bello.

Verum velle parum est. aditus custodia servat

*Claustra que portarum genitor tenet. hunc
solum*

Infelix timeo: solus mea vota moratur.

*Dî facerent, sine patre forem! sibi quisque
profecto*

Fit Deus ignavis precibus Fortuna repugna

Altera jamdudum succensa Cupidine tant

Perdere gauderet, quodcunque obstaret amo

Et cur ulla foret me fortior? ire per ignes,

clement. Et puis Minos n'entreprend la guerre que pour vanger la mort de son fils. C'est sur ce fondement legitime qu'il appuie le droit de ses armes & la justice de sa cause. Ainsi je ne doute pas que nous ne soyons vaincus. S'il faut donc que nôtre ville tombe en sa puissance , dois-je attendre que Minos tienne la victoire de sa valeur plutôt que de mon amour. Il vaut mieux qu'il la emporte sans autre carnage ni delay , ni rancandre son sang.

En effet , mon cher Minos , je crains que quelqu'un ne vous blesse sans y penser ; Car qui pourroit être allés barbare de former seulement le dessein de lancer un javelot contre vous ? Je suis fortement resoluë de me livrer avec ma patrie à la discretion de mon amant, & d'employer ce moyen pour mettre fin à la guerre. Mais c'est peu de le vouloir. Le passage m'est fermé ; mon pere est maître des portes. Helas je ne crains que lui dans mon entreprise , & il est lui seul l'obstacle à l'accomplissement de mes vœux. Pleût aux Dieux que je fusse orpheline. Mais n'est-il pas vray que chacun est son propre Dieu ? La fortune n'est jamais favorable aux desseins des ames timides. Une autre qui bruleroit d'un amour ardent comme le mien auroit déjà renversé tout ce qui se seroit opposé à sa flamme. Et pourquoy ne serois-je pas la plus hardie personne de l'Univers ? J'oserois

*Per gladios ausim. neque in hoc tamen ignibus
nullis ;*

*Aut gladiis opus est : opus est mihi crine per
terno :*

*Illam mihi est auro pretiosior , illa beatam
Purpura me , votique mei factura pote
tem.*

*Talia dicenti , curarum maxima nutrix
Nox intervênit, tenebrisque audacia crevit.
Prima quies aderat ; qua curis fessa diurni.
Pectora somnus habet. thalamos taciturna per
ternos*

*Intrat :-(& heu facinus ! fatali nata pare
tem*

Crine suum spoliât : prædâque potita nefanda

[Fert secum spoliû celeris, progressaque port

Per medios hostes (meritis fiducia tanta est

*Pervenit ad regem : quem sic affata pav
tem :*

Suasit amor facinus. proles ego regia Nisi

*Scylla, tibi trado patriosque meosque (Per
tes.*

*Premia nulla peto , nisi te. cape pignus am
ris*

*Purpureum crinem. nec me nunc tradere co
nem ,*

Je n'en passerai au travers des feux & des épées.
 Cependant il ne s'agit pas d'affronter tous
 ces perils : Je n'ay maintenant besoin que
 d'un seul cheveu de mon pere. Je le tiens
 au plus grand prix qu'il l'or , & avec ce
 cheveu rouge je parviendray aisément au
 comble de mes souhaits & de ma feli-
 cité.

Pendant que Scylla tramait ainsi la perte
 de son pays , la nuit survint là-dessus ; &
 comme elle entretient d'ordinaire les inquié-
 tudes de l'ame, elle fortifia cette Princesse
 dans son horrible projet. On étoit dans ce
 premier repos que le sommeil donne aux
 corps qui sont accablés des travaux du jour.
 Alors Scylla se glissa sans bruit dans la
 chambre de son pere , & par un attentat exe-
 crable elle lui ôta le cheveu fatal. Elle em-
 porta ce butin qui la rendoit criminelle , &
 étant des portes de la ville traversa le camp
 des ennemis. Comme elle se faisoit un mérite
 de sa detestable action , elle entra avec con-
 fiance dans la tente de Minos qui parut fort
 étonné de son arrivée. Vous voyez , dit-elle,
 que Princesse que l'amour amene ici : Je suis
 Scylla fille du Roy Nise qui viens vous
 offrir mon pays , & me donner toute à vous.
 Je ne vous demande pour recompense que
 la possession de vôtre cœur : prenez pour ga-
 ge de mon amour ce cheveu fatal d'où de-

*Sed patrium tibi crede caput. scelerataque
dextrâ*

Munera porrexit. Minos porrecta refugit.

Turbatusque novi respondit imagine facti :

Dî te submoveant, ô nostri infamia sacri,

Orbe suo : tellusque tibi pontusque negentur

Certè ego non patiar ^a Jovis incunabula Cre-
ten,

Qua meus est orbis, mutuum contingere mu-
strum.

Dixit : & ut leges captis justissimus auct

Hostibus imposuit, classis retinacula solvi

Iussit ; & aratas impelli remige puppes.

Scylla, freto postquam deductas nare carin

Nec præstare ducem sceleris sibi præmia
dit ;

Consumtis precibus violentam transit in ir

Intendensque manus, passis furibunda capis

Quo fugis, exclamat, meritorum auct
relictâ,

O patria prælate mea, prælate parenti ?

Quo fugis immitis ? cujus victoria nost

Et scelus & meritum est. nec te data mun
nec te

^a *Jovis incunabula.* Jupiter fut élevé sur le mont Olympe.

nd le Royaume de mon pere. L'abominable
 Scylla lui presenta ce cheveu.

Minos ne voulut point recevoir ce pre-
 sent, & troublé de l'affreuse idée d'une si
 étrange mechanceté, il dit à cette Princesse,
 que les Dieux te chassent de l'Univers, ô fille
 enaturée qui deshonnorez nôtre siècle: que
 l' terre & la mer te rejettent comme indigne
 de les habiter. Pour moy je n'ay garde de
 souffrir qu'un monstre horrible comme toy
 s'orde jamais en Crete, où Jupiter a pas-
 sé les premieres années de son enfance.
 C'est ainsi que Minos rejetta Scylla. Il se
 rendit maître de la ville, & après lui avoir
 imposé des loix en équitable vainqueur,
 fit lever l'anchre, & se rembarqua avec ses
 troupes.

Scylla voyant que la flotte de Minos se
 separoit à se mettre en mer, & que ce Prin-
 ce se retiroit sans recompenser son crime; &
 sans daigner écouter ses prieres, elle s'aban-
 donna violemment aux transports de la fu-
 r. Elle lui tendit les bras toute échevelée,
 & s'écria, Où fuis-tu ? pourquoy t'en vas-tu
 sans moy, à qui tu dois tout l'heureux suc-
 cès de ton entreprise ? Cruel que j'ay preferé
 à mon pere & à mon pays, où t'en fuis-tu
 maintenant ? Tu dois à mon crime tout l'hon-
 neur de ta glorieuse victoire : Cependant tu
 n'as pas touché de mes presens ni de mon

Noster movit amor; nec quod spes omnis
unum

Te mea congesta est? nam quo deserta reve-
tar?

In patriam? superata jacet. sed finge manere.

Proditione meâ clausa est mihi. patris a-
ora?

Qua tibi donavi. cives odere merentem:

Finitimi exemplum metuunt exponimur orbi.

Terrarum nobis ut Crete sola pateret.

Hac quoque sic prohibes? sic nos, ingrata, re-
linquis?

Non genitrix Europa tibi, sed inhospita Sy-
tis,

Armeniave tigres, Austrove agitata Ch-
rybdis.

Nec Iove tu natus: nec mater imagi-
tauri

Ducta tua est. generis falsa est ea fabu-
vestri.

Et ferus, & captus nullius amore juventa

Qui te progenuit, taurus fuit. exige pœnas,

Nise pater. gaudete malis modo prodita n-
stris

Mania: nam fateor, merui; & sum digi-
perire,

Me tamen ex illis aliquis, quos impia lasi

Me perimat. cur, qui vicisti crimine nostro

LES METAM. D'OVIDE. LIV. VIII. 271
mour ; & c'est en vain que j'ay mis toute
mon esperance en toy.

Puis donc que tu m'abandonnes , où pour-
ray-je me retirer ? Sera-ce dans ma patrie ?
Elle est soumise à ton pouvoir : Et quand même
elle seroit dans son état florissant , la
porte m'en est fermée par ma trahison. M'en
iray-je chez mon pere que j'ay rendu ton es-
clave ? Les habitans de Megare ont raison de
me haïr. Tous mes voisins me regardent
comme une personne qui est à craindre. Je
me suis fermé tous les lieux du monde ,
croyant m'établir en Crete : Si tu me defenses
l'entrée de cette Isle , & que tu sois assés
orgueilleux de m'abandonner , je diray qu'Eur-
ope n'est pas ta mere, mais que tu es né
parmi les sauvages des Syrtes , ou d'une ti-
geresse d'Armenie , ou de la cruelle Carybde.
Don tu n'es pas fils de Jupiter ni de cette
Europe qui en fut abusée sous la forme d'un
taureau. Ton origine est fabuleuse ; le tau-
reau qui t'a mis au monde est si cruel qu'il
n'a jamais aymé de genisse.

Mon pere punissez-moy : & toy Megare
que j'ay trahie, rejoüis-toy de mes maux. J'a-
voüe que j'en suis digne , & que j'ay mé-
rité de perir. Mais parmi ces Megariens que
j'ay rendus miserables par ma perfidie , ne
peut-on trouvera-t'il pas quelqu'un qui me tuë ?
C'est toy Minos , qui dois à mon crime tout le
fruit de ta victoire, pourquoi poursuis-tu

*Insequeris crimen ? scelus hoc patriaque pa-
trique;*

*Officium tibi sit. te vere conjuge digna est ,
Qua torvum ligno decepit adultera taurum ;
Dissortemque utero foetum tulit. ecquid aa
aures*

*Perveniant mea dicta tuas ? an inania vent
Verba ferunt ; idemque tuas, ingrata , carinas ;
Iam jam Pasiphaën non est mirabile taurum
Proposuisse tibi : tu plus feritatis habebas.
Me miseram ! properare juvat : divulsaque
remis*

*Vnda sonat : mecum simul ab mea terra rece-
dit.*

*Nil agis, ô frustra meritorum oblite meorum
Insequar invitum : puppimque amplexa re-
curvam ,*

*Per freta longa trahar. vix dixerat ; insili-
undas :*

[*Consequiturque rates faciente Cupidine v-
res.]*

*Gnossiacaque haeret comes invidiosa carina.
Quam pater ut vidit, (nam jam pendebat i
aureas ,*

*Et modo factus erat fulvis Haliaëtos alis ;
Ibat ; ut harentem rostro laniaret adunco.
Illa metu puppim dimittit : at aura cadente
Sustinuisse levis , ne tangeret aquora , v
sa est.*

*Pluma fuit. plumis in avem mutata vocati
Ciris : & à tonso est hoc nomen adepta capill*

LES METAM.D'OVIDE. LIV.VIII. 273
cette action criminelle ? Elle a perdu mon
pre & mon pays, mais elle t'a été bien avan-
tageuse. O que tu merites bien d'avoir pour
femme une adultere qui a aimé follement
un taureau, & qui a enfanté un monstre
à moitié veau & moitié homme.

Mes plaintes, ingrat Minos, vont-elles
jusques à toy ? ou les mêmes vents qui font
vagner la flotte les emportent-ils avec eux ?
Il ne faut plus s'étonner si Pasiphaé t'a pre-
ssé un taureau, puis qu'elle connoit ta
fatalité. Ah malheureuse que je suis ? Mi-
nos s'empresse avec joye de se mettre en
mer : les rames font déjà retentir les ondes ;
les vaisseaux s'éloignent de moy & de nos ri-
vages. Ah ingrat amant tu ne gagnes rien,
je suivray malgré toy, & m'attachant à ta
pomme je traverseray les mers.

Scylla n'eût pas lâché la parole qu'elle se
jeta dans l'eau, & portée sur les ailes de
l'amour, elle alla joindre la flotte, & s'at-
tacher au vaisseau de son amant. Son pere
qui voloit déjà, étant transformée en éper-
ver, ne l'apperçût pas plûtôt, qu'il alla fon-
dre sur elle pour la mettre en pièces à coups
de bec. Elle fut si effrayée qu'elle en tomba
du vaisseau, mais avant que de tomber dans
l'amer, elle fut soutenue en l'air & revetue
de plumes. Scylla fut changée en alloüette,
dont le nom selon les Grecs est tiré du poil fa-
ut qu'elle avoit coupé à son pere.

FABULA II.

Labyrinthi Cretensis descriptio. Ariadne
corona in sydus.

Vota Iovi Minos taurorum corpora cen-
tum

Solvit, ut egressus ratibus e Curetida terras
Contigit ; & spoliis decorata est regia fixis.
Creverat opprobrium generis : fœdumque pa-
tebat

† Matris adulterium monstri novitate b-
formis.

Destinat hunc Minos thalamis remove pi-
dorem

Multiplicique domo, cæcisque includere testi
Dadalus ingenio fabre celeberrimus artis
Ponit opus : turbatque notas, & lumina fl-
xum

Ducit in errorem variarum ambage viarum
Non secus ac liquidus Phrygiis Meandr-
in arvis

Ludit ; & ambiguo lapsu refluitque fluitque
Occurrensque sibi venturas aspicit undas
Et nunc ad fontes , nunc in mare versi
apertum ,

Incertas exercet aquas. ita Dadalus impl-

o Curetida terram Les Cures, anciens peuples de Cre-
† Matris adulterium. Pasiphaë femme de Minos devi-
amoureuse d'un taureau, d'où naquit le Minotaure,

F A B L E II.

Description du labyrinthe de Crète. La couronne d'Ariadne changée en astre.

QUand Minos fut abordé en Crète, il offrit à Jupiter un sacrifice de cent bœufs , & il embellit son palais des superbes dépouilles de Megare. Il trouva pourtant dans sa famille un nouveau sujet d'opprobre ; car l'abominable adultère de sa femme éclatoit déjà publiquement par la naissance d'un monstre à deux figures dont elle venoit d'accoucher. Minos qui avoit résolu de cacher la honte de sa maison , enferma ce monstre dans un labyrinthe. Dedale le plus habile architecte de son temps , étoit l'inventeur de cet ouvrage. Il y avoit entrelassé les sentiers de telle sorte , qu'on s'égaroit dans ses routes , tant qu'elles se confondoient les unes parmi les autres.

Comme le Meandre se joue & serpente dans la Phrigie avec mille tours & retours qui rendent son cours douteux , & font même entrechoquer ses eaux , les unes remontant à leur source , & les autres courant vers la mer avec une course embarrassée & incertaine. Ainsi l'ingenieux Dedale pratti-

*Innumeras errore vias : vixque ipse reveri
Ad limen potuit ; tanta est fallacia tecti.*

*Quo postquam tauri geminam juvenisque fi
guram*

*Clausit ; & Aëteo bis pastum sanguine mon
strum*

Tertia sors annis domuit repetita novenis ;

Utque ope virgineâ nullis iterata priorum

Ianua difficilis filo est inventa relecto ;

Protinus Ægides, raptâ s Minoïde , Dian

Vela dedit : comitemque suam crudelis in il

Litore deservit. deserta, & multa querenti ,

Amplexus & opem Liber tulit. utque pereni

Sidere clara foret, sumtam de fronte corona

Immisit cœlo. tennes volat illa per auras :

*Dumque volat ; gemma subitos vertuntur
ignes :*

Consistuntque loco , specie remanente. Corona

*Qui medius nixique genu est , anguemque i
nentis.*

g Minoïde, Dian. Ariadne fille de Minos. L'île
Die est dans les Cyclades.

qua mille sentiers dans ce lieu , & l'on s'en tiroit si difficilement , que lui-même eût de la peine d'en trouver l'issüe , tant ce labyrinthe étoit captieux.

Minos y fit enfermer le Minautore ; & comme les Atheniens étoient obligez de neuf en neuf ans de repaître ce monstre horrible du sang de sept jeunes hommes & d'autant de filles de leur ville , le sort tomba la troisième fois sur Thesée. Ce Prince assisté d'Ariadne se tira du labyrinthe par un fil qu'elle lui donna , ce que nul autre avant lui n'avoit scû faire. Après il enleva sa libératrice de son propre consentement , & s'embarquant avec elle la mena dans l'Isle de Die , où cet ingrat la laissa, quoy qu'elle eût été compagne de sa fortune. Bacchus la trouva sur un rivage où elle se plaignoit de Thesée qui l'avoit abandonnée si cruellement. Il l'épousa & la secourut ; & pour la rendre immortelle il prit la couronne qu'elle avoit sur la tête , & la jeta vers le ciel. La couronne s'éleva en l'air , & à mesure qu'elle s'élevoit , ses pierreries se changeoient en astres. Ils sont encore placez en rond comme une couronne , & leur situation est entre deux astres , dont l'un représente un homme appuyé sur son genou , & l'autre tenant un serpent en main.

F A B U L A III.

Dædali volatus.Icari casus. Talus puer ferra
circinique inventor in perdicem.

DÆdalus interea Creten longumque pe-
rosus.

Exsilium, tactusque soli natalis amore;

*Clausus erat pelago. Terras licet, inquit, &
undas*

*Obstruat: at calum certè patet. ibimus il-
lac.*

Omnia possideat; non possidet aëra Minos.

*Dixit, & ignotus animum dimittit in ar-
tes:*

*Naturamque novat. nam ponit in ordine pen-
nas,*

*A minimâ cæptas, longam breviorē se-
quenti,*

*Ut clivo crevisse putes. sic rustica quon-
dam*

*Fistula disparibus paulatim surgit ave-
nis.*

Tum lino medias, & ceris alligat imas.

F A B L E I I I.

Dedale s'élève dans les airs & vole. La chute d'Icare dans la mer. Perdix inventeur de la scie & du compas, changé en oyseau.

CEpendant Dedale s'ennuyoit en Crète, où il étoit exilé depuis long-temps. Il étoit sensiblement touché de l'amour de sa patrie, & se voyant enfermé de tous côtez d'une grande mer, il dit un jour en lui-même : Je ne sçaurois me tirer d'ici par mer ni par terre, mais le passage de l'air m'est libre, & voila pour moy une voye ouverte. Minos est maître absolu de tout ce pays, néanmoins sa domination ne s'étend pas jusqu'à la region de l'air.

Après ce dessein formé, Dedale appliqua son esprit à inventer des machines inconnues avant lui ; & fit voir des nouveautez extraordinaires dans la nature. Car il arrangea des plumes avec une telle symmetrie, que commençant par les plus petites, & finissant par les grandes, on eût dit que c'étoient des aîles veritables & naturelles. C'est ainsi que les gens de village faisoient autrefois leurs flûtes, joignant de petits tuyaux les uns aux autres. Les plumes qui étoient au milieu furent attachées avec du fil, & cel-

*Atque ita compositas parvo curvamine fle-
 dit ;*

*Vt veras imitentur aves. puer Icarus unâ
 Stabat : & , ignarus sua se tractare pericla ,
 Ore renidenti , modo quas vaga moverat
 aura ,*

*Captabat plumas : flavam modo pollice ce-
 ram*

*Molibat ; lusque suo mirabile patris
 Impediebat opus. postquam manus ultima cœ-
 ptis*

*Imposita est ; geminas opifex libravit in alas
 Ipse suum corpus : motaque pependit in aurâ.
 Instruit & natum : Medioque ut limite curras,
 Icare, ait moneo, ne, si demissior ibis,*

*Vnda gravet pennas ; si celsior , ignis adurat.
 Inter utrumque vola. nec te spectare Booten ,
 Aut Helicen jubeo, strictumque Orionis ensem.
 Me duce ; carpe viam. pariter praecepta vo-
 landi*

*Tradit ; & ignotas humeris accommodat alas.
 Inter opus monitusque genae maduere seniles :
 Et patria tremuere manus. dedit oscula nato
 Non iterum repetenda suo : pennisque levatus
 Ante volat ; comitique timet, velut ales, ab alto*

es d'en bas avec de la cire ; & Dedale es courbant un peu elles paroïssent des aïles d'oyseau.

Son fils Icare étoit là present , & ce pauvre enfant qui ne sçavoit pas que ce travail causeroit sa perte, le regardoit avec joye. Tantôt il ramassoit les plumes que le vent emportoit de côté & d'autre ; Tantôt il ramollissoit la cire ; & souvent même en se jouant il defaisoit quelque chose de l'ouvrage merveilleux de son pere.

Après qu'il fut achevé , Dedale s'éleva lui-même avec ses deux aïles , & se balança en l'air. Ensuite s'adressant à Icare il luy donna cet avis : Je t'avertis que tu dois toujours tenir un milieu entre deux airs ; car si tu t'abbaisses trop , tes aïles pourroient s'appesantir, en se mouillant à l'eau de la mer , & volant trop haut elles se fondroient aux approches du feu celeste. Au reste ne tire point vers la constellation du bouvier & de l'ourse ; ni vers l'étoile pluvieuse d'Orion. Tu n'as qu'à me suivre dans ma route. Il luy donna d'autres instructions pour se ménager dans son vol : Et en luy attachant ses aïles aux épaules , avec ses mains tremblantes , le bon homme ne pouvoit s'empêcher de pleurer. Il baise pour la dernière fois ce fils bien aimé : Ensuite il s'élève en l'air avec ses aïles , & s'envole le premier , craignant déjà pour Icare , comme un oyseau

*Quæ teneram prolem produxit in aëra nido.
Hortaturque sequi; damnosaſque erudit artes;
Et movet ipſe ſuas, & nati reſpicit alas.
Hos aliquis, tremulâ dum captat arundine
piſces,*

*Aut paſtor baculo, ſtivave innixus arator,
Vidit, & obſtupuit: quique æthera carpere poſ-
ſent,*

*Credidit eſſe Deos. & jam Iunonia lavâ.
Parte Samos fuerant, Deloſque, Paroſque re-
lictæ,*

*Dextta ^h Lebynthos erant, fœcundaque melle
Calymne.*

*Cum puer audaci cœpit gaudere volatu;
Deſervitque ducem: calique cupidine tæctus
Altius egit iter, rapidi vicinia Solis
Mollit odoratas pennarum vincula ceras.*

*Tabuerant cera: nudos quatit ille lacertos:
Remigioque carens non ullas percipit auras.
Oraque cæruleâ patrium clamantia nomen
Excipiuntur aquâ: quæ nomen traxit ab illo.
At pater infelix, nec jam pater, Icare, dixit:
Icare, dixit, ubi es? qua te regione requiram:
Icare, dicebat: pennas aſpexit in undis.*

*Devovitque ſuas artes; corpusque ſepulcro
Condidit; & tellus à nomine dicta ſepulti.*

*Hunc miſeri tumulto ponentem corpora nati
Garrula ramosâ proſpexit ab ilice perdix:
Et plauſit pennis: teſtataque gaudia cantu eſt;*

^h Lebynthos, Calymne. Ces Iſles ſont parmi les Cyclades.

crainant pour ses petits au premier effort qu'ils prennent en pleine campagne. Dedale ne laissoit pas de l'encourager , lui donnant toujours des avis dans le perilleux apprentissage qu'il lui faisoit faire. Cependant il battoit les ailes , & regardoit celles de son fils. Les pêcheurs , les bergers & les laboureurs qui virent voler ces deux hommes , les prirent pour des Dieux celestes.

Ils avoient déjà laissé à main gauche l'Isle de Samos consacrée à Junon , celles de Paros & de Delos. Et ils avoient à leur droite l'Isle de Lebinthe & Calidne, lors que l'audacieux Icare commençant à s'égayer dans son vol s'éleva plus haut que son conducteur , par un desir temeraire de s'approcher du ciel. Le voisinage du soleil fit bien-tôt fondre la cire qui joignoit les plumes de ses ailes. Alors Icare ne pouvant voler , appelle à grands cris son pere , & en même temps tombe dans la mer qui porte aujourd'hui son nom. Dedale qui n'étoit déjà plus pere , commence à crier : Où es-tu mon fils ? où te pourray-je trouver, mon cher Icare ? Au moment qu'il l'appelloit , il vit les plumes dans la mer, & detestant l'invention de sa machine , il ensevelit son fils sur le bord de cette mer que l'on a depuis nommée Icare.

Dans le même temps que Dedale ensevelissoit son fils , une perdrix l'aperçût de dessous un chêne , & battant des ailes chanta

*Vnica tunc volueris ; nec visa prioribus annis
Factaque nuper avis, longum tibi, Dedale, cri-*
men.

Namque huic tradiderat fatorum ignara , do-
cendam

Progeniem germana suam, natalibus actis.

Bis puerum senis, animi ad praecepta rapa-
cis.

*Ille etiam medio spinas in pisce notatas
Traxit in exemplum : ferroque incidit acut-*
Perpetuos dentes ; & serra repperit usum.

*Primus & ex uno duo ferrea brachia nodo
Vinxit ; ut, equali spatio distantibus illis
Altera pars staret ; pars altera duceret or-*
bem.

Dadalus invidit ; sacraque ex arce Mi-
nerva

Præcipitem mittit , lapsum mentitus. at il-
lum ,

Quæ favet ingeniis , excepit Pallas : avem
que

*Reddidit : & medio velavit in aëre pennis
Sed vigor ingenii quondam velocis in alas
Inque pedes abiit. nomen , quod & ante , re-*
mansit.

Non tamen hac alte volucris sua corpora
tollit ,

Nec facit in ramis altoque cacumine ni-
dos ;

Propter humum volitat : ponitque in sepibus
ova :

de joye. Elle étoit alors l'unique & la première qu'on avoit vûë dans son espece, parce qu'il y avoit fort peu de temps qu'elle étoit changée en oyseau, par un crime que Dedale avoit commis. C'étoit auparavant un jeune homme appelé Perdix : sa mere sœur de Dedale le voyant d'un esprit ingenieux le mit à l'âge de douze ans sous la discipline de son frere sans sçavoir qu'il y periroit. C'est lui qui sur le modelle de la grosse arête du dos des poissons inventa l'usage de la scie dont les dents sont d'un fer aiguilé. Il fut aussi le premier qui s'avisa de faire un compas avec deux poinçons d'acier attachez ensemble à un bout, par lesquels on fait un cercle, appuyant l'un des poinçons, & faisant tourner l'autre en rond dans une distance égale.

Dedale fut envieux du beau genie de son neveu, & l'ayant precipité du haut de la citadelle de Minerve, fit accroire qu'il en étoit tombé par accident. Mais comme Pallas est favorable aux beaux esprits, elle le soutint en l'air, & le changea en oyseau. Son esprit si vif & si prompt passa dans ses pieds & dans ses ailes. Il n'a point changé de nom : cependant cet oyseau si léger ne s'élève pas bien haut, & ne fait jamais son nid sur des arbres, ni sur des hauteurs, mais vole toujours à fleur de terre, où il couve ses œufs au pied d'un buisson ; & se souvenant de sa

FABULA IV.

Apri Calidonii descriptio. Atalantæ forma
 Althææ fratres à Melagro cæsi. Stipes in
 quo Meleagri vita. Meleagri mors. Melea-
 gri sorores in aves Meleagridas.

I Amque fatigatum tellus Ætnæa tenebat
 Dædalon : & sumtis pro supplice Cocalu-
 armis

Mitis habebatur. jam lamentabile Athenæ
 Pendere desierant Theseâ laude tributum.

Templa coronantur : bellatricemque Miner-
 vam

Cum Iove Disque vocant aliis : quos sanguin-
 voto ,

Muneribusque datis , & acerris thuris ad-
 rant.

Sparserat Argolicas nomen vaga Fama pe-
 urbes

Theseos : & populi, quos dives Achæia cepit
 Hujus opem magnis imploravêre periclis :

Hujus opem Calydon , quamvis Meleagron
 haberet ,

Sollicitâ supplex petiit prece. causa petend-
 Sus erat , infestæ famulus vindexque Diana

LES METAM. D'OVIDE. LIV. VIII. 287
premiere chute , il craint encore les lieux
levez.

F A B L E I V.

*Description du sanglier de Calidon. La
beauté & la valeur d'Atalante. Les
freres d'Althée tuez par Meleagre. Ti-
son auquel étoit attachée la vie de Me-
leagre. Mort déplorable de Meleagre.
Metamorphose des sœurs de ce Prince en
oyseaux.*

D Edale lassé de son long voyage s'étoit
déjà retiré en Sicile sous la protection
de Cocale qui avoit pris les armes pour luy
contre Minos. Déjà le vaillant Thésée avoit
delivré les Atheniens du déplorable tribut
qu'ils payoient. Leurs temples couronnez
de festons étoient remplis de victimes que
l'on immoloit à Jupiter, à Minerve & aux
autres Dieux ; & leurs autels tout chargez
d'offrandes étoient parfumez d'encens. En-
suite la valeur de Thésée fut si repandue
dans toute la Grece que les peuples d'A-
chaïe implorerent son secours ; & même la
ville de Calydon eut recours à lui dans un
pressant besoin , quoy qu'elle eût pour chef
le brave Meleagre. Ce fut au sujet d'un san-
glier qui étoit le cruel ministre de la van-
teance de Diane.

Oenea namque ferunt pleni successibus ann
 Primitias frugum Cereri, sua vina Lyæo
 Palladios flavæ latices libasse Minervæ.
 Cæptus ab agricolis Superos pervênit ad o
 nes

Invidiosus honos : solas sine thure relictas
 Præterita cessasse ferunt Latoïdos aras.
 Tangit & ira Deos. At non impune fe
 mus ;

Quæque inhonorata, non & dicemur inul.
 Inquit : & Oeneôs ultorem spreta per ag
 Misit aprum : quanto majores herbida tam
 Non habet Epiros : sed habent Sicula ar
 minores.

Sanguine & igne micant oculi, riget horri
 cervix :

[Et seta densis similes hastilibus horrent
 Stantque velut vallum, velut alta hasti
 setæ.

Fervida cum rauco latos stridore per armo
 Spuma fluit : dentes aquantur dentibus Inc.
 Fulmen ab ore venit : frondes afflatibus
 dent.

Is modo crescenti segetes proculcat in herbâ
 Nec matura metit fleturi vota coloni :

On dit qu'Oënée Roy de Calydon voyant l'abondante recolte d'une année offrit les prémices des bleds à Cerés, celles du vin à Bacchus, & celles de l'huile à Minerve. Tous les gens de la campagne ne manquent pas de sacrifier aux Dieux du Ciel, & il n'y eut que les Autels de Diane qui ne furent pas encensez : mais comme les Divinités se laissent aller à la colere aussi bien que les hommes, la Deesse des chasseurs fit éclater son ressentiment par ces paroles. Ce ne sera pas impunement, dit-elle, que l'on vous offensera, nous sçaurons bien nous en venger. Aussi-tôt elle lâcha sur les terres des Calidoniens un furieux sanglier qui les ravagea.

Les plus grands taureaux que l'on nourrit dans les paturages de l'Epire & de la Sicile ne sont pas si grands à beaucoup près : les yeux étoient rouges comme du sang, & étincelans comme le feu : sa hure herissée de poil paroissoit une forêt plantée de dards & de pieux. Il couroit par la campagne avec un bruit enroué, couvrant la terre d'écume, & faisant voir des défenses aussi longues que les dents d'un Elephant : son groin faisoit autant de dégât que le tonnerre ; son haleine brûloit les feuilles. Tantôt il fouloit les bleds en herbe, & tantôt il les coupoit en maturité ; les laboureurs en pleuroient voyant qu'il n'y restoit point de

Et Cererem in spicis intercipit, area frustra,
 Et frustra exspectant promissas horrea messe:
 Sternuntur gravidæ longo cum palmite fœtus
 Baccaque cum ramis semper frondentis olivæ.
 Sævitur & in pecudes, non has pastorve canesve
 Non armenta truces possunt defendere tauri.
 Diffugiunt populi: nec se, nisi mœnibus urbis,
 Esse putant tutos: donec Meleagros, & una
 Lecta manus juvenum cœiere cupidine laudi
 Tyndarida gemini, spectatus castibus alter,
 Alter equo; primæque ratis molitor Iason,
 Et cum Phirithoo felix concordia Theseus,
 Et duo Thestiada, prolesque Aphareia Ly-
 ceus,

Et velox Idas; & jam non fœmina Caneus,
 Leucippusque ferox, jaculoque insignis Ac-
 stus,

Hippothoosque, Dryasque, & cretus Aminte
 Phœnix,

Attoridaque pares, & missus ab Elide Ph-
 leus.

Nec Telamon aberat, magnique creator Ach-
 lis :

Cumque Pheretiade & Hyantœo Iolao
 Impiger Eurytion, & cursu invictus Echion
 Naricinsque Lelex, Panopœusque, Hylensq
 feroxque

i Narycius Lelex. Il étoit de la ville de Naryce de
 la Locride.

grains à battre dans l'aire , & qu'ils s'attendoient en vain d'en porter dans leurs greniers. Ce sanglier brisoit les vignes , leurs branches chargées de bourgeons , & les Oliviers : il se jettoit même sur les troupeaux avec tant de furie que les bergers , ni les chiens , ni les plus féroces taureaux ne pouvoient le repousser. Enfin il desoloit les villages jusqu'à obliger les payfans à se sauver dans les villes , où ils ne se croyoient pas encore à l'abri.

Mais le vaillant Meleagre , & de jeunes gens de qualité voulurent se signaler à exterminer ce sanglier terrible. Castor & Pollux freres jumeaux , dont le dernier s'est rendu fameux au combat du ceste , & l'autre à la course des chevaux : Jason qui se hazarda le premier aux dangers de la navigation ; Thesee avec son ami Pirithoüs ; le fier Leucippe & Acaste si celebre par son adresse à lancer des javelots ; Toxée & Plexippe fils de Thestie se trouverent à cette expedition. Lyncée fils d'Apharée ; Idas , & Cenée qui avoit été femme ; Hippothoüs , Drias & Phenix dont Amintor étoit pere ; Menecle à qui Patrocle devoit la naissance ; Philee envoyé d'Elide ; Telamon , Pelée pere d'Achille ; Admet qui étoit fils de Pherés ; l'agissant Eurithion ; Echion si leger à la course que jamais personne ne l'avoit passé ; Lelex de Nerice & Panopée furent à la chas-

*Hippasus, & primis etiamnum Nestor in ar-
mis.*

*Et quos Hippocoön antiquis misit ^k Amyclis;
Penelopeſque ſocer, cum ^l Parrhaſio Ancaō,
Ampycideſque ſagax, & adhuc à conjuga
tutus*

*Oeclides, nemoriſque decus ^m Tegea à Ly
cæi.*

*Raſiliſ huic ſummam mordebat ſibula veſtem
Criniſ erat ſimplex nodum collectuſ in unum
Ex humero pendens reſonabat eburnea laevo
Telorum cuſtoſ: arcum quoque laeva tenebat.
Taliſ erat cultuſ: facieſ, quam dicere vere
Virgineam in puero, puerilem in virgine poſſe
Hanc pariter vidit, pariter Calydoniuſ her.
Optavit renuente Deo: flammaſque latentēſ
Hauſit, &, O felix, ſi quem dignabitur, inquit
Iſta virum! nec plura ſinunt tempuſque pudo
que*

Dicere: majuſ opuſ magni certaminis urget.

*Silva frequenſ trabibuſ, quam nulla cecid-
rat ætaſ,*

Incipit à plano: de vexaque proſpiciat arva.

^k *Amyclis.* Il y avoit trois villes de ce nom; l'une
Grece, l'autre en Laconie, & la 3. en Italie entre Caję
& Terracine.

^l *Parrhaſio.* Ancée étoit de Parthalie ville d'Arcadie.
m *Tegea.* Autre ville d'Arcadie.

se de ce sanglier. Hilée, le fier Hippale, & Nestor qui étoit alors dans la fleur de son âge; les trois fils d'Hippocoön Prince d'Aniclé; Laerte beaupere de Penelope, Ancée venu d'Arcadie; Mopse fils d'Ampice, & Amphiaraius qui s'étoit jusqu'à alors garanti des embûches de sa femme: tous ces braves s'y joignirent.

L'illustre & belle Atalante fille de Schénée Roy d'Arcadie ne manqua pas d'y venir. Sa robe étoit retrouffée par les bouts avec une agraffe luisante & polie; elle avoit noué ses cheveux à la negligence, son carquois d'yvoire rempli de fleches retentissoit à main gauche, & son arc pendoit du même côté. Atalante vetuë ainsi, ne laissoit pas le montrer un air de vierge dans son visage, & une pudeur d'enfant: Le Heros de Calidon en fut si touché à la premiere veüe, que son cœur forma des desseins qui ne furent pourtant pas favorisez du Dieu des amours: il s'enflamma en secret, & comme il étoit pressé d'aller à la chasse du sanglier, il ne dit que ces paroles: O qu'heureux sera celui qu'Atalante daignera regarder favorablement!

Il y avoit une forêt de haute futaye qui n'avoit jamais senti la coignée des bucheons, l'entrée en étoit unie, & vers l'autre extremité elle alloit en descendant vers un vallon où étoit le rendez-vous des chas-

*Quo postquam venêre viri; pars retia tendunt:
Vincula pars adimunt canibus: pars pressa sequuntur*

Signa pedum, cupiuntque suum reperire periculum.

*Concava vallis erat: qua se demittere rivi
Assuêrant pluvialis aqua, tenet ima lacuna
Lenta salix, ulvaeque leves, juncique palustres,
Viminaque, & longâ parva sub arundine canna.*

*Hinc aper excitus medios violentus in hostes
Fertur, ut excussis elisi nubibus ignes.*

Sternitur, incursum nemus: & propulsa fragorem

Silva dat. exclamant juvenes: prætentaque forti

Tela tenent dextrâ, lato vibrantia ferro.

*Ille ruit; spargitque canes, ut quisque ruenti
Obstat: & obliquo latrantes dissipat ictu.*

*Cuspis Echionio primum contorta lacerto
Vana fuit: truncoque dedit leve vulnus acerno*

*Proxima, si nimiis mittentis viribus usa
Non foret, in tergo visa est hasura petito:*

Longius it: auctorteli Pagasæus Iason.

Phœbe, ait Ampycides, si te coluique, colloque

Da mihi, quod petitur certo, contingere telo:

Qua potuit, precibus Deus annuit, ictus at illo,

Sed sine vulnere aper: ferrum Diana volant

urs. Quelques-uns avoient déjà tendu des
 ets ; & d'autres ayant lâché leurs chiens
 archoient sur les voyes de la bête , & brû-
 oient d'envie de la trouver , quelque grand
 anger qu'ils y prévissent. Le fond de cet-
 valée étoit rempli d'une eau croupissante
 ne les pluies y faisoient tomber parmi des
 ules & des bouleaux , parmi des roseaux
 des jones & d'autres herbes marécageu-
 s. Le furieux sanglier s'élança de là par-
 i ces hardis chasseurs , comme un éclair
 travers des nuées. Il renverse tous les
 bres qu'il rencontre sur son passage , &
 forêt retentit de ce bruit horrible , les
 saillans à grand cris lui présentent leurs
 ieux , il passe impetueusement , & se
 urnant de côté écarte la meute qui l'en-
 ronne avec de furieux abboyemens.

Echion fut le premier qui darda sa jave-
 ne , mais il donna dans le tronc d'un ar-
 re , & n'entra pas même bien avant. Le
 deuxième coup de dard partit de la main de
 son qui pour l'avoir lancé avec trop de
 orce , passa au delà du sanglier , sans quoy
 l'auroit blessé. Mopse fils d'Ampice in-
 oque Apollon , Grand Dieu , lui dit-il ,
 vous agréez mon culte , faites que mon
 velot ne soit pas lancé eu vain , Apollon
 cauca sa priere autant qu'il pût , le san-
 glier fut effleuré sans blessure , parce que
 iane avoit ôté la pointe de fer du dard dans

*Abstulerat jaculo: lignum sine acumine venit
Ita feri mota est: nec fulmine lenius arsit:
Lux micat ex oculis, spiratque è pector
flamma.*

*Utque volat moles adducto concita nervo
Cum petit ant muros, aut plenas milite turres
In juvenes certo sic impete vulnificus sus
Fertur: & Eupalamon Pelagonaque dexti
tuerter*

*Cornua prosternit, socii rapuere jacentes.
At non letiferos effugit Enasimus ictus
Hippocoonte satus, trepidantem, & terga p
rantem*

*Vertere succiso liquerunt poplite nervi.
Forsitan & Pylius citra Trojana perisset
Tempora: sed summo posita conamine ab hast
Arboris insiluit, que stabat proxima, rami
Despexitque loco tutus, quem fugerat, hoste
Dentibus ille ferox in querno stipite tritis
Imminet exitio, fidensque recentibus armis
Othriada magni rostro femur hausit adunc
At gemini nondum caelestia sidera fratres,
Ambo conspicui nive candidioribus albâ
Veſtabantur equis: ambo vibrata per aura
Hastarum tremulo quatiebant spicula motu
Vulnera fecissent; nisi setiger inter opacas
Nec jaculis iſſet nec equo loca pervia silvas*

le temps qu'il voloit en l'air, de sorte qu'il ne resta que le bois. La rage du monstre en augmenta, il parut plus ardent que les foudres, le feu lui sortoit des yeux & de la bouche.

Comme une machine de guerre que l'on pousse avec roideur contre les murs d'une ville, ou contre une tour pleine de soldats, ainsi le sanglier se jetta impetueusement sur la troupe des assaillans, Eupalamon & Peagon furent renversez à l'attaque droite, & leurs compagnons les emporterent. Enesime fils de Laocoon ne pût éviter le coup funeste; il étoit déjà saisi de frayeur, & prêt à s'enfuir quand il eut le jarret coupé. Nestor n'eût peut-être pas été au siege de Troie, si par l'appui de sa javeline il ne fût grimpé sur un arbre qui se trouva près de lui, & d'où il regarda le sanglier sans le craindre, ce monstre devenu plus fier aiguisa ses dents contre un chêne pour mordre quelque agresseur; & se confiant en ses armes qu'il venoit de rendre plus tranchantes il emporta d'un coup de dent la cuisse du grand Orithie.

Castor & Pollux qui ne brilloient pas encore parmi les Astres, montoient alors des chevaux plus blancs que la neige, ils dardèrent des javelots qui auroient percé le sanglier, s'il n'eût promptement gagné le fort du bois dans des lieux inaccessibles aux

*Persequitur Telamon : studioque incantus
cundi,*

Pronus ab arborea cecidit radice retentus.

*Dum levat hunc Peleus ; celerem Tègeaa sa-
gittam*

Imposuit nervo, sinuatoque expulit arcu.

*Fixa sub aure feri summum destringit arundo
Corpus : & exiguo rubefecit sanguine setas.*

Nec tamen illa sui successu latior ictus,

Quam Meleagros erat, primus vidisse putatur

Et primus sociis visum ostendisse cruce[m] :

Et, Meritum, dixisse, feres virtutis honorem.

Erubescere viri : seque exhortantur ; & addu-

*Cum clamore animos : jaciuntque sine ordi-
nata.*

*Tërba nocet jactis : & , quos petit , impea-
ictus.*

Ecce furens contra sua fata bipennifer Arca

Discite fœmineis quàm tela virilia præsent :

O juvenes, operique meo concedite, dixit.

Ipsa suis licet hunc Latonia prætegat armis

*Hunc tamen invitâ perimet mea dexte-
ra.*

chevaux & aux javelines. Telamon le pour-
 suivit vivement , mais comme il couroit
 sans precaution il s'embarraffa les pieds à
 la racine d'un arbre qui le fit tomber.
 Tandis que Pelée se relevoit , Atalante tendit
 son arc , & le coup de fleche qu'elle tira
 contre le sanglier , lui passa au dessous de
 l'oreille , & lui entra un peu dans le corps ;
 Il en sortit quelques gouttes de sang dont
 le poil parut rougi : Cette Heroine témoigna
 moins de joye que Meleagre à l'heureux
 succès de ce coup. On rapporte que ce
 Prince fût le premier qui s'en apperçût ,
 & que montrant le sang du sanglier aux
 autres chasseurs , il dit à la belle Atalante.
 Vous remporterez dignement le prix &
 l'honneur de la victoire.

Tous ces vaillans hommes en rougirent ;
 ils s'animerent les uns les autres à grands
 cris : & lançant leurs dards en confusion ,
 cette multitude tumultuaire ne produisit
 nul effet , parce que les traits s'entrecho-
 quoient sans porter coup. Ancée armé d'u-
 ne hache s'animoit d'une fureur funeste à
 sa vie : Mes amis, s'écria-t'il , vous allez
 voir comme un dard lancé de la main d'un
 homme est mieux assené que ceux des fem-
 mes , & vous avouerez que ma hache
 aura la plus grande gloire du combat : je
 renverseray le sanglier malgré la Déesse qui
 le protege , & Diane aura le chagrin de le

Talia magniloquo tumidus memoraverat ore
 Ancipitemque manu tollens utrâque securim
 Institerat digitis primos suspensus in artus.
 Occupat audacem: quaque est via proxima leto
 Summa ferus geminos direxit in inguina den-
 tes.

Cœcidit Ancaus: glomerataque sanguine mult
 Viscera lapsa fluunt: madefactaque terra cruce
 re est.

Ibat in adversum proles Ixionis hostem
 Pirithoïs, valida quatiens venabula dextrâ
 Cui proculⁿ Ægides, O me mihi carior, inquit
 Pars animæ consistite mea: licet eminus esse
 Fortibus: Ancaeo nocuit temeraria virtus.

Dixit: & erat â torsit grave cuspidè cornum
 Quo bene librato, vorique potente futuro,
 Obstitit esculeâ frondescens ab arbore ramus.
 Misit & Æsonides jaculum: quod casus ab il
 Vertit in immeriti fatum latrantis, & inter
 Illia conjectum, tellure per illa fixum est,
 At manus Oenidæ variat: missisque duabus,
 Hastâ prior terrâ, medio stetit altera tergo
 Nec mora: dum sevit, dum corpora versat
 orbem;

Stridentemque novo spumam cum sanguine
 fundit;

Vulneris auctor adest: hostemque irritat
 iram:

Splendidaque adversos venabula condit
 armos.

Gaudia testantur socii clamore secundo

ⁿ Ægides. C'est Thésée fils d'Egée.

voir expirer sous mon fer. Ce fanfaron parla de la sorte , & prenant sa hache avec les deux mains , il la leva pour frapper la bête ; mais le sanglier prevenant le coup , le mordit dans l'aine en un endroit où les playes sont mortelles. Ancée tomba & ses boyaux mêlez avec quantité de sang se repandirent à terre. Pirithoüs l'épieu à la main alloit attaquer le sanglier , quand Thesée lui cria de loin : Cher ami arrêtez-vous : je prends part à votre vie preferablement à moy , vous êtes la moitié de mon ame. Il est permis aux plus braves de ne pas s'exposer de si près : Ancée ne s'est perdu que par sa temerité. Thesée accompagna ces paroles d'un coup de dard qu'il lança ; mais quoi qu'il fût dardé juste , & qu'on en dût espérer un bon succez , la branche d'un chêne empêcha le coup ; cependant Jason lança son dard qui donna par hazard à la bouche d'un chien , & l'ayant traversé jusqu'aux reins la pointe se planta dans terre , Meleagre ensuite poussa deux traits , dont le premier ne fit rien , mais l'autre entra bien avant dans la cuisse du sanglier. Alors écumant de rage il se tournoit de côté & d'autre , & perdoit son sang à gros bouillons ; sa furie n'empêcha pas Meleagre de s'en approcher , & de lui percer la hanche d'un coup d'épieu.

Toute la troupe s'écria de joye , & courut

*Vidtricemque petunt dextra conjungere dex-
tram :*

*Immanemque ferum multâ tellure jacentem
Mirantes spectant : neque adhuc contingen-
tutum*

*Esse putant : sed tela tamen sua quisque cruen-
tant.*

*Ipse pede imposito caput exitiabile pressit :
Atque ita, Sume mei spoliū, Non acria, juris
Dixit : & in partem veniat mihi gloria te-
cum.*

*Protinus exuvias rigidis horrentia setis
Terga dat & magnis insignia dentibus ora.
Illi latitiæ est cum munere muneris auctor.*

*Invidere alii; totoque erat agmine murmur
E quibus ingenti tendentes brachia voce ,
Pone age, nec titulos intercipe fœmina nostros
Thestiada clamant : ne te fiducia formæ
Decipiat; longeque tuo sit captus amore
Auctor : & huic adimunt munus, jus muneri
illi.*

*Non tulit; & tumidâ frendens Mavortius ira
Discite raptores alieni, dixit, honoris,
Facta minis quantum distent, hausitque ne-
fando*

*Pectora Plexippi, nil tale timentia, ferro.
Toxea, quid faciat, dubium, pariterque vo-
lentem*

Ulcisci fratrem, fraternaque fata timentem

embrasser le vainqueur : on considéroit avec
étonnement ce monstrueux sanglier qui étoit
étendu dans un grand espace de terre ; &
personne ne croyoit encore qu'on le pût
toucher avec sécurité. Chacun néanmoins
rempa ses armes dans le sang de cet animal,
Meleagre cependant lui met un pied sur la
tête, & dit à la belle Atalante ; Princesse il
est juste que vous ayez part à mon butin :
aussi-tôt il lui donna la cuisse de ce sanglier
 toute hérissée de poil, & sa lieue avec ses
défenses, Atalante charmée de ce présent
& du Prince qui l'offroit le reçût avec beau-
coup de joye.

Les autres en furent jaloux, & toute la
troupe en murmura, principalement les fils
de Thestie qui menaçant de la main dirent
tout haut ; Princesse, laissez-là ce butin,
& ne nous enlevez pas les marques de nôtre
gloire, vous pourriez bien vous confier en
vain que vôtre beauté mit à couvert la vie
de vôtre amant. Là-dessus ils lui ôtent son
présent en présence de celui qui seul avoit
droit de le faire. Meleagre frémissant de co-
lere ne put souffrir ce sanglant affront :
Temeraires, leur dit-il, qui venez ravir
les honneurs des autres, vous allez apprendre
la différence qu'il y a des menaces aux effets.
Aussi-tôt il tua Plexipe qui ne s'attendoit pas
à ce coup, Toxée vouloit se vanger, mais il
craignoit de subir le sort funeste de son frè-

*Haud patitur dubitare diu: calidumque prius
Cade recalfecit consorti sanguine telum.*

*Dona Deum templis nato victore ferebat
Cum videt extinctos fratres Althea referri.
Quæ plangore dato, mæstis ululatibus urbe
Implet: & auratis mutavit vestibus atras.
At simul est auctor necis editus; excidit omnis
Luctus: & à lacrymis in pœna versus amor
est.*

*Stipes erat: quem, cum partus enixa jaceret
Thæstias, in flammam triplices posuere sorore
Staminaque impresso fatalia pollice nentes;
Tempora, dixerunt, eadem lignoque tibi que,
O modo nate, damus. quo postquam carminibus
dicto*

*Excessere Deæ; flagrantem mater ab igne
Eripuit torrem: sparsitque liquentibus undis.
Ille diu fuerat penetralibus abditus imis:
Servatusque tuos, juvenis, servaverat annos.
Protulit hunc genitrix, tædæque in fragmina
poni*

*Imperat: & positos inimicos admovet ignes.
Tum conata quater flammis imponere ramum
Cæpta quater tenuit, pignant materque soror
que,*

Et diversa trahunt unum duo nomina pectus

e , cette incertitude lui dura peu , Meleagre
 lui plongea dans le corps le fer qui étoit
 encore tout chaud du sang de Plexipe.

Althée mere de Meleagre alloit porter
 les offrandes dans un Temple pour rendre
 graces aux Dieux de la victoire de son fils.
 mais quand elle vit ses freres morts , elle
 emplit toute la ville de ses plaintes & de
 ses cris , & quitte sa robe enrichie d'or
 pour prendre le deuil. Si-tôt qu'elle apprit
 le nom du meurtrier , elle cessa de verser des
 larmes , & tourna ses plus ardens desirs à une
 vengeance cruelle.

Il y avoit une grosse bûche que les Par-
 ques avoient allumée dans le temps qu'Al-
 thée étoit en couches de Meleagre , & elles
 avoient predit en filant les jours de cet en-
 fant , que le cours de ses années dureroit au-
 tant que ce tison. Après cette prediçtion les
 Parques se retirerent. D'abord Athée cou-
 rut au foyer , & tirant la buche du feu l'é-
 teignit avec de l'eau , elle la tint long-temps
 dans un cabinet à dessein de prolonger la
 vie de son fils ; mais enfin elle l'en ôta ; &
 en même temps donna ordre que l'on fit du
 feu dans sa chambre , elle fut quatre fois sur
 le point d'y jeter ce tison fatal , & quatre
 fois elle se retint , les sentimens de mere &
 de sœur donnoient de furieux assauts à son
 ame , & la combattoient differemment par
 deux passions opposées. Tantôt elle pâlis-

Sape metu sceleris pallebant ora futuri:

Sape suum fervens oculis dabat ira ruborem:

*Et modo nescio quid similis crudele minanti
Vultus erat; modo quem misereri credere
posses.*

*Cumque ferus lacrymas animi siccaverat ar-
dor;*

*Inveniebantur lacryma tamen, utque carina,
Quam ventus, ventoque rapit contrarius aestus.*

Vim geminam sentit, paretque incerta duobus:

Thestias haud aliter dubiis affectibus errat,

Inque vices ponit, positamque resuscitat iram

Incipit esse tamen melior germana parente:

Et, consanguineas ut sanguine leniat umbras.

Impietate pia est, nam postquam pestifer ignis

*Convaluit; Rogus iste cremet mea viscera
dixit.*

Utque manu dirâ lignum fatale tenebat;

Ante sepulcrales infelix adstitit aras.

Pœnarumque Deæ triplices furialibus, inquit,

Eumenides, sacris vultus advertite vestros.

Ulciscor facioque nefas, mors morte pianda est:

In scelus addendum scelus est, in funera funus.

Per coacervatos pereat domus impia luctus.

fit d'horreur pour le crime qu'elle médit, tantôt ses yeux étoient rouges de colère, tantôt son visage paroissoit d'un air menaçant & cruel, & tantôt porté à la clemence. Lorsque les transports de la vengeance avoient fait cesser ses larmes, elle en trouvoit de nouvelles dans ses entrailles de mere. Comme un navire agité de deux vents contraires est battu également de leur impetuosité, & se laisse aller à leur caprice, ainsi Althée étoit le jouet de la vengeance & du pardon. Tantôt sa colere s'apaisoit, tantôt elle se renouvelloit avec violence. Cependant le ressentiment de sœur l'emporta sur la tendresse de mere; Althée vouloit expier le meurtre de ses freres, mais elle devint inhumaine par un mouvement d'humanité.

Quand elle vit le feu allumé: Je souhaite, dit-elle, que mon fils soit consumé par ces flammes; & tenant d'une main barbare le son fatal, elle s'alla mettre devant les Autels qu'on avoit dressés près des tombeaux de ses freres: ensuite elle adressa ses prieres aux Parques: Deesses qui punissez les criminels, regardez le sacrifice que je vas offrir, moi qui me vange, je commets un crime, je suis résolue d'expier une mort par une autre mort, il faut ajouter mechanceté sur mechanceté, funeraillles sur funeraillles, il faut qu'une maison execrable perisse dans un

*An felix Oeneus nato victore fruetur :
Thestius orbis erit ? melius lugebitis ambo.
Vos modo fraterni manes , animaque rece-
tes ,*

*Officium sentite meum : magnoque paratas
Accipite inferias , uteri mala pignori nostri*

*Hei mihi ! quo rapior ? fratres ignoscite man-
Deficiunt ad cœpta manus , meruisse fatemur
Illum , cur pereat : mortis mihi displicet aucto
Ergo impune feret ; vivusque , & victor , & ip-
Successu tumidus regnum Calydonis habebi
Vos cinis exiguus , gelidaque jacebitis umbr.
Haud equidem patiar , pereat sceleratus :
ille*

*Spemque patris , regnique trahat , patriaq-
ruinam.*

*Mens ubi materna est ? ubi sunt pia jura p-
rentum ?*

*Et , quos sustinui , bis mensum quinque l-
bores ?*

O utinam primis arsisset ignibus infans :

Idque ego passa forem ! vixisti munere nostro

Nunc merito moriêre tuo , cape pramia fact-

l'âme de pleurs. Quoy Oenée aura le bonheur de voir triompher son fils, tandis que Nestor sera sans enfans: il vaut mieux que tous deux pleurent, & vous mes chers freres qui venez de descendre aux enfers, ne soyez pas insensibles aux devoirs que je vous rends, & recevez les obseques qui me coûtent la vie de mon fils.

Mais hélas quel est mon transport! Mes freres soyez indulgens aux tendres sentimens d'une mere: je n'ay point de force aux mains pour une pareille execution: non, j'avoue que Meleagre merite de perir; je ne puis souffrir ce meurtrier de mes freres. Quoy il jouira impunement de sa victoire, & fier d'un sanglant succès il possedera le Royaume de Calydon? & vous cendres & froids ombres de mes freres vous serez enterrées dans un tombeau? Je ne le souffriray jamais: Qu'il perisse donc ce scelerat, & qu'il emporte avec soy l'esperance de son pere, la succession de son Royaume, & la ruine de son pays. Mais où est l'affection maternelle? que sont devenus les vœux ardens que je faisois autrefois pour mon fils? n'est donc le souvenir des travaux que j'ay soufferts pendant ma grossesse? plutôt aux lieux ô Meleagre que le feu t'eût réduit en cendres dans ton enfance, & que je t'eusse laissé perir! Si je t'ay déjà sauvé la vie, je suis maintenant en droit de t'en priver, re-

Bisque datam , primum partu , mox stip
rpto ,

Redde animam : vel me fraternis adde
pulchris.

Et cupio, & nequeo, quid agam? modo vulne
fratrum

Ante oculos mihi sunt, & tanta cadis imag
Nunc animum pietas , maternaque nomi
frangunt.

Me miseram ! male vincetis : sed vincit
fratres :

Dummodo, quæ dederò vobis solatia, vosqu
Ipsa sequar, dixit: dextrâque aversa treme
Funereum torrem medios conjecit in ignes.

Aut dedit, aut visus gemitus est ille dedi
Stipes: & inuitis correptus ab ignibus arsi
Inscius atque absens flammâ Meleagros
illâ

Uritur : & cæcis torreri viscera sentit
Ignibus : at magnos superat virtute dolore
Quod tamen ignavo cadat , & sine sangu
leto ,

Mæret : & Ancai felicia vulnera dicit.

Grandævumque patrem, fratremque , piâ
sorores

Cum gemitu , sociamque tori vocat ore
premo ;

Forſitan & matrem, crescunt ignisque doli
que ;

ois le salaire de ton crime, tu me dois la vie par la naissance, & tu m'en es redevable en second lieu, pour avoir ôté du feu le son fatal où tes jours étoient attachez : rends moy donc la vie ou égorge moy avec mes freres. Je voudrois bien me determiner, mais je ne puis m'y résoudre, que ferois-je cependant ? tantôt je me represente les playes sanglantes de mes freres & leur mort funeste : & tantôt le nom de mere m'inspire de tendres sentimens : Ha que je suis malheureuse ! Mes freres vous avez de la peine à me vaincre ; remportez néanmoins la victoire, pourveu que je vous suive avec une victime que je vous immole pour satisfaire vos manes.

Quand elle eut cessé de parler, elle jeta d'une main tremblante ce tison fatal dans le feu, sans oser y regarder. Ce tison gemit, ou sembla gemit, & ne brûla qu'avec peine : le feu leagre quoi qu'absent, se sentit imperceptiblement enflammé jusqu'au fond des entrailles, mais il surmonta ces douleurs aiguës avec une grande fermeté d'esprit : tout son regret consistoit à mourir sans gloire & sans combat, & il envioit le bonheur d'Ancée d'être mort de ses blessures. Comme il alloit expirer, il appella son pere & ses freres, sa femme, & peut être sa propre mere qui causoit sa mort. Cependant le feu & le mal augmentent ; ensuite ils se ral-

*Languescuntque iterum , simul est extinctu
uterque ,*

Inque leves abiit paulatim spiritus auras :

*Alta jacet Calydon , lugent juvenesque se
nesque :*

*Vulgusque , proceresque gemunt : scissaq
capillos*

Planguntur matres Calydonides Evenina.

Pulvere canitiem genitor vultusque seniles

*Fædat humi fusus ; spatiosumque increp
avum.*

Nam de matre manus , diri sibi conscia facti

Exegit pœnas , ætæ per viscera ferro.

Non mihi si centum Deus orasonantia, ling

*Ingeniumque capax , totumque Helicon a d
disset ;*

Tristia persequerer miserarum dicta sororum

Immemores decoris liventia pectora tundun

*Dumque manet corpus , corpus refoventq
foventque :*

Oscula dant ipsi , posito dant oscula lecto.

*Post cinerem , cineres haustos ad pectora v
sant :*

Affusæque jacent tumulo : signataque saxo

*Nomina complexæ , lacrymas in nomina fa
dunt.*

Quas , Parthaonia tandem Latoïa clade

*Exsatiata domûs , præter Gorgenquennu
que*

Nobi

Intissent. Enfin Meleagre meurt à l'instant
 que le tison s'éteint. Son ame s'en alla peu
 à peu avec les dernieres étincelles.

Toute la ville de Calidon en fut conster-
 née : les jeunes gens , les vieillards , le peu-
 ple & les Grands le regretterent. Les Dames
 indant en larmes s'arracherent les cheveux.
 Son pere se jettà contre terre , & fouillant
 dans la poussiere son visage & ses cheveux
 blancs , il se plaignoit d'avoir trop vécu.
 À l'égard de la cruelle Althée, elle se puni-
 te-même comme complice & coupable de
 la mort de son fils , & se perça le sein à coups
 de poignard.

Quand même Apollon me donneroit cent
 bouches , cent langues , & tout le genie des
 Muses hôtes du Mont - Helicon , je ne
 saurois exprimer les regrets des sœurs de
 Meleagre. Ces Princesses affligées se meur-
 triroient l'estomach sans avoir égard à leur
 beauté. Tant que le corps de leur frere
 demeura entre leurs mains , elles ne cessèrent
 de le baiser & de l'embrasser , pretendanc
 le rechauffer les esprits vitaux. Elles le bai-
 sèrent même dans le cercueil , & après qu'on
 l'eut brûlé , elles mirent ses cendres dans leur
 sein. Enfin elles se coucherent sur son tom-
 beau , arrosant son Epitaphe de leurs larmes.
 Quand Diane eut satisfait sa vengeance par
 l'entiere desolation de la famille d'Oenée ,
 elle en eut enfin pitié. Elle changea ces Prin-

*Nobilis Alcmena , natis in corpore pennis
Allevat ; & longas per brachia porrigit alas
Corneaque ora facit ; versasque per aër
mittit.*

FABULA V.

Nayades in Echinadas insulas.

INterea Theseus sociati parte laboris
Functus , Erechthêas Tritonidos ibat a
arces.

Clausit iter , fecitque moras Acheloüs eunti
Imbre tumens. Succede meis , ait , inclyte
teētis ,

Cecropida ; nec te committe rapacibus undis
Ferre trabes solidas , obliquaque volve
magno

Murmure saxa solent. vidi contermina ripa
Cum gregibus stabula alta trahi : nec fortib.
illic

Profuit armentis , nec equis velocibus esse.
Multa quoque hic torrens nivibus de mon
solutis

Corpora turbineo juvenilia vortice merfit.
Tutior est requies ; solito dum flumina cu
rant

Limite ; dum tennes capiat suus alveus unda
Annuat Ægides : Utarque , Acheloë , d
moque

LES METAM.D'OVIDE. LIV.VIII. 315
esses en oyseaux , à la reserve de Gorgé &
Dejanire belle-fille de l'illustre Alcmene ,
leur donnant un bec & des aïles elle les
cha en l'air.

F A B L E V.

*Metamorphose de cinq Naiades en au
tant d'Isles.*

TAndis que Thesée revenoit de l'expedi-
tion glorieuse du sanglier de Calydon ,
qu'il s'en retournoit à Athenes , le fleuve
chelois enflé de pluyes , l'arrêta sur le
nemin & lui ferma le passage : Vaillant
thesée , lui dit-il, venez vous mettre à l'abri
chez moi , & ne vous exposez pas à la fureur
des eaux débordées. Il leur arrive souvent
entraîner de grosses poutres & des rochers
avec un horrible fracas. Je leur ay veu en-
porter des étables, sans que les bœufs les plus
forts, ni les chevaux les plus vigoureux pû-
sent se sauver. J'ay encore veu de jeunes
gens entraînez par des torrens de neige fon-
due qui tomboient du haut des montagnes :
ainsi la retraite que je vous offre est le plus
sur expedient pour vous , jusqu'à ce que la
riviere rentre dans son cours accoustumé , &
qu'elle se tienne dans son lit.

Thesée accepta le parti : Je suivray , dit-

Consilioque tuo, respondit: & usus utroque est
 Pumice multavo, nec lavibus atria topis
 Structa subit. molli tellus erat humida musco
 Summa lacunabant alterno murice concha.

Jamque duas lucis partes Hyperione menso,
 Discubère toris Theseus comitesque laborum
 Hac o Ixionides, illâ Troezenius heros.

Parte Lelex, raris jam sparsus tempora canis
 Quosque alios parili fuerat dignatus honore

P Amnis Acarnanum, latissimus hospite tanti

Protinus appositas nuda vestigia Nympha

Instruxère epulis mensas: dapibusque remoti

In gemma posuère merum. tum maximus heros

Æquora prospiciens oculis subjecta, Quis, inquit,

Ille locus? digitoque ostendit: &, Insula nomen
 Quod gerat illa, doce. quanquam non una videtur.

Amnis ad hac, Non est, inquit, quod cernimus
 unum.

Quinque jacent terra: spatii discrimine fallunt

Quoque minus sprete factum mirère Diana;

Niides hæ fuerant: quæ cum bis quinque juven-
 vences

Maßtassent; rurisque Deos ad sacra vocassent

Immemores nostri festas duxere choræas.

Intumui: quantusque feror, cum plurimus, un-
 quam;

Tentus eram: pariterque animis immanis et
 undis

o Ixionides. Piri h'as étoit fils d'Ixion.

p Amnis Acarnanum. L'Achélois fleuve d'Arcanani

, vôtre conseil , & je ne refuse pas d'aller
chez vous. Il entra dans le Palais d'Achelois
dont les murs étoient de tuf & de pierre
ponce , le plancher de mousse verte , & le
lambris de coquilles de mer de différentes
couleurs. L'heure du repas étant venuë ,
Achelois comblé de joye d'avoir l'illustre
Thésée pour hôte le regala magnifiquement
avec son ami Pirithois , & Lelex qui com-
mençoit déjà à grisonner. Il y eût d'autres
gens de qualité conviez à ce festin. Les Nym-
phes des eaux voisines y servoient nuds
pieds les viandes , & versoit du vin dans
des tasses enrichies de pierreries.

Thésée au sortir de table jette les yeux sur
la mer , & montrant avec le doigt un cer-
tain lieu , il dit à son hôte. Qu'est-ce que
cet amas d'îles que je vois ; car il me sem-
ble qu'il y en a plusieurs ? Il est vray , ré-
pondit Achelois , que ce n'est pas la une
seule îlle. Il y en a cinq en effet , mais si peu
éloignées l'une de l'autre qu'à les regarder
elles paroissent contigues. Ne vous étonnez
donc plus que Diane se soit vangée du mé-
pris de son culte , puisque j'ai puni des
Nïades pour un même sujet. Elles avoient
immolé dix taureaux aux Dieux champêtres
sans daigner songer à moy dans cette fête
fleminelle. Je m'en enflay de colere avec
tant d'impetuosité que je m'emportay jusqu'à
la fureur ; desorte que je deracinay des fo-

A silvis silvas , & ab arvis arva revelli.

Quæque loco Nymphas, memores tum denique nostri

*In freta provolvi. fluctus nosterque marisque
Continuam diduxit humum; partesque resolvit
In totidem , mediis quot cernis q Echinadas
undis.*

F A B U L A VI.

Perimele Nympha in insulam.

U*T tamen ipse vides , procul , en procul un-*
recessit

Insula grata mihi. † Perimelen navita dicit.

Huic ego virgineum dilectæ nomen ademi.

Quod pater Hippodamas agrè tulit: inque pro-
fundum

Propulit è scopulo paritura corpora nata.

Excepi; nantemque ferens, O proxima calo

Regna vaga, dixi, sortite, tridentifer, unda,

In quo desinimus, quo sacri currimus amnes,

[Huc ades, atque audi placidus, Neptune, pr-
cantem.]

Huic ego, quam porto, nocui. si mitis, & aqua

Si pater Hippodamas , aut si minus impi-
esset ;

Dobuit illius misereri; ignoscere nobis.

q *Echinadas.* Les Isles nommées Ech nades sont l'embouchure de l'Achelois dans la mer d'Ioo e.

† *Perimelen.* L'Isle de Perimele est l'une des Ech nades.

ts, & j'entraînay dans la mer les terres
 avec les Nymphes qui y demeuroient, ce
 qui les fit souvenir de moy. Ensuite joi-
 nant mes flots à ceux de Neptune je divisay
 tout ce continent en cinq Isles que l'on ap-
 pelle Echinades.

FABLE VI.

Perimele changée en Isle.

Vous voyez plus loin une autre Isle
 appelée Perimele. Je l'ay fort aimée au-
 trefois lorsqu'elle étoit fille. Mais enfin
 Hippodamas son pere fut si irrité contre elle
 quand il sceût la perte de sa virginité, qu'il
 précipita dans la mer du haut d'un cap.
 Il reçût comme elle nageoit, & j'adres-
 sy ces paroles à Neptune : Puissant Dieu
 qui avez la mer sous vôtre domination, vous
 à qui les fleuves vont rendre hommage,
 pas passer au delà de vos bornes, soyez
 favorable à cette Nymphé, & propice à mes
 vœux. Elle a succombé à mon amour, trait-
 te-la avec douceur & d'une maniere équi-
 table.

Si son pere Hippodamas avoit moins de
 dreté, il devoit se laisser attendrir, & me
 pardonner l'excès de mon amour. Neptune
 qui avez été autrefois banni de la terre par
 la rigueur de Saturne, donnez un azile à

*Affer opem;mersaque precor feritate paternâ
Da, Neptune, locum:vel sit locus ipsa licebit.
Hanc quoque complectar. movit caput aquo
reus rex:*

*Concussitque suis omnes assensibus undas.
Extimuit Nymphæ:nabat tamen.ipse natanti
Pectora tangebam trepido salientia motu:
Dumque ea contrecto, totum durescere sensi
Corpus; & inductâ condi præcordia terrâ.
[Dum loquor ; amplexa est artus nova terr
natantes ,
Et gravis increvit mutatis insula membris.]*

FABULA VII. VIII. & IX.

*Oppida in stagnum. Jupiter cum Mercuri
in homines. Casa in Templum. Philemo
cum Baucide uxore in arbores.*

A*Mnis ab his tacuit. factum mirabil
cunctos
Moveras. irridet credentes : utque Deorum
Spretor erat , mentisque ferox Ixione natus;
Ficta refers, nimiumque putas , Acheloë, po
sentes*

Esse Deos,dixit;si dant adimuntque figuras.

cette Nymphe que le rigoureux Hyppodamas a précipitée dans la mer ; je l'embrassay avec plaisir en quelque figure que vous a changiez.

Le Dieu de la mer branla la tête , & par ce signe de consentement toutes ses eaux furent agitées. La Nymphe en nageant rembla de frayeur , je la soutenois comme elle nageoit & qu'elle étoit toute émuë. Alors je sentis que son corps commençoit à s'endurcir , son sein se couvroit de terre , & d'un moment elle devint une Isle de grande tendue.

FABLE VII. VIII. & IX.

Villages habitez changez en étang. Jupiter & Mercure en hommes. Philemon & Baucis en arbres , & leur maison en Temple.

TEl fut le recit d'Achelois , dont toute la compagnie parut en admiration , excepté Cirithous qui se mocqua de ces gens credu-
es , & comme il avoit succedé à l'impiété d'Ixion son pere , il avoit un grand mépris pour les Dieux , traitant Achelois de conteur de fables. Vous croyez donc , lui dit-il , ces Dieux bien puissans de nous ôter nôtre forme pour nous en donner d'autres nouvelles.

Obstupuere omnes; nec talia dicta probarunt.
 Ante omnesque Lelex, animo maturus & avo
 sic ait: Immensa est; finemque potentia cali
 Non habet: & quicquid Superi voluere, per
 actum est.

Quoque minus dubites, tilia contermina quer
 cus

Collibus est Phrygiis, modico circumdat
 muro.

Ipse locum vidi: nam me Pelopeia & Pi
 theus

Adis in arva, suo quondam regnata & p
 renti.

Haud procul hinc stagnum; tellus habitabil
 olim;

Nunc celebres mergis fulicisque palustrib
 unda.

Jupiter huc, specie mortali, cumque paren
 Venit Atlantiades positus caducifer alis.

Nulle domos adire, locum requiemque p
 rentes:

Nulle domos claudere sera. tamen una
 cepit.

Parva quidem, stipulis & cannâ tectâ palust
 Sed pia Baucis annis, pariliq; aetate Philem

Illâ sunt annis juncti juvenilibus; illâ
 Consenuere casâ: paupertatemque fatendo

Effecere levem, nec iniquâ mente ferendam.

[Pitheus. Il étoit pere de Lelege & d'Etra mere
 Thebe.

[Parenti. Pelops qui étoit pere de Pithée & de Tris
 igna quelque temps en Phrigie.

Tout le monde fut surpris & scandalisé de ce discours, principalement Lelex qui étoit judicieux de son naturel, & par son âge avancé. La puissance du ciel, lui répondit-il, est d'une étendue immense & sans bornes : les Dieux font tout ce qu'ils veulent : & pour vous le confirmer je vous diray que j'ay vû un chêne & un ailéul transformez miraculeusement sur une montagne de Phrigie où ils sont situés, l'un de l'autre dans un endroit fermé de muraille. On me montra ces deux arbres quand mon pere m'envoya en Phrigie, où mon grand pere Pelops avoit régné. Il y a près delà un étang qui étoit autrefois une campagne remplie de gens & de maisons : & c'est aujourd'hui une retraite de plongeurs & de poules d'eau.

Jupiter & son fils Mercure se travestirent un jour en hommes, & parcoururent ce pays. Ils furent en mille maisons pour y loger & s'y rafraichir, & dans ces mille maisons on leur refusa la porte; mais enfin ils furent reçûs fort honnêtement dans une chaumière, chez le bon homme Philemon, dont la femme nommée Baucis étoit une grande piété, & d'un âge avancé comme lui. Ils avoient passé ensemble leurs longues années dans cette cabane, & ils y passoient alors leur vieillesse, supportant sans peine & sans chagrin les rigueurs de la

Nec refert, dominos, illic, famulosne requiras;

Tota domus, duo sunt: idem parentque jubentque.

*Ergo ubi Calicola parvos tetigere penates
Submissoque humiles intrarunt vertice postes;
Membra senex posito jussit relevare sedili:
Quo superinjecit textum rude sedula Bancis.
Inde foco tepidum cinerem dimovit: & igne
Suscitat hesternos; foliisque & cortice sicco
Nutrit; & ad flammam animam producit anili
Multifidasque faces, ramaliaque arida tecti
Petulit, & minuit, parvoque admovit aëno.
Quodque suus conjux rignu collegat horto,
Truncat olus foliis. furcâ levat ille bicorni:
Sordida terga suis, nigro-pendentia tigno:
Servatoque diu refecat de tergore partem
Brevi quam; sectamque domat ferventibus undis.*

*Interea medias fallunt sermonibus horas
Sentirique moram prohibent, erat alveus illi
Eagineus, curvâ clavo suspensus ab ansâ:
Ibi tepidis impletur aquis; artusque fovendos
Accipit, in medio corus est de mollibus ulvis*

pauvreté , & comme ils n'avoient ni valet ni maître , ils ne commandoient ni n'obéïssent à personne , parce qu'eux deux seuls composoient toute leur famille.

Quand ces Dieux entrèrent dans cette chaumière , ils furent contraints de se baïsser , tant la porte étoit petite. Philemon les fit asséoir sur des chaises où Baucis avoit mis deux carreaux de natte avec grand empressement. Elle alla ensuite au foyer , & trouvant parmi les cendres quelque peu de feu du jour précédent , elle l'alluma avec des feuilles & de l'écorce de bois sec , épuisant d'haleine sa vieille poitrine. Elle ramassa aussi des coupeaux & des branches d'arbres qui s'étoient sechées sur le toit. Elle en rompit quelques-unes , qu'elle mit sous un petit pot où elle fit cuire des herbes que son mari venoit de cueillir dans son jardin. Le bon homme de son côté prenant une fourche à la main detacha une piece de lard qui pendoit depuis long temps à une solive qui étoit toute noire de fumée , & il en coupa un morceau qu'il fit cuire dans sa marmite.

Cependant ils s'entretenoient si agreablement que le temps ne leur duroit pas , & ils ne s'ennuyoient pas d'attendre à manger. Philemon ensuite prit un seau qui étoit pendu à une cheville , & l'ayant rempli d'eau tiède , il en lava les pieds à ses hôtes. Il y avoit au milieu de la chambre un lit dont

*Impositus lecto, spondâ pedibusque salignis.
Vestibus hunc velant, quas non nisi tempore festo
Sternere consueverant: sed & hac vilisque vetus-*
que

Vestis erat, lecto non indignanda saligno.

*Accubuerê Dei mensam saccineta tremensque
Ponit anus, mensa sed erat pes tertius impar:
Testa parem fecit, quæ postquam subdita cliuvm
Sustulit, aquatam mentæ tersere virentes.*

*Ponitur hîc bicolor sincera bacca Minerva,
Conditaque in liquidâ corna autumnalia face,
Intubaque, & radix, & lactis massa coacti;
Ovæque, non acri leviter versata favillâ;
Omnia fœtilibus post hæc calatus eadem
Sistitur argillâ crater; fabricataque fago
Pocula, quæ cava sunt, flaventibus illita ceris.
Parva mora est; epulasque foci misere calen-*
tes:

*Nec longæ rursus referuntur vina senecta;
Dantque locum mensis paulum seducta secun-*
dis.

*Hic nux, hîc mista est rugosis carica palmis,
Pomaque, & in patulis redolentia mala cani-
Et de purpureis collecta vitibus uva [stris,
Candidus in medio favus est, super omnia vul-*
tus

Accessere boni: nec iners pauperque voluntas.

*Interea, quoties haustum cratera replevi
Sponte suâ, per seque vident succrescere vina,
Attoniti novitate pavent, manibusque supinis
Concipiunt Baucisque preces timidusque Phi-*
læmon.

les bords étoient de saule ; on le couvrit d'un tapis que l'on n'y mettoit ordinairement que les jours de fête , & il répondoit parfaitement à la pauvreté du lit.

Quand les Dieux furent assis , la bonne femme Baucis retroussant sa robe & ses bras dressa d'une main tremblante une table qui branloit , parce qu'elle avoit un pied plus court que les autres , mais elle la rendit ferme & égale par une tuille qu'elle mit dessous. En suite elle la frotta de menthe pour la nettoyer. On servit premièrement de bonnes olives , des poires confites dans du raisiné , une salade de chicorée , du fromage blanc , & des œufs mollets , le tout en vaisselle de terre. En suite Baucis apporta une petite terrine où elle arrangea des tasses de bois qu'on avoit jaunies avec de la cire. Un moment après elle servit un potage aux herbes , & du lard. Elle régala ses hôtes d'un vin nouveau : & leur donna pour dessert des noix & des figues seches , des dattes , des prunes , des pommes , du raisin & du miel. Mais le bon visage & l'affection que ces bonnes gens firent paroître étoit le meilleur regal.

Cependant ils s'aperçurent que le vin croissoit dans le pot à mesure qu'on en beuvoit. Ce prodige les étonna , & ne doutant pas que leurs hôtes ne fussent des Dieux , ils les prièrent à jointes mains de les

Et veniam dapibus, nullisque paratibus orant.

Unicus anser erat, minima custodia villa:

Quem Dis hospitibus domini mactare parabant:

Ille celer pennâ tardos atate fatigat;

Eluditque diu: tandemque est visus ad ipsos

Confugisse Deos. Superi vetuere necari;

Dique sumus; meritasque luet vicinia pœnas

Impia, dixerunt, vobis immunibus hujus

Esse mali dabitur: modo vestra relinquitetecta;

*Ac nostros comitate gradus: & in ardua
montis*

Ite simul. parent ambo, baculisque levati

Nituntur longo vestigia ponere clivo.

*Tantum aberant summo, quantum semel ire
sagitta*

Missa potest: flexere oculos, & mersa palude

Cetera prospiciunt: tantum sua tecta manere.

DUmque ea mirantur; dum deflent
fata suorum:

Illa vetus dominis etiam casa parva duobus,

excuser sur la mauvaise chere & le peu d'appêt qu'ils avoient fait. Ils n'avoient qu'une seule oye qui gardoit leur petite chaumiere , & comme ils vouloient la tuer pour en regaler leurs hôtes , elle s'envola , & les laissa à la courſe , parce que leur âge avancé les rendoit peſans. Après avoir bien couru ſans être priſe , elle s'enſuit vers les Dieux comme à un azile. Ils leur défendirent de la tuer ; & manifefant alors leur Divinité ; Ce voiſinage , dirent-ils , qui nous a traittez ſi indignement , va être puni comme il le mérite. Mais à vôtre égard vous n'avez rien à craindre , quittez ſeulement vôtre maiſon , ſuivez nous , & venez tous deux avec nous ſur cette montagne.

Ces bonnes gens obeïrent, ils ſuivirent auſſi-tôt les Dieux , & ſe ſoutenant tous deux ſur leurs bâtons , ils marcherent d'un pas lent qui ſentoit la vieilleſſe , & gagnèrent enfin la montagne par un long & pénible chemin. Quand ils furent à une portée de fleche près du ſommet , ils regarderent derriere eux , & virent toute la plaine inondée à la reſerve de leur maiſon.

Ce ſpectacle les effraya & les affligea ſenſiblement, voyant le ſort déplorable de leurs voiſins qui étoient abîmez dans l'eau avec leurs villages. Ils virent que leur cabane étoit la ſeule ſauvée , & cette pauvre chaumiere qui avoit été leur habitation, fut

*Vertitur in templum: furcas subiêre columna
Stramina flavescent; adopertaque marmo-
rellus,*

Calataque fores aurataque tecta videntur.

*Talia cum placido Saturnius edidit ore:
Dicite, juste senex, & fœmina conjunge just
Digna, quid optetis. cum Baucide pauca lo-
cutus,*

*Consilium Superis aperit commune Philo-
mon:*

*Esse sacerdotes, delubraque vestra tueri
Poscimus: & quoniam concordēs egimus an-
nos;*

*Auferat hora duos eadem: nec conjungis un-
quam*

*Busta mea videam; neu sin tumultandus a-
illâ.*

*Vota fides sequitur. templi tutela fuêre;
Donec vita data est. annis ævoque soluti
Ante gradus sacros cum starent forte, locique
Narrarent casus; frondere Philemona Baucis
Baucida conspexit senior frondere Philemon
Jamque super geminos crescente cacumin-
vultus;*

*Mutua, dum licuit, reddebant dicta; Valeque
O conjux, dixêre simul: simul abditatexit
Ora frutex. ostendit adhuc^u Tyaneius illic
Incola de gemino vicinos corpore truncos.*

^u *Tyaneus.* La contrée de Tyane est voisine de la Phugie.

convertie en un Temple. Les fourches qui
 ui servoient d'appui, se changerent en co-
 omnes, le chaume qui la couvroit devint
 in toit brillant d'or, les portes furent or-
 aées d'un ouvrage ciselé, & le plancher qui
 étoit autrefois de terre fut en un moment
 pavé de marbre.

Philemon saisi d'étonnement se mit en
 prieres avec Baucis lorsque Jupiter leur par-
 la de la sorte : Bon homme & vous bonne
 femme qui êtes dignes l'un de l'autre, que
 voulez vous que je fasse en vôtre faveur ?
 Philemon en conféra avec sa femme, & après
 il fit réponse pour elle & pour lui. Nous
 souhaiterions d'être toujours les ministres de
 ce Temple, & de finir nôtre vie ensemble
 dans un même instant. Leurs souhaits furent
 accomplis, ils eurent l'administration de ce
 lieu saint tant qu'ils vecurent, & un peu
 avant leur mort, comme ils s'entretenoient
 au bas de l'escalier du Temple sur les mal-
 heurs arrivez à leurs voisins, Baucis s'apper-
 çût qu'il sortoit des feuilles de la tête de
 Phylemon, & Philemon remarqua le même
 prodige en sa femme. Tandis que les feuilles
 croissoient & leur montoient au visage, ils
 s'entretenoient tant qu'ils purent, & se di-
 rent mutuellement l'un à l'autre : Adieu mon
 épouse, Adieu mon époux. Aussi-tôt une
 écorce d'arbre leur ferma entièrement la
 bouche : & l'on montre encore en Phrigie ces
 deux arbres contigus.

*Hæc mihi non vani (neque erat cur fallere
vellent)*

*Narravêre senes. equidem pendentia vidi
Serta super ramos: ponensque recentia, dixi,
Cura pii Dîs sunt, &, qui coluêre, coluntur.*

FABULA X.

Proteus in varias formas.

D*Esieras: cunctosque & res & moverat
auctor;*

*Thesea præcipue: quem facta audire volentem
Mira Deûm, nixus cubito Calydonius amnis
Talibus alloquitur: Sunt, ô fortissime, quorum
Forma semel mota est, & in hoc renovamine
mansit.*

*Sunt, quibus in plures ins est transire figuras:
Ut tibi, complexi terram maris incola, Pro-
teu.*

*Nam modo te juvenem, modo te videre leo-
nem,*

*Nunc violentus aper: nunc, quem tetigisse ti-
merent,*

*Anguis eras: modo te faciebant cornua tau-
rum.*

Sape lapis poteras, arbor quoque sape videri.

Des vieillards dignes de foy m'ont fait
 utrefois ce recit, & je ne vois pas pour-
 uoy ils m'auroient voulu conter une fable.
 J'ay veu des bouquets attachez en forme
 d'offrandes à ces arbres, & lorsque j'en atta-
 hay je dis ces paroles : Que ceux qui ont
 soin d'adorer les Dieux, puissent eux-mêmes
 devenir Dieux & être adorez.

F A B L E X.

Protée changé en plusieurs figures.

TEl fut le recit de Lelex dont toute la
 compagnie parut édifiée & satisfaite,
 principalement Thesée. Et comme Achelois
 remarqua qu'il aimoit à entendre parler des
 œuvres miraculeuses des Dieux, ce fleuve
 appuyé sur le coude lui tint ce discours:
 Vaillant Thesée, il y a des hommes qui
 ont changé qu'une fois de forme, & qui
 ont toujours demeurez dans ce même état;
 mais il s'en trouve qui ont le pouvoir de se
 transformer en mille figures différentes. C'est
 ainsi que paroît Protée fils de l'Océan: car
 tantôt il se deguise en jeune homme, & tan-
 tôt en lion, tantôt en sanglier, tantôt en ser-
 pent si horrible que personne n'ose en appro-
 cher. On le voit aussi travesti en taureau,
 souvent en pierre, & souvent en arbre. Quel-

Interdum , faciem liquidarum imitatus aquarum ,

Flumen eras: interdum undis contrarius ignis

FABULA XI.

Erisichtonis impietas. Famis patria. Famis descriptio. Methra Erisichtonis filia in varias figuras. Fædus Erisichtonis exitus Achelous in varias figuras.

N*Ec minus Autolyçi conjux Erisichthon nata*

furis habet. pater hujus erat, qui numina Divum

Sperneret ; & nullos aris adoleret honores.

Ille etiam Cereale nemus violasse securi

Dicitur ; & lucos ferro temerasse vetustos.

Stabat in his ingens annoso robore quercus ,

Una nemus: vitta mediam, memoresque tabell

Sertaque cingebant voti argumenta potentis.

Sape sub hac Dryades festas duxere choreas

Sape etiam, manibus nexis ex ordine, trunci

Circuire modum: mensuraque roboris ulnas

Quinque ter implebat. nec non & cætera tan

*Silva sub hac , silvâ quanto jacet herba su
omni.*

Non tamen idcirco ferrum x Triopæius illâ

Abstinnit; famulosque jubet succidere sacru

Robur: & ut jussos cunctari vidit, ab uno

Edidit hæc raptâ sceleratus verba securi:

Non dilecta Dea solum , sed & ipsa licebit

x Triopæius. Triope pere d'Erektion régna en Thessal.

quelquefois il se transforme en fleuve , & quelquefois il paroît en feu.

F A B L E X I.

Impieté d'Eresichton. Patrie & demeure de la faim. Description de la faim. Metamorphose de Methra fille d'Eresichton.

MEthra femme d'Autolique , & fille d'Eresichton n'eut pas moins de pouvoir à se transformer que Protée. Son pere ne priant les Dieux ne daignoit pas leur offrir de l'encens. On dit même qu'il eut l'impieté de faire couper un bois qui de tout temps étoit consacré à Cerés , & il n'épargna pas un grand chêne, où l'on attachoit des banderoles, des tableaux & des bouquets pour marque des vœux qu'on y venoit faire. Les Driades dansoient souvent sous cet arbre aux jours solennels , & souvent elles l'embarassoient pour mesurer sa grosseur qui avoit environ sept toises de tour. Il croissoit plus d'herbe sous son étendue que dans tout le reste du bois. Cependant Eresichton respecta si peu cet arbre sacré, qu'il commanda de l'abbattre : il en donna l'ordre à ses gens , & voyant qu'ils balançoient à l'exécuter , il cracha la coignée à l'un d'eux , & dit ces paroles : Cet arbre si cheri de Cerés , fut-il

*Sit Dea , jam tanget frondente cacumine ter-
ram,*

*Dixit. & obliquos dum telum librat in ictus,
Contremuit, gemitumque dedit Deoia quercus
Et pariter frondes, pariter pallescere glande
Cœpere; ac longi sudore madescere rami.*

*Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus
Haud aliter fluxit discussâ cortice sanguis;
Quam solet, ante aras ingens ubi victim-
taurus*

*Concidit, abruptâ cruor è cervice profusus.
Obstupere omnes : aliquisque ex omnibus au-
det*

*Deterrere nefas, sævamque inhibere bipennim
Aspicit hunc, Mentisque pia cape præmia
dixit*

*Thessalus: inque virum convertit ab arbore fir-
rum :*

*Detruncat que caput; repetitaque robora cadi
Editus è medio sonus est cum robore talis :
Nympha sub hoc ego sum Cereri gratissim-
ligno :*

*Quæ tibi factorum pœnas instare tuorum
Vaticinor moriens nostri solatia leti.*

*Persequitur scelus ille suum: labefactaque tan-
dem*

*Ictibus innumeris, adductaque funibus arbor
Corruit, & multam prostravit pondere sil-
vam.*

*Attonita Dryades damno nemorisque suo
que,*

Omne

la Déesse même ne laissera pas d'être renversée par terre.

A peine eut-il achevé de parler qu'il prit la coignée & la leva. Aussi-tôt cet arbre trembla & gemit par une espèce de rainte : ses feuilles , ses glands , & ses longues branches commencèrent à pâlir. Mais au premier coup que cet impie donna dans le tronc , il sortit autant de sang de son corce qu'il en coule d'un taureau qu'on gorge pour l'immoler. Tout le monde en fut effrayé , & quelqu'un ayant osé remuer le bras d'Eresichthon pour l'empêcher de commettre un si grand crime , le scelerat regarda cet homme : Reçois , lui dit-il , la récompense de ta pitié , & en même temps il donna un coup de coignée à la tête qui fit tomber par terre , puis il se remit à frapper le chêne. Alors il sortit du milieu de cet arbre une voix accompagnée de ces paroles : Tu fais mourir une Nymphé renfermée sous l'écorce de ce chêne , & favorite de Cérés : je te predis que ma mort va bien-tôt être vengée par la punition de tes crimes.

Cependant l'impie Eresichthon ne laisse pas de frapper toujours ce chêne sacré ; il ébranle enfin à force de coups , & l'ayant lié avec des cordes , cet arbre fracassa par sa chute une grande partie de la forêt. Les Driades affligées de la perte de leur

*Omnes germana, Cererem cum vestibulo
atris*

*Mœrentes advenit; pœnamque Erisichthoni
orant.*

*Annuat his : capitisque sui pulcherrima
motu*

*Concussit gravidis oneratos messibus agros
Moliurque genus pœna miserabile, si non
Ille suis esset nulli miserabilis actis,
Pestiferâ lacerare Fame, quæ quatenus ipsa
Non adeunda Dea, (neque enim Cereremque
Famemque*

*Fata coire sinunt) montani numinis unam
Talibus agrestem compellat Oreada di-
ctis : -*

*Est locus extremis Scythiæ glacialis in ori.
Triste solum, sterilis, sine fruge, sine arbore
tellus ;*

*Frigus iners illic habitant, Pallorque, Tremor-
orque,*

*Et jejuna Fames : ea se in præcordia condat
Sacrilegi scelerata jube. nec copia rerum
Vincat eam ; superetque meas certaminis
vires.*

*Neve via spatium te terreat; accipe currus
Accipe, quos frenis alte moderere, dracone
Et dedit. illa dato subvecta per æra currus
Devenit in Scythiam : rigidique cacuminis
montis*

*(Caucasum appellant) serpentum colla levavi
Quæsitamque Famem lapidoso vidit in agri*

sœur , & du ravage de leur bois allèrent en habits de deuil trouver la Déesse Cerés pour la prier de punir Erefichton. Elle leur accorda leur priere avec un signe de tête qui ébranla sa couronne d'épics de blé. Elle chercha même dans son esprit un genre de mort bien rigoureux , si l'on peut assez châtier les crimes indignes de miséricorde.

Enfin elle resolut de faire perir Erefichton par famine : mais comme les destinées ne permettent pas à Cerés d'habiter jamais avec la faim , elle ne pouvoit aller trouver cette Déesse affamée , de sorte qu'elle y deputa une Nymphe des montagnes qu'elle instruisit de la sorte. Il y a aux extremitez de la Scythie glaciale une contrée si sterile que la terre n'y produisit jamais de bled : le froid, la pâleur , & le tremblement , y font leur séjour ordinaire avec la faim. Allez donc en ce pays-là , & commandez de ma part à cette maigre Déesse de s'emparer des entrailles du sacrilege Erefichton , & de le reduire en un état qu'il soit toujours affamé dans l'abondance des mets.

Mais Nymphe ne vous effrayez pas du long voyage que vous allez faire ; prenez mon chariot attelé de dragons. Aussi-tôt elle y monta & s'en alla en Scythie sur le mont Caucafe où elle détella ses dragons. Elle se mit à chercher la faim , & la trouva dans un champ rempli de pierres, arrachant

Unguibus & raras vellentem dentibus herbas
Hirtus erat crinis ; cava lumina : pallor in
ore :

Labra incana situ : scabra rubigine fauces :
Dura cutis, per quam spectari viscera possent
Ossa sub incurvis exstabant arida lumbis
Ventris erat pro ventre locus. pendere puta
res

Pectus , & à spina tantummodo crate teneri
Auxerat articulos macies, genuumque rige-
ba
Orbis, & immodico prodibant tubera tali
Hanc procul ut vidit, (neque enim est acceden-
juxtà

Ausa) refert mandata Dea ; paulumque m-
rata ,

Quamquam aberat longe , quamquam mo-
venerat illuc,

Visa tamen sensisse Famem ; retroque dracon
Egit in Hamoniam versis sublimis habeni
Dicta Fames Cereris (quamvis contrar.
semper

Illius est operi peragit ; perque aëra vento
Ad jussam delata domum est : & protinus in-
trat

Sacrilegi thalamos : altoque sopore solutus
(Noctis erat tempus) geminis amplectitur ali
Seque viro inspirat , faucesque , & pectus e-
ora.

Afflat ; & in vacuis spargit jejunia venis.
Functaque mandato fœcundum deserit or-
bem.

les herbes, avec ses ongles, & avec ses deux dents. Elle avoit le poil hérissé, les yeux enfoncés dans la teste, le visage pâle, les lèvres livides, les dents jaunes, & la peau rude à travers laquelle on pouvoit voir ses entrailles. Les os lui sortoient hors des hanches; la place creuse du ventre lui tenoit lieu de ventre; le sein lui pendoit, & sembloit suspendu aux côtes. Sa maigreur faisoit paroître les jointures de ses doigts raccourcis plus grandes; ses genoux paroissent enflés; & ses talons bouffis s'allongeoient extraordinairement derrière les pieds. La Nymphé ne la vit pas plutôt que n'osant s'en approcher, elle lui exposa de loin & en peu de mots les ordres de la Déesse. Cependant dans ce peu de temps elle ne laissa pas de sentir les atteintes de la faim: aussi tourmenta-t'elle promptement son char de dragons pour s'en retourner en Thessalie à travers la haute région de l'air.

La Déesse de la faim quoi qu'ennemie de Cérés ne laissa pas d'obéir à ses commandemens, & portée par le vent s'en alla chez Éreïcton. Elle entra dans la maison de cet empie, & le trouvant endormi la nuit, elle l'embrassa, se glissa dans son corps, & lui souffla dans la bouche, dans l'estomach & dans les veines une haleine qui l'affama. Quand elle eut exécuté ses ordres, elle quitta ce pais fertile, & s'en retourna dans sa ca-

*Inque domos iropes assueta revertitur arva
Lenis adhuc somnus placidis Erisichthoni
pennis*

*Mulcebat. petit ille dapes sub imagine somni
Oraque vana movet, dentēque in dente fatigat
Exercetque cibo delusum guttur inani :*

*Proque epulistenuēs nequicquam devorat auras
Ut vero est expulsa quies ; furit ardor edendi
Perque avidas fauces, immensa que viscera re
gnat.*

*Nec mora : quod pontus , quod terra , quod
educat aër,*

*Poscit ; & appositis queritur jejunia mensis :
Inque epulis epulas querit. quodque urbibus esset
Quodque satis populo poterat ; non sufficit un
Plurisque cupit , quo plura suam demittit in a
vum.*

*Utque fretum recipit de totâ flumina terr.
Nec satiatur aquis ; peregrinosque ebibit amne
Utque rapax ignis non unquā alimenta recusa
Innumerasque trabes cremat ; & , quo copia m.
jor*

*Est data, plura petit ; turbâq ; voracior ipsa ej
Sic epulas omnes Erisichthonis ora profani
Accipiunt, poscuntque simul. cibus omnis in il
Causa cibi est : semperque locus fit inan
edendo.*

*Iamque fame patrias altique voragine ventri
Attenuarat opes. sed inattenuata manebas
Tum quoque dira fames ; implacataque vigeat.
Flammagula. tandem, demisso in viscera cens
Filia restabat, non illo digna parente.*

verne où l'on ne voit que misere & que pauvreté.

Cependant Ereficton qui estoit encore plongé dans un paisible sommeil , demande à manger en dormant : il remuë les dents & les levres : il ne mange neanmoins qu'en imagination , & n'avale que de l'air. Mais à son reveil il sent une faim qui lui devore les entrailles : d'abord il demande tous les mets que la mer, la terre & l'air ont accoutumé de produire. On lui en sert abondamment à table , il se plaint encore qu'il meurt de faim. Quelque quantité de viande qu'on lui serve, il en demande davantage ; & ce qui auroit pû nourrir plusieurs peuples & plusieurs villes ne suffisoit pas à lui seul tant son ventre étoit insatiable.

Comme la mer reçoit dans son sein , & qu'elle engloutit tous les fleuves du monde , sans estre jamais rassasiée d'eau. Comme le feu consume en tout temps les matieres combustibles qu'on lui donne , & que les flammes augmentent à proportion qu'on les entretient ; ainsi le profane Erefithon devoit toutes sortes de viandes, & en demandoit toujours d'avantage, sans pouvoir se rassasier. Cet homme affamé sans cesse mangea tout son bien par l'insatiable voracité de cette faim enragée : Enfin il se vit réduit à n'avoir plus rien que sa fille qui estoit digne d'un meilleur pere. Il fut contraint de la

*Hanc quoque vendit inops. dominum generosum
recusat :*

*Et vicina suas tendens super aquora palmas
Eripe me domino, qui raptæ præmia nobis
Virginitatis habes, ait. hæc Neptunus habebat
Qui prece non spretâ, quamvis modo visa se
quenti*

*Esset hero; formamque novat; vultumque viri-
lem*

*Induit, & cultus piscem capientibus aptos.
Hanc dominus spectans, O qui pendentia par-
æra cibo celas, moderator arundinis, inquit.
Sic mare compositum, sic sit tibi piscis in unda
Credulus, & nullos, nisi fixus, sentiat hamos
Quæ modo cum vili turbatis veste capillis
Litore in hoc steterat, (nam stantem in litore
vidi)*

*Dic ubi sit: neque enim vestigia longius exstant
Illa Dei munus bene cedere sentit: & à se
Se quæri gaudens, his est resecuta rogantem:
Quisquis es, ignoscas; in nullam lumina parte
Gurgite ab hoc flexi; studioque operatus in hæc,
Quoque minus dubites, sic has Deus æquor
artes*

*Adjuvet, ut nemo jamdudum litore in isto,
(Me tamen excepto) nec fœmina constitit
ulla,*

*Credidit; & verso dominus pede pressit ar-
nam;*

*Elususque abiit. illi sua reddita forma est.
Ast ubi habere suam transformia corpora senti-*

endre par une pressante pauvreté , mais
omme elle avoit le cœur élevé, elle ne pût se
duire à la servitude. Elle s'adressa donc
Neptune qui avoit été son amant, & ten-
ant les bras vers la mer voisine elle lui ad-
ressa cette priere : Grand Dieu qui m'avez
imée tirez moy de l'esclavage où je suis.
Neptune l'écouta favorablement , elle fut
changée en pècheur en presence de son
maître qui ne s'en apperçeut pourtant point,
moi qu'il la suivit de près. Etonné de ne
plus voir , il la regarda sans la connoître,
& lui parla en ces termes : Jeune homme qui
eschez à la ligne, je souhaite que vos ha-
neçons sortent de la mer chargez de poiss-
ons , dites moy , n'avez vous pas veu sur ce
rivage une fille qui y étoit il n'y a qu'un
moment ; elle est mal vetuë & eschevelée ;
elle ne scauroit estre loin d'ici.

La fille d'Eresithon vit avec beaucoup de
joye que Neptune l'avoit transformée , puis
qu'on s'adressoit à elle pour apprendre des
nouvelles d'elle même : Qui que vous soyez,
dit-elle à son maître , excusez moy la dessus ;
j'ay toujours eu les yeux attachez à la mer
& à ma pèche , & je vous proteste par Nep-
tune qui me fait gagner ma vie dans ma
profession, que je n'ay veu d'aujourd'hui
personne sur ce rivage : cet homme eludé la
perut & s'en retourna. Ensuite elle prit d'au-
tres figures ; Et son pere voyant alors qu'elle

346 P.OVIDII NASONIS MET. LIB. VIII.
Sæpe pater dominis Triopeïda vendit. at il.
Nunc equa, nunc ales, modo bos, modo cerv.
abibat :

Præbebatque avido non-justa alimenta p
renti.

Vis tamen illa mali postquam consumser
omnem.

Materiam, dederatque gravi nova pabi
morbo ;

Ipse suos artus lacero divellere morsu
Cœpit : & infelix minuendo corpus alebat.

Quid moror externis? etiam mihi sæpe nova
Sorporis, ô juvenes, numero finita potestas

Nam modo, quod nunc sum, videor : me
flector in anguem :

Armenti modo dux vires in cornua sumo.

Cornua, dum potui. nunc pars caret altera i

Frontis, ut ipse vides. gemitus sunt verba
cuti.



avoit la vertu de se transformer la vendit à plusieurs maîtres, tantôt en jument, tantôt en oiseau, tantôt en bœuf & en cerf: ainsi elle lui donnoit moyen de se nourrir, sans pouvoir rassasier son ventre insatiable. Cette faim cruelle epuisa enfin toutes les ressources de faire subsister Eresichthon, & de lui fournir de nouveaux alimens; de sorte qu'il fut contraint de se nourrir de sa propre chair, & ce malheureux se mangea lui même.

Mais pourquoy ce long recit des metamorphoses des autres, puisque j'ay moy même le pouvoir de me transformer quand je veux jusqu'à un certain nombre de figures, Car tantôt je me courbe en serpent, tantôt j'ay des cornes comme un taureau: Vous ne m'en voyez qu'une à present. Ces paroles furent d'abord accompagnées de quelques soupirs.





P. OVIDII
 NASONIS
 METAMORPHOSEON

LIBER IX.

ARGUMENTVM.

HÆc illi postea vestem misit, qua periit (postquam Lichas in scopulum fuit translatus) & cœlum traductus est. Tum verò Alcmena ad Iole se contulit: eique Galanthidem in mustelam, & illic vicissim sororem suam in arborem conversam narravit. Interim supervenit ipsis Iolaus, reparata per Heben juventute. Id quod non posse omnibus contingere, Jupiter Æaci exemplo docet. Hunc fugie Miletus, in Asiam discessit, & Byblidem procreavit atque Caunum: cujus illa amore tabefacta, in fonte periit. Quæ quidem res magis mira omnibus vis fuisset, nisi paulo ante Iphis, ipsa nuptiarum die virilem sexum accepisset.



L E S

METAMORPHOSES D'OVIDE.

L I V R E I X.

A R G U M E N T.

UNe chemise qu'elle envoia à ce Heros, le fit mourir, apres que Licas eut été changé en écueil , & élevé jusques aux cieux. Pour lors Alcmena se retira auprès d'Iole, à qui elle raconta la metamorphose de Galantis en belête , & Iole à son tour lui aprit celle de sa sœur en arbre. Leur conversation fut interrompue par l'arrivée d'Iolas , que Hebé venoit de rajeunir. Jupiter , pour faire entendre qu'une semblable faveur ne pouvoit pas être commune , cite l'exemple d'Æaque , dont se voulut éloigner Milet en se retirant en Asie , où il fut Pere de Caunus & de Biblis , qu'un excès d'amour pour ce frere réduisit en fontaine. Ce qui eut sans doute paru beaucoup plus surprenant , qu'il ne le fut , sans l'avanture toute nouvelle d'Iphis , qui fut transformée en homme le jour même de ses nœces.

FABVLA I.

ARCHELOI HERCULISQUE
 lucta. Archelouis in anguem. Achelous
 in taurum. Copiæ cornu.



VÆ gemitus , truncaque Deo
 Neptunius heros
 Causa rogat frontis : cum sic Ca
 lydonius amnis

Cœpit, inornatos redimitus arundine crines
 Triste petis munus. quis enim sua praelia victu
 Commemorare velit ? referam tamen ordinem
 nec tam

Turpe fuit vinci , quàm contendisse decu
 rum est :

Magna que dat nobis tantus solatia ^b victori
 Nomine si qua suo tandem pervenit ad aure
 Deïanira tuas , quondam pulcherrima virgo
 Multorumque fuit spes invidiosa procorum.
 Cum quibus ut soceri domus est intrata petit
 Accipe me generum , dixi, Parthaone nate.
 Dixit & Alcides. alii cessere duobus.

Ille Iovem socerum dare se , famamque labo
 rum.

^a Neptunius heros. Thésée tiroit son origine de Neptune.

^b Victor. Hercule vainquit Achelois , & lui brisa un des cornes.

FABLE I.

COMBAT D'ACHELOIS

*contre Hercule. Achelois changé en serpent,
en taureau. Corne d'Abondance.*



HESE'E voulut sçavoir d'Acheloïs même le sujet de ses soupirs , & pourquoy il lui manquoit une corne au front. Le fleuve de Calydon qui avoit les cheveux negligez , & tout couverts de roseaux lui répondit en ces termes. Vous me demandez une chose affligeante , car peut-on raconter sans chagrin les circonstances d'un combat où l'on a été vaincu ? Je vous en feray pourtant le recit. Cependant il y a moins de honte dans ma d'efaité , qu'il n'y a de gloire pour moy d'estre entré en lice contre un heros : c'est pourquoy je me console d'avoir esté terrassé par un illustre vainqueur.

Si le nom de Dejamire vous est connu , vous sçauvez que plusieurs amans se flatterent à l'envi les uns des autres de gagner le cœur de cette belle Princesse. Je declaray mon amour au Roy son pere , & Hercule aussi bien que moy lui demanda son alliance. Nos autres rivaux se retirèrent. Celui-cy disoit à Dejamire qu'il lui donneroit

Et superata sua referebat iussa noverca.

Contra ego: (turpe Deum mortali cedere duxi:

*Nondum erat ille Deus) Regem me cernis
aquarum*

Cursibus obliquis inter tua regna fluentem :

Nec gener externis hospes tibi missus ab oris,

Sed popularis ero, & rerum pars una tuarum

Tantum ne noceat, quod me nec regia Iuno

Odit, & omnis abest iussorum pœna laborum.

*Nam quod te jactas Alcmenâ matre crea-
tum;*

Iupiter aut falsus pater est, aut crimine verus.

Matris adulterio patrem petis : elige, fictum

Esse Iovem malis , an te per dedecus ortum.

Talia dicentem jamdudum lumine torvo

Spectat ; & accense non fortiter imperat ira

*Verbaque tot reddit : Melior mihi dextera
linguâ,*

*Dummodo pugnando superem : tu vince lo-
quendo.*

*Congrediturque ferox. puduit modo magna
locutum*

Jupiter pour beaupere , & qu'il avoit accompli glorieusement tous les travaux que la marâtre Junon lui avoit imposez. Pour moy je remontrois à Oinée qu'il lui seroit bien honteux de ne pas preferer un Dieu à un homme ; car Hercule n'estoit pas encore au nombre des Dieux. Vous sçavez que je preside aux eaux qui coulent dans vôtre Royaume , que je ne viens pas ici comme étranger vous demander Dejanire ; je suis établi dans ce pays , & je fais partie de vos Estats : Je n'ay pas Junon pour ennemie , & je ne crains pas que dans sa colere elle m'ordonne des travaux penibles. Mais, Hercule , si vous-vous vantez d'estre fils d'Alcmene , Jupiter n'est donc pas veritablement vôtre pere , ou il l'est par une voye criminelle. Ainsi vous voulez estre son fils par l'adultere de vôtre mere. Aimez vous mieux que ce Dieu soit vôtre pere suppose , ou bien avoir l'infamie d'estre son bastard ?

Il me regardoit déjà d'un œil irrité comme je lui parlois de la sorte , & ne pouvant plus se contenir il me repondit avec dedain ; J'ay plus de valeur que d'éloquence ; Il m'importe peu que vous remportiez la victoire dans le discours , pourveu que je la remporte dans le combat. Alors il m'attaqua fierement , & moy qui venois de faire le brave en paroles, j'eus honte de lui ceder.

*Cedere. rejeci viridem de corpore vestem;
Brachiaque opposui : tenuique à pectore vara
In statione manus; & pugna membra paravi
Ille cavis hausto spargit me pulvere palmis
Inque vicem fulva jactu flavescit arena.*

*Et modo cervicem, modo crura micantia cap-
ptat;*

*Aut captare putes : omnique à parte laceffi
Me mea defendit gravitas; frustra que petebam
Haud secus ac moles, quam magno murmur
fluctus.*

*Oppugnant: manet illa; suoque est pondere tuti
Digredimur paulum : rursusque ad bella coi-
mus;*

*Inque gradu stetimus, certi non cedere; erat
que*

*Cum pede pes junctus: totoque ego pectore pro-
nus*

*Et digitos digitis, & frontem fronte preme-
bam.*

*Non aliter fortes vidi concurrere tauros,
Cum pretium pugnae toto nitidissima saltu
Expetitur conjux. Spectant armenta, pavent
que*

Nescia quem maneat tanti victoria regni.

*Ter sine profectu voluit nitentia contra
Rejicere Alcides à se mea pectora : quart
Excutit amplexus, adductaque brachia solvit
Impulsumque manu (certum mihi vera fateri
Protinus avertit : tergoque onerosus inhaesit.
Si qua fides, (neque enim ficta mihi gloria voc-*

Je quittay ma robe verte, & je me mis en posture de me défendre avec mes bras & mes mains. Il me couvrit de poussière, & l'en couvris aussi. Tantôt il faisoit semblant de me saisir par le cou, & quelquefois par les cuisses, me prenant ainsi de tous les costez : mais ma pesanteur me seroit de défense, & je rendois vains tous ses efforts. De sorte que je ressemblois à une roque qu'on oppose à la violence des vagues, & qui demeure immobile au milieu des eaux par son propre poids.

Nous-nous donnâmes un peu de relâche ; ensuite nous retournâmes au combat avec la résolution de disputer opiniâtrément la victoire. Je me penchai sur mon ennemi, mes pieds estoient tout joignant les pieds, j'avois accroché mes doigts avec les siens, & ma teste étoit contre la sienne. C'est ainsi que deux taureaux amoureux d'une genisse se battent dans un paturage, tandis que d'autres bestiaux les regardent avec étonnement sans sçavoir qui restera vainqueur. Hercule essaya trois fois inutilement de se degager d'entre mes bras, mais je fus contraint de le lâcher à la quatrième secousse, & je vous diray sincèrement qu'il me pressa de la main avec tant de force qu'il me fit tourner le dos, & d'abord il se jeta sur moy par derrière. Je vous diray donc sans deguïsement, & sans rien exag-

*Quaritur imposito pressus mihi monte vide-
bar.*

*Vix tamen exserui sudore fluentia multo
Brachia; vix solvi duros à corpore nexus.
Instat anhelanti; prohibetque resumere vi-
res :*

*Et cervice meâ potitur. tum denique tellus
Pressa genu nostro est; & arenas ore me
mordi.*

*Inferior virtute meas devertor ad artes;
Elaborque viro longum formatus in an-
guem.*

*Qui postquam flexos sinuavi corpus in or-
bes;*

*Cumque fero movilinguam stridore bisulcam
Risit, & illudens nostras Tyrinthius artes;
Cunarum labor est angues superare mea-
rum,*

*Dixit: & ut vincas alios, Acheloë, dracones
Pars quota Lerneæ serpens eris unus E-
chidnæ?*

*Vulneribus fœcunda suis erat illa: nec ul-
lum,*

*De centum numero caput est impune reci-
sum;*

*Quin gemino cervix herede valentior esset.
Hanc ego ramosam natis è cæde colubris,
Crescentemque malo, domui; domitamque
peremi*

*Quid fore te credas, falsum qui versus in an-
guem*

erer à ma gloire, qu'il ne me parut pas moins pesant qu'une montagne. J'étois tout en sueur : & j'avois les bras si entrelas-
z que je ne pouvois pas m'en servir, il se ferroit au travers du corps, & me met-
tant hors d'haleine il m'empeschoit de re-
prendre mes forces. Ensuite il me saisit au
collet, & me fit mordre la terre.

Comme je me vis si inferieur, j'eus re-
cours à mes stratagemes, je m'échapy de ses
gras, & je me transformay en serpent. Je
turnoyois de costé & d'autre avec plusieurs
circonvolutions & plusieurs detours, & sifflant hor-
riblement je montrois ma langue fourchue.
Mais Hercule s'en rioit, & se moquoit de
mes artifices. Je suis, me dit-il, accoustumé
dès le berceau à étouffer des serpens, &
quand même tu serois le plus redoutable
monstre du monde, que serois tu en com-
paraison de l'Hydre de Lerne ? Plus je la
poursuivois, plus elle estoit forte, & de cent
bleffures qu'elle avoit, je ne pouvois en cou-
per une impunement, il en renaissoit deux
pour une qui avoient plus de force & de
vigueur qu'auparavant. J'ecrasay enfin cette
Hydre malgré la touffe de serpens qui nais-
soient de ses bleffures, & qui la rendoient
plus effroyable par les coups que je lui don-
nois. Que penses tu donc devenir, toy qui
est qu'un serpent deguisé, toy qui ne
combats que sous cette forme, & qui t'es

*Arma aliena moves? quem forma precaria ce-
lat?*

*Dixerat: & summo digitorum vincula collo
Injicit, angebar, seu guttura forcipe pressus.
Pollicibusque meas pugnabam evellere fauces
Sic quoque devicto restabat tertia tauri
Forma trucidis:tauro mutatus membra rebelle
Induit ille toris à lava parte lacertos;
Admissumque trahens sequitur: deprensamque
durâ*

*Cornua figit humo; neque altâ sternit arenâ
Nec satis id fuerat:rigidum fera dextera cornu
Dum tenet,infregit; truncâque à fronte re-
vellit.*

*Naiades hoc;pomis & odoro flore repletum,
Sacrarunt;divesque meo bona Copia cornu est*

*Dixerat: at Nymphe ritu succincta Dianâ
Una ministrarum,fusis utrimque capillis,
Incessit, totumque tulit prædivite cornu
Autumnum,& mensas felicia poma secunda.
Lux subit,& primo feriente cacumina Sol.
Discedunt juvenes. neque enim dum fluminis
pacem,*

*Et placidos habeant lapsus,motæque residan-
Opperiuntur, aquæ,vultus Acheloïis agreste.
Et lacerum cornu mediis caput abdedit in
dis.*

*Hunc tamen ablati domuit jactura decoris;
Cætera sospes erat.capitis quoque, fronde si-
lignâ,*

Aut super impositâ celatur arundine damnum

is à couvert sous cette figure emprunte ?

Hercule n'eut pas plutôt parlé de la sorte qu'il me saisit à la gorge avec ses mains , & se ferra aussi fort qu'avec des tenailles. J'employai en vain mes griffes pour me dégager, & me voyant ainsi terrassé , je me transformay en taureau par une troisième ruse , & revins au combat sous cette nouvelle forme. Mais mon robuste ennemi me trainant par les cornes me renversa sur le sable : Et se contentant pas de m'avoir terrassé il me rompit une corne & me l'arracha du front. Les Naiades la remplirent de fruits & de fleurs odoriferantes : & c'est cette riche corne qu'on appelle Corne d'abondance.

Après ce récit vint une Nymphe avec sa robe retroussée , & ses cheveux épars comme Diane. Elle servoit pour dessert dans la corne d'abondance tous les plus beaux fruits de l'automne. Le lendemain quand le jour eut prut aux premiers rayons du Soleil ces Heures partirent sans attendre que les eaux fussent entièrement écoulées. Achelois de son côté se replongea dans les ondes où il cacha son front écorné qui le défiguroit. Il avoit bien du chagrin de se voir ainsi difforme , & d'ailleurs il n'avoit rien de mutilé par le corps, néanmoins il cachoit son défaut avec des roseaux & des feuilles de saule.

FABULA II.

Nessi Centauri cædes. Ejus sanguis in
venenum.

AT te, Nesse ferox, ejusdem virginis ardo
Perdiderat volucris trajectum terga sa-
gitta.

Namque, nova repetens patrios cum conjug
muros,

Venerat^c Eveni rapidas Iove natus ad undas
Uberius solito nimbis hiemalibus auctus,
Vorticibusque frequens erat, atque imperviu
amnis.

Intrepidum pro se, curam de conjuge agenter
Nessus adit, membrisque valens, scitusque va-
dorum;

Officioque meo ripâ sistetur in illa
Hæc, ait, Alcide : in viribus utere nando.

[Pallentemque metu, fluviumque, ipsumque
timentem]

Tradidit^d Aonius pavidam Calydonida Ness.
Mox, ut erat, pharetraque gravis, spolioque
leonis,

(Nam clavam, & curvos trans ripam misera
arcus)

Quandoquidem cœpi, superentur flumina, dixi
Nec dubitat; nec qua sit clementissimus amn
Querit : & obsequio deferri spernit aquarum

^c *Event.* L'Evente autrement Lycormis est un fleuve d'Etolie.

^d *Davius.* Hercule étoit né en Bœtie qu'Ovide appelle souvent Aonie.

Iamque

FABLE II.

*La mort du Centaure Nessus , & son sang
changé en poison.*

L'Amour que Nessus conceut pour Dejanire le fit expirer d'un coup de fleche qu'il receut au travers du corps. Hercule en retournant chez lui avec sa nouvelle pouse fut contraint de s'arrester sur les rives de l'Evene car il n'étoit point alors guéable , à cause de ses eaux débordées par les pluies de l'hiver. Cet intrepide Heros qui ne craignoit que pour Dejanire fut abordé par Nessus Centaure robuste & vigoureux, qui sçavoit les guez de cette riviere. Je m'offre dit-il à Hercule de passer à l'autre bord vostre Princeesse , & pour vous serrez vous de vos forces pour la traverser enageant.

Le vaillant fils de Jupiter mit donc sur le dos de Nessus la tremblante Dejanire qui balilloit de frayeur à la veüe de ce fleuve & du centaure difforme. Ensuite il jetta vers l'autre bord sa grosse massue en son arc ; & tout chargé qu'il étoit de sa peau de Lion & de son carquois il dit en lui même surmontons ce fleuve , j'en ay bien surmonté d'autres. Il ne balança pas un moment , & ne daigna pas même chercher les endroits les plus

Jamque tenens ripam, missos cum tolleret ar-
cus,

Conjugis agnovit vocem: Nessoque parante
Fallere depositum, Quo te fiducia, clamat,
Vana pedum, violente, rapit: tibi, e Nesse bi-
formis,

Dicimus. exaudi: nec res intercipe nostras.
Si te nulla mei reverentia movit; f at orbes
Concubitus vetitos poterant inhibere partern
Haud tamen effugies, quamvis ope fid-
equinâ.

Vulnere, non pedibus te consequar. ultim-
dicta

Reprobat: & missâ fugientia terga sagittâ.
Trajecit. exstabat ferrum de pectore aduncum
Quod simul evulsum est, sanguis per utrumque
foramen

Emicuit, missus Lernai tabe veneni.

Excipit hunc Nessus: Neque enim moriem
inulti,

Secum ait: & calido velamina tincta cruore
Dat munus raptae, velut irritamen amoris.

e Nesse B. formis. Nessus étoit un Centaute moi-
homme & moitié cheval.

f Orbes. Nessus naquit d'Ixion qui fut condamné
pour avoir incessamment une roue dans les enfers pour avoir
voulu attenter à la pudicité de Junon.

avorables & les moins perilleux au passage. Quand il eut passé le fleuve , comme il ra-
 falloit son arc , il entendit crier Dejanire
 de Nessus vouloit forcer. C'est en vain ,
 onstrueux Centaure , s'écria Hercule , que
 brutale passion se confie en ta vitelle ;
 inds moy le dépôt que je t'ay confié. Si tu
 as aucun égard pour moy , la roüe qui pu-
 it Ixion ton pere , pourroit bien te re-
 later d'attenter à la femme d'un autre.
 Cependant tu ne m'échapperas point ,
 quelque esperance que tu puisses avoir
 l'agilité de tes pieds de cheval. Je ne
 poursuivray pas à la course , mais à coups
 fleches.

L'effet suivit ces dernieres paroles , Her-
 le lança un trait qui perça le dos du
 yard Nessus. Le fer crochu de la fleche
 onna dans le cœur ; le Centaure l'arracha ,
 d'abord le sang mêlé avec le venin
 l'hydre de Lerne sortit par devant &
 r derriere. Nessus prenant de ce sang :
 tous ne mourrons pas , dit - il en lui-
 même , sans être vangez : il y trempa
 veste , & en fit present à Dejanire comme
 un remede assuré à renouveler touïjours
 amour d'Hercule.



F A B U - L A III.

Tunica à Dejanira ad Herculem missa. Hercules labores. Lycas in scopulum.

Longa fuit medii mora temporibus : æque
 que magni
 Hercules implerant terras, odiumque noverc
 & Victor ab Oechaliâ Cenæo sacra parabat
 Vota Jovi, cum Famaloquax præcessit ad aui
 Dejanira tuas, (quæ veris addere falsa
 Gaudet, & è minimâ sua per mendacia crescit)
^h Amphitryoniaden Joles ardore teneri.
 Credit amans : Venerisque novæ perterrita
 fama
 Indulsit primo lacrymis; flendoque dolorem
 Diffudit miseranda suum: mox deinde, Quæ
 autem
 Fletus, ait? pellex lacrymis latabitur istis
 Quæ quoniam adventat, properandum,
 quidque novandum est,
 Dum licet; & nondum thalamos tenet alii
 nostros.
 Conquerar, an fileam? repetam Calydona,
 rerne?

^g Victor ab Oecalis Cenæo Jovi. Hercule revient vainqueur d'Écalie en Eubée où il avoit tué Eurystheus. En tant Roy fit un sacrifice à Jupiter sur le promontoire de Cénée en Eubée.

^h Amphitryoniaden Ioles. Hercule passoit pour le fils d'Amphitryon mari d'Alcmène. Iole étoit fille d'Euryte.

F A B L E III.

*Djanire jalouse d'Hercule luy envoie la che-
 nise trempée du sang de Nessus. Les tra-
 vaux d'Hercule. Lychas changé en rocher.*

Il se passa bien du temps avant que Nes-
 sus parût vengé. Cependant les belles
 actions d'Hercule, & la haine que lui por-
 toient son implacable marâtre faisoient grand
 bruit dans le monde. Comme il revenoit
 vainqueur de l'Ecalie, & qu'il sacrifioit à
 Jupiter sur le mont Cenée, la renommée
 qu'il parle de tout avec exaggeration jus-
 qu'aux moindres choses, rapporta à Deja-
 nire qu'Hercule étoit amoureux d'Iole. Elle
 le crût aisément parce qu'elle aimoit son
 mari, desorte qu'étant fort alarmée de ces
 nouvelles amours, elle se laissa d'abord aller
 aux larmes, & son affliction se repandit
 en un grand torrent de pleurs : mais après
 un peu de reflexion elle dit : Pourquoi
 pleurer, ne sera-ce pas un triomphe à ma
 rivale ? Cependant elle va venir, il faut
 donc inventer promptement quelque nou-
 veau stratagème, tandis que j'en ay le
 temps, & qu'elle n'a point encore oc-
 cupé ma place au lit conjugal. Fe-
 rai-je éclater mes plaintes, où les

Excedam tectis? an, si nihil amplius, obstem?

Quid si, me, Meleagre, tuam memor esse sor-
rem,

Forte paro facinus; quantumque injuria possit

- Fœminensque dolor, jugulatâ pellice testor;

In curſus animus varios abit. omnibus illi

Prætulit imbutam Nefſeo ſanguine veſtem

Mittere; quæ vires defecto reddat amori.

Ignaroque Lichæ, quid tradat neſcia, luctus

Ipsa ſuos tradit: blandiſque miſerrima verb

Dona det illa viro, mandat; capit inſcius h
ros:

Induiturque humeris Lernæe virus Echidnæ

Torſura dabat primis, & verba precantia, flam
mis;

Vinaque marmoreas paterâ fundebat in ara

Incaluit vis illa mali; reſolutaque flammis

Herculeos abiit late diffuſa per artus.

Dum potuit, ſolitâ gemitum virtute reſpreſſit

Viſta malis poſtquam patientia, reppulit ara.

Implevitque ſuis nemoroſum vocibus Octen.

Nec mora, letiferam conatur ſcindere veſtem.

Qua trahitur, trahit illa eutem; ſœdumque r
lanu

ouffèray - je dans mon cœur ? M'en retourneray - je à Calydon, où demeureray-je ? Sortiray-je de la maison, où ne dois-je point m'opposer à l'arrivée de ma rivale, & si me mets dans l'esprit que je suis sœur de Meleagre, je me porterai à une action si violente que je feray voir en tuant ma rivale que peut la rage d'une femme qui se sent vement offensée.

Dejanire forma cent desseins differens, mais enfin elle se determina de lui envoyer une chemise trempée du sang de Nessus, pendant par ce moyen rallumer l'amour éteint d'Hercule. Elle la donna à Lycas sans lui dire ce que c'étoit, le conjurant avec larmes, & par des paroles caressantes de la donner en main propre à son mari. Lycas se chargea de cette commission, Hercule se revetit de cette chemise qui étoit toute empoisonnée. Ce heros offroit de vœux & des prières aux Dieux quand il sentit la première atteinte de la violente douleur de ce poison. Toutes les parties de son corps furent ensuite enflammées : Il abstint néanmoins de s'en plaindre autant que sa fermeté le pût permettre ; mais la violence du mal surmontant sa patience, il quitta le sacrifice, & s'en alla remplir de ses bois les forêts du mont Eta. Il tâcha d'ôter cette chemise qui lui causoit tout son mal, mais en la tirant de force il se déchiroit la

*Aut haret membris frustra tentata revelli ;
Aut laceros artus, & grandia detegit ossa.*

*Ipse cruor, gelido cœu quondam lamina candens.
Tincta lacu, stridit ; coquiturque ardente ve-
neno.*

*Nec modus est : sorbent avidæ præcordia flam-
mæ :*

*Cœruleusque fluit toto de corpore sudor :
Ambustique sonant nervi : cæcæque medullis
Tabæ liquefactis. tendens ad sidera palmas ,
Cladibus, exclamat, Saturnia, pascere nostris
Pascere : & hanc pestem spectæ, crudelis , a
alto :*

*Corque ferum satia. vel si miserandus & hostis
(Hostis enim tibi sum) diris cruciatibus ægran
Invisamque animam , natamque laboribus
aufer.*

*Mors mihi munus erit. decet hæc dare don-
novercam.*

*Ergo ego fœdantem peregrino templæ cruor
Busirin domui ? sævoque alimenta parentis
Antæo eripui ? nec me pastoris Iberi*

eau. Elle étoit si attachée à son corps qu'avec ses plus grands efforts il ne lui fut pas possible de la quitter sans emporter la chair jusqu'aux os. Son sang bouillonnant & le venin faisoit le bruit que fait un fer chaud trempé dans l'eau. Cependant son mal étoit sans remède, un feu dévorant consumoit ses entrailles, on voyoit couler de tout son corps une sueur bleuâtre. Ses nerfs brûlez pétilloient, & sa moëlle se fondoit par le feu de ce poison qui étoit caché dans son corps.

Alors Hercule levant les mains au Ciel adressa ces cris à Junon, Cruelle Déesse rendez-vous de mon sang : repaillez-vous-en, & regardez d'en haut la peste qui me dévore ; que votre cœur inhumain s'en raffasse. Où si vous êtes touchée de pitié pour mon ennemi ; car vous me persécutez cruellement, ôtez-moi cette triste vie qui m'est déjà très-odieuse par les maux continuels que je souffre depuis ma naissance. Je regarderay la mort comme une grande faveur, c'est en effet aux Maratres à faire ces sortes de présents.

Suis-je cet Hercule vainqueur de Busire qui souilloit du sang de ses hôtes les plus saints Autels ? Est-ce moi qui ay terrassé le barbare Antée malgré le renouvellement de ses forces pour peu qu'il touchât la terre qui l'avoit engendré ? Gerion ce Roy d'Es-

370 LES MET. D'OVIDE. L.IX. [movit
Forma triplex; nec forma triplex tua, Cerbere
Vosne manus validi pressistis cornua tauri ?
1 Vestrum opus Elis habet, vestrum Stymphe
lides unde,
k Partheniumque nemus? vestrâ virtute relatu
1 Thermodontiaco calatus balthens auro,
Pomaque ab insomni male custodita dracone
Nec mihi Centauri potuêre resistere, nec mî
Arcadie vastator aper? nec profuit Hydra
Crescere per dânn, geminasque resumere vires
Quid? cum^m Thracas equos humano sanguin
pingues,

Plenaque corporibus laceris præsepia vidi,
Visaque dejeci, dominumque ipsosque peremi:
His elisa jacetⁿ moles Nemea lacertis?
Hac c lûm cervice tuli? defessa jubendo est
Sava Jovis con, ux: ego sum indefessus agendi
sed nova pestis adest: cui nec virtute resisti,
Nec telis armi, ve potest. pulmonibus errat
ignis edax imis, perque omnes pascitur artus.
At valet^o Eurysthe? & sunt, qui credere possi

1 Vestrum opus Elis, Stymphe d e unde Les écu
 d'augias Roy d'Elade ne-royées. Il y avoit le long d
 bords de Stymphe en Arcadie certains oyseaux cana
 siens qui se nourrissoient de chair humaine.

k Parth. Nem. Le mont Parthene en Arcadie est fameu
 par une bête au pi d d'airain qu'Hercule pr à la cour

1 Thermodontiaco auro Hippol. Le Roy des Amazon
 qui d m uoient sur les bords du Thermodon en Scythie fi
 terrassé par Hercule & d lui ôta son baudrier enrichi d'
 m *Thr. equos.* Diomedes Roy de Thrace qui nourrissoit l

chevaux de chair humaine fit en creva ven par Hercul
 n *Moles Nemea* Le Lion de la forêt de Némée étoit d'un
 grandeur excessive.

o Eurystheus. Eurysthée fils de Sthenel Roy de Mycen
 condamna Hercule à tous ces travaux & à plusieurs au
 tres par un ordre exprès de Junon.

pagne qui avoit trois corps , & Cerbere ce chien à trois têtes ne m'ont point épouvanté. Le pays d'Elide , le lac de Stymphele , la forêt de Parrhenie , le riche baudrier de la Reyne Hippolite , les pommes des Hesperides gardées par un dragon qui veilloit toujours , sont des preuves de ma valeur. J'ay terrassé les Centaures , & le redoutable sanglier qui ravageoit l'Arcadie. L'hydre dont les forces renaissantes augmentoient par ses blessures a-t'elle pû résister à mon bras ? N'ay-je pas veu sans frayeur ces sanglantes écuries de Diomedé Roy de Thrace qui étoient pleines d'hommes égorgés dont il engraissoit ses chevaux. ? Ne les ay-je pas renversées ? N'ay-je pas tué ces chevaux & leur maître ? Le lion de la forêt de Nemée , & Cacus ce monstre du Tibre ont été défaits de ma main. N'ay-je pas soutenu le Ciel sur mes épaules ? L'impitoyable Junon s'est enfin lassée d'éprouver mes forces , & moy je ne me suis jamais lassé d'agir. Mais voici une nouvelle peste à qui je ne sçaurois résister , ni par ma valeur ni par les armes. Un feu devorant parcourt mes entrailles , & me ronge entièrement tout le corps : Euristhée cependant est dans la prospérité. Qui peut croire après cela qu'il y a des Dieux dans le monde ?

Esse Deos? dixit. perque altum saucius Oeten
 Haud aliter graditur, quam si venabula tigris
 Corpore fixa gerat, factique refugerit auctor.
 Sape illum gemitus edentem, saepe frementem,
 Sape retentantem totas infringere vestes,
 Sternentemque trabes, irascentemque videres
 Montibus, aut patrio tendentem brachia calo
 Ecce Lichan trepidum, & latitantem rup
 cavatâ

Adspicit: utque dolor rabiem collegerat om
 nem:

Tunc, Licha, dixit, feralia donatulisti?
 Tunc mea necis auctor eris? tremit ille, pavet
 que

Pallidus; & timide verba excusantia dicit.
 Dicentem, genibusque manus adhibere paran
 tem,

Corripit Alcides; & terque quaterque rotatur
 Mutit in Euboicas, tormento fortius undas.

Ille per aërias pendens induruit auras.
 Utque ferunt imbres gelidis concreescere ven
 tis;

Inde nives fieri; nivibus quoque molle rotatis
 Adstringi & spiss. glomerari grandine cor
 pus;

Sic illum validis actum per inane lacertis.
 Ex sanguenque metu, nec quicquam humeri
 habentem,

In rigidos versum silices prior edidit axis.

Ensuite de ces paroles Hercule penetré de venin courut vers le mont Eta comme un taureau qui s'enfuit percé d'un trait dans le flanc , & qui croit qu'en s'éloignant de celui qui la blessé il fuira son mal. Tantôt on voyoit gemir ce Heros , & tantôt trembler de douleur. Tantôt il tâchoit de se dépouiller , tantôt il renversoit de gros arbres , & tantôt il fremissoit de rage ; tantôt il levoit les bras vers les montagnes , & tantôt vers le séjour celeste de son pere. Pendant ces transports il appercût Lycas qui tout effrayé se cachoit sous une roche. Il le regarda de travers , & réunissant toute sa colere par ses pressantes douleurs il lui dit : C'est toy malheureux qui m'as apporté ce present funeste : n'es-tu pas la cause de ma mort ? Lycas tremblant de frayeur commence à pâlir , & s'excuse d'une maniere timide. Comme il lui demandoit grace , & qu'il alloit se jeter à ses pieds , Hercule le prit , & lui faisant faire trois ou quatre tours en l'air, il le jetta dans la mer d'Eubée avec plus de violence qu'une fronde ne jette une pierre.

Le corps de Lycas s'endurcit en l'air ; & comme on dit que les pluyes qui se congelent , par des vents froids , forment la neige & la grêle , ainsi Lycas qu'une main robuste avoit lancé vers les nuées , se trouvant épuisé de sang par la crainte , & tout desséché dans le corps fut converti en rocher selon la tradition des anciens. Ce promontoire

*Nunc quoque in Euboïco scopulus brevis emi-
cat altè*

Gurgite, & humana servat vestigia forma.

Quem, quasi sensurum, nauta calcare verentur;

*Appellantque Lichan. at tu, Jovis inclyta pro-
les,*

Arboribus casis, quas ardua gesserat Oete,

*Inque pyram structis, arcus, pharetramque ca-
pacem,*

Regnaque visuras iterum Trojana sagittas,

Ferre jubes Pœante satum: quo flamma ministro

*Subdita. dumque avidis comprehenditur ignibus
agger;*

Congeriem silvæ Nemeæo vellere summam

Sternis: & impositâ clava cervice recumbis,

Haud alio vultu, quam si conviva jaceres

Inter plena meri redimitus pocula fertis.

FABULA IV.

Hercules in Deum.

I*Amque valens, & in omne latus diffusa so-
nabat,*

Securosque artus, contemptoremque petebat

Flamma suum. timuere Dei pro vindice terra.

Quos ita (sensit enim) lato Saturnius ore

*Jupiter alloquitur: Nostra est timeri iste volup-
tas.*

élevé dans la mer d'Eubée s'y voit encore aujourd'hui sous la figure d'un homme. Les matelots font scrupule d'y toucher, parce qu'ils le croient sensible aux coups; & ils l'appellent Lycas.

Ensuite l'illustre Hercule coupa des arbres sur le mont Eta, & dressa lui-même son bucher funebre. Il donna à Philoctete son arc, son carquois & ses flèches qui devoient encore être funestes aux Troyens. Le fils de Pean y mit le feu par son ordre, Hercule étendit sur ce bucher la peau du lion de Nemée, & il s'y coucha tranquillement avec sa massue sous sa tête, montrant le même visage que s'il eût été à table le verre à la main, & couronné de bouquets de fleurs.

F A B L E IV.

Hercule est recen au nombre des Dieux.

LE bucher d'Hercule étoit tout en feu, la flamme se répandant de toutes parts petilloit avec grand bruit, & gagnoit déjà ce Heros intrepide. Alors tous les Dieux craignirent pour cet illustre dompteur des monstres. Jupiter eut tant de joye de les voir dans ces sentimens qu'il leur parla en ces termes: Vôtres crainte, Troupe celeste,

O Superi: totoque libens mihi pectore grator,
 Quod memoris populi dicor rectorque pater.
 que :

Et mea progenies vestro quoque iuta favori
 est.

Nam quanquam ipsius datur hoc immanibus
 actis ;

Obligor ipse tamen. sed enim, ne pectora vani

Fida metu paveant, Oetaas spernite flammæ

Omnia qui vicit, vincet, quos cernitis, ignes:

Nec nisi p^{er} maternâ Vulcanum parte potentem

Sentiet. æternum est, à me quod traxit, & ex
 pers

Atque immune necis, nullâque domabile flam
 mæ.

Idque ego defunctum terrâ caelestibus oris

Accipiam, cunctisque meum latabile factum

Dis fore confido. si quis tamen Hercule, si qui.

Forte Deo doliturus erit, data pramia nolet:

Sed meruisse dari sciet; invitæque probabit.

Assensere Dei, conjux quoque regia visa est

Cetera non duro, duro tamen ultima vultu

Dicta tulisse Jovis; seque indoluisse notatam.

Interea, quodcunque fuit populabile flammæ,

p^{er} Maternis parte. Hercule n'étoit ni de la que du côté
 de la mère.

est infiniment agreable. Et comme je
vis votre pere & votre Roy je me ré-
joüis de voir que vous ayez beaucoup de
reconnoissance, & que vous fassiez des vœux
pour la prosperité de mes enfans. Car en-
core qu'Hercule merite votre bienveillance
par ses actions heroïques, je ne laisse pas
de vous en être obligé. Cependant ne crai-
gnez rien à son égard, & ne vous alarmez
point des flammes du mont Eta. Celui qui
a vaincu toutes choses, ne manquera pas d'é-
tre vainqueur du feu que vous voyez. Le
feu n'agira sur lui qu'aux endroits qu'il
tient de sa mere. Tout ce que je luy ay donné
sera immortel, sans que la mort ni les flam-
mes aient le pouvoir de le detruire. Quand
il n'aura rien en lui de terrestre, je le re-
cevray dans le Ciel pour le revêtir de l'im-
mortalité, & je m'assure que tous les Dieux
m'en feliciteront avec joye. Que si quel-
qu'un est chagrin de voir Hercule érigé en
Dieu, qui ne veuille pas que cet honneur
lui soit accordé, & qui dise seulement
qu'il en est digne; il faudra pourtant mal-
gré lui qu'il y donne son suffrage.

Tous les Dieux du Ciel applaudirent au
sentiment de Jupiter, Junon même ne fit
point paroître d'avoir entendu les duretez
ni les dernieres paroles qui ne s'embloient
s'adresser qu'à elle. Cependant le feu avoit
consumé tout ce qui étoit perissable en Her-

*Mulciber abstulerat; nec cognoscenda remansit
Herculis effigies; nec quidquam ab imagine
ductum*

*Matris habet: tantumque Jovis vestigia servat.
Utque novus serpens, posita cum pelle senecta,
Luxuriare solet; squamaque nitere recenti;
Sic, ubi mortales Tirynthius exuit artus;
Parte sui meliore viget; majorque videri
Capit; & angusta fieri gravitate verendus.
Quem pater omnipotens, inter cava nubila
raptum,*

Quadrifido curru radiantibus intulit astris.

FABULA V. & VI.

Lucina in anum. Galantis in mustelam.

Sensit q Atlas pondus. neque adhuc Sthenelæius iras

*Solverat Eurystheus: odiumque in prole pater-
num*

*Exercebat atrox. at longis anxia curis
Argolis Alcmena, questus ubi ponat aniles,
Cui referat nati testatos orbe labores,
Cui ve suos casus, Iolen habet. Herculis illam
Imperiis, thalamoque animoque receperat;
x Hyllus:*

Implebatque uterum generoso germine, cui sic

q Sensit Atlas pondus. Atlas qui portoit le Ciel fut tes épaules se sentit fort surchargé quand Hercule fut receu au nombre des Dieux.

x Hyllus. Il étoit fils d'Hercule & de Déjanire.

zule : Il n'y avoit plus rien en lui de la premiere figure , ni qui ressemblât à celle de sa mere , il ne retint que les traits de Jupiter. Comme un serpent rajeunit en quittant sa vieille peau , comme il s'égaye au soleil , & que son écaille renouvelée paroît beaucoup plus brillante. Ainsi quand Hercule fut dépoüillé de tout ce qu'il avoit de mortel , il parut d'abord changé en la plus noble partie de lui même ; il devint plus grand , plus majestueux & plus venerable. Alors Jupiter l'enleva dans un char , & le mit au rang des Dieux parmi les astres.

F A B L E V. & V I.

Metamorphose de Lucine en vieille, & de Galantis en Belette.

AUssi-tôt Atlas sentit qu'Hercule rendoit le Ciel plus pesant sur ses épaules. Cependant le cruel Euristhée continuoit à persécuter les enfans de ce nouveau Dieu qu'il avoit toujours haï. Alcmene vivoit encore accablée de chagrins , & se consoloit sur ses vieux jours à conter ses aventures , & les celebres travaux d'Hercule à la Princesse Iole. Hyllus qui étoit fils de ce Heros l'avoit déjà épousée , & il arriva pendant sa grossesse qu'Alcmene lui dit un jour : Que les

*Incipit Alcmena: Faveant tibi numina saltem;
Corripiantque moras, tum cum matura vocabis
Præpositam timidis parientibus & Illithyiam;
Quam mihi difficilem Iunonis gratia fecit.
Namque laboriferi cum jam natalis adesset
Herculis, & decimum premeretur sidere signum
Tendebat gravitas uterum mihi: quodque fere-
bam,*

*Tantum erat, ut posses auctorem dicere tecti
Ponderis esse Iovem. nec jam tolerare labores
Ulterius poteram: quin nunc quoque frigidus
artus,*

*Dum loquor, horror habet; parsque est memi-
nisse doloris.*

*Septem ego per noctes, totidem cruciata diebus,
Fessa malis, tendensque ad cælum brachia, magno
Lucinam Nixosque pares clamore vocabam.
Illa quidem venit, sed præcorrupta meumque
Quæ donare caput Iunoni vellet iniqua.*

*Utque meos audit gemitus; subsedit in illa
Ante fores ara: dextroque à poplite levum
Pressa genu, digitis inter se pectine junctis,
Sustinuit partus tacita quoque carmina voce
Dixit: & inceptos tenuerunt carmina partus.
Nitor, & ingrato facio convicia demens
Vana Iovi: cupioque mori; moturaque duos
Verba queror silices, & matres Cadmeïdes ad-
sunt;*

Votaque suscipiunt, exhortanturque dolentem.

Illithyiam. Ille hic plus connuë sous le nom de Lucina
étoit invoquée aux accouchemens.

& Matres Cadmeïdes. C'étoient les Dames de Thèbes,
du nom de Cadmus fondateur de leur ville

Dieux ma fille vous soient favorables , & vous fassent accoucher au moment que vous invoquerez le secours de la Déesse Lucine.

Elle me maltraita autrefois par un ordre exprés de Junon ; car dans le dixième mois que j'étois grosse , & que j'étois presque à terme , le fardeau que je portois étoit si pesant qu'on pouvoit juger que Jupiter me l'avoit lui-même imposé. Je sentis alors des maux si violens que je frissonne encore au seul souvenir de ces douleurs : Elles durèrent sept jours & sept nuits , avec un horrible accablement. Je levois les mains au Ciel & je priois Lucine à grands cris d'accourir à mon secours. Elle ne manqua pas de venir , mais Junon l'avoit déjà engagée à me sacrifier à sa haine. Quand Lucine m'entendit crier , elle vint s'asseoir devant ma porte , elle mit le genouïl gauche sur le droit , passa ses doigts les uns dans les autres , & disant tout bas quelques paroles magiques , elle m'empêcha d'accoucher. Je faisois de grands efforts , & j'avois l'extravagance de m'emporter en injures contre Jupiter , & de l'accuser d'ingratitude. La mort étoit mon plus grand souhait , & les plaintes que je faisois pouvoient attendrir les pierres. Les Dames de Thebes me venoient voir , & faisant des vœux pour mon enfantement , elles m'exhortoient à souffrir mes douleurs avec patience.

*Una ministrarum media de plebe Galanthis,
 Flava comas, aderat, faciendis strenua jussis;
 Officiis dilecta suis, ea sensit iniqua
 Nescio quid Iunone geri: dumque exit, & in-
 trat*

*Sape fores; Divam residentem vidit in ara;
 Brachiaque in genibus digitis connexa tenen-
 tem:*

*Et, Quaecunque es, ait, domine gratare; levata
 est*

*Argolis Alcmene; potiturque puerpera voto.
 Exsiluit, junctasque manus patefacta remisit
 Diva potens uteri, vinclis levor ipsa remissis.*

Numine decepto risisse Galanthida fa-
 ma est.

*Ridentem, prensamque ipsis Dea sava capil-
 lis*

*Traxit, & è terra corpus relevare volentem
 Arcuit: inque pedes mutavit brachia primos.
 Strenuitas antiqua manet: nec terga colorem
 Amisère suum: forma est diversa priori.*

*Quæ, quia mendaci parientem juverat ore,
 Ore parit: nostrasque domos, ut & ante, fre-
 quentat.*

J'avois une femme à mon service appelée Galantis dont les cheveux tiroient sur le roux, elle étoit prompte à servir, & tout le monde l'aimoit à cause de son humeur effrénée. Elle eût un pressentiment que Junon par jalousie faisoit quelque chose contre moy; car toutes les fois qu'elle sortoit du logis & qu'elle y rentroit, elle voyoit une femme assise devant la porte; c'étoit Lucine déguisée en vieille qui tenoit ses mains l'une dans l'autre contre ses genoux. Qui que vous soyez, lui dit-elle, réjouissez-vous de l'heureux accouchement d'Alcmene notre maîtresse. Lucine se retira d'abord étonnée de ses paroles, elle ne tint plus ses doigts entrelacés, & moy je mis mon enfant au monde.

ON dit que la pauvre Galantis ne pût s'empêcher de rire d'avoir trompé la Déesse, & que dans le temps qu'elle étoit, Lucine en colère la prit aux cheveux, & qu'elle la jetta par terre: Galantis voulant se relever se trouva changée en Belette. Elle est encore active & légère comme elle étoit autrefois; son poil n'a point changé de couleur, mais parce que son mensonge facilita mon accouchement, elle fait ses petits par la bouche. Et suivant son ancienne coutume elle est privée dans nos maisons.

FABVLA VII. VIII. & IX.

Lotos Nympha in arborem. Jolaüs senex
in juvenem.

Dixit: & admonitu veteris commota mi-
nistra,

Ingemuit. quam sic nurus est affata dolentem

Tetamen, ô genitrix, aliena sanguine vestro

Rapta movet facies. quid si tibi mira sororis

*Fata mea referam? quanquam lacrymaque do-
lorque*

*Impediunt, prohibentque loqui. fuit unice
matri*

*(Me pater ex aliâ genuit) notissima forma
Oechalidum Dryope: quam virginitate care-
tem,*

*Vimque Dei passam, Delphos Delonque t-
nentis,*

Excipit Andramon; & habetur conjuge feli.

Est lacus, acclivi de vexo margine formam

Litoris efficiens: summum myrteta coronant.

Venerat huc Dryope fatorum nescia quoque

Indignere magis, Nymphis latura coronas.

Inq:

F A B L E VII. VIII. & IX.

La Nymphe Lotos changée en arbre. Dryope changée en arbre. Le vieux Jolas rajeuni.

ALcmene poussa quelques soupirs à la fin de son recit par un sentiment de tendresse qu'elle avoit encore pour Galanthe. Alors la Princesse Iole sa belle-fille lui dit : Hé quoy, ma mere, vous pleurez la perte d'une personne qui ne vous étoit point alliée ; Que feriez-vous donc si je vous contois l'étrange aventure de ma sœur ? Je veux néanmoins vous la raconter, quoi que la tristesse & les larmes m'échappent déjà la voix.

La belle Driope ma sœur de pere, car vous sçavez que je suis d'un autre lit, devint si celebre dans l'Echalie, que le Dieu des Delphes transporté d'amour lui ravit par force sa virginité. Andremon ne laissa pas de l'épouser, & de passer pour heureux dans son mariage. Il y a dans une vallée un étang environné de myrtes, où Driope vint un jour sans sçavoir le sort qui lui devoit arriver ; & ce qui redoublera vôtre compassion, c'est qu'elle y venoit offrir des couronnes de fleurs aux Nym-

*Inque sinu puerum, qui nondum impleverat
annum,*

*Dulce ferebat onus: tepidique ope lactis ale-
bat.*

*Haud procul à stagno, Tyrios imitata colo-
res,*

In spem baccarum florebat aquatica lotos.

*Carpserat hinc Dryope, quos oblectamini
nato*

Porrigeret, flores: & idem factura videbar

Namque aderam. vidi guttas è flore cruenta

Decidere; & tremulo ramos horrere moveri

*Scilicet, ut referunt tardi nunc denique agre-
stes,*

*Lotis in hanc Nymphe, fugiens obscæ-
Priapi,*

Contulerat versos servato nomine vultus.

N*Escierat soror hoc; quæ cum perterrit
retro*

Ire & adoratis vellet discedere Nymphis:

Hæserunt radice pedes. convellere pugnat:

*Nec quicquam, nisi summa, movet. succrescit
ab imo,*

*Totaque paulatim lentus premit inguina con-
tex.*

Ut vidit; conata manu laniare capillos,

pes. Elle avoit entre ses bras le petit Amphise son fils qui n'avoit pas encore un an, & qu'elle nourrissoit de son lait, portant elle même cét enfant comme un pesable fardeau.

Il y avoit auprès de cét étang un arbre appelé Lotos, dont les fleurs rouges comme l'écarlate faisoient espérer du fruit. L'Égypte en prit quelques unes qu'elle donna à son fils pour s'en jouer: j'en allois aussi prendre avec elle, mais je vis tomber des gouttes de sang des fleurs qu'elle avoit cueillies, & je remarquay que toutes les branches en fremissoient avec tremblement. Appris en suite par de vieux payfans qu'une Nymphe fuyant autrefois les amours d'Amour de Priape avoit été changée en cet arbre qui en a retenu le nom.

MA sœur qui ne sçavoit pas ces choses: s'effraya de telle sorte que voulant s'en retourner sur ses pas, & remettre à une autre fois l'offrande qu'elle portoit aux Nymphes, sentit que ses pieds devenoient racine. Elle fit de vains efforts pour se tirer de ce lieu, parce que tous les os de son corps étoit déjà transformé en arbre; & qu'elle n'avoit plus de mouvement que vers ses parties supérieures. Cependant elle sentoit que l'écorce montoit peu à peu, & l'alloit couvrir entièrement. Aussitôt elle tâcha de s'arracher les che-

*Fronde manum implevit : frondes caput omne
tenebant*

*At puer Amphissos (namque hoc avus Eurytu
illi*

*Addiderat nomen) materna rigescere sentit
Ubera : nec sequitur ducentem lacteus hi
mor.*

*Spectatrix aderam fati crudelis ; opemque
Non poteram tibi ferre , soror : quantumque
valebam ,*

*Crescentem truncum ramosque amplexa , m
rabar :*

*Et (fateor) volui sub eodem cortice condi.
Ecce vir Andramon, genitorque miserrimus
adsunt :*

*Et querunt Dryopen : Dryopen quarentib
illis*

Ostendi loton. tepido dant oscula ligno :

Diffusique sue radicibus arboris harent.

*Nil nisi jam faciem, quod non foret arbor, h
bebas ,*

*Cara soror. lacryma verso de corpore facti.
Irrorant foliis : ac , dum licet, oraque p
stant*

Vocis iter , tales effundit in aëra questus :

Siqua fides miseris, hoc me , per summa ju

*Non meruisse nefas. patior sine crimine p
nam*

Proximis innocue : si mentior , arida perda

Quas habeo, frondes ; & cæsa securibus uran

tinuctamen infantem maternis demite ran

eux, mais elle n'emporta que des feüilles
 dont sa teste étoit couverte. Amphise son
 fils à qui Euryte son grand pere avoit don-
 né ce nom voulut prendre les mammelles
 pour teter, mais elles étoient sans lait, &
 converties en bois.

Je voyois devant mes yeux ce cruel effet
 du destin sans pouvoir secourir ma sœur;
 je l'embraslois néanmoins de toute ma for-
 ce pour empêcher le tronc & les bran-
 ches de croître davantage, & je vous pro-
 teste que j'aurois souhaitté d'estre enve-
 loppée de la même écorce qui la couvroit.
 À dessus mon pere arrive accompagné
 d'Andemon son gendre. Ils demanderent
 Dryope, & d'abord je leur montray l'arbre
 dont elle prenoit la forme. Ils en baisèrent
 le tronc qui avoit encore un peu de cha-
 leur, & se coucherent au pied.

Cependant ma sœur arrosoit ses feüilles
 d'un torrent de larmes qu'elle repandoit,
 car à la reserve du visage elle étoit un ar-
 bre complet. Et tandis qu'elle pût parler,
 elle fit ces tristes plaintes en nôtre presence :
 Il faut croire les miserables, je jure par la
 puissance des Dieux que le malheur où
 vous me voyez, ne m'est point arrivé par
 mes crimes ; si je vous ments, que mes feuil-
 les servent d'allumettes pour le feu, & que
 mon tronc mis en pieces y soit brûlé. Otez
 cependant mon pauvre fils d'entre mes

Et date nutrici : nostrâque sub ardore sîpe
 La. facitote bibat ; nostrâque sub arbore ludat
 Cumque loqui poterit, matrem facitote salutet
 Et tristis dicat, Latet hoc sub stipite mater.
 Stagra tamen timeat ; nec carpât ab arboribus
 flores :

Et frutices omnes corpus putet esse Dearum.

Care, vale, conjux, & tu germana, paterque
 Quis si qua est pietas, ab acuta vulnere fal-
 cis,

A pecoris morsu frondes defendite nostras.

Et quoniam mihi fas ad vos incumbere non est

Erigite huc artus, & ad oscula nostra venite

Dum tangi possunt, parvumque attollite na-
 tum.

Plura loqui nequeo, nam jam per candida mo-
 lis

Colla liber serpit : summoque cacumine cor-
 dor.

Ex oculis removete manus. sine munere v-
 stro

Contegat inductus morientia lumina cortex.

Desierant simul ora loqui, simul esse : diuque

Corpore mutato rami caluere recentes.

DUmque refert Iole fatum miserabile
 dumque

Eurytidos lacrymas admoto pollice siccât

Alcmene, flet & ipsa tamen : compescuit o-
 nem

branches qui étoient autrefois mes bras. Donnez lui une nourrice qui vienne souvent l'allaiter, & le faire jouer sous mon arbre. Au reste lors qu'il pourra parler, recommandez lui de saluer sa mere, & de lire avec douleur. Ma mere est ici sous cette écorce. Mais sur tout defendez lui l'approcher de ces étangs, & de cueillir les fleurs de ces arbres. Qu'il les prenne tous pour autant de corps de Déeses.

Adieu donc mon cher mari, adieu mon pere, adieu ma sœur; si vous conservez pour moy quelque tendresse, faites que la serpe & le bétail ne rompent jamais les mes branches. Et comme je ne puis, ne courber, levez vous s'il vous plaît sur vos pieds pour me baïser à la bouche tandis qu'on la peut toucher, & approchez-en mon fils. La parole me va manquer, l'écorce me saisit au cou, & j'y vais estre enfermée pour jamais. Ne touchez point mes yeux pour les fermer, l'écorce me prendra ce dernier devoir sans que vous prenîez ce soin. A ces mots Dryope cessa de parler & d'estre femme: Et long-temps après ce changement les branches retinrent quelque chaleur.

Cependant Alcimene fondoit en larmes au recit étrange que lui fit Iole, & elle séchoit avec ses doigts les pleurs de sa belle fille. Mais leur tristesse se dissipa

*Res nova tristitiam. nem limine constitit alti
 Pane puer, dubiâque tegens lanugine malas
 Ora reformatus primos solaus in annos.*

FABULA X.

Callirhoës pueri in juvenes.

HOc illi dederat^u Iunonia muneris Hebo
*Vieta viri precibus. qua cum jurare pa
 raret*

*Dona tributuram posthac se talia nulli;
 Non est passa Themis. Nã jam discordia Theb
 Bella movent, dixit: Capaneusque nisi ab Iov
 vinci*

*Haud poterit: ibũtque^v pares in vulnera fratre
 Seductaque suos manes tellure videbit*

Vivus adhuc^v vates: ultusque parente parentem

**Natus erit factio pius & sceleratus eodem:*

Attonitusque malis, exul mentisque domũsque

Vultib⁹ Eumenidũ, matrisq; agitabitur umbris

Denec eum conjux fatale poposcerit aurum:

Cognatumque latus² Phlegœus hauserit ensi

Tum demum magno petet hos Acheloia supple

Ab Iove Callirhoë natis infantibus annos.

^u *Iunonia Hebe.* Hercule fut marié dans le Ciel avec
 Deesse Hebé fille de Iunon.

^x *Pares in vulnera fratres.* La guerre de Thebes si cel
 bre chez les anciens commença par Eteocle & Polynice
 qui étoient freres & qui devoient regner alternativeme
 l'un après l'autre. Ils se tuerent tous deux dans le comb.

^y *Vates.* Le devin Amphiaraus avoit prédit qu'il mo
 rroit à la guerre de Thebes: c'est pourquoy il se cacha po
 n'y pas aller, mais Eriphile sa femme le decouvrit.

^{*} *Natus.* Alcméon fils d'Amphiaraus & d'Eriphile tua
 mere lui même pour vanger la mort de son Pere.

² *Phleg. ensi.* Alcméon fut tué en^o suite par les enfans
 Phlegée. Il avoit épousé Callirhoë qui étoit fille d'Acheloï

d'abord par une aventure qui les surprit, car Iolas qui étoit vieux parut à la porte du logis avec un air de jeunesse tel qu'il avoit autrefois dans les premières années.

F A B L E X.

Les enfans de Callirhoé qui estoient tous jeunes devinrent hommes en un instant.

LA Déesse Hebé femme d'Hercule rajéunit le vieux Iolas à la prière de son mari : après quoy elle alloit jurer qu'elle n'accorderoit plus la même grace à personne. Mais Themis l'en empêcha , disant que Thebes étoit à la veille d'une guerre civile, que l'impie Capanée seroit foudroyé par Jupiter , que deux freres ennemis s'entre-tueroient. Elle dit aussi que la terre engloutiroit le devin Amphiaraus , & que son fils qui le vangeroit par le meurtre de sa mere, passeroit en même temps pour bon fils , & pour fils dénaturé, que son esprit s'égarant ensuite il s'enfueroit de sa maison agité par les furies , & par le spectre de sa mere. Themis ajouta qu'une de ses femmes lui demanderoit un beau collier , qu'il seroit tué par ses freres , & qu'enfin Callirhoé prieroit instamment Jupiter d'avancer l'âge de ses fils pour vanger la mort de leur

394 P.OVIDII NASONIS MET. LIB. IX.
*Iupiter his motus: privigna dona nurûsque.
Præcipiet: facietque viros impubibus annis.*

FABULA XI.

Deos quoque fatis obnoxios esse. Miletus M-
leti urbis conditor. Caunus Byblidos frater.
Cauni urbis conditor. Biblis Miletæ filia in
fontem.

HÆc ubi faticano venturi præscia dixit
Hore Themis; vario Superi sermone fre-
mebant:

*Et, cur non aliis eadem dare dona liceret,
Murmur erat. queritur veteres Pallantias an-
nos*

*Conjūgis esse sui: queritur canescere mitis
a Iasiona Ceres: repetitum Mulciber ævum
Poscit Erichthonio. Venerem quoque cura frū-
turi*

*Tangit, & Anchisæ renovare paciscitur an-
nos.*

*Qui studeat, Deus omnis habet: crescitque
favore*

*Turbida seditio; donec sua Iupiter ora
Solvit: & O, nostri si qua est reverentia,
dixit,*

*Quo ruitis? tantumne sibi quis posse videtur,
Fata quoque ut superet? fatis Iolaiis in annos,*

a Iasiona. Iasion fils de Jupiter & d'Electre: fut pas-
sionné pour l'amour de Cérès.

pere qui s'étoit autrefois signalé à vanger celle du sien. Jupiter touché de cette priere accordera les faveurs de sa belle fille, & fera que ses enfans seront d'abord en état de porter les armes.

F A B L E X I.

*Que les Dieux sont soumis aux loix du destin.
Milet fondateur de la ville du même nom.
Caunus frere de Biblis, fondateur d'une
ville à laquelle il donna son nom. Biblis
fille de Miles changée en fontaine.*

Cette prediction de Themis excita parmi les Dieux un vain murmure, de ce qu'ils n'avoient pas le pouvoir de rajeunir leurs amis. L'Aurore fut la premiere à se plaindre que Tithon étoit trop vieux. Cérès parloit en faveur de Jason. Vulcain desiroit aussi qu'Erichon redevint jeune. Venus demandoit la même grace pour Anchise quoi qu'il ne fust pas eucore au monde. Ainsi tous les Dieux s'intercessoient pour quelque mortel, & leur passion devint tumultueuse. Mais enfin Jupiter parla, & remit le calme par son autorité. Où est leur dit-il, le respect que vous me devez, & à quel transport vous abandonnez vous ? Quelqu'un parmi vous se flatte t'il de pouvoir surmonter le destin ? Il a per-

*Quos egit, rediit : satis juvenescere debent
Callirhoë geniti; non ambitione, nec armis.*

*Vos etiam, quoque hoc animo meliore feratis,
Me quoque fata regunt : qua si mutare vale-*
rem,

*Nec nostrum seri curvarent Æacon anni :
Perpetuumque avi florem Rhadamanthus ha-*
beret

*Cum Minoë meo : qui propter amara senectæ
Pondera despicitur ; nec, quo prius, ordine re-*
gnat.

*Dicta Iovis movere Deos, nec sustinet ullu.
(Cum videant fessos Rhadamanthon & Æa-*
con annis,

*Et Minoa) queri, qui, dum fuit integer avi,
Terruerat magnas ipso quoque nomine gentes
Tunc erat invalidus; Deionidemque juveni,
Robore Miletum, Phæboque parente super-*
bum,

*Pertimuit : credensque suis insurgere regnis
Haud tamen est patriis arcere penatibus ausus
Sponte fugis, Milete, tuâ; celerique carinâ
Ægeas metiris aquas; & in Aside terrâ
Mœnia constituis, positoris habentia nomen.
Hic tibi, dum sequitur patriæ curvamina ripa
Filia Meandri toties redeuntis eodem,
Cognita Cyanëe, præstanti corpora formâ,*

b *Deionidemque* Deione fils d'Apollon voulant usurper le Royaume de Crète sur Minos en fut détourné par Jupiter, & il s'en alla en Asie, où il fonda la Ville de Milet. Il se maria avec la fille du fleuve Meandre dont le cours se prenoit par la Phrigie. La malheureuse Biblis & Cauce son frere naquirent jumeaux de ce mariage.

mis qu'Iolas soit rentré dans sa première jeunesse , & il permettra que les enfans de Calliroé passeront en un instant de l'enfance à l'âge robuste ; Mais ce n'est point là un effet de l'ambition ni des armes. Je vous diray cependant pour vous appaiser , que si je pouvois me dispenser d'obéir moy même au destin , Eaque ne seroit pas accablé & courbé de vieillesse : Rhadamante vivroit toujours dans la vigueur des années ; & Minos regneroit maintenant avec plus d'autorité sur ses peuples , au lieu qu'il n'est point considéré depuis qu'il languit dans l'âge caduc.

Les Dieux furent si touchés des remontrances de Jupiter , qu'ils cessèrent de murmurer & de se plaindre , voyant qu'Eaque , Rhadamante & Minos gémissent sous le fardeau de la vieillesse. Ce dernier dont le seul nom jettoit autrefois la terreur parmi des peuples puissans , est presentement si foible que le fier & jeune Milet fils d'Apollon l'effraya de telle sorte que Minos se persuadant qu'il alloit envahir ses Etats, n'osa jamais l'en chasser. Milet fit une retraite volontaire , & s'embarquant sur la mer Egée , il alla aborder en Asie, où il bastit une ville qui porte son nom. C'est là qu'il se maria avec la belle Cyane fille du fleuve Meandre dont les eaux serpentent par tant de circuits qu'elles semblent revenir vers

Byblida cum Cauno prolem est enixa gemellam.

Byblis in exemplo est, ut ament concessa puella.

*Byblis Apollinei correpta cupidine fratris,
Non soror ut fratrem, nec qua debebat, amavit.*

*Illa quidem primò nullos intelligit ignes:
Nec peccare putat, quod sæpius oscula jungat:*

*Quod sua fraterno circumdet brachia collo:
Mendacique diu pietatis fallitur umbrâ.*

Paulatim declinat amor; visuraque fratrem

Culta venit; nimiumque cupit formosa videri:

Et, si qua est illic formosior, invidet illi.

Sed nondum manifesta sibi est; nullumque sub illo.

Ignem facit votum: veruntamen aestuat intus.

Iam dominum appellat: jam nomina sanguinis odit:

Byblida jam mavult, quam se vocet ille sororem.

Spes tamen obscænas animo dimittere non est

Ausa suo vigilans. placidâ resoluta quiete

Sæpe videt, quod amat. visa est quoque jungere fratri

Cerpus; & erubuit, quamvis sopita jacebat.

elles mêmes. Biblis & Caune son frere naquirent jumeaux de ce mariage dans deux sexes differens. Cette fille doit servir d'exemple aux autres de n'avoir que des amours permis. Elle aima passionnement son frere, mais non pas comme une sœur doit aimer. Les premieres flammes qu'elle sentit passerent dans son esprit pour innocentes, & elle ne croyoit pas commettre un crime à baiser souvent son frere, & à l'embrasser étroitement. Elle fut long-temps seduite par une fausse apparence de tendresse, mais enfin elle se laissa aller insensiblement à l'amour; car non seulement elle prenoit soin de se parer quand elle alloit voir son frere, elle souhaitoit même trop de paroître belle à ses yeux. Bien plus elle étoit jalouse qu'une autre beauté parût plus charmante.

Cependant elle ne connoissoit pas encore le fond de son cœur, & quoi qu'il brûlât ardemment, il ne s'y formoit aucun desir. Elle donnoit à son frere le nom de Seigneur; celui de frere ne luy plaisoit pas, & elle aimoit mieux être appelée Biblis que ma sœur. Elle n'osoit pas le jour concevoir des esperances d'impureté, mais l'objet de son cœur avoit souvent part la nuit à ses songes. Il lui sembloit même qu'elle étoit entre les bras de son frere; & toute endormie qu'elle étoit, elle en rougissoit de honte par un reste de pu-

Somnus abit : filet illa diu ; repetitque quie-
tis

Ipsa suæ speciem ; dubiaque ita mente profa-
tur :

Me miseram ! tacitæ quid vult sibi noctis
imago ?

Quam nolim rara sit. cur hæc ego somnia
vidi ?

Ille quidem est oculis quamvis formosus ini-
quis :

Et placet , & possum , si non sit frater , amare

Et me dignus erat. verum nocet esse sororem

Dimmodo tale nihil vigilans committere ten-
tem ;

Sæpe licet simili redeat sub imagine somnus

Testis abest somno ; nec abest imitata volu-
ptas.

Pro Venus , & tenerâ volucer cum matre Cu-
pido,

Gaudia quanta tuli ! quàm me manifesta li-
bido

Contigit ! ut jacui totis resoluta medullis !

Ut meminisse juvat ! quamvis brevis illa ve-
luptas ,

Noxque fuit præceps , & captis invida no-
stris.

O ego , si liceat mutato nomine jungi,

Quam bene, Caune, tuo poteram nurus esse pa-
renti !

Quam bene, Caune, meo poteras gener esse pa-
renti !

deur. Quand elle se reveilloit , elle y revoit long-temps sans rien dire , & rappelant les idées qui avoient occupé son imagination pendant le sommeil , elle parloit en ces termes dans des sentimens irreflexus : Ha malheureuse que je suis , que dois-je augurer du songe que je viens de faire cette nuit ? Puisse-t'il n'être jamais qu'une illusion.

Mais d'où vient que j'ay vu Caune en dormant ? Helas il a tant de charmes que ses plus grands ennemis le trouvent beau ; & moy même je pourrois l'aimer sans l'union du sang qui nous lie. Je ne scaurois faire un meilleur choix , mais la qualité de sœur est un obstacle. Cependant pour veu que je me tienne durant le jour dans les justes bornes de l'amitié , il ne m'est pas défendu de souhaiter d'avoir encore de pareils songes. Le sommeil bannit tous les témoins , & ne m'ôte pas l'idée d'un plaisir sensible. O Venus , ô Cupidon volage , quel transport de joye ay-je senti ! O que j'en suis penetrée ! que le souvenir m'en est agreable , quoi que le plaisir ayt peu duré , & que la nuit envieuse de mes desseins ayt passé trop vite pour moy ?

O que je serois heureuse s'il m'étoit permis de changer de nom ! Ha mon frere quel bonheur pour moy si tu pouvois

*Omnia, Di facerent, ðessent communia nobis ;
Præter avos, tu me vellem generosior esses.
Nescio quam facies igitur, pulcherrime, ma-
trem :*

*At mihi, quæ male sum, quos tu, sortita pa-
rentes,
Nil nisi frater eris. quod obest, id habebimus
unum.*

*Quid mihi significant ergo mea visa ? quod
autem*

*Somnia pondus habent ? an habent & somnia
pondus ?*

*Di melius ! Di nempe suas habuere sorores.
Sic c Saturnus Opim junctam sibi sanguine du-
xit.*

*Oceanus Tethyn, Iunonem rector Olympi.
Sunt Superis sua jura quid ad caelestia ritus
Exigere humanos, diversaque fœdera tento ?
Aut nostro vetitus de corde fugabitur ardor :
Aut, hoc si nequeo, peream precor ante ; to-
roque*

*Mortua componar : positaque det oscula fra-
ter.*

*Et tamen arbitrium querit res ista duorum.
Finge placere mihi : scelus esse videbitur illi.*

*At non^d Æolida thalamos timuere sororum.
Unde sed hos novi ? cur hæc exempla paravi ?
Quo feror ? obscœna procul hinc discedite
flamma :*

c Saturnus Opim. Saturne épouse sa sœur Op s, on l'ap-
pel e aussi Rhée, & Cybele la mère des Dieux.

d Æolida. Macarée fils d'Eole aiwa Canace sa sœur.

être gendre de mon pere ! Ha pourquoy les Dieux n'ont-ils pas voulu que tout fût commun entre nous deux ! Helas trop aimable Caune , je ne ſçay qu'elle est la perſonne avec qui tu te marieras. Ne ſuis-je pas malheureuſe d'être ta ſœur ! Tu ne ſeras donc jamais que mon frere , & nous aurons un obſtacle qui nous deſunira éternellement.

Que me pronostiquent donc mes ſonges ! Mais doit-on ſ'appuyer ſur ces illuſions ? En quoy peut-on ſ'y fonder ? Les Dieux ont une conduite bien meilleure : Ils n'ont fait aucune difficulté d'épouſer leurs ſœurs. Ainſi Saturne épouſa Opis , l'Ocean Thetis , Jupiter Junon. Les Dieux ont leurs loix particulieres , dois-je avoir la temerité de comparer nos coutumes à celles des immortels ? Elles ſont bien differentes. Il faut donc que je banniſſe de mon cœur un amour illegitime , où ſi je ne puis m'en défaire , la mort terminera mes deſirs : On me couchera dans une biere , & mon frere viendra m'y baiſer : Ce n'eſt pourtant pas aſſés que je l'aime , il faut que j'en ſois aimée reciproquement , & peut être que mon amour lui paroîtra criminel.

Les enfans d'Eole ne firent pas ſcrupule d'épouſer leurs ſœurs. D'où ay-je tiré ces exemples ? dois-je oſer les rapporter ? Quel eſt mon furieux transport ? Loin de moy

*Nec, nisi qua fas est germana, frater ametur,
Si tamen ipse mei captus prior esset amore,
Forſitan illius poſſem indulgere furori.*

*Ergo ego, quem fuſeram non rejectura peten-
tem,*

*Ipoſa petam? poterisne loqui? poterisne fateri,
Coget amor; potero. vel, ſi pudor ora tenebit?
Littera celatos arcana fatebitur ignes.*

*Hac placet, hac dubiam vincit ſententia men-
tem.*

*In latus erigitur; cubitoque innixa ſiniſtro,
Viderit: inſanos, inquit, fateamur amores.*

Hei mihi! quo labor? quem mens mea concipit ignem?

Et meditata manu componit verba trementi.

*Dextra tenet ferrum: vacuam tenet altera
ceram.*

*Incipit; & dubitat: ſcribit; damnatque ta-
bellas:*

*Et notat; & delet: mutat; culpatque, pro-
batque:*

*Inque vicem ſumtas ponit, poſitaſque reſu-
mit.*

*Quid velit, ignorat: quicquid factura vi-
detur,*

Diſplicet in vultu eſt audacia miſta pudori.

flammes impures ; je ne veux aimer mon frere que d'une tendresse chaste. Cependant s'il m'aimoit déjà , je pourrois peut-être devenir sensible à son extravagance. Puis donc que je ne le repousserois pas s'il me decouvroit le premier ses feux , je puis bien me declarer à lui. Mais pourray-je ouvrir la bouche ? pourray-je lui faire ma declaration ? l'amour déliera ma langue , j'en viendray à bout , quand même la pudeur viendrait m'imposer silence. Je va donc lui decouvrir par une lettre le secret de ma passion.

Cet expedient la flatta de telle sorte , qu'il determina son esprit qui avoit été jusqu'alors irresolu. Elle s'approcha d'une table , & s'appuyant sur le coude gauche , Quoi qu'il en puisse arriver , dit-elle , manifestons nôtre folle amour. Helas dans quel precipice mon cœur se va-t'il jeter ? de quels feux suis-je embrasée ? Alors d'une main tremblante elle compose une lettre en des termes étudiez : Elle commence à écrire sur ses tablettes ; Aussi - tôt elle chancelle , & deteste tout ce qu'elle écrit. Elle efface & change sa lettre ; tantôt elle la condamne , & tantôt elle l'approuve : Elle la jette , & la reprend , elle ne sçait ce qu'elle veut , elle ne fait rien à son gré. Cependant l'audace & la pudeur sont peintes sur son visage. Le nom de sœur

Scripta soror fuerat : visum est delere sororem ,

Verbaque correctis incidere talia ceris :

Quam, nisi tu dederis , non est habitura salutem ,

Hanc tibi mittit amans : pudet ab, pudet edere nomen !

Et, si quid cupiam , quæris ; sine nomine vellem

Posset agi mea causa meo ; nec cognita Byblis

Ante forem , quam spes votorum certa fuisset.

Esse quidem læsi poterant tibi pectoris index,

Et color , & macies , & vultus , & humida sæpe

Lumina, nec causâ suspiria mora patenti ;

Et crebri amplexus ; & quæ, si forte notasti,

Oscula sentiri non esse sororia possent.

Ipsa tamen, quamvis animo grave vulnus habebam,

Quamvis intus erat furor igneus , omnia feci ,

(Sunt mihi Dî testes) ut tandem sanior essem :

Pugnæque diu violenta Cupidinis arma

Effugere infelix ; & plus , quàm ferre puellam

Posse putes, ego dura tuli. superata fateri

Cogor, opemque tuam timidis exposcere votis

Tu servare potes , tu perdere solus amantem.

Elige utrum facias, non hoc inimica precatur.

étoit dans sa lettre, mais elle le supprima. Enfin après l'avoir corrigée elle l'écrivit en ces termes.

Celle qui vous écrit cette lettre vous aime passionnément & borne en vous seul sa félicité : ha j'ay honte de dire son nom. Que si vous me demandez ce qu'elle desire, je voudrois pouvoir vous l'apprendre sans me nommer. Je ne devrois pourtant pas vous dire que je suis Biblis jusqu'à ce que je fusse assurée que vous approuvez ma flamme. Mon cœur vous a pû faire voir sa playe, par mon visage pâle & defait, par mes larmes & par mes soupirs; par mille embrassades & mille baisers, qui étoient plus ardens que ceux d'une sœur si vous l'avez observé.

Cependant quoi que je fusse toute enflammée d'amour, je prens les Dieux à témoins que je ne vous ay donné ces marques de ma passion que pour tâcher d'en guerir; j'ay soutenu fort long-temps ses rudes assauts. Helas vous ne sçauriez vous représenter tout ce que j'ay fait pour ma defense, cela surpasse les forces d'une fille. J'ay souffert de grands tourmens, mais enfin je suis contrainte d'avouer que je suis vaincue; ce n'est qu'en tremblant que je vous demande du secours; vous seul me pouvez sauver ou me perdre dans mon amour. Voyez quel parti vous voulez

*Sed que, cum tibi sit junctissima, junctior esse
Expetit; & vinclo tecum propiore ligari.*

*Iura senes norint: & quid liceatque, nefas-
que,*

*Fasque sit, inquirant; legumque examina ser-
vent:*

*Conveniens Venus est annis temeraria nostris
Quid liceat, nescimus adhuc: & cuncta li-
cere*

*Credimus & sequimur magnorum exempli
Deorum.*

*Nec nos aut durus pater, aut reverenti-
fama,*

*Aut timor impediunt; tantum absit caussa ti-
mendi.*

Dulcia fraterno sub nomine furti tegemus.

Est mihi libertas tecum secreta loquendi.

*Ei damus amplexus; & jungimus oscula e-
ram.*

*Quantum est, quod desit: miserere fatent
amorem,*

Et non fassura, nisi cogeret ultimus ardor:

[*Neve merere, meo subscribi causa sepi-
cro.*]

*Talia nequicquam perarantem plena re-
quit*

*Cera manum: summusque in margine ver-
adhesit.*

*Protinus impressâ signat sua crimina gemm
Qua*

prendre. Ce n'est point une ennemie qui vous écrit ; c'est une fille qui est à vous par les liens du sang , & qui souhaiteroit de vous estre amie par une liaison plus forte. Laissons aux vieillards à examiner les choses que les loix permettent ou defendent ; qu'ils les observent avec rigueur. Une amour extravagante ne messied pas aux personnes de nôtre âge. Nous ne sçavons pas encore discerner ce qui est permis : nous voyons qu'on peut legitimement aimer en tous lieux , & en cela nous avons les plus grand Dieux pour modelle.

La dureté de nôtre pere , les égards de la reputation, ni la moindre apparence de crainte ne vous empescheront pas d'executer nos desseins ; nous n'avons aucun sujet de crainte , le nom de frere & de sœur cachera nos deux larcins. J'ay la liberté de vous parler en particulier. Nous nous embrassons , & nous nous baisons devant tout le monde : que reste t'il apres cela aux dernieres faveurs de l'amour ? Soyez donc touché par mon frere de l'amoureuse declaration que je vous fais ; je ne vous la ferois pas sans ardeur extreme qui m'y force. Ne souffrez pas que mon epitaphe vous accuse de mal mort.

C'est ainsi qu'elle finit sa lettre qui eust été encore plus longue si elle n'eust pas rempli ses tablettes. Elle y mit ensuite son

*Quam tinxit lacrymis: linguam defecerat hu-
mor.*

Deque suis unum famulis pudibunda vocavit:

*Et pavidum blandita, Fer has, fidissime,
nostro,*

Dixit, & adiecit post longo tempore, fratri.

Cum daret; elapsæ manibus cecidère tabella.

Omne turbata est: misit tamen. apta ministe

Tempora nactus adit; traditque latentia verba.

Attonitus subitâ juvenis Maandrius irâ,

Projicit acceptas, lecta sibi parte, tabellas:

*Vixque manus retinens trepidantis ab ore m-
nistri,*

Dum licet, ô vetitæ scelerate libinis auctor

Effuge, ait: qui, si nostrum tua fata pudorem

*Non traherent secum, pœnas mihi morte d-
disses.*

Ille fugit pavidus: domineque ferocia Cauni

Dicta refert. palles auditâ, Bibli, repulsâ:

Et pavet obsessum glaciali frigore pectus.

Mens tamen ut rediit; pariter rediêre furori

Linguaque vix tales iêto dedit aère voces:

cachet qu'elle mouilla de ses larmes , car sa langue étoit toute sèche par le feu de son amour. Biblis rougissant de honte appella un de ses domestiques , & après l'avoir un peu caressé elle lui dit : Va-t'en avec ta fidélité accoutumée porter ces tablettes à mon. . . elle fut long temps à dire mon frere. Quand elle les lui donna , elles lui tomberent des mains ; ce presage troubla son esprit , mais elles ne lui passa pas de les envoyer.

Ce valet prit si bien son temps qu'il rendit la lettre en main propre. Caune n'eût pas plutôt lû les premières lignes , qu'il en fût saisi d'étonnement & transporté de colere ; & après en avoir parcouru une partie il jeta par terre ces tablettes. A peine pût-il se retenir de maltraiter ce porteur : Ote-toy d'ici , lui dit-il , confident infame d'une amour criminelle ; si ta mort n'entraînoit après toi la honte de nôtre maison , je t'aurois dépuni. Ce malheureux s'en alla tout éperdu rapporter à sa maîtresse la dure réponse de son frere. Biblis en pâlit , & tout son corps en frissonna , & devint glacé.

Mais ensuite elle revint à elle même , ses fureurs revinrent aussi , & sa langue deliant pût à peine prononcer ces mots : Tu as eu raison d'en user de la sorte. De-

Et meritò; quid enim temeraria vulneris huius
 Indicium feci? quid, quæ celanda fuerunt,
 Tam cito commisi properatis verba tabellis?
 Ante erat ambiguus animi sententia dictis
 Prætentanda mihi, ne non sequeretur euntem
 Parte aliqua veli, qualis foret aura, notare
 Debueram; tutoque mari decurrere: quæ nunc
 Non exploratis implevi lintea ventis.

Auferor in scopulos igitur, submersaque toto
 Obruo Oceano: neque habent mea vela
 cursus,

Quid quod & ominibus certis prohibebat
 amor?

Indulgere meo, tum cum mihi ferre iubenti
 Excidit, & fecit spes nostras cera caducas?
 Nonne vel illa dies fuerat, vel tota volunt
 Sed potius mutanda dies? Deus ipse monebat.
 Signaque certa dabat: si non male sana fu-
 sem.

Et tamen ipsa loqui, nec me committere ca-
 Debueram; præsensque meos aperire furores.
 Vidisset lacrymas: vultus vidisset amantis
 Plura loqui poteram, quam quæ cepere
 bella.

Invito potui circumdare brachia collo:

ois-je lui découvrir si legerement ma blessure ? falloit-il confier si precipitamment à une lettre le secret de ma passion ? je devois auparavant sonder son esprit par des paroles ambiguës pour l'attirer dans mes sentimens. Il falloit avant que de s'embarquer ne deployer qu'un bout des voiles pour reconnoître le vent , & voguer avec feureté sans m'exposer temerairement au caprice des vagues. Je suis maintenant au jouët des écueils , & plongée au fond de la mer : je ne sçauois me tirer de ce souffre. Mais n'ay-je pas eu des presages qui m'ont averti manifestement de ne pas m'abandonner à mon amour ? Ne m'ont-ils pas fait connoître que mes esperances soient échouées, quand la lettre que j'envoyois m'est tombée des mains.

Ne falloit-il pas prendre un autre jour, ou me défaire de ma passion ? Il falloit plutôt changer de jour. Le Dieu des amours s'en avertissoit par des presages convaincans ; mais j'avois perdu l'esprit. Je voyois moy-même m'ouvrir à mon frere si declarer ma folie , non pas me confier à une lettre. Il eût veu couler mes larmes , & il eut bien veu à mon visage que je languissois d'amour. Je pouvois lui dire plus de choses que ma lettre n'en pouvoit contenir. J'aurois pû me jeter à son pû malgré lui ; & s'il eût eu la rigueur

*Amplectique pedes: affusaque poscere vitam.
Et, si rejicerer, potui moritura videri.
Omnia fecissem. quorum si singula duram
Flectere non poterant, potuissent omnia, men-
tem.*

*Forſitan & miſſi ſit quædam culpa miniſtri.
Non adiit aptè: non legit idonea, credo,*

*Tempora: nec petiit horamque animamque va-
cantem.*

*Hæc nocuere mihi neque enim de tigride na-
tus;*

*Nec rigidas ſilices, ſolidumve in pectore fer-
rum,*

Aut adamantæ gerit: nec lac bibit ille leonæ.

*Vincetur. repetendus erit. nec tædiæ cæpti
Vlla mei capiam, dum ſpiritus iſte manebit.*

Nam primum (ſi fata mihi revocare liceret)

*Non cæpiſſe fuit: cæpta expugnare, ſecundus
eſt.*

*Quippe nec ille poteſt (ut jam mea vota relin-
quam)*

*Non tamen auſorum ſemper memor eſſe meo-
rum.*

Et, quia deſierim, leviter voluiſſe videbor:

Aut etiam tentaviſſe illum inſidiis que petiſſe.

de me repouſſer , je ſerois tombée éva-
nouïe à ſes pieds ; je les lui aurois em-
braſſez , & proſterné contre terre je lui
aurois demandé la vie. Enfin j'aurois mis
en uſage toute ſorte de moyens , que ſi
les uns ou les autres n'euffent pû fléchir
ce cœur inhumain , tous enſemble l'au-
roient attendri.

Peut-être que le mauvais ſuccès de ma
lettre doit être attribué à celui qui l'a
renduë. Je ſuis même perſuadé qu'il a mal
pris ſes meſures , qu'il la lui a donnée
à contre-temps , & quand il étoit de mau-
vaiſe humeur. Toutes ces choſes ont nui
à mes deſſeins , car enfin mon frere n'eſt
pas né d'un tigre : ſon cœur n'eſt point
de rocher ni de diamant ; il n'a pas ſuc-
cé le lait d'une lionne. Je prevois qu'il
ſuccombera , il faut encore l'attaquer, je
ne me rebuteray jamais de mon entrepriſe.
Cependant ſ'il m'étoit permis de revoquer
ce qui eſt déjà fait , je voudrois ne m'ê-
tre pas embarquée dans ces amours , mais
je pretens le pouſſer juſqu'au bout. Il n'eſt
pas au pouvoir de mon frere de m'en
empêcher : Il ne ſçauroit non plus oublier
l'extravagance de ma paſſion , que ſi j'a-
bandonnois mon deſſein , je paſſerois pour
volage. Il pourroit même ſ'imaginer que
j'ay d'autres engagements , & que je ne
lui ay parlé d'amour que pour ſonder

*Vel certè non hoc, qui plurimus urit & ussit
Pectora nostra, Deo, sed victa libidine credar.
Denique jam nequeo nil commisisse nefandum.
Et scripsi, & petii : temerata est nostra volun-
tas.*

*Vt nihil adjiciam, non possum innoxia dici.
Quod superest, multum est in vota, in crimina
parvum.*

*Dixit: & (incerta tanta est discordia mentis)
Cum pigeat tentasse, libet tentare : modumque
Exit; & infelix committit sæpe repelli.*

*Mox ubi finis abest ; patriam fugit ille , ne-
fasque :*

*Inque peregrinâ ponit nova mœnia terrâ.
Tum vero mœstam tota Miletida mente
Defecisse ferunt. tum vero à pectore vestem
Deripuit ; planxitque suos faribunda lacertos.
Jamque palam est demens ; inconcessamque fa-
tetur*

*Spem Veneris. sine qua patriam , in visosque
penates*

*Deserit ; & profugi sequitur vestigia fratris.
Utque tuo mota , e proles Semelcîa , thyrsos*

*e Proles Semelcîa. Ovide apostrophe Bacchus fils de
Semelé.*

son esprit. D'ailleurs il auroit sujet de croire que j'aime brutalement, non pas en personne raisonnable qui brule des feux du Dieu des aineurs. En un mot je suis criminelle, j'ay écrit, j'ay demandé : ma volonté est déjà corrompue ; & pour n'en pas dire davantage, je ne puis passer pour vierge. Ce qui reste maintenant est tres-important à mes desirs, & augmente peu mon crime.

C'est ainsi que cette fille s'entretenoit en elle-même. Elle étoit cependant agitée de ses irresolutions ; car elle se repentoit d'avoir déclaré ses amours, elle vouloit néanmoins en continuer la poursuite sans même garder aucune mesure. Enfin cette malheureuse se rendit si importune auprès de son frere que ne voyant point de fin à ses folies, il abandonna sa maison par un mouvement de chasteté, & s'en alla fonder une ville dans un pays étranger. On dit que Biblis en fut si affligée qu'elle en pensa perdre l'esprit. Elle déchira sa robe, & dans le transport de sa fureur elle se donnoit mille coups. Ses folles amours éclatèrent, & elle avoua elle même que la chasteté de son frere la mettoit dans cet état. Sa patrie & sa maison lui devinrent si odieuses qu'elle les quitta pour aller courir après Caune qui erroit de pays en pays. Elle croit à travers les champs comme une

*Ismaria celebrant repetita^f triennia Bacchas;
Byblida non aliter latos ululasse per agros
Bubasides vidēre nurus: quibus illa relictis
Caras, & armiferos^h Lelegas, Lyciamque
pererrat.* [querat undas,

*Iam i Cragon, & Lymiren, Xanthique reli-
Quoque Chimera jugo mediis in partibus ignē,
Pectus & ora leæ, caudam serpentis habebat..
Deficiunt silvæ: cum tu lassata sequendo.
Procidis; & dura positis tellure capillis,
Bybli, taces; frondesque tuo premis ore caducas.
Sæpe etiam Nympha teneris Lelegeïdes ulnis
Tollere conantur: sæpe, ut moderetur amor,
Præcipiunt; surdæque adhibent solatia menti..
Muta jacet; viridesque suis terit unguibus
herbas*

*Byblis: & humectat lacrymarum graminarivo
Naidas his venam, quæ nunquam arefcere
posset,* [bant:

*Supposuisse ferunt, quid enim dare majus habe-
Protinus, ut secto piceæ de cortice gutta,
Ævæ tenax grævda manat tellure bitumen;
Ævæ sub adventum spirantis lenæ favoni
Sole remollescit, quæ frigore constitit unda,
Sic lacrimis consumpta suis Phœbeïa Byblis:
Vertitur in fontem, qui nunc quoq; vallibus illi.
Nomen habet domina, nigraq; sub ilice manat:*

^f *Triennia.* Les Bacchantes de Thrace célébroient de
trois en trois ans la fête de Bacchus.

^g *Bubasides.* Bubase contrée de la Carie.

^h *Le'egas.* Les Leleges peuples belliqueux de la Carie
ⁱ *Cragon, Lymyren.* Le mont Crag est en Lycie. Limira
est une ville au même pays.

Bacchante agitée quand elle porte le tyrsé à la fêtetriennelle de Bacchus.

Biblis parcourut la Carie , & le pays des Leleges , la Lycie , le mont Cragus , les rives du Xante & du Limire. Elle grimpa même sur la montagne où la monstrueuse Chimere vomissant des feux effrayoit le monde avec sa tête de lionne , son ventre de chevre , & sa queue de serpent. Elle penetra toutes les forêts , & enfin n'en pouvant plus de lassitude elle tomba toute échevelée contre terre. Elle y demeura couchée sur les feuilles qui tomboient des arbres. Les Nymphes du pays des Leleges voulurent souvent la relever de terre , & tâcherent d'apporter quelque remède à son amour ; mais tout ce qu'elles disoient pour la consoler , ne faisoit point d'impression dans son esprit. Elle ne répondoit rien , & étoit toujours couchée sur l'herbe qu'elle arrosoit d'un torrent de larmes. On rapporte que les Naiades firent de ses veines plusieurs sources d'eau qui ne tarirent jamais : quel autre présent pouvoient elles faire qui lui convint mieux. Comme les pins jettent de la gomme quand on coupe leur écorce ; comme on voit sortir de la poix de certaines terres grasses , & comme les glaces se fondent à l'arrivée des Zephirs & des beaux jours du Printems , ainsi Biblis consumée en larmes fut d'abord changée en une fontaine , qui sortant de dessous un chêne retient encore son nom dans les vallées qu'elle arrose.

FABULA XII.

Iphis puella in marem.

F Ama novi centum Cretæas forsitan urbes
 Impleſſet monſtri; ſi non miracula nuper
 Iphide mutata Crete propiora tuliffet.
 Proxima Gnoſſiaco nam quondam & Phaſtia
 regno

Progeniui tellus, ignoto nomine Ligdum;
 Ingenua de plebe virum. nec cenſus in illo
 Nobilitate ſua major: ſed vita fidesque
 Inculpata fuit. gravida qui conjugis aures
 Vocibus his movit; cum jam prope partus adeſ-
 ſet :

Quæ voveam duo ſunt: minimo ut relevere la-
 bore;

Nique marem parias. oneroſior altera ſors eſt :
 Et vires Natura negat. quod abominor, ergo
 Edita forte tuo fuerit ſi fœmina partu;
 (Invitus mando: pietas ignoſce) nec etur.

Dixerat: & lacrymis vultum lavere profuſis,
 Tam qui mandabat, quam cui mandata daban-
 tur.

Sed tamen uſque ſuum vanis Telethufa mari-
 tum

Sollicitat precibus; ne ſpem ſibi ponat in arcto.

& Phaſtia. La ville de Phaſte eſt ſituée dans l'Iſle de
 Crète.

F A B L E XII.

*Iplis qui avoit toû ours été fille change
de sexe.*

LA Crete eût longtemps parlé de ce grand prodige, s'il n'en fût alors arrivé un autre dans la même Isle par le changement d'Iphis en garçon. Il y avoit dans la ville de Pheste près de Cnoze un homme inconnu nommé Lycte, qui dans sa naissance obscure & son peu de bien étoit d'une probité incorruptible. Comme il vit sa femme en grossesse & peu éloignée de l'accouchement il lui parla en ces termes. Je fais deux vœux qui vous regardent : le premier que vous accouchiez sans douleur, & l'autre que vous ayez un fils. Car si vous mettiez une fille au monde, j'en serois plus malheureux, puisque je n'aurois pas le moyen de l'établir. De sorte que si vous accouchez d'une fille, ce que j'abhorre déjà ; je vous ordonne malgré moy de la tuer, dont je demande pardon à la tendresse paternelle. Cet ordre inhumain fit répandre des larmes à celui qui le donna, & à celle qui le reçût. Alors Teletuse conjure son mari de ne pas la reduire aux abois par cette esperance incertaine, mais ce fût

*Certa sua est Ligdo sententia. jamque ferendo
Vix erat illa gravem maturo pondere ven-
trem ;*

*Cum medio noctis spatio sub imagine somni
Inachis ante torum, pompa comitata suorum ,
Aut stetit, aut visa est. inerant lunaria frontibus
Cornua , cum spicis nitido flaventibus auro ,
Et regale decus; cum qua latrator Anubis ,
Sanctaque Bubastis, variisque coloribus Apis;
Quique premit vocem , digitoque silentia sua-
det ;*

*Sistraque erant , numquamque satis quesitus
Osiris ,*

*Plenaque somniferi serpens peregrina veneni.
Cum velut excussam somno , & manifesta vi-
dentem*

*Sic affata Dea est: Pars ô Telethusa mearum
Pone graves curas; mandataque falle mariti ,*

*Nec dubita, cum te partu Lucina levarit,
Tollere quicquid erit. Dea sum auxiliari ,
opemque*

*Exorata fero. nec te coluisse querêris
Ingratum numen. monuit, thalamoque recessit.
Lata toro surgit, purasque ad sidera supplex*

Inachis Jo fille d Ina que fut changée en vache; & après qu'elle eût repris sa premiere forme elle fut adorée des Egyptiens sous le nom d'Osiris.

en vain qu'elle l'eut pria , il s'obstina dans son sentiment.

Comme elle étoit à la veille d'accoucher , il arriva qu'une nuit elle vit ou crût voir en dormant la Déesse Isis près de son lit accompagnée de plusieurs Dieux. Elle avoit un croissant sur le front , & un Diadème à la tête tout environné d'épics enrichis d'or. Le Dieu Anubis représenté en chien , la venerable Bubaste , Apis bigarré de plusieurs couleurs , & cet autre Dieu qui tient sans cesse un doigt sur les levres pour recommander le silence , étoient parmi cette troupe. Osiris qu'on cherche tous les ans , y parût aussi avec des sœurs & un serpent venimeux qui est toujours assoupi de sommeil. Telethuse toute endormie s'imaginant d'être reveillée & de voir devant ses yeux ces Divinitez , entendit que la Déesse Isis lui tint ce langage : Telethuse , ma chere Telethuse , banni le chagrin qui t'accable , & n'obéis point à ton mari dans l'ordre cruel qu'il t'a donné. Ne crain pas d'élever ton enfant quel qu'il puisse être ; je suis une Déesse favorable qui viendray à ton secours , j'exauceray tes prières , & tu n'auras pas lieu de te plaindre d'avoir invoqué une Divinité inexorable.

La Déesse disparût après lui avoir annoncé ces choses. Telethuse se leva d'abord , & transportée de joye tendit les mains

*Cressa manus tollens, rata sint sua visa precat-
tur.*

Ut dolor increvit; seque ipsam pondus in auras

Expulit, & nata est ignaro fœmina patri;

Iussit ali mater, puerum mentita : fidemque

Res habuit: neque erat facti nisi conscia nutrix.

Vota pater solvit, nomenque imponit avitum.

Iphis avus fuerat. gavisâ est nomine mater ,

*Quod commune foret , nec quemquam falleret
illo.*

Impercepta piâ mendacia fraude latebant.

Cultus erat pueri : facies, quam sive puella,

Sive dares puero, fieret formosus uterque.

Tertius interea decimo successerat annus;

*Cum pater , Iphi, tibi flavam despondet Ian-
them :*

Inter Phœstiadas quæ laudatissima forma

Dote fuit virgo , Dictæo nata Teleste.

Par ætas, par forma fuit: primasque magistris

Accepere artes elementa ætatis ab isdem.

*Hinc amor ambarum tetigit rude pectus : &
aquam*

Vulnus utrique talit. sed erat fiducia dispar.

Conjugii pactæque expectat tempora tædæ :

vers le Ciel, & pria les Dieux d'accomplir ce qu'elle venoit d'apprendre en songe. Quand elle eût les douleurs de l'enfante-ment, & qu'elle se delivra de son fardeau, elle mit une fille au monde à l'insceu de son mari; & la fit ensuite élever comme garçon, malgré la foy qu'elle avoit promise. La chose se tint secreete entre elle & la femme qui l'allaissoit. Le pere en rendoit graces aux Dieux, & donna à ce pretendu fils le nom d'Iphis son grand-pere, Telethuse en fût bien aise, parce qu'un tel nom convenoit aux deux sexes, & qu'ainsi personne n'y seroit trompé. De sorte que ce déguisement étoit caché sous une louable tromperie digne de l'affection d'une mere.

On habilla Iphis en garçon: & de quelque maniere qu'on le regardât; on trouvoit que son visage convenoit également aux deux sexes. Quand il fut dans sa treizième année, son pere l'accorda avec Janthe l'une des plus belles filles de Pheste, où Teleste son pere demouroit. Elle étoit de même âge qu'Iphis, & ne lui cedit pas en beauté. Ces deux aimables enfans avoient étudié ensemble sous les mêmes maîtres, & c'est là qu'ils commencerent à s'aimer mutuellement dans des esperances bien differentes. Ils n'attendoient plus que d'être en âge à consommer leur hymen.

*Quamque virum putat esse suum fore credit
Ianthæ.*

*Iphis amat, quæ posse frui desperat, & anget
Hoc ipsum flammæ: ardetque in virgine
virgo.*

*Vixque tenens lacrymas, Quis me manet exi-
tus, inquit,*

*Cognita quam nulli, quam prodigiosa novaque
Cura tenet Veneris? si Dî mihi parcere vellent:
[Perdere debuerant: si non & perdere vellent;]
Naturale malum saltem & de more dedissent.
Nec vaccam vaccæ, nec equas amor urit equa-
rum.*

*Vrit oves aries: sequitur sua fœmina cervum.
Sic & aves cœunt: interque animalia cuncta
Fœmina fœmineo correpta cupidine nulla est.
Vellem nulla forem. ne non tamen omnia Crète
Monstra ferat; taurum dilexit filia Solis,
Fœmina nempe marem: neus est furiosior illo,
Si verum profitemur, amor. tamen illa secuta
est*

*Spem Veneris: tamen illa dolis & imagine
vaccæ*

*Passa bovem est: & erat, qui deciperetur, adul-
ter:*

*Huc licet è toto sollertia confluat orbe,
Ipse licet revolet ceratis Dadalus alis;
Quid faciet? num me pueram de virgine doctis
Artibus efficiet? num te mutabit Ianthe?
Quin animum firmas, teque ipsa recolligis;
Iphi:*

Cependant Janthe soupiroit pour Iphis qu'elle regardoit déjà comme son mari. Iphis n'aimoit pas moins Janthe, mais elle n'avoit aucune esperance de contenter ses desirs. Ses feux en étoient beaucoup plus violens, & dans les transports de sa passion pour cette charmante fille, elle disoit en pleurant; Quel succès aura mon amour, personne ne sçait ce que je fais, ma flamme n'est pas dans le cours ordinaire, puis qu'elle se porte à une fille. Si les Dieux m'avoient voulu sauver, ne devoient-ils pas me faire expirer au moment de ma naissance, ils devoient au moins me donner un cœur qui fût susceptible d'un feu naturel. Il n'y a point de femme éprise d'amour pour une personne de son sexe: je voudrois n'être pas au monde, pour ne pas deshonnorer la Crete par mes monstrueuses amours. On a vu Pasiphaé amoureuse d'un taureau; ma passion est plus extravagante si je me découvre. Pasiphaé a pû contenter ses desirs en se mettant dans une machine qui representoit une vache dont le taureau s'approcha.

Que l'ingenieux Dedale vienne ici avec toute l'industrie du monde que fera-t'il pour cela? pourra-t'il avec son habileté nous faire changer de sexe Janthe & moy? Ha Iphis malheureuse Iphis défai toy de ces foiblesses, fais des reflexions dans ton ame, & tâche

Consilii que inopes & stultos excutis ignes :

Quid sis nata vide (nisi te quoque decipis ipsam :)

Et pete quod fas est: & ama, quod foemina debes.

[*Spes est quae capiat : spes est quae pascat amorem ,*]

Hanc tibi res adimit: non te custodia caro

Arcet ab amplexu: nec cauti cura mariti.

Non patris asperitas , non se negat ipsa roganti.

Nec tamen est potiunda tibi : nec , ut omnia fiant ,

Esse potes felix ; ut Dique hominesque laborent.

[*Nunc quoque votorum pars nulla est vana meorum :*

Dique mihi faciles , quidquid valuere , dederunt.]

Quodque ego, vult genitor. vult ipsa, socerque futurus :

At non vult Natura, potentior omnibus istis;

Quae mihi sola nocet. venit ecce optabile tempus ;

Luxque jugalis adest: ut jam mea fiat Ianthe ;

Nec mihi continget. mediis sitiemus in undis.

Pronuba quid Iuno , quid ad haec , Hymenae, venitis

d'éteindre ces feux qui te portent à des desseins temeraires & extravagans. Ne vois-tu pas ce que tu es , à moins que de te vouloir tromper toy même : ne souhaite point des choses que tu ne sçaurois obtenir ; n'aime que ce qu'une femme doit aimer. Ne conçois point d'esperances qui ne puissent pas contenter & entretenir ton amour, la fille pour qui tu brûles ne peut amortir ta flame. Il n'y a point d'obstacle qui tempêche d'embrasser Janthe , tu n'as rien à démêler avec un mari jaloux ni avec un pere severe & fâcheux. Janthe ne te rebute pas quand tu veux la caresser. Cependant tu ne sçaurois la posséder comme tu voudrois. Enfin tu ne peux te rendre heureuse quand même les Dieux & les hommes travailleroient tous ensemble à ton bonheur.

Je n'ay pourtant pas sujet jusqu'à present de me plaindre de ma destinée ; les Dieux m'ont été tres-favorables. Mon pere veut tout ce que je veux , mon beau-pere pretendu ne m'est pas moins complaisant. Mais la nature plus puissante qu'eux s'oppose à mes volonte , elle seule détruit mes desseins. Helas voici le temps qui s'approche où l'himen devoit contenter mes desirs par la possession d'Ianthe. Mais hélas je n'auray jamais ce plaisir ; nous mourrons de soif elle & moy au milieu des eaux. Que viendrez-vous faire à nos nopces vous Junon, & vous Hymenée qui

*Sacra ; quibus qui ducat abest , ubi nubimus
amba ?*

Pressit ab his vocem. nec lenius altera virgo

*Æstuat : utque celer venias , Hymenæe , pre-
catur.*

*Quod petit hac , Telethusa timens , modo tem-
pora differt :*

*Nunc ficto languore moram trahit. omina sa-
pe ,*

*Visaque caussatur. sed jam consumserat om-
nem*

Materiam ficti : dilataque tempora tædæ

Institerant ; unusque dies restabat : at illa

Crinalem capiti vittam nataque sibi que

Detrahit : & passis aram complexa capillis ,

*Isi , ^m Parætonium , Mareoticaque arva , Pha-
ronque*

*Quæ colis , & septem digestum in cornua Ni-
lum ;*

*Fer precor , inquit , opem : nostroque medere ti-
mori.*

Te Dea , te quondam , tuaque hæc insignia vidi :

*Cunctaque cognovi ; comitesque , facesque , so-
numque*

Sistrorum : memorique animo tua jussa notavi.

presidez aux nopces, il n'y aura point de mari, nous ferons deux filles mariées ensemble.

Alors Iphis cessa de parler. Cependant la belle Janthe n'étoit pas moins enflammée d'amour, elle souhaittoit ardemment la prompte consommation de son mariage, mais son empressement ne s'accommodoit pas avec la crainte de Telethuse qui ne songeoit qu'à gagner du temps. Tantôt elle différoit sur une feinte indisposition, & tantôt sur le pretexte d'un méchant augure ou de quelque songe. Mais enfin n'ayant plus de matiere à supposer de retardement, la veille du jour des nopces arriva. Alors Telethuse défit sa coiffure, & accompagnée de sa fille qui avoit aussi les cheveux épars, elle fit cette priere à Isis : Déesse que l'Egypte adore dans la ville de Pareton, dans l'Isle de Phare, dans les champs de Maréotis, & vers les sept embouchures du Nil, j'implore vôtre secours dans l'embarras où je suis reduite. C'est vous, ô grande Déesse, qui m'avez autrefois apparu avec des marques visibles de vôtre divinité. J'entendis le son de vos sistres, & vis vos flambeaux, & tous les Dieux qui étoient venus vous accompagner, j'en conserve encore le souvenir, je ne manquay pas d'exécuter tous vos ordres. Ma fille ne voit le jour, & je ne

*Quod videt hac lucem, quod non ego punior
ipsa:*

*Consilium, monitumque tuum est. miserere dua-
rum,*

Auxilioque juva. lacryma sunt verba secuta.

Visa Dea est movisse suas (& moverat) aras.

Et templi tremuère fores. imitataque Lunam

Cornua fulserunt, crepuitque sonabile sistrum.

Non secura quidem, fausto tamen omine lata,

*Mater abit templo. sequitur comes Iphis eun-
tem,*

*Quam solita est, majore gradu: nec candor in
ore*

Permanet; & vires augentur; & acrior ipse est

Vultus: & in comitis brevior mensura capillis.

*Plusque vigoris ad. est, habuit: quàm fœmina
jam, quæ*

*Fœmina nuper eras, puer es date munera tem-
plis:*

*Mec timida gaudete fide. dant munera tem-
plis.*

*Addunt & titulum: titulus breve carmen ha-
bebat.*

*Dona puer solvit, quæ fœmina voverat, Iphis.
Postera*

fuis exemte du crime de sa mort que par l'avis salutaire que vous eûtes la bonté de me donner. Ayez donc pitié de nous , & soyez-nous favorable.

Telethuse finit sa priere par un torrent de larmes. Aussi-tôt elle & sa fille crurent voir trembler l'autel d'Isis , & en effet il trembla avec les portes du temple , le croissant de la Déesse leur parût brillant comme la lune , elles entendirent le son des sîstres. Tous ces presages heureux donnerent beaucoup de joye à Telethuse , mais elle sortit du temple dans l'incertitude de l'évenement. Iphis qui l'accompagnoit commença d'abord à marcher à plus grands pas qu'elle n'avoit accoutumé : son teint s'embrunit un peu , elle devint plus robuste , son visage parût plus vif , ses longs cheveux s'accourcirent , elle se sentit une vigueur qui n'est pas commune aux filles , enfin la charmante Iphis devint garçon. Ensuite sa mere & lui retournerent dans le temple pour y remercier les Dieux : la joye du succès de leurs vœux avoit dissipé toute leur crainte ; Elles y firent des offrandes dans ce temple , & y laisserent ces vers qui marquoient leur reconnoissance.

*Iphis autrefois fille , & garçon à present
Rendit graces aux Dieux d'un si rare
present.*

*Postera lux radiis latum patefecerat orbem ;
Cum Venus , & Juno , sociosque Hymeneus ad
ignes.*

Conveniunt:potiturque suâ puer Iphis Ianthe.



Le lendemain , lors que le soleil répandit ses rayons sur la terre , Venus & Junon accompagnées d'Hyménée vinrent assister au mariage de l'heureux Iphis avec Janthe.





P. OVIDII
 NASONIS
 METAMORPHOSEON

LIBER X.

ARGUMENTVM.

HIs porro nuptiis qui interfuerat Hymenæus, ad Orpheum inde se contulit : sed malo omine, quandoquidem mox obiit Eurydice ; & postea secundo. Cum quidem non aliter obstupeat Orpheus, quàm qui Cerbero conspecto saxeus est effectus. Postea cum in monte quodam varias transformationes lyra exprimeret, accurrerunt ad eum arbores omnes, & inter cæteras pinus ex Aty, & cypressus à Cyparisso mutata.







LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE.

L I V R E X.
A R G U M E N T.

L'Hymen qui avoit été de ces nœces se trouva de même à celles d'Orphée ; mais il n'y fût d'aucun bon presage : car Euridice mourut bien-tôt après , & perdit même une deuxième vie. Orphée n'en fût pas moins interdit que celui qui se sentit durcir en pierre à la vue du Cerbere. Comme il se fût ensuite retiré sur une montagne , où il exprimoit diverses metamorphoses sur sa lire , dont l'harmonie anima tous les arbres voisins qui accoururent en foule au tour de lui , il y remarqua entr'autres le Peuplier , auquel avoit été changé Atis , & le Cypres , qui avoit autrefois été Ciparisse.

FABULA I.

ORPHEI EURIDICES QUE
nuntiæ. Orphei ad inferos descensus. Olenos & Lethæa in lapides.



INDE per immensum croceo vela-
tus amictu

*Aëra digreditur, Ciconumque Hy-
menæus ad oras*

Tendit ; & Orphæa nequicquam voce vocatur.

Adfuit ille quidem : sed nec solennia verba,

Nec letos vultus, nec felix attulit omen.

*Fax quoque, quam tenuit, lacrymoso stridula
fumo,*

Utque fuit, nullos invênit motibus ignes.

Exitus auspicio gravior : nam nupta, per herbas

Dum nova Nâiadum turba comitata vagatur,

Occidit, in talam serpentis dente recepto.

*Quam satis ad superas postquam Rhodopæius
auras*

Deflevit vates ; ne non tentaret & umbras,

*Ad Styga a Tenariâ est ausus descendere
portâ.*

*Perque leves populos simulacraque functa se-
pulcris*

a *Tenaria*. Promontoire en Laconie par où l'on descen-
doit aux Enfers selon les sections des Poëtes.

F A B L E I.

*LES NOCES D'ORPHE'E ET
d'Enridice. La décente d'Orphée aux
Enfers. Olene & Lethée changez en
pierres.*



LE Dieu des nopces vêtu de jaune s'envola d'Egypte en Thrace où la voix d'Orphée l'appelloit. Il ne manqua pas de s'y trouver, mais il n'y prononça pas les paroles solennelles qu'il dit ordinairement à ces fêtes. Bien plus il n'y parût point avec un visage riant, ni avec de bons presages. La torche même qu'il tenoit en main, étoit d'une cire qui fendoit en larmes; elle petilloit en brulant, & quoi qu'il la fécouât, elle ne rendoit qu'une fumée épaisse. L'événement fût encore plus funeste que l'augure, car la nouvelle mariée se promenant sur une Pelouse avec une troupe de jeunes Nymphes elle tomba morte à terre de la piqueure d'un serpent qui l'avoit morduë au talon.

En vain Orphée adressa ses plaintes aux Divinitez du Ciel, il se tourna vers les Infernales, & même il eût le courage de descendre aux Enfers par la porte de Tenare. Il passa au travers des phantômes dont ce

Persephonen adiit , in amœnaque regna tenentem

Umbrarum dominum : pulsisque ad carmina nervis

*Sic ait : O positi sub terra numina mundi ,
In quem recidimus quicquid mortale creamur ;*

*Silicet , & , falsi positis ambagibus oris ,
Vera loqui sinitis ; non huc , ut opaca viderem
Tartara , descendi ; nec nti villosa colubris
Ternaⁿ Medusæi vincirem guttura monstri.
Causa via conjux : inquam calcata venenum
Vipera diffudit ; crescentesque abstulit annos.
Posse pati volui : nec me tentasse negabo.*

*Vicit Amor. superâ Deus hîc bene notus in orâ
est.*

*An sit & hîc , dubito : sed & hîc tamen auguror
esse.*

*Famaque si veteris non est mentita rapina ,
Vos quoque junxit Amor. per ego hac loca plena
timoris ,*

*Per Chaos hoc ingens , vastique silentia regni ,
Eurydices oro properata retexite sîla.*

*Omnia debemur vobis : paulumque morati ,
Serius aut citius sedem properamus ad unam.
Tendimus huc omnes. hac est domus ultima :
vosque*

*Humani generis longissima regna teneris.
Hac quoq ; cum justos matura peregerit annos ,*

ⁿ Medusæi monstri. C'est le Carbere qu'Hercule enleva des Enfers.

pays est peuplé. Ensuite il aborde Proserpine & Pluton qui domine dans ces tristes lieux , & commençant à toucher son luth il se plaignoit en ces termes. Puissantes Divinitez qui regnez dans ce bas monde où tous les mortels sont precipitez , si vous me permettez de parler, je vous diray sans déguisement que je ne viens pas ici pour voir les Enfers , ni pour enchaîner vôtre chien monstrueux , ma femme Euridice qui est morte fort jeune de la morsure d'un serpent , est la seule cause de mon voyage. J'ay souffert sa perte autant que j'ay pû , & j'avouë sincèrement que j'ay employé toutes choses pour surmonter ma douleur , mais enfin l'amour l'a emporté. Ce Dieu est assés connu sur la terre , je ne sçay s'il l'est ici , je crois néanmoins qu'on l'y connoit. Car s'il faut ajoûter foy à la tradition ancienne d'un enlèvement , l'amour a uni vos cœurs ensemble. Je vous prie donc par ces lieux pleins d'effroy , par l'immense étendue de ce cahos , & par le silence éternel qui regne dans vôtre Empire, je vous conjure, vous dis-je, de rendre la vie à Euridice que les Parques lui ont ôtée prématurément. Tous les hommes vous doivent tribut , & après avoir vécu quelque temps , les uns plus , les autres moins , ils viennent tous dans ces lieux vous rendre hommage , c'est leur dernière habitation , & ensuite vous regnez sur eux durant plusieurs

Iuris erit vestri. pro munere poscimus usum.

Quod si fata negant veniam pro conjuge, cer-
tum est

Nolle redire mihi. leto gaudete duorum.

Talia dicentem, nervosque ad verba moven-
tem,

Exsanguis flebant anima. nec Tantalus un-
dam

Captavit refugam: stupuitque Ixionis orbis.

Nec carpere jecur volucres: urnisque vacarunt:

Belides: inque tuo sedisti, Sisyphæ, saxo.

Imprimis lacrymis victarum carmine fa-
ma est

Eumenidum maduisse genas: nec regia conjux.

Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare:

Eurydicenque vocant, umbras erat illa recentes

Inter: & incescit passu^o de vulnere tardo.

Hanc simul, & legem Rhodopæius accipit he-
ros,

Ne flectat retro sua lumina; donec Avernas

Exierit valles: aut irrita dona futura.

Carpitur acclivus per muta silentia trames,

Arduus, obscurus, caligine densus opacâ,

o De vulnere tardo. Euridice étoit encore boiteuse, de la morsure du serpent.

siècles. Eurydice deviendra encore vôtre tributaire après la maturité de ses ans, je vous demande par grace de me la rendre vivante. Si les Parques s'y opposent, je suis résolu à demeurer ici & de mourir auprès d'elle.

Orphée exprima ses plaintes au son de sa Lyre d'une manière si touchante, que les âmes des enfers en pleurerent. Tantale tout alteré qu'il est, cessa de porter ses lèvres dans l'eau qui s'enfuit de lui à mesure qu'il en veut boire. La rouë d'Ixion s'arrêta, & les vautours affamés s'abstinrent de becqueter le cœur de Tytie. Les Danaïdes quitterent leurs cruches, & Sisyphus s'assit sur sa pierre sans songer à la rouler. On tient même que les furies qui n'avoient jamais pleuré, ne purent s'empêcher de verser des larmes au triste récit d'Orphée. Il obtint de Proserpine & de Pluton la grace qu'il demandoit. Eurydice fut appelée : elle étoit parmi les âmes nouvellement arrivées dans ces lieux, & comme elle avoit été blessée au pied, elle ne vint qu'à pas lents.

Orphée reçut donc sa femme avec cette condition, qu'il ne regarderoit point derrière lui jusqu'à ce qu'il fût sorti des enfers ; sans quoy il perdrait encore Eurydice. Ensuite ils se mirent en chemin par un sentier escarpé où le silence & les te-

*Nec procul abfuerunt telluris margine summa.
Hic, ne deficeret, metuens, avidusque videndi,
Flexit amans oculos : & protinus illa relapsa
est.*

*Brachiaque intendens, prendique & prendere
certans ,*

Nil nisi cedentes infelix arripit auras.

*Jamque iterum moriens non est de conjugē
quicquam*

*Quæstus suo : quid enim sese quereretur ama-
tam ?*

*Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit: revolutaque rursus eodem est.
Non aliter stupuit geminâ nece conjugis Or-
pheus : -* (nas ,

*Quam tria qui timidus , medio portante cate-
Colla canis vidit : quem non pavor ante reli-
quit ,*

*Quam natura prior, saxo per corpus oborto :
Quique in se crimen traxit; voluitque videri
Olenos esse nocens: tuque ô confusa figura,
Infelix Lethæa, tuæ; junctissima quondam
Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet
Idæ.*

*Orantem, frustra que iterum transire volentem,
Portitor arcuerat. septem tamen ille diebus
Squallidus in ripâ Cereris sine munere sedit.
Cura dolorque animi, lacrymæque alimenta fuere.
Esse Deos: Erebi crudeles questus, in altam
Sæcepit Rhodopen, pulsumque Aquilonibus
Memora.*

Tertius æquoreis inclusum Elysibus annuum

nébres régnerent éternellement : ils alloient dans un moment revoir le soleil , lorsque l'impatient Orphée craignant que sa femme ne s'égarât , & brûlant d'envie de la revoir tourna la tête vers elle. Alors Eurydice disparût ; Orphée tendit les bras pour l'embrasser , mais il n'embrassa que l'air. Ainsi la malheureuse Eurydice mourût encore une fois , n'ayant à se plaindre de son mari que d'en avoir été trop aimée ; Elle lui dit le dernier adieu qui fut à peine entendu , & ensuite elle se replongea dans l'abîme des Enfers. Il ne fut pas moins saisi d'étonnement à cette seconde mort , que l'infortuné Olene quand il vit Cerbere chargé de chaînes & qu'il fut changé en rocher. Lethée sa femme eût le même sort ; & ces deux corps transformez en pierre se voyant encore sur le mont Ida.

Ensuite le triste Orphée conjura l'incorruptible Caron de le repasser dans les enfers ; mais n'ayant pû le fléchir il passa sept jours sans manger sur les bords du fleuve infernal. Le chagrin , l'affliction & les larmes lui servoient de nourriture , & après s'être plaint inutilement de la cruauté des Dieux infernaux il retourna sur le mont Rhodope & sur les rives de l'Hemus dont les flots font le jouet des Aquilons. Trois années se passèrent sans qu'Orphée

*Finiera: Titan: omnemque refugerat Orpheus
 Fœmineam Venerē; seu quod malè cesserat illi;
 Sive fidem dederat. multas tamen ardor ha-
 bebat*

Jungeret se vati: multa doluere repulsa.

*Ille etiam Thracum populis fuit auctor, amo-
 rem* [tam

*Inteneros transferre mares: citraque juven-
 Etatis breve ver, & primos carpere flores.*

F A B U L A II.

*Cantus Orphei effectus mirabiles. Atys
 in pinum.*

C*ollis erat, collemque super planissima
 campi*

*Area: quam viridem faciebant graminis herba
 Umbra loco deerat. qua postquam parte resedit*

*Dis genitus vates, & fila sonantia movit;
 Umbra loco venit. non Chaonis abfuit arbor,
 Non nemus p̄ Heliadum, non frondibus esculus
 altis,*

*Nec tilia molles, nec fagus, & innuba laurus
 Et coryli fragiles, & fraxinus utilis hastis:
 Enodisque abies, curvataque glandibus ilex:
 Et platanus genialis, acerque coloribus impar:
 Amnicoleque simul salices, & aquatica lotos:
 Perpetuoque virens buxus, tensesque myricæ,
 Et bicolor myrtus & baccis carula tinus:
 Vos quoque flectipedes hedera venistis, & una*

p̄ Heliadum nemus. Les fables de l'Orphée & d'Atys, qui étoient autrefois de Phœdon furent changées en poëmes par Ovide.
 q̄ platanus genialis. L'ombre du plane est fort agréable.

fût sensible aux propositions d'un second himen , soit qu'il regrettât encore Eurydice , où qu'il lui eût promis de ne pas songer à un second mariage. Cependant il arriva que plusieurs femmes le souhaiterent pour mari , mais toutes en furent rejetées. C'est lui qui le premier excita les Thraces à l'amour abominable des garçons.

F A B L E II.

Effets merveilleux du chant d'Orphée. Atys métamorphosé en pin.

ORphée monta un jour sur une colline où il y avoit une plaine couverte d'un vert gazon , sans être ombragée d'aucun arbre. Il s'assit dans un endroit exposé aux ardeurs du soleil , mais après avoir joué de la Lyre ce lieu se trouva couvert de plusieurs arbres qui apportèrent avec eux tous les agrémens de l'ombre & de la fraîcheur. Les chênes , les peupliers , les cormiers , les tilleuls , les hêtres , les lauriers , les coudriers , les frênes & les sapins , les chênes verts & les planes ; l'érable , le saule & le lotos , le buis toujours verdoyant , les myrtes , & les figuiers avec leurs figues violettes vinrent s'y planter eux-mêmes. Le lierre

448 P.OVIDII NASONIS MET. LIB. X.
Pampinea vites, & amicta vitibus ulmi:
Ornique, & picea, pomoque onerata rubenti.
Arbutus, & lenta victoris. premia palme:
Et succincta comas, hirsutaque vertice pinus;
Grata Deum matri. siquidem Cybeleius Attis
Exiit hac hominem, truncoque induxit illo.

FABULA III.

Cyparissus in cupressum.

ADfuit huic turba metas imitata ¹ cu-
pressus,
Nunc arbor, puer ante Deo dilectus ab illo,
Qui citharam nervis, & nervis temperat arcus.
Namque sacer Nymphis Carthaa tenentibus
arva
Ingens cervus erat: lateque patentibus altas
Ipse suo capiti praebebat cornibus umbras:
Cornua fulgebant auro: demissaque in armos
Pendebant tereti gemmata monilia collo.
Bulla super frontem parvis argentea loris
Vincta movebatur: parilique ex aere nitebant
Auribus in geminis circum cava tempora
bacca.

Isque metu vacuus, naturalique pavore
Deposito, celebrare domos, mulcendaque colla
Quamlibet ignotis manibus praebere solebat.
Sed tamen ante alios, Cae pulcherrime gentis
Gratus erat, Cyparisse, tibi. tu pabula cervum
Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undam:

q Pinus. Actys aimée de Cibeles fut changée en Pin
r Cupressus. Cyparissus favori d'Apollon fut changé en
Cypres. Il écrivit: Elle de Cée dans le mont Lycée.

remplant , & l'ormeau tout entrelassé de
septs de vignes , l'orme , & l'arbre qui
produit la resine , l'arboisier chargé de
fruit rouge , & le palmier qui couronne
les vainqueurs , allerent aussi vers Orphée.
Le pin ne manqua pas de s'y rendre ; il est
l'arbre favori de Cybele depuis que son
Prêtre Atys y fût transformé.

F A B L E I I I.

Cyparisse changé en Cyprés.

LE Cyprés qui s'élève en pointe fût
aussi du nombre des arbres que le chant
d'Orphée attira. C'étoit autrefois un jeu-
ne homme nommé Cyparisse qu'Apollon
aima passionnément. On rapporte qu'un
grand cerf qui étoit consacré aux Nym-
phes de Carthée , avoit un bois si touffu
qu'on pouvoit s'y mettre à l'ombre. Ses
cornes étoient dorées , il avoit un collier
enrichi de pierreries , des houpes qui lui
pendoient sur le front , & de beaux pen-
dants d'oreilles qui lui battoient sur les
temples. Ce cerf étoit si privé que contre
sa crainte naturelle il alloit dans les mai-
sons , & se laissoit toucher aux plus in-
connus. Tout le monde le caressoit , mai-
entre autres le beau Cyparisse aimoit à le
mener paître , à le faire boire aux fontaines ,

Tam modo texebas varios per cornua flores:
 Nunc, eques intergo residens, huc latus & illuc
 Mollia purpureis franabas ora capistris.
 Aestus erat, mediusque dies, Solisque vapore
 Concava littorei fervebant brachia Cancrî.
 Fessus in herbosâ posuit sua corpora terrâ
 Cervus: & arboreâ ducebat frigus ab umbrâ
 Hunc puer imprudens jaculo Cyparissus acuto
 Fixit: & ut saevo morientem vulnere vidit,
 Velle mori statuit, quæ non solatia Phæbus
 Dixit? & ut leviter, pro materiaque doleret
 Admonuit, gemit ille tamen: manusque supre-
 mum
 Hoc petit à Superis; ut tempore lugeat omni.
 Jamque, per immensos egesto sanguine fletus
 In viridem verti cœperunt membra colorem
 Et modo, qui nivea pendebant fronte capilli
 Horrida casaries fieri: sumtoque rigore
 Sidereum gracili spectare cacumine calum.
 Ingemuit, tristisque Deus, Lugebere nobis,
 Lugebisque alios, aderisque dolentibus, inquit

& à le couronner de fleurs. Tantôt il montoit dessus & lui mettant une bride il alloit se promener de côté & d'autre.

Un jour environ midi durant la plus grande ardeur du soleil ce cerf accablé de chaud se coucha sur du gazon pour se rafraîchir à l'ombre d'un arbre. Cyparisse sans y penser lui tira un coup de fleche le prenant pour un autre cerf ; il expira de cette blessure , & son innocent meurtrier en fût touché si sensiblement qu'il vouloit se tuer lui-même. Apollon n'oublia rien pour le consoler ; ce Dieu lui representa qu'il devoit regler son affliction au sujet qui la causoit. Cyparisse néanmoins pleuroit toujours , & il demanda aux Dieux pour dernière grace que la source de ses larmes ne tarit jamais.

Cyparisse épuisé de sang par l'immense torrent de ses pleurs devint insensiblement tout verd par le corps : ses cheveux qui flottoient sur son beau visage se hérissèrent en haut. Apollon en soupira de douleur ; Nous pleurerons, lui dit-il, ta perte ; tu seras le symbole du deuil , & il n'y aura point de funérailles où tu n'assites.



FABULA IV.

Orphei carmen. Jupiter in aquilam.

T Ale nemus vates attraxerat: inque fera
rum

Concilio medius, turba volucrumque sedebat.
Ut satis impulsas tentavit pollice chordas;
Et sensit varios, quamvis diversa sonarent,
Concordare modos; hoc vocem carmine movit:
Ab Jove, Musa parens (cedunt Iovis omni
regno,)

Carmina nostra move. Iovis est mihi saepe po
testas.

Dicta prius. cecini pleetro graviore Gigantas
Sparsaque Phlegrais vittricia fulmina campis
Nunc opus est leviores lyrâ : puerosque cana
mus

Dilectos Superis: inconcessis que puellas
Ignibus attonitas meruisse libidine poenam.

Rex Superum Phrygii quondam Ganymedi.
amore

Arfit: & inventum est aliquid, quod Jupiter
esse,

Quam quod erat, mallet. nulla tamen alite
verti

Dignatur; nisi quæ possit sua fulmina ferre.

Nec mora: percusso mendacibus aëre pennis

F A B L E IV.

*Chant d'Orphée. Jupiter se déguisa en aigle
pour enlever Ganymede.*

O Rphée n'avoit pas seulement attiré
des arbres auprès de lui , mais en-
core des oyseaux & des bêtes d'alentour.
Quand il eût assez joué de la Lyre , & qu'il
vit que les tons divers de ses cordes s'ac-
cordoient parfaitement , il se mit à dire ces
vers : Muse à qui je dois la naissance j'in-
voque vôtre secours dans le recit des amours
de Jupiter qui est l'arbitre souverain de
toutes choses. J'ay déjà représenté en vers
épiques la puissance de ce Dieu quand
il défit les Géans dans les champs de Thes-
salie. Il faut maintenant que ma Lyre pren-
ne un ton moins élevé en faveur des jeu-
nes gens que les Dieux celestes ont aimé.
Je n'ay garde d'oublier les feux illicites de
quelques femmes dont elles ont été juste-
ment punies.

Jupiter brûlant d'amour pour Ganymede
défit de sa divinité pour se transfor-
mer en aigle plutôt qu'en un autre oy-
seau. Il s'envola donc en même temps
sous ce plumage , & fondant sur Gani-
mede il l'enleva dans le Ciel , où il le

454 P.OVIDII NASONIS MET. LIB. X.
*Abripit Iliaden. qui nunc quoq; pocula miscet
Invitaque Iovi nectar lunone ministrat.*

FABULA V.

Hyacinthus pues in florem. Hyacinthia festa

TE quoque s' Amyclide, posuisset in ater
Phæbus ;

Tristia si spatium ponendi fata dedissent.

Qualicet, aternus tamen es: quotiesque repelli

Ver hiemem, Piscique Aries succedit aquoso

Tu toties oreris : viridique in cespite flores.

Te meus ante alios genitor dilexit : & orbis

In medio positi caruerunt praside Delphi ;

*Dum Deus Eurotan, immunitamque frequen
tat*

*Sparten ; nec cithara , nec sunt in honore sa
gitte.*

Immemor ipse sui non retia ferre recusat ;

*Nontenuisse canes ; non per juga mentis im
qui*

*Isse comes : longaue alit assuetudine flam
mas.*

s Amyclide. Hyacinthe étoit fils d'Amicle qui fonda
une ville de son nom. Il étoit de Laconie où est le ca
de Tenare.

F A B L E V.

*Hyacinthe changé en fleur. Fête célébrée à
l'honneur d'Hyacinthe.*

A Imable & charmant Hyacinthe, Apol-
lon n'eût pas manqué de te placer
dans le Ciel, si ta mort précipitée lui en
eût donné le loisir. Il t'a néanmoins ren-
du immortel autant qu'il a dépendu de lui,
car toutes les fois que le printemps chasse le
signe du poisson à l'arrivée du belier on te
voit renaître & fleurir sur une tige verdo-
rante. Apollon t'aima si passionnement
qu'il abandonna pour l'amour de toy l'a-
gréable séjour de Delphes qui passe pour le
centre du monde. On ne le voyoit alors
que sur les rivages de l'Eurote & le long de
la ville de Sparte dont les fortifications
consistent en la valeur de ses habitans. Ce
Dieu n'aimoit plus à jouer de la Lyre, il ne
iroit plus de l'arc, & s'oubliant tout à fait
lui-même pour songer entièrement à toy, il
l'accompagnoit à la chasse par les plus rudes
montagnes où il portoit des filets & menoit
sa meute; entretenant ainsi son amour par la
longue & continuelle habitude qu'il avoit
avec lui.

Iamque ferè medius Titan venientis & actæ
 Noctis erat. spatioque pari d stabat utrimque;
 Corpora veste levant, & succo pinguis olivi
 Splendescunt, latique ineunt certamina disci.
 Quem prius aërias libratum Phœbus in auras
 Misit, & oppositas disjecit pondere nubes.
 Recidit in solidam longopost tempore terram
 Pondus: & exhibuit junctam cum virib⁹ artem.
 Protinus imprudens, actusque cupidine ludi,
 Tollere Tanarides orbem properabat: at illum
 Dura percussum subjecit in aëra tellus
 In vultus, Hyacinthe, tuos, expalluit aquè,
 Ac puer, ipse Deus: collapsosque excipit artus:
 Et modo te refovet: modo tristia vulnera sic-
 cat: [herbis.

Nunc animam admotis fugientem sustinet
 Nil profunt artes. erat immedicabile vulnus.
 Ut si quis violas, rignove papaver in horto,
 Liliaque infringat, fulvis herentia virgis;
 Marcida demittant subito caput illa grava-
 tum;

Nec se sustineant; spectentq; cacumine terram.
 Sic vultus moriens jacet; & defecta vigore
 Ipsa sibi est oneri cervix; humeroq; recumbit.
 Laberis, ^t Oebalide, primâ fraudate juventâ,
 Phœbus ait: videoq; tuum mea crimina vulnus.
 Tu dolor es, facinusq; meum. mea dextera leto
 Inscribenda tuo est. ego sum tibi funeris auctor.
 Quæ mea culpa tamen? nisi si lusisse, vocari
 Culpa potest. nisi culpa potest, & amasse, vocari
 Atque

^t Oebalide. Oebale ville lituée en Laconie.

Un jour environ midi ils firent une partie de jouer ensemble au palet. Ils quitterent leurs habits, & s'étant tous deux fait frotter d'huile, Apollon commença le jeu. Il jeta son palet si haut qu'il perça les nuées. Ce fer demeura long-temps en l'air, ce qui faisoit voir la force du bras qui l'avoit jetté. L'impatient Hyacinthe fut si transporté de la violente passion du jeu, qu'il courut d'abord pour le relever, mais en même-temps ce palet lui rejaillit au visage & le renversa par terre. Apollon ne pâlit pas moins que lui; il le releva aussi-tôt, & l'embrassant essuya sa playe. Il tâcha par la vertu des herbes d'arrêter son ame qui fuyoit du corps; mais toute sa science ne servit de rien, parce que la playe de Hyacinthe étoit mortelle. Representez-vous des violettes, où des pavots ou des lys que l'on cueille sur leur pied dans un jardin, ces fleurs sont d'abord féties, & ne pouvant plus se soutenir penchent vers la terre; ainsi Hyacinthe mourant & manquant de force laisse aller sa tête sur les épaules.

Tu meurs donc mon cher Hyacinthe lui dit Apollon; tu m'es enlevé dans la fleur de ton âge, & je me vois criminel de ta blessure & de ton mal: ma main t'a donné la mort, j'en suis seul coupable, si je dois être appelé coupable d'avoir joué avec toi, & de t'avoir trop ai-

*Atque utinam pro te vitam, tecumve liceret
 Reddere! sed quoniam fatali lege tenemur;
 Semper eris mecum, memorique harebis in ore
 Te lyra pulsa manu, te carmina nostra sona
 bu nt :*

*Flosque novus scripto gemitus imitabere no
 stros.*

*Tempus & illud erit; quo se fortissimus heros
 Addat in hunc florem; folioque legatur eo
 dem.*

*Talia dum vero memorantur Apollinis ori
 Ecce cruor, qui fusus humi signaverat herban
 Desinit esse cruor: Tyrioque nitentior ostro
 Flos oritur; formamque capit, quam lilia:
 non*

*Purpureus color huic, argenteus esset in illis.
 Non satis hoc Phœbo est is enim fuit auct
 honoris.*

*Ipsè suos gemitus foliis inscribit: & ai ai
 Flos habet inscriptum: funestaque litera duct
 est.*

*Nec genuisse pudet Sparten Hyacinthon: h
 norque*

*Durat in hoc ævi: celebrandaque more pri
 rum*

Annua pralatâ redeunt Hyacinthia pompâ.

mé ! O que je voudrois qu'il me fût permis de donner ma vie pour la tienne ! mais puisque les destinées s'y opposent , tu seras toujours avec moy , je parleray de toy éternellement au son de ma Lyre ou dans mes vers. Bien plus je te changeray en une fleur nouvelle qui marquera mes regrets ; & même il arrivera que le * nom d'un vaillant homme sera gravé sur la fleur.

Tandis qu'Apollon prédisoit ces choses dont le succès arriva , le sang de l'infortuné Hyacinthe qui avoit déjà arrosé les herbes, d'alentour se changea en une fleur dont la couleur est plus vive que l'écarlate ; elle a la forme du lys, mais elle n'en a pas la blancheur. Apollon ne se contenta pas d'avoir transformé Hyacinthe en fleur, il grava encore sur ses feuilles des marques de son extrême affliction par ces lettres lamentables † AY. Ensuite la ville de Sparte s'estimant glorieuse d'avoir donné la naissance à Hyacinthe, institua à son honneur une fête solennelle qu'on celebre encore tous les ans.

* *Ajax.*

† AY , qui est un cri de douleur.

FABULA VI.

Ceraſtæ Amathuntæ in Cypro incolæ
in tauros.

AT ſi forte roges fœcundam Amathunta
metalli,
An genniſſe velit Propætidas ; abnuat aquè,
Atque illos , gemino quondam quibus aſpero
cornu
Frons erat ; unde etiam nomen traxère Ceraſta
Ante fores horum ſtabat Jovis hoſpitis ara,
Lugubris ſcleris : quam ſi quis ſanguine tin
etiam
Advena vidiffet ; maëtatos crederet illic
Laëtentes vitulos, ⁿ Amathuſiacaſve bidentes
Hoſpes erat caſus. ſacris offenſa nefandis ,
Ipsa ſuas urbes, Ophiuſiæque arva parabat
Deſerere amla Venus. Sed quid loca grata, qui
urbes
Peccavere mea ? quod crimen, dixit, in illis ?
Ex ſilio pœnam potius gens impia pendat ,
Vel nece ; vel ſi quid medium mortis que fuga
que.

u Amathuſiacas. L Ille de Chipre a porté auffi le no
d'Amathuſe.

F A B L E VI.

Les Ceraſtes habitans d'Amathonte en Cypre metamorphoſez en taureaux.

SI l'on eſt curieux de ſçavoir ſi la ville d'Amathonte eſt bien aïſe d'avoir mis au monde les Propetides , elle en a autant de ſujet que d'avoir vû naître dans ſes murs ces hommes cruels qui avoient des cornes au front , & qui furent appelez Ceraſtes. Ils avoient chez eux un temple conſacré à Jupiter hospitalier , dont l'Autel étoit toujourns ſanglant par des ſacrifices abominables. Les étrangers qui entroient dans ce lieu , ſ'imaginoient que c'étoit du ſang des taureaux où des brebis qu'on y ſacrifioit, mais ce temple n'étoit arroſé que du ſang des étrangers.

Venus conçût tant d'horreur pour ces cruels ſacrifices , qu'elle alloit abandonner l'Iſle de Cypre. Mais enſuite faiſant réflexion elle dit en elle-même. En quoy puis-je juſtement me plaindre de cet agreable ſejour ? Ces villes m'ont - elles offenſée ? quels crimes ont-elles commis ? Il vaut mieux exterminer, ou bannir de l'Iſle tous ces coupables , ou les punir par un châtiment qui ſoit plus doux que la mort & l'exil : je n'ay

*Idque quid esse potest, nisi versa pœna figura?
Dum dubitat, quo mutet eos; ad cornua vul-*
tum

*Flexit: & admonita est hac illis posse relinqui.
Grandiaque in torvos transformat membra*
juvencos.

FABULA VII.

Propœtides in faxa.

Sunt tamen obscœna Venerem Propœtides
ausa,

*Esse negare Deam: pro quo sua numinis ira
Corpora cum forma prima vulgasse feruntur.
Utque pudor cessit, sanguisque induruit oris,
In rigidum parvo silicem discrimine versa.*



donc qu'à leur faire changer de forme. Tandis qu'elle étoit irresoluë comme les leles transformeroit, elle jetta les jeux sur des cornes, & d'abord elle résolut de leur en faire porter, de sorte qu'elle changea tous ces scelerats en taureaux.

F A B L E VII.

Les Propetides changées en rochers.

LEs infames Propetides eurent encore l'audace de soutenir que Venus n'étoit pas Deesse. Aussi l'on dit qu'elle s'en vangea, & que les rendant impudiques elles furent les premières femmes qui prostituèrent leurs corps. Quand elles n'eurent plus de pudeur, & qu'elles se furent endurcies dans l'impudicité, elles furent transformées en rochers.



FABULA VIII.

Statua eburnea à Pygmalione facta à Venerere in virginem conversa , & ipsi Pygmalioni connubio juncta.

Quas quia Pygmalion avum per crimen
 agentes
 Viderat, offensus vitiis, quæ plurima menti
 Fœminæ Natura dedit, sine conjuge calebs
 Vivebat: thalamique diu consorte carebat.
 Interea niveum mirâ feliciter arte
 Sculpsit ebur; formamque dedit, qua fœmina
 nasci
 Nulla potest: operisque sui concepit amorem.
 Virginis est vera facies; quam vivere credas:
 Et, si non obstat reverentia, velle moveri.
 Ars adeo latet arte sua. miratur, & haurit
 Pectore Pygmalion simulati corporis ignes.
 Sæpe manus operi tentantes admovent, an sit
 Corpus, an illud ebur: nec ebur tamen esse fatetur.
 Oscula dat, reddique putat: loquiturque; tenetque:
 Et credit tactis digitos infundere membris:
 Et metuit, pressos veniat ne livor in artus.

F A B L E V I I I.

Pygmalion fit une statuë d'yvoire dont il devint amoureux. Venus l'ayant animée, il l'épousa.

PYGMALION eut en horreur la vie lascive & débordée de ces Propetides, & prenant le sexe en aversion il vécut longtemps dans le célibat. Cependant il arrive que cet excellent sculpteur fit une statuë d'yvoire si belle & si merveilleuse que nulle femme ne pouvoit naître avec tant de charmes & de beautez ; aussi en devint-il amoureux. On jugeoit à son visage qu'elle avoit l'air d'une vierge vivante, & que la seule pudeur la rendoit ainsi immobile. L'art de la sculpture étoit si bien caché, que Pygmalion admiroit son propre ouvrage, & en étoit enflammé d'amour. Il touchoit souvent cette statuë pour voir si c'étoit un corps d'yvoire où un corps de chair, & ne pouvoit encore avouer que ce ne fût là que de l'yvoire.

Il la baisoit, & s'imaginoit qu'elle le baisoit reciproquement, bien plus il lui disoit des douceurs, & en l'embrassant il craignoit de la trop serrer. Tantôt il la

*Et modo blanditias adhibet : modo grata
puellis*

*Munera fert illi conchas, teretesque lapillos,
Et parvas volucres , & flores mille colo-
rum ,*

*Liliaque , pictasque pilas , & ab arbore lap-
sas*

*Heliadum lacrymas. ornat quoque vestibus
artus :*

*Dat digitis gemmas; dat longa monilia collo.
Aure leves bacca, redimicula pectore pendent..
Cuncta decent: nec nuda minus formosa vide-
tur.*

*Collocat hanc stratis x concha Sidonide tin-
ctis :*

*Appellatque tori sociam: acclinataque colla
Mollibus in plumis, tanquam sensura, reponit..*

*Festa dies Veneri, tota celeberrima Cypro,
Venerat: & pandis inductæ cornibus aurum
Conciderant ietæ niveâ cervice juventa;
Thuraque fumabant : cum munere functus adi-
aras*

*Constitit ; & timide , Si Dî dare cuncta po-
testis ;*

*Sit conjux opto, non ausus, eburnea virgo,
Dicere Pygmalion, similis mea , dixit , ebur-
nea.*

*Sensit , ut ipsa suis aderat Venus aurea festis,
Nota quid illa velint : & amici numinis
omnes*

x. Cob na. Sidonide. pourpre de Sidon.

careffoit , tantôt il lui faisoit des presens qui ont accoutumé de plaire aux filles : Il lui donnoit des coquilles , de petites boules de marbre , de petits oyseaux , & des bouquets émaillez de mille fleurs. Pygmalion lui portoit des lys , des boucleres peintes , des grains d'ambre , des robes , des bagues , des colliers , des pendants d'oreilles , & des ceintures. Toutes ces parures l'embellissoient , cependant quand elle étoit nuë elle ne lui paroissoit pas moins agreable. Il lui fit dresser un lit de pourpre où il couchoit avec elle , & l'appellant *ma mignonne* & *ma femme* , il craignoit qu'elle ne se bleilât sur le duvet le plus doux , comme si elle eût eu du sentiment.

Tandis que ces choses se passaient , la fête de Venus arriva que toute l'Isle de Cypre celebre fort solennellement. On lui immoloit des genisses blanches dont les cornes étoient dorées , & l'on parfumoit d'encens ses Autels. Pygmalion y porta son offrande , & se mettant à genoux il y fit cette priere en tremblant. Grands Dieux , si vous êtes tout puissans , je vous prie de me donner une femme qui ressemble à ma statue de marbre , il n'osa la demander elle-même. Cependant Venus qui étoit presente à la celebration de sa fête comprit bien la volonté de Pygmalion , & pour lui marquer que sa priere étoit exaucée,

*Flamma ter accensa est; apicemque per aëra
duxit.*

*Ut rediit; simulacra sua petit ille puella:
Incumbensque toro dedit oscula. visa tepere
est.*

*Admovet os iterum: manibus quoque pectora
tentat.*

*Tentatum mollescit ebur: positoque rigore
Subsidit digitis, ceditque; ut Hymettia sole
Cera remollescit, tractataque pollice multas
Flectitur in facies, ipsoque fit utilis usu.*

*Dum stupet, & timidè gaudet; fallique vere-
tur;*

*Rursus amans, rursusque manu sua vota re-
tractat, -*

Corpus erat: saliunt tentata pollice vena.

*Tum verò Paphius plenissima concipit heros
Verba; quibus Veneri grates agat: oraque tan-
dem*

*Ore suo non falsa premit: dataque oscula
virgo*

*Sensit, & erubuit: timidumque ad limina lu-
men*

Attollens, pariter cum calo vidit amantem.

*Conjugio, quod fecit, adest Dea. jamque
coactis*

*Cornibus in plenum novies lunaribus orbem,
Illa Paphon genuit: de quo tenet insula no-
men*

y Paphon. Paphus petit fils de Pygmalion fonda la ville de Paphos dans l'île de Chypre.

elle fit briller trois fois une flamme étincellante qui se terminoit en pointe.

Lors que Pygmalion fut revenu chez lui, il courut à sa statuë, & se mettant au lit avec elle il la baïsa tendrement, & il sentit aussi-tôt qu'elle avoit de la chaleur. Il la baïsa encore une fois, & après lui avoir touché le sein, il sentit que cet yvoire s'étoit amolli, qu'il n'avoit plus la premiere dureté, & qu'il ne resistoit non plus à ses doigts que de la cire amollie par les rayons du soleil à laquelle on peut donner toutes sortes de figures, & que l'on peut mettre à tout usage.

Pygmalion fort étonné étoit dans l'incertitude s'il devoit se rejoür, parce qu'il craignoit de se tromper. Ainsi transporté d'amour il toucha encore une fois sa chere statuë. Elle étoit alors un corps de chair, & ses veines palpiroient sous le ponce. Aussi-tôt ce fameux sculpteur rendit graces à Venus, & baïsant sa femme à la bouche, il trouva qu'elle n'étoit pas insensible à ses embrassemens. Elle en rougit, & levant les yeux avec crainte, elle vit en même-temps le ciel & son cher mari. Venus ne manqua pas d'assister à leur mariage, & après neuf mois de grossesse cette statuë animée accoucha d'un fils appelé Paphus, qui donna son nom à toute l'Isle.

FABULA IX.

Myrrha Cinyræ filia in arborem.

EDitus hac ille est, qui, si sine prole fuisset,
Inter felices Cinyras potuisset haberi.

Dira canam procul hinc nata, procul este parentes :

Aut, mea si vestras mulcebunt carmina mentes,

Desit in hac mihi parte fides; nec credite factum :

Vel, si credetis, facti quoque credite pœnam.

Si tamen admissum finit hæc Natura videri;

Gentibus Ismariis, & ² nostro gratulor orbi :

Gratulor huius terra, quod abest regionibus illis,

Quæ tantum genuere nefas, sit dives amomo,

Cianamaque, costumque suam, sudataque ligno

Tibura ferat, floresque alios à Panchaïa tellus.

Dum ferat & Myrrham, tanti nova non fuit arbor.

Ipse negat nocuisse tibi sua tela Cupido,

Myrrha : facesque suas à crimine vindicat isto.

Stipite te Stygio tumidisque ad fluvios Echidnis

² Nostro orbi. C. est à dire à notre pays de Thacie ou d'Asie mineure. Concorde de l'Arabie-heureuse.

FABLE IX.

*Metamorphose de Myrrhe fille de Cinyre ,
en arbre.*

PYgmalion eut de ce mariage un autre fils appelé Cinyre qui auroit pû passer pour heureux s'il n'eût jamais eu d'enfans. L'histoire que je va raconter sur ce sujet est abominable : Jeunes filles , peres & meres n'en écoutez pas le recit. Cependant si mes vers vous inspirent la curiosité de la lire , n'ajoutez pas foy à ce que j'en dis , & tenez-là pour un conte fabuleux. Que si vous la croyez veritable , croyez aussi que l'évenement en a été bien funeste. Si néanmoins la nature ne vous paroît point opposée à ces abominations , je me réjouis de ce que la Thrace & nôtre pays sont bien loin de ces regions où des crimes si énormes se commettent. J'avoüe que l'Arabie abonde en richesses aromatiques , en baume , en cannelle & en encens , & en fleurs odoriferantes , mais aussi elle a le malheur de porter l'arbre qui produit la myrrhe , dont l'origine est detestable. Myrrhe , l'amour defavoüe que ses traits ayent blessé ton cœur , & qu'il t'ait jamais enflammée , c'est plutôt l'ame des trois furies qui prenant un trison des enfers est venuë

E tribus una soror. scelus est odisse paren-
tem :

Hic amor est odio majus scelus. undique
lædi

Te cupiunt procures ; totoque Oriente juven-
tus

Ad thalami certamen adest. ex omnibus
unum

Elige , Myrrha , tibi ; dum ne sit in omnibus
unus.

Illa quidem sentit ; fœdoque repugnat amori :
Et secum , Quo mente feror ? quid molior ?
inquit.

Di , precor , & Pietas , sacrataque jura pa-
rentum ,

Hoc prohibete nefas : scelerique resistite tan-
to ;

Si tamen hoc scelus est. sed enim damnare
negatur

Hanc Venerem pietas : cœuntque animalia
nullo

Cætera dilectu. nec habetur turpe juventa
Ferre patrem tergo : sit equo sua filia conjux ;
Quasque creavit , init pecudes , caper : ipsaque
canis

Semine concepta est , ex illo concipit
ales.

Felices , quibus ista licent ! humana mali-
gnas

Cura dedit leges : & quod Natura remis-
sit ,

r'embraser, & te donner du poison qu'elle a tiré du venin de ses serpens. Tu passerois pour méchante si tu haïssois ton pere, mais l'amour que tu lui portes, te rend encore plus criminelle. Les gens les plus qualifiez & les mieux faits de l'Orient viennent de tous les endroits pour te rechercher en mariage, & soupirent à l'envi pour toy : prend donc un mari parmi tant d'amans, & ne songe plus à ton pere.

Myrrhe avoit des sentimens tendres pour son pere, mais elle résistoit encore à cette honteuse passion, & disoit en elle-même : A quels transports me laissay-je aller ? quel execrable dessein ay-je dans l'esprit ! O Dieux, ô respect, ô droit paternel dissipez, je vous en conjure, ces pensées abominables, ne me laissez pas tomber dans ce crime, s'il est vray que je sois criminelle. En effet le respect que l'on doit aux peres, n'empêche pas leurs enfans d'avoir de l'amour pour eux. Ne voit-on pas tous les autres animaux se mêler les uns avec les autres sans avoir horreur de cette action. Les vaches & les jumens, les chevres & les oyseaux contentent leurs amoureux desirs avec leurs peres. O qu'ils sont heureux d'avoir cette agreable liberté ; au lieu que les hommes se font étudier à établir des loix rigoureuses qui leur defendent des choses que la nature permet.

Invida jura negant. gentes tamen esse feruntur,

*In quibus & nato genitrix, & nata parenti
fungitur; & pietas geminato crescit amore.*

*Me miseram, quod non nasci mihi contigit
illic,*

*Fortunaque loci lador! quid in ista revol-
vor?*

Spes interdicta discedite. dignus amari

Ille, sed ut pater, est. ergo si filia magni

*Non essem Cinyra; Cinyra concumbere pos-
sem.*

*Nunc quia tam meus est, non est meus; ipsaque
damno*

*Est mihi proximitas. aliena potentior es-
sem.*

*Ire libet procul hinc, patriosque relinquere fi-
nes,*

*Dum scelus effugiam. retinet malus error
amantem;*

*Ut praesens spectem Cinyram; tangamque, lo-
quarque,*

*Osculaque admoveam, si nil conceditur ul-
tra.*

*Ulra autem sperare aliquid potes, impia
virgo?*

*Hec quot confundas: & jura & nomina, sen-
tis?*

*Tunc eris & matris pellex, & adultera pa-
tris?*

Tunc soror gnati, genitrixque vocabere fratris?

* On dit néanmoins qu'il y a des peuples où les peres & les meres se marient sans scrupule avec leurs enfans : ainsi l'affection naturelle qu'ils ont les uns pour les autres s'augmente par les liens de l'amour. Helas que ne suis-je née en ce pays-là ? ô que la fortune m'est cruelle de m'avoir fait naître ici. Mais dois-je penser à ces choses ? Espérances interdites retirez-vous loin de moy. Il faut sans doute que je l'aime ; mais il faut l'aimer comme pere. Cependant si je n'étois pas fille de l'illustre Cynire , je le pourrois épouser , mais l'alliance qui est entre nous deux , nous empêche de nous voir plus étroitement ; c'est ce qui fait mon malheur puisque sans cette proximité j'aurois lieu d'espérer d'être à lui.

Il faut donc m'éloigner de ces lieux , & abandonner ma patrie pour ne pas tomber dans cet inceste. Mais l'abominable ardeur de mon amour me retient ici malgré moy ; & j'auray au moins le plaisir de voir Cynire ; de m'entretenir avec lui , de le toucher & de le baïser , s'il ne m'est pas autrement permis de rien espérer au de là. Que peux-tu prétendre davantage mechante fille ? Te sens-tu capable de fouler aux pieds les droits & les noms de la nature qui doivent être sauvez ? Seras-tu rivale de ta mere & concubine de ton pere ? veux-tu être sœur de ton fils ? veux-tu que ton frere t'appelle ma mere ?

*Nec metues atro crinitas angue sorores ,
Quas facibus savis oculos atque ora paten-
tes*

*Noxia corda vident : at tu , dum corpore non
es*

*Passa , nefas animo ne concipe : neve pe-
tentis*

Concubitu vetito Natura pollue fedus.

*Velle puta : res ipsa vetat. pius ille , memor-
que*

*Iuris. & ô vellem similis furor esset in
illo!*

*Dixerat : at Cinyras , quem copia digna pro-
corum ,*

*Quid faciat , dubitare facit , scitatur ab
ipsa*

Nominibus dictis , cuius velit esse mariti.

*Illa silet primò : patriisque in vultibus ha-
rens ,*

Æstuat : & tepido suffundit lumina rore.

*Virginei Cinyras hac credens esse timo-
ris ,*

*Flere vetat , siccaturque genas ; atque oscula jun-
git.*

*Myrrha datis nimium gaudet : consultaque ,
qualem*

*Optet habere virum ; Similem tibi , dixit. at
ille*

*Non intellectam vocem collaudat ; & ,
Esto*

Tam pia semper , ait. pietatis nomine dicto ,

Ne craindras-tu point les furies qui font fans cesse devant les yeux & dans les cœurs des coupables avec leurs cheveux tressez de serpens, avec leurs torches funestes, & leurs regards effroyables. Tandis que ton corps est encore chaste, ne fouille pas ton esprit par de fales imaginations, ne deshonne point la nature par un amour incestueux. Supposé que ton pere y consente, la chose doit d'elle-même te faire horreur. D'ailleurs Cynire est vertueux & sage: O que je voudrois qu'il fût capable d'une semblable fureur ! c'est ainsi qu'elle s'entretenoit toute seule.

Cependant Cynire ne sçachant pas quel étoit l'amant de Myrrhe, nomma tous ceux qui la recherchoient pour sçavoir le nom de celui à qui elle avoit le plus de penchant. Elle ne repondit rien d'abord, & regardant fixement son pere avec des yeux enflammez d'amour, elle en laissa tomber quelques larmes. Cynire attribuant ces choses à la pudeur de sa fille, il lui dit de ne pas pleurer, il essuya lui même ses pleurs, & la baisa. Myrrhe reçût ses baisers avec des transports de joye, & comme il la pressoit encore plus fortement sur le choix d'un mari : J'en voudrois un, lui dit-elle, qui vous ressemblât, son pere qui ne sçavoit pas le fond de ses sentimens, loua sa reponse, & lui dit de perseverer toujours dans cette sage conduite. Myrrhe entendant parler de sagesse, baissa les

Demisit vultus , sceleris sibi conscia , virgo.

*Noctis erat medium , curasque , & pectora
sompnus*

Solverat. at virgo Cinyreïa pervigil igni

*Carpitur indomito ; furiosaque vota retra-
ctat.*

*Et modo desperat ; modo vult tentare: pudet-
que ,*

*Et cupit ; & , quod agat , non invenit. utque se-
curi*

*Saucia trabs ingens , ubi plaga novissima re-
stat ,*

*Quo cadat , in dubio est ; omnique à parte time-
tur.*

Sic animus vario labefactus vulnere nutat

*Huc levis , atque illuc ; momentaque sumit utro-
que.*

*Nec modus aut requies , nisi mors , reperitur
amoris.*

*Mors placet. erigitur : laqueoque innectere fan-
ces*

Destinat : & , zonâ summo de poste revinctâ ,

*Care vale Cinyra , caussamque intellige mor-
tis ,*

Dixit : & aptabat pallenti vincula collo.

Murmura verborum fidas nutricis ad aures

Pervenisse ferunt , limen servantis alumna.

*Surgit anus , reseatque fores : mortisque pa-
rata*

*Instrumenta videns , spatjo conclamat eo-
dem ,*

yeux , se sentant atteinte d'une passion honteuse.

Sur le minuit lorsque le sommeil donne du relâche aux soins de l'esprit & aux fatigues du corps, Myrrhe qui n'avoit pas encore dormi , étoit tourmentée de son amour , & alors elle forma un dessein qui témoignoit sa fureur. Tantôt elle étoit au desespoir du succès de sa passion , tantôt elle vouloit tout tenter pour accomplir ses desirs , tantôt elle en rougissoit de honte , & tantôt elle le souhaitoit. Enfin elle ne sçavoit quel parti prendre. Comme un grand arbre ébranlé à coups de coignée & qui est sur le penchant de sa chute paroît incertain où il tombera , & fait qu'on le craint de tous côtez , ainsi Myrrhe est le jouet de plusieurs passions diverses qui lui inspirent divers dessein. Cependant la mort lui paroît le seul moyen de finir ses maux. Elle se leve d'abord en resolution de se pendre , & après avoir attaché sa ceinture à une solive , elle dit , Adieu mon cher Cynyre , je souhaite au moins que vous sçachiez le veritable sujet de ma mort. Comme elle alloit s'étrangler , sa nourrice qui couchoit dans son antichambre entendant qu'elle se plaignoit, accourut aussi-tôt à la porte & l'ouvrit. Elle vit les appareils funestes d'une mort prochaine , & en même-temps elle cria , elle se

*Seque ferit, scinditque sinus, ereptaque collo
Vincula dilaniat. tum denique flere vacavit
Tum dare complexus, laqueique requirere caus-
sam.*

Muta silet virgo, terramque immota tuetur:

Et deprensa dolet tarda conamina mortis.

Instat anus; canosque suos, & inania nudans

Ubera, per cunas alimenta que prima precatur,

*Vt sibi committas, quicquid dolet. illa rogan-
tem*

Aversata gemit. certa est exquirere nutrix:

*Nec solam spondere fidem. Dic, inquit; opem-
que*

*Me sine ferre tibi. non est mea pigra sene-
ctus.*

*Seu furor est; habeo qua carmine sanet, & her-
bis.*

Sive aliquis nocuit; magico lustrabere ritu.

Sive est ira Deum, sacris placabilis ira.

*Quid rear ulterius? certe fortuna domus-
que*

Sospes,

frappa le sein , se déchira la chemise , défit la ceinture qui serroit le cou , versa un torrent de larmes , & embrassant Myrrhe lui demanda pourquoy elle vouloit se défaire.

Cette malheureuse fille ne lui répond rien , & se tenant immobile elle regarde fixement la terre , & paroît visiblement chagrine de ce qu'on l'empêche de mourir.

La vieille la presse instamment de lui découvrir son mal , & l'en conjure par ses cheveux blancs , par le lait qu'elle a succé de ses mammelles , par les langes de son berceau , & par la premiere nourriture qu'elle lui a donnée. Myrrhe detournant la veuë n'écoute point ses prieres , & ne fait que soupirer. La nourrice persiste toujours dans le dessein de sçavoir la cause de sa douleur , & ne se contentant pas de lui promettre qu'elle lui garderoit son secret , elle lui dit : Ouvrez-vous à moy , & laissez moy tout le soin de vous secourir : Je suis agissante malgré ma vieillesse.

Si vous vous sentez atteinte des violences de l'amour , je sçauray vous en guerir par des enchantemens & par la vertu de quelques herbes : que si l'on vous a enforcélée je leveray tout le charme par la magie : si les Dieux sont irritez contre vous je leur offriray des sacrifices qui calmeront leur colere. Que sçaurois-je encore m'imaginer ?

Sospes, & in cursu est: vivunt genitrixque, paterque.

*Myrrha, patre audito, suspiria duxit ab imo
Pectore. nec nutrix etiamnum concipit ullum
Mente nefas: aliquemque tamen presentit
amorem.*

*Propositiue tenax, quodcunque sit, orat, ut
ipsi*

Indicet: & gremio lacrymantem tollit anili:

*Atque ita complectens infirmis colla lacertis,
Sensimus, inquit; amas: & in hoc mea (pone ti-
morem)*

Sedulitas erit apta tibi: nec sentiet unquam

*Hoc pater. exsiluit gremio furibunda, torum-
que*

*Ore premens, Discede, precor; miseroque pu-
dori*

Parce, ait. instanti, Discede, aut desine, dixit,

*Qu. vere quid doleam scelus est, quod scire la-
boras.*

*Horret anus; tremulasque manus annisque
metuque*

*Tendit: & ante pedes supplex procumbit
alumna.*

Et modo blanditur; modo, si non conscia fiat,

Tyret: & indicium laquei, coeptaque minatur

la fortune ne vous est point contraire ; votre maison est florissante, votre mere & votre pere se portent bien.

Myrrhe n'entend pas plutôt parler de son pere , qu'elle pousse un profond soupir. La nourrice pressentit alors qu'elle étoit amoureuse , mais elle ne la soupçonnoit pas criminelle dans son amour. Elle la conjure encore de lui déclarer son mal quel qu'il puisse être. Elle la voit toute en pleurs , la presse contre son sein , & la serrant de ses foibles bras : Je m'apperois bien , lui dit-elle , que vous aimez : mais ne craignez pas de me l'avoüer , je pourray vous y servir utilement sans que votre pere s'en apperçoive. Alors Myrrhe comme en furie , se tira de sur le sein de la vieille où sa tête étoit panchée , & se jetta sur son lit le front contre le chevet : Retirez-vous , je vous prie , lui dit-elle , ne me faites pas rougir de honte , retirez-vous encore une fois , ou cessez de me demander la cause du mal qui me fait languir : ce que vous souhaitez d'apprendre, est un grand crime.

A ces mots la vieille fremit d'horreur , & tendant ses mains tremblantes de vieillesse & de crainte , elle se jetta en suppliante aux pieds de Myrrhe. Tantôt elle la flattoit , tantôt elle lui faisoit d'épouvantables menaces que si elle ne lui déclaroit son secret , elle iroit montrer la ceinture

Mortis: & officium commisso spondet amor.

Extulit illa caput, lacrymisque implevit obor-
tis

Pectora nutricis: conataque sæpe fateri,

Sæpe tenet vocem: pudibundaque vestibus ora

Textit: & , O, dixit, felicem conjuge matrem !

Hætenus: & gemit gelidos nutricis in artus,

Ossaque (sensit enim) penetrat tremor: albaque
totò

Vertice canities rigidis stetit hirta capillis.

Multaque, ut excuteret diros, si posset, amores,

Addidit, at virgo scit se non falsa moneri,

Certa mori tamen est; si non potiatur amato.

Vive, ait hæc; potiêre tuo; non ausa, parente ,

Dicere, conticuit: promissaque numine firmat.

Festa pie Cereris celebrabant annua matres

Illa, quibus niveâ velata corpora veste

Primitias frugum dant spiceaserta suarum:

Perque novem noctes Venerem tactusque viri-
les

In vetitis numerant turbâ Cenchreis in illâ

Regis abest conjux: arcanaque sacra frequen-
tat.

dont elle vouloit s'étrangler ; & tantôt elle lui promettoit de la servir à fouhait dans son amour, pourveu qu'elle lui en fit confiance. Alors Myrrhe leve la tête , elle verse un torrent de larmes dans le sein de sa nourrice , & s'efforçant plusieurs fois de parler , ses sanglots étouffent sa voix. Enfin elle dit ces paroles : O que ma mere est heureuse en mari ! La nourrice ne connut que trop la passion de son élève , elle en gemit de douleur , son corps fût saisi d'un tremblement qui la glaça jusqu'au fond des os , ses cheveux blancs se dresserent sur sa tête. Elle lui fit plusieurs remontrances pour la détourner de son amour : Myrrhe étoit bien persuadée qu'elle lui donnoit de bons conseils ; mais elle étoit résolue de mourir si ses desirs n'étoient satisfaits. Vivez donc , lui dit la vieille , je vous promets de vous mettre entre les bras de celui que vous aimez ; elle n'osa dire de son pere , & après avoir attesté les Dieux qu'elle executeroit sa promesse , elle cessa de parler.

Les Dames pieuses avoient accoutumé de célébrer tous les ans la fête de Cerés ; elles s'habilloient de blanc , & offroient à cette Déesse les premices de leurs fruits avec des bouquets d'épics de bleds. Il leur étoit ordonné de passer neuf nuits en continence, sans coucher avec leurs maris. La Reyne fût de ce nombre , & ne manqua pas d'assister

Ergo legitima vacuus dum conjuge lectus;

*Nacta gravem vino Cinyram male sedula
nutrix,*

Nomine mentito, veros exponit amores :

Et faciem laudat. quæsitis virginis annis,

*Par, ait, est Myrrha. quam postquam adducere
jussa est,*

*Utque domum rediit, Gaudere mea, dixit, alum-
na :*

Vicinus. infelix non toto corpore sentit

Latitiam virgo; præsagaque pectora mærent:

*Sed tamen & gaudet. tanta est discordia men-
tis.*

*Tempus erat quo cuncta silent; interque Trio-
nes*

Flexerat obliquo plaustrum temone Bootes.

Ad facinus venit illa suum. fugit aurea calo

Luna: tegunt nigra latitantia sidera nubes;

Nox caret igne suo. primos tegis, Icare, vultus;

Erigoneque pio sacrata parentis amore.

Ter pedis offensi signo est revocata: ter omen

Funereus bubo letali carmine fecit.

*It tamen: & tenebræ minuunt, noxque atra pu-
dorem.*

Nutricisque manum lava tenet; altera motu

aux secrets mysteres de cette fête. Cynire couchoit alors tout seul , de sorte qu'un soir après soupé la detestable entre-metteuse lui proposa une jeune fille d'une excellente beauté , lui donnant un nom imaginaire. Il lui demande son âge , elle est de l'âge de Myrrhe lui repondit-elle. Amenez-la moy , repliqua Cynire. La nourrice va trouver Myrrhe, Ha ma chere enfant rejouissez-vous , nous avons remporté la victoire. Cependant l'abominable amante ne sentit pas une joye entiere dans son cœur ; le fond de son ame lui presageoit un succès funeste de ses amours. Elle se rejoüit néanmoins à cette nouvelle , tant son esprit étoit en desordre.

Dans le temps que le silence regnoit par toute la terre , & que la constellation de l'ourse rouloit dans le Ciel , Myrrhe s'en alla commettre son crime. La lune s'enfuit d'horreur , les étoiles se cachèrent sous des nuages épais , & la nuit cessa d'être éclairée de la lumiere des astres. L'étoile d'Icare & celle d'Erigone furent les premieres à s'éclipser. D'ailleurs Myrrhe broncha trois fois en allant au rendez-vous , & par un sinistre augure un hibou chanta trois fois. Elle ne laissa pas de marcher toujours , tandis que la nuit & les tenebres dissipoient son reste de pudeur. Cependant elle tenoit sa nourrice de la main gauche , & de l'au-

Cecum iter explorat, thalami jam limina tangit ;

*Jamque fores aperit; jam ducitur intus: at illi
Poplite succiduo genua intremuere; fugitque
Et color, & sanguis: animusque relinquit eun-
tem.*

*Quoque suo propior sceleri, magis horret, &
ausi*

Pœnitet; & vellet non cognita posse reverti.

Cunctantem longaeva manu deducit: & alto

Admotam lecto cum traderet, Accipe, dixit;

Ista tua est, Cinyra, devotaque corpora junxit;

Accipit obsceno genitor sua viscera lecto,

*Virgineosque metus levat; hortaturque timen-
tem.*

Forſitan etatis quoque nomine, Filia, dicat :

Dicat & illa, Pater, sceleri ne nomina defint.

Plena patris thalamis excedit: & impia diro

Semina fert utero; conceptaque crimina portat.

*Postera nox facinus geminat, nec finis in illa
est.*

*Cum tandem Cinyras, avidus cognoscere
amantem*

Post tot concubitus, illato lumine vidit

Et scelus, & natam, verbisque dolore retentis,

Pendenti nitidum vagina deripit enssem.

Myrrha fugit, tenebris & caca munere noctis.

tre elle se conduisoit à tâtons. Quand elle fût arrivée à la chambre de son pere, elle ouvrit la porte, & entra dedans tremblant & chancelant sur ses pieds. Alors elle devint pâle, tout son sang se retira, l'audace l'abandonna allant vers son pere : Son horreur augmente à mesure qu'elle s'approche du lit : Elle se repent de sa hardiesse, & voudroit pouvoir s'en retourner sans être connue. La vieille la mene par la main & en la livrant à son pere : Voilà, lui dit-elle, cette belle fille, prenez-la, elle est à vous. Cynire en souilla son lit : Il la rassura le mieux qu'il pût, la trouvant toute effrayée : & comme il étoit beaucoup plus âgé qu'elle, peut-être l'appella-t'il sa fille, & qu'elle de son côté l'appella son pere, pour rendre par ces deux noms ce crime plus grand & plus énorme. Myrrhe se retira grosse d'auprès de son pere, & violant les loix de la nature elle devint criminelle dans sa grossesse.

Le lendemain elle y retourna, & continua de le voir durant plusieurs nuits. Enfin Cynire eût la curiosité de connoître son amante, & s'étant fait apporter de la lumière il vit son crime & sa fille. L'horreur qu'il en eût l'empêcha de parler ; il tira d'abord son épée qui pendoit au chevet de son lit : Myrrhe prit la fuite & se sauva à la faveur des tenebres. Elle cou-

*Intercepta neci: latoſque vagata per agros,
Palmiferos Arabas, Panchæaque rura relin-*
quit.

Perque novem erravit redeuntis cornua Lu-
na;

Cum tandem terrâ requievit feſſa Sabæâ.

Exque uteri portabat onus. tum neſcia voti,

Atque inter mortisſque metus, & tædia vitæ,

Eſt tales complexa preces. O ſi qua patetis

Numina confeſſis; merui, nec triſte reſuſo.

Supplicium. ſed, ne violem vivosque ſuperſtes,

Mortnaque exſtinctor, ambobus pellite regnis:

Mutateque mihi vitamque necemque negate.

Numen confeſſis aliquod patet. ultima certe

Nota ſuos habuere Deos: nam crura loquentis:

Terra ſupervênit; ruptoſque obliqua per un-
gues

Porrigitur radix longi firmamina trunci:

Oſſaque robur agunt: mediâque manente me-
dullâ

Sanctus it in ſuccos; in magnos brachia ramos;

Imparvos digiti: duratur cortice pellis.

ſanque gravem creſcens, uterum perſtrinxerat
arbor;

rut au travers des champs, & sortant de l'Arabie, elle erra durant neuf mois de côté & d'autre. Enfin après tant de courses elle se reposa chez les Sabéens. Myrrhe ne pouvoit porter qu'avec peine le fardeau de sa grossesse ; & ne sçachant pas elle-même ce qu'elle devoit demander aux Dieux, elle leur adressa ces prieres : Parmi les chagrins de la vie & la crainte de la mort : Divinitez favorables à ceux qui confessent leurs fautes avec un sensible repentir, j'avoue que mon offense est grande, & que j'en merite le châtiment, mais pour ne me rendre pas execrable aux vivans & aux morts, chassez moy d'entre les uns & les autres. Ainsi faites moy changer de forme, & privez moy de la vie sans me faire néanmoins mourir.

Il parût qu'il y a des Dieux propices aux criminels qui confessent ingénuement leurs fautes. Les vœux de Myrrhe furent écoulez, car au même instant de sa priere, ses pieds & ses ongles prirent racine dans terre, & devinrent le soutien d'un grand tronc : Ses os se changerent en bois, la moëlle y resta entierement, mais le sang se convertit en suc. Ses bras s'allongerent en de longues branches, & ses doigts en de petits rameaux. Sa peau s'endurcît en écorce. L'arbre croissant peu à peu lui avoit déjà couvert le ventre & le sein,

*Pelloraque obruerat; collumque operire para-
bat;*

*Non tulit illa moram: venientique obvia li-
gno*

Subsedit:mersitque suos in cortice vultus.

*Qua, quanquam amisit veteres cum corpore:
sensus,*

*Flet tamen: & tepida manant ex arbore gut-
ta.*

*Est honor & lacrymis: stillataque cortice:
Myrrha*

Nomen herile tenet, nullique tacebitur. ave.

FABULA X.

*Adonis Cinyrrhæ & Myrrhæ filius à Venere:
perditè amatus.*

A*T male conceptus sub robore creverat in-
fans:*

Quarebatque viam; qua se, genitrice relicta,

*Exsereret. media gravidus tumet arbore ven-
ter.*

*Tendit onus matrem: nec habent sua verba:
dolores:*

Nec Lucina potest parientis voce vocari.

Nitenti tamen est similis; curvataque crebros:

*Dat gemitus, arbor: lacrymisque cadentibus:
humero.*

& lui montoit déjà jusqu'au cou, quand Myrrhe impatiente de cette longueur prévint le bois qui gaignoit le haut de son corps, elle s'enfonça dans l'écorce pour y cacher son visage. Cependant quoi qu'elle ayt perdu sa première forme, elle ne laisse pas de pleurer toujours, & de repandre des larmes qui coulent encore de son arbre. Ces larmes sont d'un grand prix, elles portent le nom de Myrrhe après qu'elles sont tombées de l'écorce, & l'on en parlera éternellement.

F A B L E X.

Adonis fils de Cynire & de Myrrhe est passionnément aimé de Venus.

CES incestueuses amours engendrèrent un enfant qui crût sous l'écorce de cet arbre, & si-tôt qu'il fût à terme, il chercha à se faire un passage hors du ventre de sa mere. Elle le mit donc au monde sans faire éclater par des paroles les vives douleurs de l'enfantement. Lucine n'y fût point appelée par les prieres de la mere. Cependant cet arbre faisoit des efforts comme une femme qui accouche : il couboit ses branches, il gémissoit, & il étoit tout mouillé de ses larmes. La favorable Lu-

Constitit ad ramos mitis Lucina dolentes :
 Admovitque manus: & verba puerpera dixit.
 Arbor agit rimas: & fissa cortice vivum
 Reddit onus ; vagitque puer : quem mollibus
 herbis

Naiides impositum lacrymis unxere parentis.
 Laudaret faciem Livor quoque, qualia nam-
 que

Corpora nudorum tabula pinguntur Amorum,
 Talis erat. sed, ne faciat discrimina cultus ,
 Aut huic adde leves , aut illis deme phare-
 tras.

Labitur occultè, fallitque volatilis ætas:
 Et nihil est annis velocius, ille sorore
 Natus avoque suo, qui conditus arbore nuper;
 Nuper erat geitus ; modo formosissimus ia-
 fans ;
 Iam juvenis , jam vir , jam se formosior ipso
 est:

Iam placet & Veneri , matrisque ulciscitur
 ignes.

Namque pharetratus dum dat puer oscula ma-
 tri ,

Inscius exstanti destrinxit arundine pectus.

Lasa manu natum Dea reppulit , altius ac-
 tum

Vulnus erat. specie: primoque fefellerat ipsam.
 Capta viri forma non jam Cythereia curat
 Littera : non alto repetit Paphon æquore cin-
 ctam ,

Piscesamque Cnidon, gravidamve Amathantis
 metalli,

cine se tenoit sous ses rameaux , elle lui prêta la main , & prononça les paroles des accouchemens. L'arbre se fendit à son écorce , & mit au jour un enfant vivant qui commença d'abord à crier. Les Naïades le reçurent entre leurs bras , & l'arrosèrent des larmes que sa mere venoit de répandre. L'envie même auroit loué le visage de cet enfant ; car il étoit fait comme les amours que les plus excellens peintres representent dans leurs tableaux. Et pour marquer leur parfaite ressemblance, il n'y avoit qu'à donner un carquois à celui-cy , ou l'ôter à Cupidon.

Les années passent insensiblement , rien n'égale leur vitesse. Cet enfant fils de sa sœur & de son grand-pere , cet enfant qui étoit né d'un arbre où il avoit demeuré long-temps caché , cet enfant , dis-je , devint jeune homme , & beaucoup plus beau que dans son enfance. Il charma Venus qui dans sa passion ne parut pas moins ardente que Myrthe l'avoit été de Cynire. Un jour que l'amour baisoit sa mere , il l'égratigna au sein sans y penser avec la pointe de sa fleche. Venus se sentant blessée le reponssa de la main : cependant la playe se trouva beaucoup plus profonde qu'elle ne croyoit. La Déesse éprise d'Adonis n'aima plus le séjour de Cythere , de Paphos , de Gnide , & d'Ama-

Abstinet & calo: calo prafertur Adonis.

*Hunc tenet: huic comes est: affuetaque semper
in umbra*

*Indulgere sibi, formamque augere colendo,
Per juga, per silvas, dumosaque saxa vagatur
Nuda genu, vestem ritu succincta Diana;
Hortaturque canes; tutaque animalia prada,
Aut pronos lepores, aut celsum in cornua cer-
vum*

*Aut agitat damas: à fortibus abstinet apris.
Raptoresque lupos, armatosque unguibus ursos
Vitatur, & armenti saturatos cade leones.
Te quoque, ut hos timeas (si quid prodesse mo-
nendo*

*Possit, Adoni, moner. Fortisque fugacibus esto;
Inquit: in audaces non est audacia tuta.
Parce meo, juvenis, temerarius esse periclo:
Neve feras, quibus arma dedit Natura, la-
cesse:*

*Stet mihi ne magno tua gloria. non movet atas,
Nec facies, nec quæ Venerem movere, leones,
Sei tigresque sues, oculosque, animosque fera-
rum.*

*¶ Fulmen habent acres in aduncis dentibus
apri;*

*Impetus est fulvis & vasta leonibus ira:
Invisumque mihi genus est. Quæ causâ, rogan-
ti;*

¶ *Fulmen apri.* Les défenses du sanglier sont foudroyantes. Voilà une grande hyperbole.

chunte. Elle n'alloit plus au ciel , elle
 preferoit son amant au ciel. Elle étoit sans
 cesse auprès de lui , & l'accompagnoit par
 tout , & s'asseyant à l'ombre avec lui , elle
 avoit le plaisir de le caresser , & d'aug-
 menter sa beauté par quelque nouvelle
 parure. Elle le suivoit à travers les mon-
 tagnes , au travers des bois & des buis-
 sons , & retrouvant comme Diane sa robe
 jusqu'au dessus du genouil elle encourageoit
 les chiens tantôt à la course du lievre ,
 tantôt à courre le cerf ou le daim. Mais
 elle ne couroit jamais le sanglier , le loup ,
 ni l'ours , & encore moins le lion. Elle
 donna des avis à son amant dont il ne
 sçût pas profiter. Craignez , disoit-elle , le
 gibier feroce , & ne poursuivez que le ti-
 mide qui s'enfuit. Il est dangereux d'être
 hardi à la poursuite des bêtes hardies. Mon
 cher Adonis , ne soyez pas temeraire pour
 m'affliger , & n'attaquez point les animaux
 à qui la nature a donné des armes. Cet
 honneur pourroit vous coûter cher : les
 lions , les sangliers , ni les autres bêtes sau-
 vages ne se laisseront pas toucher comme
 Venus aux charmes de votre jeunesse & de
 votre visage. Les defences des sangliers sont
 foudroyantes ; & les lions ont une fureur
 impetueuse , à qui rien ne sçauroit résister.
 Enfin j'ay une aversion invincible contre
 ces bêtes , & si vous en voulez sçavoir le

Dicam, ait; & veteris monstrum mirabere culpa.

Sed labor insolitus jam me lassavit: & ecce

Opportuna suâ blanditur populus umbrâ :

Datque torum cespes. libet hac requiescere tecum ,

Et requievit, humo : pressitque & gramen, & ipsum.

Inque sinu juvenis posita cervice renidens

Sic ait : ac mediis interserit oscula verbis.

FABULA XI.

Hippomènes in leonem, & Atalanta in
leænam.

F*Orsitan audieris aliquam certamine cursus*

Veloces superasse viros. non fabula rumor

Ille fuit: superabat enim. nec dicere posses,

Laude pedum, formæ bono præstantior esset.

Scitanti Deus hinc de conjugē, Conjugē, dixit,

Nil opus est, Atalanta, tibi. fuge conjugis usum.

Nec tamen effugies: teque ipsa viva carebis.

Territa sorte Dei per opacas innuba silvas.

fujet , je va vous raconter là dessus une vieille histoire dont vous ferez étonné. Cependant je me sens aujourd'huy plus fatiguée qu'à l'ordinaire ; voila un peuplier qui tout à propos nous invite à la fraîcheur de son ombre. Il y a même un siege de gazon , allons y nous reposer tous deux. Venus s'assit donc sur l'herbe , & après s'être appuyée la tête sur son amant elle commença son recit qu'elle entrecoupa souvent par des baisers.

F A B L E X I.

Metamorphose d'Hippomene en lion & d'Atalante en lionne.

VOUS avez peut-être oïï parler de la fameuse Atalante qui passoit tout le monde à la course. Ce que l'on en dit n'est pas fabuleux ; elle surmontoit tous les hommes ; & l'on ne pouvoit aisément décider si elle étoit plus agile du pied que charmante aux traits de son visage. Un jour qu'elle consultoit l'oracle pour sçavoir si elle devoit se marier , Atalante , lui répondit-il : Le mariage ne te convient pas , il ne faut pas y songer : mais en vain tu l'éviteras , tu te verras transformer toute vivante.

L'Oracle l'épouvanta , elle vivoit solitai-

*Vivit: & instantem turbam violenta procorum
Conditione fugat: Nec sum potiunda, nisi, in-
quit ,*

*Victa prius cursu. pedibus contendite mecum.
Præmia veloci conjux thalamique dabuntur;
Mors pretium tardis. ea lex certaminis esto.
Illa quidem immitis: sed (tanta potentia for-
ma est.)*

*Venit ad hanc legem temeraria turba proco-
rum.*

*Sederat Hippomenes cursus spectator iniqui:
Et, Petitur cuiquam per tanta pericula conjux?
Dixerat: ac nimios juvenum damnarat amo-
res.*

*Vt faciem, & posito corpus velamine vidit ,
Quale meum , vel quale tuum, si fœmina fias;
Obstupuit: tollensque manus, Ignoscite, dixit,
Quos modo culpavi: nondum mihi præmia no-
ta ,*

*Quæ peteretis, erant. laudando concipit ignem;
Et, ne quis juvenum currat velocius, optat:
Invidiâque timet. Sed cur certaminis hujus*

re dans les bois pour éviter les engagemens de l'hymen. Cependant elle étoit recherchée d'une infinité d'amans, mais elle s'en défaisoit par cette réponse : Je ne prendray pour mari que celui qui courra mieux que moy. Venez donc combattre à la course, mon mariage sera le prix du vainqueur. Mais ceux qui seront vaincus perdront la vie. Voila les conditions du combat : elles étoient terriblement dures, cependant les charmes d'Atalante ne laisserent pas d'attirer plusieurs amans teméraires.

Il arriva qu'Hippomene étant un jour spectateur du cruel combat de cette courte : Est-il possible, dit-il, qu'on s'expose à ce danger pour se marier avec une fille ? Comme il condamnoit le violent amour de ces jeunes concurrens, il vit le visage & la gorge nue d'Atalante dont la beauté pouvoit égaler la mienne ou la vôtre, mon cher Adonis si vous étiez de mon sexe. Hippomene en fût si touché, qu'il demeura immobile : il leva les mains au Ciel, & s'écria : Je vous demande pardon, Amans d'Atalante, de vous avoir condamnés, je ne sçavois point que cette fille fût la récompense de votre combat. Il se sentit enflammé d'amour en louant la belle Atalante, & par un commencement de jalousie, il souhaita qu'aucun de ses rivaux ne remportât le prix de la course. Ensuite il dit en

Intentata mihi fortuna relinquitur ? inquit.

Audentes Deus ipse juvat. dum talia secum

Exigit Hippomenes ; passu volat alite virgo.

Qua quanquam Scythicâ non secius ire sagittâ

c Aonio visa est juveni ; tamen ille decorem

Miratur magis : & cursus facit ipse decorem.

Aura refert oblata citis talaria plantis :

Tergaque jactantur crines per eburnea , quaque

Poplitibus suberant picto genualia limbo :

Inque puellari corpus candore ruborem

Traxerat. haud aliter , quam cum super atria velum

Candida purpureum similatas inficit umbras.

Dum notat hac hospes ; decursa novissima meta est :

Et tegitur festâ victrix Atalanta coronâ.

Dant gemitum victi ; penduntque ex fœdere pœnas.

Non tamen eventu juvenum deterritus horum

Constitit in medio ; vultuque in virgine fixo ,

Quid facilem titulum superando quaris inertes ;

Mecum confer , ait. seu me fortuna potentem

Fecerit ; à tanto non indignabere vinci.

c Aonio : *juveni*. Hippomene étoit de Beotie qu'Ovide nomme souvent Aonie.

lui même. Pourquoy n'entreras-tu pas en lice comme les autres ? Les Dieux protegent les gens hardis.

Tandis qu'il s'entretenoit dans ces pensées , Atalante commença la course d'un pied plus leger que le vol des oyseaux , & quoi qu'elle allât plus vîte qu'un trait de fleche , il étoit plus attentif à sa beauté qu'à ses pieds , l'agitation de la course la rendoit plus vive & plus animée. Les rubans de ses souliers , ses cheveux flottans sur ses épaules , sa jupe bordée en bas & retroussée jusqu'au genouil voltigeoient au gré du vent. Son visage blanc & vermeil étoit comme une statue de marbre couverte d'un rideau rouge. Hippomene étoit ravi de ces choses : Cependant la belle Atalante parvint la premiere au but , & reçût une couronne pour le prix de sa victoire. Ses vaincus en soupirerent de douleur , & furent punis de mort.

Hippomene ne s'effraya point du succès funeste de ses rivaux , au contraire il s'avança au milieu de la carrière , & regardant fixement Atalante , il lui dit avec fierté : Qu'elle gloire remportez-vous d'avoir surmonté des effeminez. C'est contre moy qu'il faut disputer le prix de la course. Si la fortune me rend vainqueur , vous ne devez pas être chagrine qu'un homme comme moy vous surmonte. Je suis fils de Me-

Namque mihi genitor Megareus, Onchestius illi;

Est Neptunus avus; pronepos ego regis aquarum:

Nec virtus citra genus est. seu vincar, habebis Hippomene victo magnum & memorabile nomen.

Talia dicentem molli d Schœneïa vultu

Aspicit: & dubitat, superari an vincere malit. Atque ita, Quis Deus hunc formosis, inquit, iniquus

Perdere vult? caraque jubet discrimine vita Conjugium petere hoc? non sum me judice tanti. Nec forma tangor. poteram tamen hac quoque tangi.

Sed quod adhuc puer est. non me movet ipse, sed etas.

Quid, quod inest virtus, & mens interrita leti?

Quid, quod ab aquoreâ numeratur origine quartus?

Quid, quod amat, tantique putat connubia nostra,

Ut pereat; si me Fors illi dura negarit?

Dum licet, hospes, abi; thalamosque relinque cruentos.

Conjugium crudele meum est. tibi nubere nulla

Nolet: & optari potes à sapiente puella.

d Schœneïa virgo. Atalante étoit fille du Roy Schœneï.

garée qui devoit le jour à Oncheste fils du Dieu des eaux. D'ailleurs ma force n'est pas au dessous de ma naissance, ainsi ma défaite rendroit vôtre nom celebre dans le monde.

Dans le temps qu'il lui parloit, elle le regardoit favorablement, & déjà son cœur ne sçauroit demêler si elle avoit plus de penchant à le vaincre qu'à le voir vaincu. Alors elle dit en elle même, quel Dieu ennemi de la beauté pousse ce jeune homme à sa perte, recherchant un mariage qui l'engage au peril de sa vie? J'avouë que je ne merite pas qu'il coure un si grand hazard. Je ne parle pas ainsi par un sentiment d'amour pour lui, quoi que sa beauté n'en fût pas indigne: Si je ne suis pas sensible à ses charmes je dois être au moins touchée de son âge. Mais ne dois je pas considerer sa valeur, & son intrepidité, son extraction de Neptune, & l'ardeur de sa passion qui le porte à vouloir m'épouser en danger de perdre la vie, si par un coup rigoureux de la fortune je ne satisfais point son amour. Aimable étranger, ajoûtoit-elle, retirez-vous tandis que vous le pouvez, & ne songez point à un mariage qui court risque d'être sanglant; nous ne sçauriez m'épouser qu'à des conditions cruelles, vous pouvez vous marier avec quelque fille vertueuse qui vous souhaitera ardemment

Cur tamen est mihi cura tui, tot jam ante peremtis ?

Viderit: intereat: quoniam tot cade procorum

Admonitus non est; agiturque in tadia vita.

Occidet hic igitur, voluit quia vivere mecum?

Indignamque necem pretium patietur amoris?

Non erit invidia victoria nostra ferenda.

Sed non culpa mea est. utinam desistere velles!

Aut, quoniam es demens, utinam velocior esses!

At quam virgineus puerili vultus in ore est!

Ah, miser Hippomene, nollem tibi visa fuisset!

Vivere dignus eras. quod si felicior essem;

Nec mihi conjugium fata importuna negarent;

Unus eras, cum quo sociare cubilia possem.

Dixerat: utque rudis, primoque Cupidine tacta,

Quid facit ignorans, amat, & non sentit amorem.

Jam solitos poscunt cursus populusque paterque;

Mais d'où vient que je m'intéresse tant à la conservation de sa vie, moy qui ay vû périr tant d'autres amans sans en être tant soit peu touchée. N'importe qu'il meure, puisque la mort de plusieurs rivaux n'est pas capable de le rendre sage, & qu'il a du dégoût pour la vie. Hé quoy il mourra pour avoir voulu passer le reste de ses jours avec moy ? Hé quoy la passion sera récompensée d'une mort indigne ? Helas si je te surmonte, Hippomene, que la medisante envie ne s'en prenne pas à moy, ce ne sera point ma faute si tu meurs ; je souhaiterois au contraire que tu voulusses quitter ton dessein, & pour favoriser ta temerité je voudrois te voir vainqueur à la course. Helas ne voit-on pas tous les traits des plus belles filles sur le visage de ce garçon ! Ha malheureux Hippomene je voudrois que tu ne m'eusses jamais veüe. Tu meritois une longue vie. Que si je pouvois être heureuse, & que ma cruelle destinée me permît de me marier, tu serois sans doute le seul que je prendrois pour mari. C'est ainsi que la belle Atalante s'entretenoit en elle-même, & comme elle étoit alors dans l'apprentissage de l'amour commençant à sentir ses premières flammes, elle aimoit sans penser aimer.

Cependant le pere d'Atalante & le pere

Cum me sollicita proles Neptunia voce
 Invocat Hippomenes: Cythereia comprecor, an-
 sis
 Adsit, ait, nostris; & quos dedit, adjuvet ignes.
 Detulit aurapreces ad me non invida blandas:
 Motaque sum, fateor. nec opis mora longa da-
 batur.

Est ager, indigenæ Tamafenum nomine dicunt;
 Telluris Cypria pars optima: quem mihi prisci
 Sacra cære senes: templisque accedere dotem
 Hanc jussere meis. medio nitet arbor in arvo;
 Fulva comam, fulvoramis crepitantibus auro.
 Hinc tria forte mea veniens decepta ferebam
 Aurea pomâ manu: nullique videnda, nisi ipsi,
 Hippomenen adii; docuique, quis usus in illis.
 Signa tubæ dederant; cum carcere pronus
 uterque

Emicat, & summam celeri pede libat are-
 nam.

Posse putes illos sicco freta radere passu,
 Et segetis cana stantes percurrere aristas.
 Adjiciunt animos juveni clamorque favor-
 que,
 Versaque dicentum, Nunc, nunc incumbere
 tempus,
 Hippomene: propera. nunc viribus utere to-
 tis.

ple voulurent qu'Hippomene courût comme les autres. Ce jeune homme invoqua mon secours, & m'adressa sa priere avec des transports fervents, Déesse de Cythere, dit-il, soyez favorable à mon entreprise, & aux feux que vous avez allumés dans mon cœur. J'écoutay ses vœux d'une oreille propice, & dans le peu de temps que j'avois à moy je ne laissay pas de le secourir. Il y dans l'Isle de Cypre un champ que les habitans du pays appellent Damascène : Il est du domaine d'un temple qui m'y fût dédié autrefois. Au milieu de ce même champ on voit briller un pommier tout chargé de feuilles & de pommes d'or. Le hazard fit que j'avois en main trois de ces pommes que je venois de cueillir. Je m'approchay d'Hippomene, & ne pouvant être veuë que de lui je lui donnay ces trois pommes avec l'instruction de s'en servir.

Alors les trompettes sonnent ; Hippomene & Atalante partent aussi-tôt de la barriere : leurs pieds ne font qu'effleurer le sable, & l'on eût dit à les voir courir qu'ils auroient pû marcher sur les eaux sans se mouiller, & passer sur des épis de blé sans les renverser. Tous les spectateurs encourageoient Hippomene par leurs applaudissemens & leurs cris de joye. On lui disoit : C'est maintenant, c'est mainte-

Pelle moram : vinctus. dubium Megareus he-
ros

Gandeat, an virgo magis his Schœneia dictis.

O quoties, cum jam posset transire, morata est :

Spectatosque diu vultus invita reliquit !

Aridus è lasso veniebat anhelitus ore :

Mætaque erat longè. tum denique de tribus
unum

Fœtibus arboreis proles Neptunia misit.

Obstupuit virgo; nitidique cupidine pomi

Declinat cursus; aurumque volubile tollit.

Præterit Hippomenes. resonant spectacula
plausu.

Ille moram celeri, cessataque tempora cursu

Corrigit: atque iterum juvenem post terga re-
linquit.

Et rursus pomi jactu remorata secundi,

Consequitur transitque virum. pars ultima
cursus

Restabat : Nunc, inquit, ades, Dea muneris
auctor :

Inque latus campi, quo tardius illa rediret ,

Fecit ab obliquo nitidum juveniliter aurum.

nant qu'il faut employer vos forces , hâtez vous , ne vous épargnez pas , vous allez être vainqueur. Il y avoit alors lieu de douter qui étoit plus aise ou Hippomene ou Atalante. Elle s'arrêra plusieurs fois , pouvant devancer son amant ; & ce n'étoit qu'à regret qu'elle le passoit, tant elle avoit de plaisir de le regarder courant à côté de lui.

Enfin Hippomene se laissa , & commençant à manquer d'haleine quoi qu'il fût encore loin du but , il jeta par terre une des trois pommes dont je lui avois fait présent. Atalante la trouva si belle , qu'elle en cessa de courir pour la relever , & se laissa devancer par Hippomene qui attira d'abord en sa faveur l'applaudissement de tout le monde. Ensuite Atalante redoubla le pas , & regagna bien-tôt à la course l'avantage qu'elle avoit perdu. Son concurrent jette une autre pomme qui la fait encore retarder , mais elle ne laisse pas de reprendre le devant.

Ils étoient presque à la fin de leur course , lors qu'Hippomene m'adressa pour la dernière fois ses vœux en ces termes : Déesse qui m'avez fait un si beau présent , c'est maintenant que j'ay grand besoin d'un surcroît de protection. Il jeta d'abord une autre pomme à côté & loin de lui , afin qu'Atalante ne se remit pas si

*An peteret, virgo visa est dubitare: coëgi
Tollere; & adjeci sublato pondera malo:
Impediique oneris pariter gravitate morâ-
que.*

*Nec meus sermo cursu sit tardior illo;
Præterita est virgo: duxit sua præmia victor.
Dignane, cui grates ageret, cui thuris hono-
rem*

*Ferret, Adoni, fui? nec grates immemor egit:
Nec mihi thura dedit. Subitam convertor in
iram:*

*Contemni que dolens, ne sim spernenda futuris,
Exemplo caveo: meque ipsam exhortor in am-
bos.*

*Templa Deûm Matri, quæ quondam clarus
Echion*

*Fecerat ex voto nemorosis abdita silvis
Transibant: & iter longum requiescere suasit:
Illic concubitus intempestiva cupido
Occupat Hippomenen, à numine concita no-
stro.*

*Luminis exigui fuerat prope templarecessus,
Spelunca similis, nativo pumice tectus;
Religione sacer præscâ: quo multa sacerdos
Lignea contulerat veterum simulacra Deo-
rum.*

*Hunc inquit; & vetito temerat sacraia probro.
Sacra retorserunt oculos: turritaque Adæcer,*

promptement à la course. Il parût que cette fille balançoit si elle devoit discontinuer à courir, je la contraignis néanmoins à ramasser cette pomme que j'avois renduë plus pesante que les autres. Ainsi cette pesanteur lui fit perdre un temps considerable. Mais pour ne pas faire un recit beaucoup plus long que leur course, je vous diray qu'Hippomene demeura vainqueur & possesseur d'Atalante.

Une si grande faveur mon cher Adonis, ne meritoit-elle pas d'être reconnuë par un peu d'encens ? Hippomene néanmoins en fût si ingrat qu'il ne daigna pas encenser mes autels. Ce mepris me jetta d'abord dans une colere extrême, & pour empêcher qu'à l'avenir on ne me traitât aussi indignement, je m'excitay moy-même à la vengeance d'Hippomene & d'Atalante. Un jour qu'ils passoient tous deux près d'un vieux temple de Cybele qu'Echion avoit fait bâtir au milieu d'une forêt, ils se trouverent si las qu'ils allerent s'y reposer. Quand ils y furent entrez j'enflammay d'amour Hippomene, & se retirant dans une chapelle qui étoit sombre comme une grotte, & couverte de pierre ponce, ils fouillèrent ce lieu sacré en presence de plusieurs Dieux dont les statues étoient là rangées. Toutes ces divinitez détournèrent aussi-tôt les yeux pour

*An Stygiâ fontes, dubitavit, mergeret undâ.
 Pœna levis visa est. ergo modo lavia fulvæ
 Colla iube velant: digiti curvantur in ungues:
 Ex humeris armi fiunt: in pectora totum
 Pondus abit: summa candâ verruntur arena.
 Iram vultus habet: pro verbis murmura red-
 dunt:
 Pro thalamis celebrant silvas: aliisque timen-
 di
 Dente premunt domito Cybelcîa freno leones.
 Hostu, care mihi, cumque his genus omne fera-
 rum,
 Quæ non terga fuge, sed pugna pectora præ-
 bent,
 Effuge: ne virtus tua sit damnosa duobus.*



ne pas voir cette action , & peu s'en fallût que Cybele ne précipitât dans les enfers ces âmes coupables ; mais ce châtement parût trop léger.

La peau de leur coû qui étoit si fine fût d'abord couverte d'un poil rude ; leurs doigts se courberent en griffes crochues : leurs épaules devinrent leurs cuisses , & presque tout leur corps se jeta & se ramassa sur le devant. Ils se virent une longue queue qui balioit la poussière : leur visage autrefois si doux prit un air hargard & furieux : leur parole se changea en rugissement. Ils se retirèrent dans les bois , eux qui demeuroient dans des Palais ; & ces lions si redoutez des hommes sont au joug du char de Cybele. Fuyez donc les lions , mon cher Adonis , & les autres bêtes féroces qui bien loin de prendre la fuite se présentent fierement au combat. Ne les attaquez jamais de peur que vôtre courage ne soit funeste à nous deux.



FABVLA XII. & XIII.

Adonis in florem. Mentha Nympha in
mentain.

Illa quidem monuit ; junctisque per aëra
cygnis

Carpit iter : sed stat monitis contraria virtus.

Forte suam latebris vestigia certa secuti

Excivère canes ; silvisque exire parantem

Fixerat obliquo juvenis † Cinyreius ictu.

Protinus excussit pando venabula rostro ,

Sanguineincta suo : trepidumque, & tuta pe-
tentem

Trux aper insequitur ; totosque sub inguine
dentes

Abdidit ; & fulvâ moribundum stravit arenâ.

Vectâ levi curru medias Cytherêa per auras

Cypron olorinis nondum pervenerat alis.

Agnovit longe gemitum morientis : & albas

Flexit aves illuc, utque athere vidit ab alto.

Exanimem, inque suo jactantem sanguine cor-
pus ;

† Cynireius. Adonis étoit fils de Cynire.

F A B L E XII. & XIII.

*Adonis changé en anemone. Et la Nym-
phe Menthe en une herbe qui porte son
nom.*

VENUS donna ces conseils à son amant, & remontant dans son char tiré par des cignes elle regagna la region de l'air. Mais le courage d'Adonis ne répondit pas à ces remontrances. Il arriva que ses chiens firent lever un sanglier dans sa bauge, & le poursuivirent à travers les bois : comme il étoit sur le point d'en sortir, le temeraire Adonis lui tira un coup de fleche. Ce sanglier qui se sent blessé fait d'abord tomber avec son groin le trait rongi de son sang, & court après le jeune homme qui tout effrayé s'enfuit pour se sauver : Il l'atteint, le mord dans l'aine, & le renverse par terre à demi-mort.

Venus qui étoit au milieu de l'air, & qui n'étoit pas encore arrivée en Cypre s'en retourna vers son Adonis, dont elle avoit entendu les cris de loin comme il aloit expirer. Elle y fit voler son char attelé de cignes, & du haut de l'air le vit mourant & se roulant dans son propre sang de côté &

*Desiluit: pariterque sinus, pariterque capillos
Rupit; & indignis percussit pectora palmis.*

*Questaque cum fatis, At non tamen omnia
vestri*

juris erunt, inquit. luctus monumenta manebant

*Semper, Adoni, mei: repetitaque mortis imago
Annua plangoris peraget simulamina nostri.*

*At cruor in florem mutabitur. an tibi quondam
Fœmineos artus in olentes vertere menthas,*

Persephone, licuit? nobis Cinyreïus heros

Invidia mutatus erit? sic fata, cruorem

Nectare oderato spargit: qui tactus ab illo

Intumuit; sic, ut pluvio perlucida calo

Surgere bulla solet. nec plenâ longior horâ

Facta mora est; cum flos è sanguine concolor ortus.

Qualem, quæ lento celant sub cortice granum,

Punica ferre solent: brevis est tamen usus in illo.

Namque malè hærentem, & nimiam levitate caducum

Excitant idem, qui præstant nomina, venti.

F I N I S.

d'autre. Elle se jetta sur lui, & ne se contentant pas de s'arracher les cheveux elle se frappoit le sein d'une manière indigne d'elle. Bien plus elle s'en plaignoit aux destinées : Vous ne m'enlèverez pas leur dit-elle, tout mon Adonis, j'érigeray un monument pour éterniser le deuil que j'en porte, & il y aura tous les ans une fête en mémoire de sa mort & de mon affliction. Au reste le sang d'Adonis sera converti en fleur.

Proserpine a bien pû autrefois transformer la Nymphé Menthe en une herbe de ce même nom. Pourquoi m'envieroit-on ce plaisir en faveur de mon amant? Quand cette Déesse eût fini ses plaintes, elle arrosa de Nectar le sang d'Adonis. Ce sang s'enfla aussi-tôt comme ces empoules qui s'élevent par la pluye au dessus de l'eau, de sorte qu'en moins d'une heure il fût converti en une fleur dont la couleur est semblable aux pepins d'une grenade. Cette fleur n'est pas de longue durée, car n'étant pas ferme sur sa tige, elle est bientôt abbatuë par les vents.

F I N.



